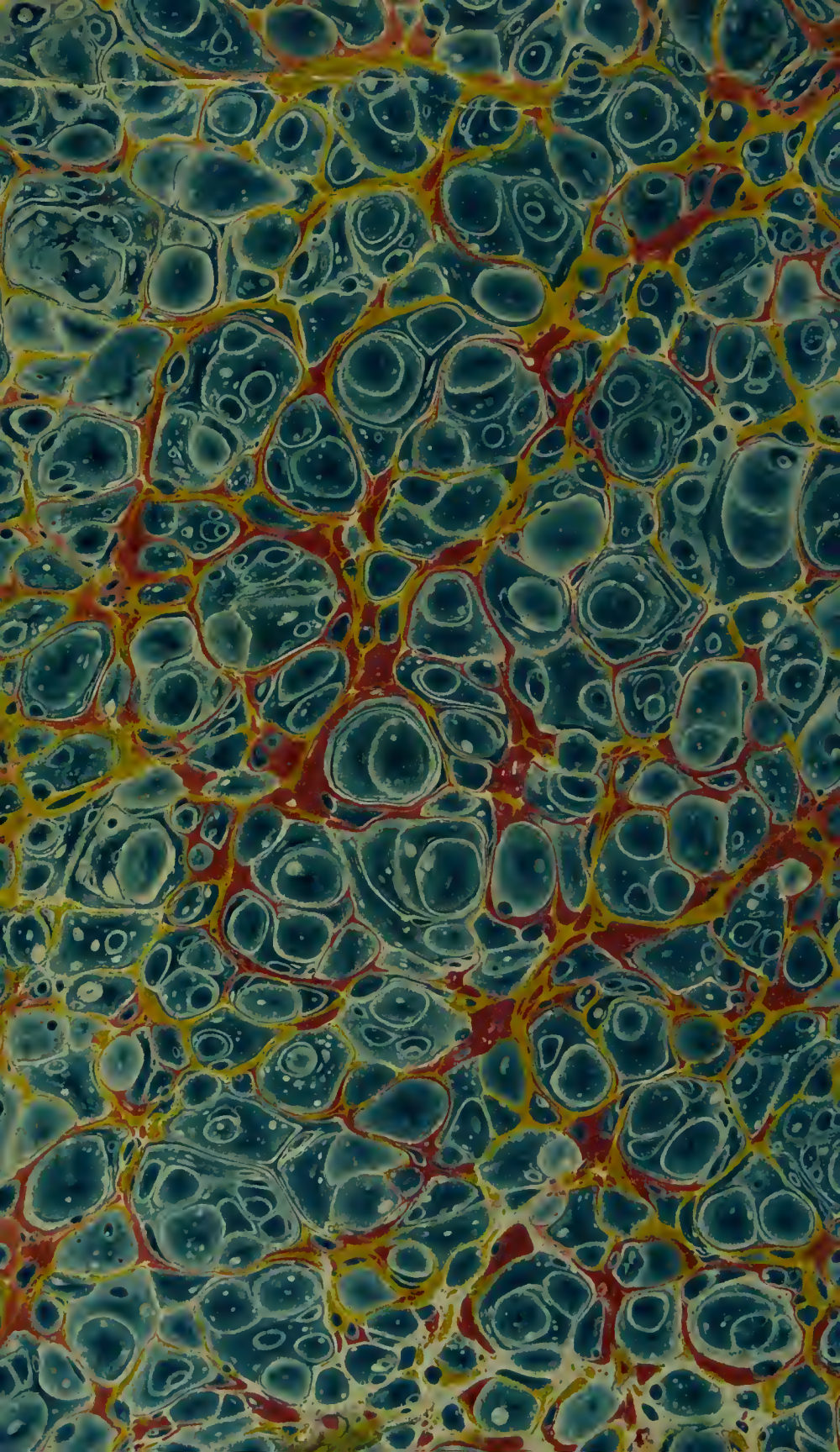
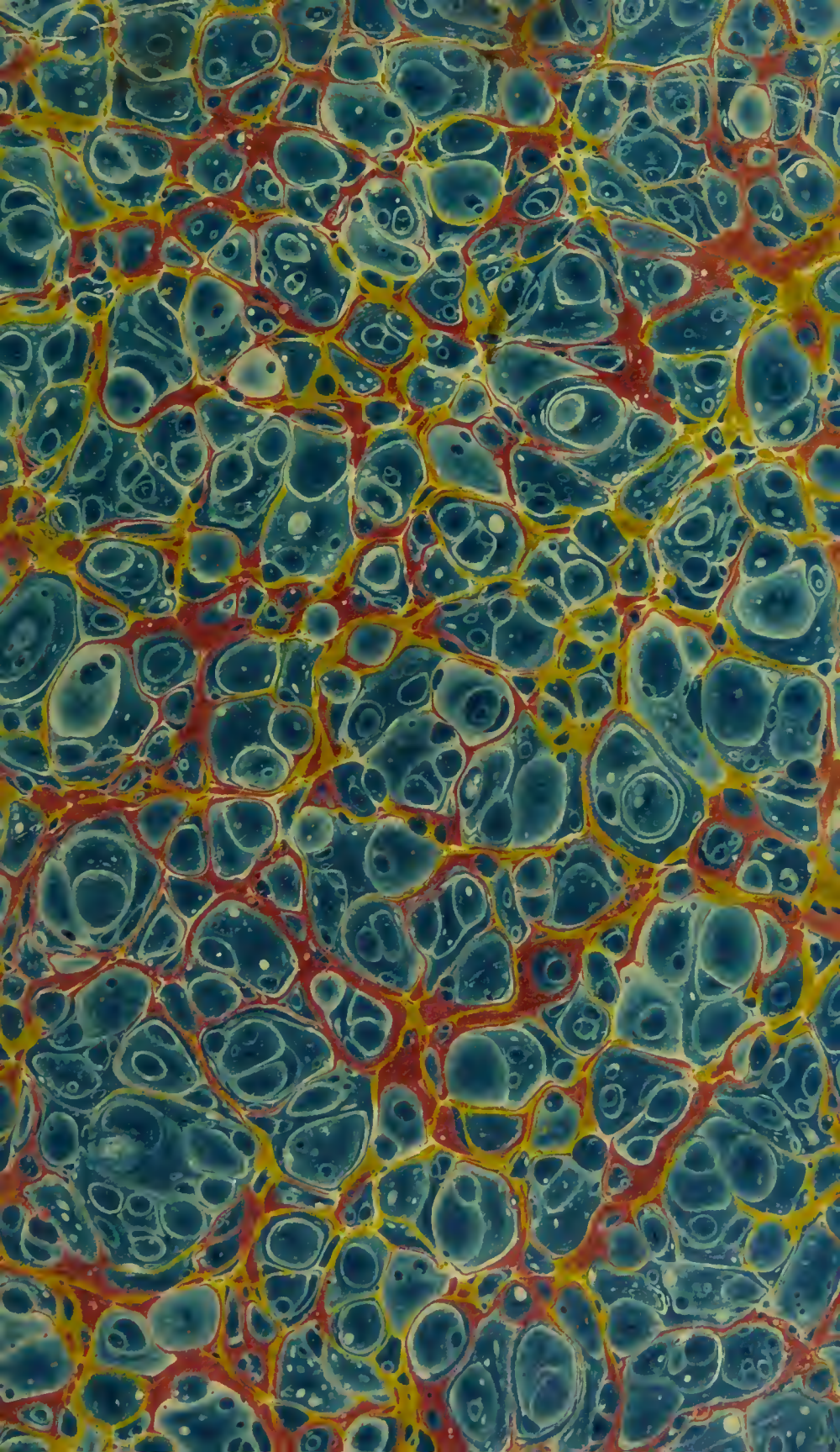




# MÉDECINE

## EXPECTANTE,

Par C. VITET, ancien Professeur en Médecine.

## TOME QUATRIEME,

CONTENANT

LES MALADIES PAR RÉTENTION.

A LYON,

CHEZ AMABLE LEROY, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

AN XI. — (1803.)

Königliche Bibliothek

Verpflichtet K. B.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

# MÉDECINE EXPECTANTE.

## *MALADIES PAR RÉTENTION.*

LA rétention des fluides est entiere ou partielle ; elle dépend de l'état vicié des fluides ou de celui des solides.

La rétention des solides n'est ordinairement que partielle : les solides qui retiennent les fluides ou même les solides, le font par trop de force, de contractilité, de sensibilité, d'irritabilité, ou par la diminution ou par l'absence d'une de ces qualités.

Prétendre déterminer d'une maniere précise dans une espece quelconque de maladie de rétention la quantité des fluides retenus, c'est s'exposer souvent à commettre de grandes erreurs ; il en est de même de la connoissance parfaite des humeurs viciées retenues.

Il faut, dans un grand nombre de circonstances, avant d'agir ou d'attendre, se contenter de connoître la quantité et la qualité approximative des fluides ou des solides retenus, et l'état le plus probable des solides qui retiennent. La quantité, la densité, la forme, le volume et la qualité du solide retenu sont en général plus faciles à apprécier, que la qualité et la quantité des fluides retenus. Quand le Praticien se trouve dans l'impossibilité de juger par ses sens, d'une maniere

certaine, la quantité et la qualité du fluide ou du solide retenus, et l'état des solides qui les retiennent, il est pour l'ordinaire obligé d'attendre tout de l'expérience et de l'observation pour caractériser l'espece de maladie, et pour savoir s'il doit agir seul, ou tout confier au soin de la nature, ou se réunir avec elle.

Mais lorsque le Praticien peut évaluer à peu près la quantité des fluides ou des solides retenus, estimer l'état du solide qui retient, connoître la voie par laquelle il est avantageux de les faire sortir, il agit toujours avec plus de sureté.

Les especes de maladies par rétention sont la plupart mal caractérisées et leur traitement souvent incertain; en conséquence il ne faut pas s'étonner si le caractere du plus grand nombre des especes de maladies par rétention de transpiration insensible, de salive, de suc gastrique, de bile, de suc pancréatique, de suc intestinal et d'urine, est peu connu ou mal déterminé, et leur traitement ignoré ou fort douteux. La rétention des humeurs viciées n'est point comprise dans cette classe, à moins que leur quantité retenue ne frappe vivement les sens; autrement la classe des maladies par rétention renfermeroit presque toutes les especes de maladies.

Depuis Sanctorius, plusieurs Praticiens ont pensé que le principe le plus fréquent des maladies, étoit la suppression ou la diminution de la transpiration insensible; mais ont-ils connus tous les principes capables de

répercuter la transpiration insensible et de la faire séjourner ? La quantité de transpiration insensible retenue, l'espece d'altération des fluides et des solides causée par la transpiration supprimée, les dispositions particulieres de chaque sujet à en recevoir les impressions plus ou moins fâcheuses, sur-tout les moyens de combattre et de dissiper, soit la transpiration insensible surabondante, soit les humeurs qu'elle a viciées, sont autant d'objets qu'il leur resteroit encore à découvrir.

Les principes qui peuvent diminuer la transpiration insensible ne tombent pas toujours sur les sens : on a rangé parmi les principes qui les frappent, les passions de l'ame, les alimens, les boissons de mauvaise qualité ou pris en trop grande quantité, le dérangement du sommeil, le défaut d'exercice, l'abus ou la privation du coit, les différentes constitutions de l'air.

Les autres principes de la diminution de la transpiration insensible, tels que l'excès de force et de foiblesse, d'irritabilité et d'insensibilité, affectent souvent nos sens : il importeroit cependant de parfaitement connoître ces principes, pour adapter à chaque espece de maladie par diminution et rétention de transpiration insensible le meilleur traitement possible.

A l'incertitude si fréquente sur le vrai principe de la diminution de la transpiration, réunissez l'ignorance où l'on est sur la quantité de transpiration arrêtée : il faudroit, pour

apprécier cette quantité, premiérement savoir la quantité de transpiration insensible que le malade perdoit tous les jours en parfaite santé; ensuite pouvoir le peser plusieurs fois chaque jour de la maladie, ainsi que les matieres excrémentitielles qu'il rend, les substances nutritives et les boissons qu'il prend. Les expériences de Sanctorius n'ont donc pas, jusqu'à présent, jeté un grand jour sur ce qui se passe dans l'état de maladie et sur les moyens à employer pour combattre chaque espece de maladie par rétention de transpiration; elles tendent plus à conserver l'homme en bonne santé qu'à le guérir.

Les diverses especes d'altérations des fluides et des solides, causées par la rétention de l'insensible transpiration, sont bien plus difficiles à saisir que les principes de la suppression de la transpiration; il est même impossible d'avoir, sur ces différentes especes d'altérations, des idées justes, et en conséquence de les prendre pour guide dans le traitement des maladies par rétention de transpiration.

Lorsqu'un des principes de la rétention de la transpiration agit, il ne s'ensuit pas qu'elle soit pour long-temps arrêtée, qu'elle rende malade, et qu'elle cause toujours la même espece de maladie. Cela ne peut arriver qu'autant que le sujet y est disposé; car tous les jours on observe qu'à l'instant où la transpiration s'arrête, la nature la chasse par d'autres voies, ou rend aussitôt après la transpiration plus abondante: alors il n'existe point

de maladie ; au contraire, le sujet y est-il disposé, les efforts de la nature sont infructueux, et il se déclare une espece particuliere de maladie, suivant l'espece de disposition ; chez l'un, une fievre catarreuse ; chez l'autre, une fievre intermittente ; chez celui-ci, une inflammation de poitrine ; chez celui-là, une fievre inflammatoire, etc.

La transpiration répercutée n'altere donc pas sur le champ les fluides et les solides ; la nature, plus souvent que l'art, peut donc l'évacuer par les organes secrétoires de la transpiration, ou des urines, ou de la salive, ou du suc intestinal, etc.

Mais, avant d'agir, à quels signes certains reconnoître la diminution et la rétention de la transpiration insensible ?

Les symptômes qu'on a donnés pour infaillibles trompent souvent le Praticien ; le poids seul du corps, avant ou après la suppression de la transpiration, est le signe essentiel qu'on ne pourroit révoquer en doute ; les autres symptômes sont souvent équivoques. Cependant en général les signes suivans réunis peuvent faire soupçonner avec fondement la suppression et la rétention de la transpiration insensible : foiblesse, lassitude, sentiment de froid extérieur et quelquefois intérieur, diminution de sensibilité, de souplesse de peau, d'appétit et de chaleur extérieure ; souvent sécheresse des tégumens, changement des urines pour la quantité et la qualité, plénitude du pouls accompagnée d'une

espece de concentration, et quelquefois d'une inégalité particuliere à la suppression de la transpiration. Ces signes annoncent que la transpiration arrêtée va altérer les autres humeurs : dès qu'elle a commencé à les altérer, il faut qu'il se fasse une coction et une crise. Ici la nature fait ordinairement plus que l'art : attendre, ou se contenter de favoriser les efforts de la nature du côté où elle prépare la crise, c'est sagesse.

Maintenant on ne doit pas être surpris de voir une multitude d'Empiriques, pleins d'ignorance sur le travail de la nature, administrer, dès le debut des maladies par rétention de transpiration insensible, ou d'une autre humeur, les sudorifiques les plus actifs : souvent, bien loin d'augmenter la transpiration, ils la diminuent; l'irritation et la chaleur deviennent considérables; ils déterminent fréquemment l'inflammation : s'il y a maladie inflammatoire, ils la rendent toujours plus grave, ils troublent la coction, ils s'opposent a la crise, et pour l'ordinaire ils font naître une maladie fâcheuse. Il auroit donc mieux valu attendre et ne prescrire, dès le commencement de la maladie, que des remedes capables de favoriser doucement la transpiration; tels que les frictions légeres sur les extrémités, les bains de vapeurs, les vessies de cochons remplies d'eau chaude et appliquées sur les extrémités inférieures, les fomentations et les cataplasmes mucilagineux sur les extrémités inférieures

qu'il faut toujours tenir plus chaudement que les autres parties du corps, l'air de l'appartement pur, souvent renouvelé, et d'une douce chaleur, les boissons tiedes reconnues pour aider la transpiration, sans irriter, enflammer et troubler la coction et la crise. Supposé que ces remedes n'augmentent point la transpiration, du moins ils ne s'opposent pas au travail de la nature, et ils n'empêchent point de mettre en usage les remedes propres à combattre l'espece de maladie. C'est ici qu'il importe de se rappeler que la nature se sert fréquemment de la voie de la transpiration, non-seulement pour évacuer diverses especes de matieres morbifiques, les unes à mesure qu'elles se développent, les autres lorsqu'elles sont parvenues à leur dernier degré de coction; mais encore pour diminuer la grande quantité de sang, de la bile, de la salive, du suc pancréatique, du suc gastrique, et du suc intestinal. L'art peut quelquefois imiter la nature, et souvent la favoriser; mais combien d'expériences et d'observations ne reste-t-il pas à faire pour atteindre sûrement à ce but?

Dans ces dernieres circonstances, la plupart des observateurs donnent la préférence aux médicamens urinaires sur les sudorifiques; ils se croient fondés en voyant la nature terminer la plupart des crises par les urines, et dissiper ordinairement par cette voie les humeurs surabondantes: d'ailleurs les légers urinaires suffisent dans le plus grand nom-

bre des maladies, pour augmenter le cours des urines et déterminer la crise de ce côté. Les légers urinaires sont incapables d'irriter et d'enflammer ; ils ne troublent point la coction de la matiere morbifique ; ils sollicitent sans cesse la nature à opérer la crise par les urines, la plus avantageuse des crises ; aussi est-il peu de maladies depuis le commencement jusqu'à la terminaison, où le Praticien ne doive les employer : il est donc obligé de toujours observer la quantité et la qualité des urines, ou pour les accroître, ou pour en changer la qualité, ou pour engager la nature à faire passer du côté des reins l'humeur morbifique.

Dès que les urines pechent par diminution, il est plus facile de l'évaluer que celle de la transpiration insensible ; mais toutes les fois que la quantité journaliere des urines diminue, quoique la boisson, les alimens, l'exercice, etc. soient les mêmes, il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait maladie ; la rétention des urines n'est d'ordinaire que momentanée ; alors la transpiration insensible s'accroît et entraine la portion retenue des urines, rarement elle est chassée par d'autres voies. Il en est ainsi de la portion de la transpiration insensible retenue pour un instant ; ou son cours se rétablit, ou elle passe par la voie des urines.

La portion des urines retenue dans le sang, si elle y reste trop long-temps, peut causer plusieurs especes de maladies dont on ne s'est

point occupé jusqu'à présent et qu'il seroit cependant essentiel de distinguer. Quant aux différentes especes d'altérations des humeurs produites par la rétention et le séjour d'une portion des urines dans le torrent de la circulation, il y a impossibilité de les reconnoître: on doit donc, après cette rétention, s'occuper à rassembler les signes qui caractérisent telle espece de maladie, observer les moyens que la nature emploie pour la combattre, et lorsqu'ils sont insuffisans, chercher à découvrir les remedes propres à la domter, sans s'inquiéter de savoir comment la portion des urines retenue agit sur les humeurs, et quelle espece d'altération elle a produite. Les urines peuvent être retenues dans les reins, ou les uréteres, ou la vessie : leur séjour produit des symptômes qui caractérisent évidemment l'espece de maladie et qui forcent le Praticien à avoir promptement recours à des moyens capables de favoriser la sortie des urines. Les partisans des médicamens urinaires seront toujours peu nombreux ; les médicamens dont ils se servent ne frappent pas assez vivement les sens du Praticien, du malade et des assistans : ils sont obligés d'étudier sans cesse tous les mouvemens de la nature, les especes de maladies, leur complication et le traitement convenable à chaque espece ; ils ne peuvent qu'être expectans : il n'en est pas de même des Médecins gastriques et des Médecins bilieux.

Les Médecins gastriques se représentent

toujours l'estomac et les intestins des malades, contenant trop de suc gastrique et de suc intestinal, ou l'un et l'autre, viciés : en conséquence, depuis les premiers jours de la plupart des maladies jusqu'aux derniers, ils font vomir plusieurs fois et purgent de deux jours l'un, souvent même ils purgent pendant la convalescence ; ils commencent toujours par l'émétique, la voie la plus courte pour évacuer le suc gastrique surabondant.

Les symptômes qui caractérisent, suivant ces Praticiens, la surabondance du suc gastrique, sont un sentiment désagréable de pesanteur et une espece d'anxiété dans la région de l'estomac, particuliérement à l'épigastre ; des rapports venteux, aqueux et insipides; le dégoût; la langue blanche, pâteuse et humectée; une digestion lente et laborieuse; le vomissement de matiere limpide, plus ou moins visqueuse, quelquefois aqueuse, d'ordinaire insipide, souvent avec soulagement momentané.

Les deux ou trois premiers jours des fievres éruptives, des fievres inflammatoires, et de plusieurs especes de maladies douloureuses, de maladies convulsives et de maladies inflammatoires, on observe de semblables symptômes : ils sont produits ou par l'action immédiate sur l'estomac d'une matiere morbifique répandue dans tout le corps et étrangere au suc gastrique, ou par les mauvaises qualités de la salive, ou par sympathie; pour lors les vomitifs et les purgatifs ne servent qu'à aug-

menter les symptômes et à rendre la maladie plus grave : ce n'est donc pas à la surabondance du suc gastrique qu'il faut toujours attribuer ces symptômes. La secrétion copieuse du suc gastrique et sa rétention considérable dans l'estomac, sont extraordinaires; d'ailleurs ce suc gastrique ne peut s'y accumuler sans que la nature ne fasse aussitôt des efforts pour s'en débarrasser ou par le vomissement ou par les déjections.

Le suc gastrique, qu'on a assuré se filtrer en grande abondance dans l'estomac, sur-tout pendant la digestion, et jouir de la faculté de dissoudre les substances alimentaires les plus dures, ne paroîtra jamais tel à celui qui voudra prendre l'expérience et l'observation pour guides : qu'il examine l'intérieur de l'estomac d'un homme mort subitement d'une blessure au cerveau, à la poitrine, etc., il trouvera la surface de l'estomac enduite d'une humeur limpide, visqueuse, inodore, presqu'insipide; la pâte alimentaire contenue plus ou moins liquide, sans avoir rien de visqueux: elle tient sa fluidité plus de la salive et des boissons que du suc gastrique. En vain on soutiendroit qu'il s'est en partie décomposé; il en resteroit toujours assez pour apprécier sa quantité et ses qualités. Le suc gastrique de l'homme dissout plus difficilement les graisses, les huiles, les résines et les gommes résines, et les rend moins miscibles avec l'eau, que la salive et sur-tout la bile; il n'est ni alkalin ni acide; il ne faut point le comparer avec

celui des animaux : leurs organes digestifs, les sucs qui s'y filtrent et la maniere dont ils agissent sur les substances alimentaires, sont si différens de ceux de l'homme, qu'il faut absolument renoncer à une comparaison qui lui a été souvent fatale.

Les Médecins gastriques ont fait jouer, dans un grand nombre de maladies, le même rôle au suc intestinal qu'au suc gastrique.

Ils assurent que le suc intestinal peche fréquemment autant par surabondance que par altération, et que les signes essentiels de la trop grande quantité de ce suc sont trop évidens pour s'y refuser : douleur plus ou moins vive dans le ventre; excrémens accompagnés, ou précédés, ou suivis d'une très-grande quantité de glaire, ordinairement limpide, quelquefois prenant la forme d'un ver solitaire jusqu'à en imposer aux Empiriques; souvent inquiétude, tristesse, crainte de la mort, digestion laborieuse, dégoût, chaleur intérieure; tels sont les symptômes qu'ils prennent pour indication de purger dans quelque espece et temps de maladie que ce soit. Les purgatifs ne servent qu'à accroître la quantité de glaire, l'irritation générale et particuliérement l'irritation des intestins, tandis que les boissons les plus douces et les plus calmantes diminuent les symptômes ci-dessus et rendent chaque jour les glaires moins abondantes.

Les diverses especes de diarrhée qu'ils assurent dépendre de la surabondance du suc gastrique et du suc intestinal, sans être pré-

cédées et accompagnées d'irritation, soit générale, soit particuliere, sont extrêmement rares ; quand elles se montrent, l'art doit se contenter de favoriser les efforts de la nature avec des remedes incapables de les troubler.

Les Médecins bilieux, beaucoup plus anciens et plus nombreux que les Médecins gastriques, regardent comme la principale cause du très-grand nombre de maladies, la bile ou trop abondante ou viciée : cette théorie leur paroît si démontrée, qu'ils n'hésitent pas un instant d'employer, dès les premiers jours de la maladie et dans son cours, les émétiques et les purgatifs.

Si ces remedes font rendre beaucoup de bile, on se félicite d'avoir enlevé à l'estomac et aux intestins une matiere nuisible, et par conséquent d'avoir administré des remedes utiles : c'est particuliérement à l'émétique que les agissans attribuent la faculté d'expulser avec promptitude la bile surabondante, en même temps de dissiper le spasme causé par la bile, de donner une grande secousse à tout le système vasculeux, nerveux, glanduleux et musculaire ; de mettre en mouvement et de dégager les humeurs morbifiques les plus éloignées, et de provoquer la transpiration.

Il est fâcheux pour les Médecins bilieux que l'observation ne confirme pas de si grands succès ; au contraire, elle démontre l'accroissement de l'irritation, les maux infinis causés par les violentes secousses qu'il imprime à toute la machine, l'impossibilité de les di-

riger à sa volonté, et souvent le transport de l'humeur morbifique sur des parties essentielles à la vie : quant à la sueur qui paroît durant l'action de l'émétique, elle est d'expression, mais jamais avantageuse ou critique.

Pour mieux apprécier la doctrine des Médecins bilieux, il faut considérer les effets de l'émétique et du purgatif administrés à l'homme en état de santé et en état de maladie ; ensuite examiner ce qu'on rencontre dans l'estomac et les intestins des personnes péries d'une mort violente ou d'une fievre dite bilieuse.

L'homme bien portant ou légérement indisposé prend-t-il du tartre-émétique, peu de temps après il vomit avec effort, tout le corps est agité, le sang porté à la tête avec violence, la respiration est gênée, une sueur d'expression se montre, la bile ne tarde pas à être rejetée ; et plus les efforts sont violens et le sujet bien constitué et peu indisposé, plus il vomit de bile : sur la fin, il sort ordinairement une bile verdâtre, âcre, amere et absolument semblable à la bile cystique.

Qu'un Empirique fasse prendre un fort purgatif à un homme sain, peu de temps après il éprouvera de l'anxiété, de vives coliques et un mal-aise général ; il surviendra des déjections abondantes, multipliées et très-chargées de bile ; souvent il en évacuera une plus grande quantité que les sujets affectés de maladies bilieuses ; le pouls est alors accéléré

et pour l'ordinaire inégal ou intermittent, tant que le purgatif agit avec force.

Administrez du tartre-émétique à un malade, il arrive communément que ses efforts pour vomir sont considérables, qu'il rejette l'eau qu'il boit, et des matieres visqueuses, ensuite séreuses, jaunâtres ; sur la fin il vomit plus de bile cystique que de bile hépatique. Lorsqu'il y a irritation, ou inflammation, ou disposition vers un de ces deux états, le tartre émétiqué irrite beaucoup, fait peu vomir de bile, purge, trouble et abat les forces vitales et musculaires, et dérange tout le travail de la nature.

Un fort purgatif administré à un malade lui cause de l'anxiété, de vives coliques, les déjections deviennent abondantes, liquides, plus ou moins chargées de bile ; s'il y a irritation ou disposition à l'inflammation, il rend communément peu de bile, et la maladie acquiert toujours plus d'intensité.

Ouvrez l'estomac et les intestins d'un homme mort subitement d'une blessure : s'il jouissoit auparavant d'une parfaite santé, vous ne trouverez point dans l'estomac de la bile ; les intestins seuls en contiennent, isolée, ou mêlée avec les alimens, ou unie avec les autres fluides et humeurs contenus dans les intestins. La portion de bile mêlée avec la pâte alimentaire est la plus considérable, pendant la digestion qui se fait dans les petits intestins, il est probable que le transport de la bile y est très-abondant ; ce n'est pas à dire pour

cela qu'elle cesse un instant de couler dans l'intestin duodenum, et de passer de là dans les autres petits intestins, où elle est en grande partie absorbée, pour être reportée dans le torrent de la circulation et être de nouveau filtrée dans le foie.

La portion de bile qui n'est point absorbée reste unie avec les excrémens ; elle souffre une décomposition, et doit être considérée comme le résidu de la bile.

La quantité considérable de bile qui, en état de parfaite santé, coule sans cesse du foie dans l'intestin duodenum, pendant et après la digestion, ne se présente jamais sous ce point de vue à l'esprit des agissans, lorsqu'ils ordonnent l'émétique ou les purgatifs ; ils ne voient que surabondance de bile. S'ils vouloient seulement se ressouvenir que pour le soutien de la vie, il faut qu'il se filtre chaque jour au moins six livres de bile, ils seroient avares des émétiques et des purgatifs, et ils s'occuperoient de la conserver plutôt que de l'évacuer.

Mais comment se peut-il, soutiennent les Empiriques, que l'homme indisposé, après avoir pris du tartre-émétique, vomisse tant de bile, s'il n'y en avoit pas de surabondante? Dénués des premieres notions sur le mécanisme des fonctions du corps humain, et sur les moyens sans cesse mis en activité par la nature pour éloigner ce qui est nuisible, ils conçoivent difficilement que les muscles du ventre, le diaphragme et le duodenum, étant contractés

contractés avec force et les poumons distendus, ils font refluer vers l'estomac la bile qui se jette en abondance dans le duodenum.

L'estomac étant irrité, aussitôt la nature l'engage à se contracter fortement, et la bile et les autres fluides contenus sont rejetés par la bouche. Le vomissement de bile est ordinairement proportionné aux efforts pour vomir ; cependant il arrive souvent que les plus grands efforts ne sont pas accompagnés d'un vomissement considérable de bile.

Une indisposition morbifique vient-elle à faire refluer de la bile dans l'estomac, sur le champ la nature provoque des envies de vomir et détermine le vomissement : dans cette circonstance la bile est entraînée sans le secours d'aucun remede irritant ; et vouloir accroître le vomissement par le tartre-émétique ou l'ipecacuanha, sous prétexte d'aider à la nature, c'est s'exposer évidemment à nuire au malade ; parce que le vomissement continue au moment où il devroit cesser. Lorsque le vomissement naturel est cessé, les Médecins bilieux sont en usage d'administrer l'émétique ; l'irritation de l'estomac est aussitôt renouvelée, le reste de la bile que l'estomac renferme ne retourne point tranquillement dans le duodenum ; au contraire, l'estomac reçoit du duodenum une plus grande quantité de bile qu'auparavant. D'après ces faits, il est démontré que l'estomac de l'homme bien portant ne contient point de bile ; que sa secrétion, en état de parfaite santé, est

plus abondante qu'aucune autre espece d'humeur; qu'elle est nécessaire pour le soutien de la vie; qu'à l'instant où elle parvient dans l'estomac, la nature tend à l'expulser hors des visceres par la bouche ou par l'anus; et qu'en voulant aider la nature, la plupart du temps on la contrarie.

Il faut encore observer que l'abondance de bile, considérée par les Empiriques comme la cause de la plupart des maladies, se rencontre très-rarement dans l'estomac et les intestins des malades. Qu'on fasse l'ouverture de l'estomac et des intestins des personnes mortes de maladies dites bilieuses, il est très-rare d'y trouver de la bile, et quand cela arrive, on y en voit toujours très-peu : les intestins renferment de la bile pour l'ordinaire en petite quantité.

Le vomissement de matieres bilieuses, si commun le 1.er jour des maladies aiguës, au commencement de chaque accès de fievre intermittente, dans le cours des maladies douloureuses et des maladies convulsives, a fait croire à beaucoup de Praticiens que la bile étoit pour lors surabondante : si, en semblables circonstances, ils administrent l'émétique pour agir mieux que la nature, la maladie prend souvent un accroissement dangereux. A cette époque le vomissement n'est jamais critique, il ne calme que pour un instant; s'il est de longue durée, il annonce ordinairement un avenir fâcheux. Le vomissement bilieux ressemble ici beaucoup à celui que

présente l'inflammation de l'estomac, des intestins, du mésentere, du foie, de la rate, de l'épiploon, des reins, de la vessie, de la matrice. L'Expectant, au lieu de provoquer le vomissement, met tout en usage pour le diminuer et le dissiper; il empêche la nature de s'égarer, tandis que l'émétique exposeroit le malade à une mort certaine.

Ce n'est pas seulement dans ces maladies que les Empiriques admettent une surabondance de bile; ils la voient plus particuliérement chez les malades attaqués de la jaunisse: aussi, les premiers jours de cette maladie, quelle qu'en soit l'espece, prodiguent-ils les émétiques et les purgatifs. Les mauvais effets de ces remedes ne les corrigent point: en vain la jaunisse prend de l'accroissement, résiste plus long-temps aux efforts de l'art, ils ne veulent point changer de méthode; ils croiroient perdre un temps précieux que de s'occuper uniquement à calmer l'irritation et la disposition inflammatoire, et à provoquer doucement la transpiration et les urines, voies par lesquelles la nature termine presque toutes les especes de jaunisse: de ce que la nature ne choisit pas l'estomac et les intestins pour évacuer la bile surabondante, propre à la jaunisse et à plusieurs autres genres de maladies, il ne faut pas conclure qu'il ne s'opere aucune crise bilieuse par le vomissement et par les selles.

A quels signes reconnoître le travail de la nature pour la crise bilieuse du côté de l'es-

tomac ? La maladie, après avoir parcouru son plus haut dégré d'accroissement, présente, à l'approche du jour critique, anxiété, douleur mordicante à l'épigastre, tuméfaction légere et douloureuse à l'hypocondre droit et à la région épigastrique; envie de vomir, rapports amers; langue humectée et sur le fond d'un jaune plus ou moins foncé; saveur amere; pouls petit, dur, concentré, plus souvent tardif qu'accéléré; urines cuites, et dès les premiers jours vomissemens bilieux, diminution sensible des symptômes. La crise bilieuse par le vomissement est plus rare que la crise bilieuse par les intestins. Cette derniere est précédée de tension et de tuméfaction légérement douloureuse des hypocondres et du ventre, d'anxiété, de mal-aise; de langue humectée, jaune sur le fond; de saveur amere; souvent de borborismes; d'urines cuites et assez abondantes; de pouls petit, intermittent, quelquefois accéléré; de déjections bilieuses, faciles à provoquer par des lavemens mucilagineux et ordinairement accompagnées d'un calme momentané; déjections plus abondantes, plus fétides et plus foncées, le jour où la crise doit s'opérer; alors calme sensible et soutenu: pendant ce temps, les urines devenues rougeâtres, plus abondantes, avec nuages et sédiment, présagent une coction et une crise avantageuse par les selles. La crise bilieuse par le vomissement ou par les selles ne paroît-elle pas complette, aidez la nature avec le plus léger des vomitifs ou avec un doux purgatif:

les lavemens d'ordinaire suffisent pour rendre complette la crise bilieuse par les selles; les remedes violens dérangent toujours le travail de la nature. L'estomac, les intestins, la vessie, les vaisseaux de la transpiration, ne sont pas les seules voies dont la nature se sert pour l'expulsion des humeurs surabondantes ou viciées; elle emploie les yeux, les oreilles, les glandes de l'arriere-bouche, les conduits salivaires, la membrane pituitaire, les poumons; ces trois derniers organes, particuliérement les poumons, sont ceux où elle dépose le plus souvent la matiere morbifique ou l'humeur surabondante, pour être de là chassée hors du corps. Il faut éloigner des poumons, s'il est possible, les humeurs, dès que leur présence fait craindre un avenir funeste : on ne doit pas avoir les mêmes inquiétudes sur la membrane pituitaire et les glandes salivaires; communément l'humeur surabondante s'échappe sans les altérer, et on peut hâter son expulsion par des remedes plus actifs que ceux qui tendent à accroître l'expectoration; car il est en général dangereux d'irriter et de trop échauffer les poumons au moment où il s'agit de favoriser une crise par cet organe.

Lorsque les humeurs surabondantes et les fluides impurs ne peuvent être entiérement chassés hors du corps par les voies ordinaires, et que la nature et l'art sont incapables d'opérer cet effet, l'art doit venir au secours de la nature et tracer des routes extraordinaires.

L'art tend à attirer de l'intérieur à l'extérieur

l'humeur mobile retenue, en employant les vésicatoires, les sinapismes, le cautere actuel, le cautere potentiel, le seton, le moxa, les violentes frictions, les flagellations; il évacue l'humeur fluide et retenue dans une cavité non naturelle, comme le pus dans un abcès, avec des instrumens piquans et tranchans; il fait sortir des fluides retenus dans des cavités naturelles, en y introduisant la sonde, ou le trocart armé d'une sonde, ou un autre instrument; il met en usage, pour les corps retenus, soit solides, soit de consistance trop épaisse, des instrumens extractifs, ou une force capable de réduire le corps déplacé.

Les vésicatoires s'emploient ordinairement dès le 1.er jour des maladies par rétention d'humeur surabondante, impure et mobile : la grande inflammation paroît s'opposer à cette application autant que l'excessive irritation; mais quand il s'agit d'éloigner un grand danger, en attendant que la coction se fasse, comme dans la plupart des maladies éruptives, inflammatoires, etc., le vésicatoire est indiqué; il détourne une partie de l'humeur morbifique, les efforts de la nature deviennent plus salutaires, elle est moins sujette à s'égarer; la coction s'opere mieux et la crise est plus avantageuse. C'est au commencement de ces maladies que les sinapismes peuvent l'emporter sur les vésicatoires : on ne doit pas conclure de ces effets que dès l'invasion de toutes les maladies aiguës, il faille appliquer un vésicatoire; il est toujours funeste lorsqu'il vient

à déranger les efforts salutaires de la nature. Le vésicatoire n'entraîne pas seulement une portion de l'humeur morbifique retenue, il enleve encore plus ou moins d'humeur nécessaire aux fonctions de la vie : aussi les personnes affectées de fievre lente et de maladie chronique, avec perte de forces vitales et musculaires, éprouvent-elles ordinairement de mauvais effets de ce remede; mais quand la nature s'égare, et quand il faut détourner la violence de ses efforts, diminuer la quantité de la matiere morbifique, rendre la coction facile et la crise heureuse, il est souvent de la plus grande utilité.

Une trop grande quantité de sang retenue dans tout le système vasculeux ou dans une partie, force la nature à employer tous les moyens qui sont en son pouvoir pour se débarrasser de la quantité surabondante du sang. Il paroît des hémorragies, des hémorroïdes, et par erreur des varices, des anévrismes, des extravasations de sang dans le tissu cellulaire; souvent il s'établit des inflammations partielles et des dépôts d'humeur; fréquemment on voit augmenter les excrétions, sur-tout la transpiration et les urines. La nature se trouve-t-elle dans l'impossibilité de diminuer la quantité surabondante du sang, l'art doit venir au secours du malade et employer la saignée avec la lancette, ou avec les sangsues, ou avec les ventouses scarifiées.

Qu'on se garde de marcher sur les traces de ces Praticiens qui s'accoutument à ré-

pandre du sang avec profusion : la plupart des maladies, même des indispositions, sont à leurs yeux dépendantes de pléthore, d'une disposition inflammatoire et d'inflammation ; ils ne redoutent point l'abattement des forces vitales et musculaires, et l'accroissement de l'irritation ; ils s'inquietent fort peu de troubler la coction et la crise. Encore s'ils ne pratiquoient la saignée que les premiers jours de la maladie, s'ils avoient soin de faire de petites saignées, de les multiplier plutôt que de tirer trop de sang à la fois, et s'ils préféroient, en beaucoup de circonstances, les sangsues et les ventouses scarifiées à la lancette, ils feroient courir moins de risque au malade. En général la saignée avec la lancette ne l'emporte évidemment sur les sangsues que lorsque l'espece de maladie exige sur le champ une évacuation de sang prompte et abondante. Nous ne parlerons pas ici des avantages et des inconvéniens des vésicatoires, du cautere actuel et potentiel, de la saignée avec la lancette, des sangsues, des ventouses scarifiées, des especes de maladies où il faut préférer les sangsues à la saignée par la lancette, et les ventouses scarifiées aux sangsues ; le traitement de chaque espece de maladie par rétention l'indiquera.

# MÉDECINE EXPECTANTE.

## CLASSE VII.

### MALADIES PAR RÉTENTION DE MATIERES FLUIDES OU SOLIDES.

### ORDRE PREMIER.

*Rétentions de matieres plus ou moins fluides, dans une cavité.*

Les fluides préparés dans le corps humain en état, soit de santé, soit de maladie, et retenus dans une cavité au point de déranger une ou plusieurs fonctions, constituent l'ordre des maladies par rétention, dans une cavité, de matieres plus ou moins fluides.

Le sang arrêté dans une cavité particuliere établit les genres d'anévrisme, de varice, d'hémorroïde; l'urine retenue dans la vessie, le genre d'ischurie; le pus déposé dans une cavité, le genre d'abcès; la sérosité retenue dans une cavité de l'intérieur du corps, plusieurs

produit encore d'autres symptômes suivant l'artere et les parties qui environnent l'anévrisme.

L'anévrisme externe qui attaque une des carotides, (anévrisme assez fréquent,) ou une artere hors de la portée de la main de l'opérateur, est incurable : il croît jusqu'à ce qu'il se rompe, alors le malade meurt. Lorsqu'il attaque une artere médiocre, et qu'il est susceptible d'être opéré, la curation en est souvent facile, à moins qu'il ne soit ancien, très-grand et comme cartilagineux : il est extraordinaire de voir un anévrisme récent se rompre et guérir; il est aussi extraordinaire de le guérir par la seule compression, pour peu qu'il soit ancien, quand meme il n'affecteroit qu'une petite artere, et qu'il seroit accompagné d'une médiocre dilatation de ses parois. On peut supporter long-temps, sans danger imminent et sans vive douleur, un anévrisme médiocre attenant à une artere externe d'un petit calibre, pourvu que cet anévrisme soit continuellement comprimé par un bon bandage. Il n'en est pas ainsi de l'anévrisme de la carotide; on ne peut le comprimer, autrement on augmenteroit le sentiment de strangulation qui affecte continuellement le malade; la douleur du cou deviendroit insupportable, la fievre et la difficulté de respirer s'accroîtroient : l'anévrisme du cœur offre souvent les mêmes symptômes. L'anévrisme du cœur, ou de ses oreillettes, ou de ses ventricules, accompagné d'une anxiété douloureuse dans

la région du cœur, de respiration très-difficile au moindre mouvement, de palpitation, d'intermittence du pouls, est mortel, quelque soin qu'on ait de diminuer la quantité du sang et les obstacles qu'il a à vaincre, par la saignée, la diete végétale, le repos du corps et de l'esprit. L'anévrisme n'a pas seulement été distingué en interne et externe, mais encore en anévrisme vrai, voyez la 1.ere *espece d'Anévrisme ;* en anévrisme faux, voyez la 2.e *espece d'anévrisme ;* en anévrisme herniaire, *Anévrisme mixte*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. III, pag. 259 ; et en *Anévrisme variqueux*, Sabatier, *Médec. opérat.* Tom. III, pag. 262.

L'anévrisme herniaire, ou mixte, est une tumeur pulsative, compressive, communiquant avec l'artere par une ouverture d'ordinaire beaucoup plus petite que son fond, ressemblant en cela à un sac herniaire étranglé, formé par les seules tuniques internes de l'artere, les tuniques externes ayant été divisées par un instrument tranchant ou piquant: variété d'anévrisme vrai.

L'anévrisme variqueux, tumeur produite par le passage du sang d'une artere dans une veine voisine, (comme dans une anastomose,) à la suite d'une blessure qui intéresse les deux vaisseaux; c'est une variété d'anévrisme faux quelquefois observée au pli du bras; ordinairement peu étendue, accompagnée d'une espece de frémissement sensible au tact, et d'oscillations distinctes à la vue et répondant

aux pulsations artérielles : à ces symptômes réunissez la foiblesse, la pesanteur du bras et la difficulté de le plier.

ESPECE I.ere Anévrisme vrai. (*Anevrisma verum*, Heist. *Inst. Chir.* Tom. I, pag. 414. *Anévrisme vrai*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. III, pag. 194.)

Tumeur circonscrite, pulsative, cédant en partie sous le doigt ; plus ou moins douloureuse ; croissant graduellement ; formée par la dilatation d'une portion de l'artere ; communiquant immédiatement avec elle ; produisant d'autres symptômes suivant l'espece d'artere qu'elle affecte, et suivant les parties voisines de l'anévrisme.

*Terminaison.* Par extrême dilatation, ou par endurcissement du sac anévrismal, ou par rupture, ou par cessation entiere du cours du sang. L'anévrisme externe qui lese les arteres de médiocre grosseur, curable par opération ; lorsqu'il affecte les carotides, incurable ; s'il attaque les arteres axillaires et les arteres crurales, très-rarement curable par l'opération. Plus l'anévrisme vrai est considérable et l'artere grande, plus le danger est imminent.

*Sujets.* Les hommes bilieux et sanguins adonnés à de violens exercices du corps, quelquefois les femmes, très-rarement les enfans.

*Principes.* Blessure d'une artere ; violens efforts du corps pour surmonter un grand

obstacle; chutes, coups; passion véhémente, telle que colere excessive; disposition du sujet.

*Curation.* L'anévrisme est-il peu volumineux, et affecte-t-il une artere externe et d'un petit calibre, appliquez le tourniquet sur l'artere au-dessus de l'anévrisme; ouvrez le sac anévrismal; appliquez sur l'ouverture de l'artere, de l'agaric de chêne, ou un bourdonnet très-ferme de charpie; comprimez-le avec des compresses graduées et un bandage roulé. Si cette opération est contr'indiquée par l'étendue de l'anévrisme et la grandeur de l'artere, appliquez le tourniquet sur le tronc artériel au-dessus de l'anévrisme; faites une ligature au-dessous et au-dessus de l'anévrisme; détruisez le sac, et abandonnez les fils aux soins de la nature; pansez les plaies avec de la charpie seche, saupoudrée de colophane. La cautérisation a été préferée dans plusieurs cas; elle consiste à appliquer un bouton de vitriol sur l'ouverture de l'artere, et à le soutenir comme le bourdonnet ci-dessus. Saignée au bras, si l'anévrisme est a une des extrémités inférieures, et sangsues aux cuisses, s'il attaque une des extrémités supérieures; diete très-sévere; eau pure et fraiche pour unique boisson; crêmes d'orge à l'eau, adoucies avec du sucre, pour nourriture, et en très-petite quantité.

ESPECE II. Anévrisme faux. (*Anevrisma spurium*, Heist. *Instit. chir.* Tom. I, pag. 414. — *Anévrisme faux*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. III, pag. 208.)

Tumeur circonscrite, ou diffuse, plus ou moins étendue, formée en peu de temps; ordinairement après une plaie intéressant une artere, ou après un effort violent; donnant pour l'ordinaire à la peau une couleur bleuâtre, ou d'un rouge livide; souvent douloureuse; présentant, au toucher de la fluctuation, quelquefois une espece de frémissement, particuliérement lorsqu'elle est bornée par une espece de sac formé dans le tissu cellulaire, voisin de l'ouverture de l'artere; communiquant immédiatement avec cette ouverture; diminuant plus ou moins par la pression; beaucoup plus, lorsqu'elle est circonscrite; ne faisant sentir aucun battement; accompagnée souvent d'œdeme des parties voisines; produite par le sang échappé d'une artere ouverte, et répandue dans le tissu cellulaire voisin de l'artere.

*Terminaison.* L'anévrisme faux, circonscrit, fait ordinairement moins de progrès, et n'est pas si dangereux que l'anévrisme faux, diffus; quelquefois l'anévrisme faux, circonscrit, se borne; alors il ne présente pas de danger urgent, pourvu qu'il soit contenu, ou légérement comprimé par un bandage.

*Sujets.* Les sanguins, les personnes exposées à l'action violente des corps extérieurs.

*Principes.* Blessure d'une artere ; rupture entiere d'une portion des parois de l'artere, par un violent effort du corps.

*Curation.* Tentez la compression de l'anévrisme faux, récent et circonscrit, au moyen des compresses graduées, soutenues avec une bande, ou à l'aide d'une pelote garnie de deux courroies, qu'on serre plus ou moins par une vis faisant partie de ce bandage : si la compression ne peut s'opposer aux progrès de la tumeur, déterminez-vous à l'opération ; elle est semblable à celle de l'anévrisme vrai : avant et après l'opération, diminuez la quantité du sang par la saignée ou par les sangsues appliquées à une des extrémités opposée à celle où se trouve l'anévrisme ; par une diete sévere végétale, douce et rafraîchissante ; par l'eau pure et fraîche pour unique boisson ; par le repos du corps et de l'esprit ; par des lavemens de décoction de racine de guimauve ; par l'usage intérieur du quinquina, s'il y a crainte de gangrene ; gardez-vous d'employer aucune espece de purgatif et de remede irritant.

## GENRE II. Varice. (*Varix*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 1101.)

TUMEUR circonscrite, communément indolente ; ne faisant sentir au toucher, ni pulsation, ni frémissement ; cédant en partie sous le doigt ; donnant souvent à la peau une couleur bleuâtre ; formée par la dilatation d'une

portion des parois d'une veine, et par le sang veineux ; communiquant immédiatement avec la cavité de la veine ; fréquemment multipliée sur les extrémités inférieures ; plus ou moins étendue ; attaquant aussi souvent les *veines internes*, *que les veines externes*. Les varices internes sont plus dangereuses que les externes ; les varices petites, indolentes, peu multipliées, et ne prenant point d'accroissement sensible, ne présentent rien de fâcheux pour l'avenir : pendant et après un exercice de corps, de longue durée et violent, quelquefois les varices, particuliérement celles des extrémités inférieures, grossissent, deviennent douloureuses, mais rarement elles s'enflamment et suppurent ; au contraire, lorsqu'elles sont grandes, multipliées et douloureuses, souvent elles s'enflamment, elles viennent extérieurement à suppuration, et quelquefois elles se rompent : il y a danger, s'il s'en écoule une grande quantité de sang. Les varices sont internes ou externes ; les varices internes, plus nombreuses qu'on ne pense, sont toujours plus dangereuses que les varices externes. Il est encore une variété de varices internes et externes qui attaquent les veines spermatiques dans leur cours ; il est extraordinaire que le testicule ne soit pas en même temps affecté ; et lorsqu'on veut guérir le malade par la castration, communément il périt quelque temps après l'opération, parce que la portion du cordon spermatique variqueux, comprise au-dessus de la ligature, prend un mauvais carac-

tere, s'enflamme, communique l'inflammation aux parties voisines, et par-là devient la cause des accidens les plus funestes. Les femmes sont plus souvent exposées aux varices que les hommes, et les vieillards que les jeunes gens, et les personnes habituées à porter de pesans fardeaux, que ceux qui font un exercice modéré. Les varices anciennes, ou affectant des hommes disposés à cette maladie, sont incurables; les varices récentes, formées à la suite d'un effort, et lorsqu'il y a disposition, guérissent très-rarement par la compression, encore moins par les seules forces de la nature. La plupart des hémorragies du nez, de la trachée-artere, des poumons, de l'estomac, des intestins, de la vessie, dépendent de petites varices qui se rompent, dès qu'elles sont excessivement remplies de sang.

ESPECE I.ere *Varice par constitution variqueuse.*

Tumeurs circonscrites, plus ou moins douloureuses et nombreuses; cédant en partie sous le doigt; sans pulsation; donnant a la peau qui les couvre une couleur bleuâtre; se multipliant dans certaines circonstances au moindre effort; communiquant immédiatement avec les veines; paroissant souvent dès l'âge de quinze à seize ans; quelquefois avant ce temps, sans y avoir donné lieu par de violens efforts du corps; affectant d'ordinaire les

cuisses et les jambes; formées par la dilatation des parois des veines; devenant plus grandes et plus douloureuses après un violent exercice du corps, ou pendant les vives chaleurs de l'été, ou par un long séjour auprès d'un grand feu.

*Terminaison.* La peau qui couvre les varices anciennes, douloureuses, et très-gonflées des jambes, est souvent attaquée d'ulcere; ensuite il gagne la varice; alors il n'est pas rare de la voir s'ouvrir et donner beaucoup de sang. Plus les varices sont multipliées, gonflées et douloureuses, plus il faut redouter leur inflammation, leur rupture, et quelquefois la gangrene. Les varices internes peuvent être soupçonnées par des douleurs internes et fixes, par une anxiété particuliere, et par le dérangement des fonctions des visceres sur lesquels elles ont le plus d'action.

*Sujets.* Les pituiteux sanguins, les cachectiques, les blonds, les femmes, les habitans des pays chauds et marécageux.

*Principes.* Constitution particuliere du corps tendant au relâchement des parois des veines, plus dans certaines portions de la veine, que dans d'autres; pléthore, vie sédentaire, alimens, ou trop gras, ou trop huileux, ou trop aqueux.

*Curation.* Lorsque les varices affectent les jambes, compression graduée des varices avec des chaussettes de peau; habitation d'une campagne où l'air est pur, frais et sec; nourriture principalement végétale; préférez les plantes

chicoracées, les cruciferes, les racines de scorsonere, de panais, les tiges de céleri, de cardon; par intervalles plus ou moins éloignés, décoction de quinquina intérieurement et extérieurement : dès qu'on soupçonne que le principe de la fievre intermittente agit, ou qu'il y a cachexie, ou que les forces musculaires sont abattues, ou qu'il y a disposition à la gangrene, infusion de feuilles de trefle d'eau, crainte de principe scorbutique; lavemens d'eau pure et légérement tiede chaque matin; l'application des substances astringentes sur les varices, toujours désavantageuse; les bains d'eau pure et courante souvent très-utiles pendant les chaleurs de l'été; s'il y a pléthore, sangsues aux extrémités opposées à celles où sont les varices; réitérez leur application, dès que les varices deviendront très-douloureuses, se tuméfieront, et menaceront d'inflammation ou de rupture; exercice très-modéré et souvent répété; alimens échauffans et boissons spiritueuses, nuisibles; ligatures de la veine attaquée de varice; destruction des varices par le bistouri, ou par le cautere, très-dangereuse.

### ESPECE II. *Varice par efforts.*

Tumeur circonscrite, douloureuse, ordinairement d'un volume assez considérable dès les premiers instans qu'elle se développe; cédant en grande partie sous le doigt; sans pulsation; prenant un accroissement plus ou moins

rapide suivant les forces du sujet et l'emploi qu'il en fait ; communiquant immédiatement avec une veine ; donnant pour l'ordinaire une couleur bleuâtre à la peau qui la couvre.

*Terminaison.* Souvent par inflammation et suppuration, quelquefois par rupture.

*Sujets.* Les danseurs, les sauteurs, les porte-faix, les maîtres en fait d'armes, les écuyers.

*Principes.* Violens efforts des muscles, ou du cœur, ou des poumons.

*Curation.* Compression graduée, exercice très-modéré, régime doux et rafraîchissant. Voyez l'*espece de varice ci-dessus.*

ESPECE III. *Varice par compression.*

Tumeurs circonscrites, ordinairement peu douloureuses, souvent multipliées aux cuisses et aux jambes des femmes qui ont porté un grand nombre d'enfans, sans pulsation, donnant une couleur bleuâtre à la peau qui les couvre, prenant chaque jour plus de volume, tant que la compression des veines où elles sont, existe; au contraire, diminuant sensiblement de volume dès que la compression cesse, cédant en grande partie sous le doigt et communiquant immédiatement avec la veine; elle est formée par la dilatation de ses parois.

*Terminaison.* Quelquefois la varice se dissipe dès que la compression cesse ; souvent elle se soutient après la cessation de la compression ; alors la tumeur est moins grande.

*Sujets.* Les femmes enceintes, les personnes

qui par état se tiennent toute la journée assises et le corps plié en avant.

*Principes.* Grossesse, jarretieres trop serrées, corps habituellement assis et plié en devant.

*Curation.* Délivrez le corps de tous les vêtemens qui peuvent en comprimer les veines; comprimez très-légérement les varices pendant la grossesse, et si cela ne peut s'exécuter, engagez la femme enceinte à rester le plus long-temps possible au lit, à faire peu d'exercice, seulement des promenades très-courtes au milieu d'un air pur et frais, et à suivre un régime doux et humectant; gardez-vous d'opérer les varices quelque grandes et nombreuses qu'elles soient; hors la grossesse et dans toutes les autres variétés de varices par compression, ne les comprimez graduellement qu'autant que la compression ne gêne pas la circulation. Voyez *Varices par disposition particuliere du corps.*

## ESPECE IV. *Varice par le feu.*

Tumeurs circonscrites, ordinairement nombreuses, affectant les cuisses et les jambes, indolentes, d'une couleur bleuâtre, cédant sous le doigt en très-grande partie, communément peu volumineuses, se gonflant à l'approche du feu; alors plus ou moins douloureuses: formées par la dilatation d'une portion des parois de la veine.

*Terminaison.* Elle est souvent accompagnée

d'agitation, quelquefois s'enflamme et vient à suppuration, particuliérement celle des jambes.

*Sujets.* Les femmes sédentaires et mettant, en hiver, sous leurs cuisses de petits réchauds de feu; les personnes continuellement assises devant un grand feu, les jambes immédiatement exposées à son action; très-rarement les jeunes gens.

*Principes.* Action du feu plus ou moins vive et de longue durée.

*Curation.* Privation du feu; lotion fréquente des cuisses et des jambes avec de l'eau froide seule ou aiguisée de sel de saturne, en été, et à peine tiede pendant les grandes rigueurs de l'hiver; compression graduée lorsqu'elles sont considérables et qu'on craint leur rupture. Voyez *Varice par constitution variqueuse.*

ESPECE V. Tumeur sanguinolente. (*Tumeur sanguine anomale*, par Boyer, *Journal de Médec.* Vend. an IX, pag. 41.)

GENRE III. Hémorroïdes. (*Hémorroïdes*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. II, pag. 248.)

TUMEURS situées aux bords externes de l'anus ou à la partie inférieure et interne du rectum, plus ou moins rouges, molles, tuméfiées et sensibles; souvent d'un rouge vif, dures, tuméfiées et douloureuses; donnant quelquefois une humeur blanchâtre, souvent du

du sang, et fréquemment ni humeur blanchâtre ni sang ; contenant plus ou moins de sang ; fréquemment accompagnées de cuisson, de chaleur, d'ardeur d'urine, de difficulté d'uriner et sur-tout d'efforts très-douloureux pour aller du ventre, et de douleurs en allant du ventre d'autant plus vives que les matieres fécales sont desséchées et retenues depuis long-temps.

On a divisé les hémorroïdes en internes et externes : les internes, situées à l'extrémité inférieure et interne du rectum, sont ordinairement plus douloureuses, plus faciles à s'enflammer et plus promptes à donner du sang que les externes. Les hémorroïdes externes, situées au bord externe de l'anus, souvent se tuméfient beaucoup plus que les internes ; elles ne sont pas autant exposées que les internes au saignement et à des retours périodiques, soit pour leur gonflement, soit pour l'évacuation de sang.

Les sanguins, les bilieux, les bilieux sanguins et les hommes plus que les femmes, sont plus sujets aux hémorroïdes que les pituiteux et les cachectiques.

Il est extrêmement rare de voir les enfans attaqués de cette maladie, et lorsque cela arrive, craignez pour leurs jours vers l'âge de puberté : c'est depuis l'âge nubile et vers l'âge de 16 ou 18 ans, chez les hommes, que les hémorroïdes commencent à se montrer ; souvent elles ne paroissent que vers l'âge de 30 à 40 ans : tout le temps que les fem-

mes sont bien réglées, si elles sont atteintes d'hémorroïdes, elles en souffrent peu; au contraire, lorsqu'elles sont mal réglées ou qu'elles sont grosses.

Les principes des hémorroïdes les plus généraux sont la surabondance du sang, les violens frottemens de l'anus et du rectum par les matieres fécales desséchées, par des exercices forcés à pied ou à cheval, etc., l'abus des alimens succulens et échauffans et des boissons spiritueuses, une vie trop sédentaire, et par intervalles fort éloignés, une vie très-active, et principalement une disposition particuliere, nommée constitution hémorroïdaire; quelquefois cette disposition vient de naissance : pour l'ordinaire les hommes nés avec la constitution hémorroïdaire sont affectés de flux hémorroïdal plus ou moins régulier; ils éprouvent alors les accidens presqu'inséparables du flux hémorroïdal habituel. Voyez *Flux hémorroïdal.*

La curation des hémorroïdes est palliative; et suivant certains Praticiens on doit tenter en plusieurs circonstances la cure radicale de ces tumeurs. Tant que les hémorroïdes ne causent ni douleur, ni inflammation, ni accidens particuliers, il ne faut pas agir; mais si leur diminution ou la suppression du sang évacué habituellement par cette voie cause des dérangemens plus ou moins fâcheux, alors il faut augmenter leur volume, ou déterminer le flux hémorroïdal, ou remplacer ce flux par une autre évacuation de sang. Pour aug-

menter le volume, on propose l'aloès intérieurement et en lavemens, des frictions seches, des bains de vapeurs aqueuses, des frictions avec les feuilles fraîches de figuier; les feuilles fraîches de grande chélidoine, d'eupatoire ou de tabac, ne peuvent etre tentées de cette maniere ou introduites dans l'anus que lorsqu'il y a un danger évident provenant de répercussion des hémorroïdes : dans ce cas, on propose encore l'introduction de la racine de gentiane dans l'anus, la fumée de tabac introduite dans l'intestin rectum, et plus particuliérement la morsure des sangsues aux hémorroïdes flétries ou sur les bords de l'anus. Ce dernier moyen est le plus prompt et le plus sûr. Une légere incision sur les hémorroïdes extérieures les moins flétries, a paru présenter moins d'inconvéniens et autant d'avantage, pourvu qu'on fasse aussitôt après l'incision, exposer l'anus à la vapeur de la décoction de racine de guimauve : cette opération ne produit pas ordinairement autant d'irritation et d'inflammation que la morsure des sangsues.

Les hémorroïdes sont-elles tuméfiées, douloureuses et en grand nombre, résistent-elles depuis long-temps à l'action des mucilagineux relâchans et des adoucissans rafraîchissans, administrés intérieurement et extérieurement, employez les moyens les plus efficaces pour en diminuer le volume, empêcher l'inflammation et la suppuration, s'opposer aux fistules et éviter l'ulcere cancéreux : les Prati-

ciens varient sur les moyens à employer. Les uns proposent de faire mordre, aux hémorroïdes externes, des sangsues : leur morsure est plus souvent dangereuse qu'utile ; d'ordinaire elles rendent les hémorroïdes internes et externes plus douloureuses ; souvent elles y déterminent l'inflammation et la suppuration, et par communication, la fistule, surtout s'il y a gonorrhée vénérienne ou virus vénérien ; quelquefois elles causent des hémorragies fâcheuses : préférez, dans ce cas, de faire mordre les sangsues aux bras. Les autres prétendent avoir éprouvé de bons effets de l'extirpation des hémorroïdes internes et externes avec les ciseaux ou le bistouri : craignez une hémorragie dont vous ne serez point maître, et si l'extirpation réussit, le flux du sang hémorroïdal sur une partie essentielle du corps, peut causer des accidens funestes : cependant lorsque le volume, la douleur et la multitude des hémorroïdes menacent d'un péril imminent, tentez cette opération. Ceux-ci font grand cas de la rescision des hémorroïdes, qui consiste à saisir la partie la plus saillante de ces tumeurs avec une pince et à l'emporter avec le bistouri : cette opération ne peut s'exécuter que sur les hémorroïdes externes ; d'ailleurs elle peut être accompagnée d'hémorragie, d'une vive inflammation et du reflux du sang hémorroïdal sur les hémorroïdes internes. Ceux-là prétendent avoir retiré de bons effets de la ligature : l'expérience a confirmé ses funestes inconvéniens.

Quelques-uns assurent avoir employé avec succès le caustique ou le feu : l'un et l'autre doivent être rejetés, quoique le feu soit moins dangereux. Plusieurs vantent l'application des astringens, particuliérement celle de la pulpe de joubarbe, des linges imbibés d'une solution de sel de saturne dans l'eau, du cataplasme d'écorce de chêne pulvérisée, ou de noix de gale pulvérisées. La répercussion de l'hémorroïde est ordinairement funeste, malgré la précaution qu'on auroit prise de faire mordre des sangsues aux bras et d'y appliquer un vésicatoire. Un grand nombre d'Auteurs parlent de l'application des narcotiques sur les hémorroïdes douloureuses : ils sont souvent accompagnés de grands inconvéniens ; s'ils calment pour un instant la douleur, ils augmentent toujours le volume et la dureté des hémorroïdes, et leur disposition à l'inflammation. Enfin, les plus sages abandonnent tout à la nature et se contentent de faire mordre souvent des sangsues aux bras, de faire observer une diete douce, tempérante et rafraîchissante, le repos du corps et de l'esprit ; de faire appliquer sur les tumeurs des substances mucilagineuses, douces et rafraîchissantes, à peine tiedes, incapables de répercuter et d'irriter ; de faire administrer des lavemens composés de substances douces, tempérantes et rafraîchissantes, telles que la décoction de racine de guimauve ou de graines de lin, la décoction ou le suc exprimé de courges, l'émulsion de semences de courges,

le petit lait, le lait, etc. souvent et en petite quantité.

La nature souvent dissipe par degrés les hémorroïdes sans le secours de l'art, et dans ce cas, il est rare qu'il survienne des accidens fâcheux; au contraire, la santé se rétablit et se soutient long-temps.

ESPECE I.ere Hémorroïdes externes. (*Hæmorroïdes externæ*, Sennert, Tom. IV, pag. 473.)

Tumeurs plus ou moins rouges, volumineuses, dures et nombreuses; souvent ridées, molles, d'un rouge terne, et indolentes; situées à la marge de l'anus; tantôt se tuméfiant, tantôt diminuant de volume; quelquefois donnant du sang ou une humeur blanchatre, lorsqu'elles sont gonflées, douloureuses, chaudes, disposées à s'enflammer, et quelquefois à suppurer; rendant la marche pénible et douloureuse, devenant plus douloureuses pendant et après l'évacuation des matieres fécales desséchées: causant quelquefois une grande difficulté d'uriner, l'ischurie, et ne permettant qu'avec vive douleur de se tenir assis.

*Terminaison.* Ordinairement par résolution ou flétrissure; quelquefois par suppuration et fistule; souvent par suintement blanchâtre et muqueux; fréquemment par rupture, évacuation de sang et flétrissure; souvent reparoissant régulièrement ou irrégulièrement, avec évacuation sanguine ou sans évacuation.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les mélancoliques, les gourmands, les jeunes gens depuis l'âge de seize, ou dix-huit, ou vingt ans, les adultes, les hommes plus que les femmes, les femmes enceintes et en couche, les hommes de cheval, les personnes sédentaires et faisant un exercice continuel des bras et plus ou moins violent, tels que les ouvriers en soie, les faiseurs de bas.

*Principes.* Pléthore, courses longues et soutenues, à pied ou à cheval; vie sédentaire; alimens succulens et aromatisés, pris en trop grande quantité; abus de boissons spiritueuses; amour violent et peu satisfait; réplétion de sperme; constipation habituelle; constitution hémorroïdaire; gonorrhée vénérienne.

*Curation.* Dès que les hémorroïdes commencent à se développer, eau pure et fraîche pour boisson; émulsion de semences de courges plusieurs verrées dans le jour, ou petit lait, ou décoction de racine de guimauve; nourriture végétale; lavemens de décoction de racine de guimauve: si malgré ce régime elles s'accroissent, si le pouls est plein, si les saignemens de nez habituels sont supprimés, sangsues aux bras; gardez-vous de les faire mordre aux hémorroïdes; repos du corps dans une situation horizontale, autant qu'il sera possible; lavemens mucilagineux souvent répétés; diete sévere; boisson douce et rafraîchissante: n'appliquez sur la tumeur que des linges imbibés d'eau pure et fraîche, ou de petit lait, ou d'émulsion de

semences de courge, ou de décoction de racine de guimauve ; cataplasme composé de décoction de racine de guimauve et de graines de lin, rarement utile, ainsi que les insessions mucilagineuses, et sur-tout les bains de vapeurs aqueuses : évitez avec soin l'application des astringens, quelque légers qu'ils soient : combien de fois la pulpe de joubarbe, si vantée, n'a-t-elle pas causé des accidens funestes ! Les hémorroïdes sont-elles tuméfiées et douloureuses, au point de faire craindre un avenir fâcheux, pratiquez-y une très-légere incision avec une lancette ; souvent cela suffit pour diminuer l'engorgement et la disposition à l'inflammation ; souvent il faut en même temps faire mordre des sangsues aux bras. L'excision des hémorroïdes externes est quelquefois funeste, encore plus leur ligature et leur cautérisation avec le caustique ou avec le feu. Aussitôt que l'hémorroïde est en suppuration, et que la suppuration commence à se propager dans le tissu cellulaire du rectum, opérez la fistule avec l'instrument tranchant, et ne laissez aucun foyer de suppuration. (Voyez *Fistule.*) Plus vous retarderez l'opération, plus les progrès de la fistule seront rapides et dangereux.

ESPECE II. Hémorroïdes internes. (*Hémorroïdes cæcæ*, Heist. *Inst. Chir.* Tom. II, pag. 1050.)

Tumeurs rouges plus ou moins volumineuses, dures, nombreuses, et disposées à s'opposer à

la sortie de la matiere fécale, accumulée et desséchée ; d'autant plus douloureuses qu'elles sont plus tuméfiées ; donnant souvent du sang, principalement après la sortie des matieres fécales, ou pendant les efforts que le malade fait pour les rendre ; situées a la partie inférieure et interne de l'intestin rectum ; souvent compliquées avec les hémorroïdes externes ; susceptibles de s'enflammer ; quelquefois de venir à suppuration, et de produire par-là des fistules ; souvent accompagnées d'épreintes, de difficulté d'uriner ; quelquefois d'ischurie, de mal-aise, d'inquiétude, de constipation, de douleur très-vive en allant du ventre, et après s'être déchargé le ventre des gros excrémens, particuliérement s'ils étoient desséchés. Les hémorroïdes internes sont ordinairement plus douloureuses, plus inquiétantes et plus susceptibles d'accidens fâcheux, que les hémorroïdes externes.

*Terminaison.* C'est communément par les hémorroïdes internes que le flux hémorroïdal s'établit ; par résolution et flétrissure, ou par évacuation de sang et flétrissure ; quelquefois par suppuration et fistule ; très-rarement par ulcere cancéreux, ou de mauvaise qualité.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les sanguins, les mélancoliques, les hommes plus que les femmes, les femmes enceintes, les femmes en couche, les femmes après la cessation naturelle du flux menstruel ; les hommes et les femmes, depuis l'âge de 18 à 20 ans, jusqu'à la vieillesse la plus avancée.

*Principes.* Efforts violens pour chasser hors du rectum des matieres fécales long-temps retenues et comme desséchées ; course violente à pied ou à cheval ; veilles passées à des exercices violens ; abus d'alimens âcres et échauffans, et de boissons spiritueuses ; purgatifs forts ; introduction dans le rectum de corps irritans, ou solides, ou fluides ; grossesse ; accouchement.

*Curation.* Employez les mêmes moyens que pour les hémorroïdes externes, lorsqu'elles sont douloureuses, tuméfiées, et qu'elles présentent un grand obstacle aux matieres fécales ; les lavemens de décoction de racine de guimauve, ou de graines de lin, doivent être plus souvent réitérés, et les sangsues plus fréquemment appliquées aux bras, à moins que les hémorroïdes ne viennent à donner beaucoup de sang : c'est ici que la courge, les cardes-poirées, les racines de scorsonere, les bouillons de grenouilles, ou de poulet, ou de tortue, doivent faire la base de la nourriture ; qu'il faut interdire toute espece de boisson spiritueuse, et y suppléer par une légere décoction de racine de guimauve, ou d'orge, ou d'émulsion de semences de courge. Eloignez les narcotiques, les purgatifs, quelque doux qu'ils soient. Repos au lit, dans une situation horizontale, le plus long-temps que le malade pourra y rester ; tranquillité d'esprit ; abstinence de tous les plaisirs de l'amour. Gardez-vous d'introduire dans le rectum des graisses, des huiles, même du beurre

de cacao, de l'onguent populeum, des narcotiques, et sur-tout des substances astringentes. Voyez *Flux hémorroïdal.*

GENRE IV. Hydrocéphale. (*Hydrocephalus internus*, Sennert. Tom. III, pag. 59. — *Hydrocephalus*, Carol. Pis. *de Morb. à colluv. seros.* pag. 41. — *Hydrocephalus internus*, Heister, *Inst. Chir.* Tom. I, pag. 495. — *Hydrocephalus*, Morgagni, *de Sed. Morb.* Tom. I, pag. 87.)

Collection de sérosité dans le crâne, quelquefois dans le crâne et hors du crâne; volume de la tête beaucoup plus considérable que dans l'état naturel; écartement des sutures du crâne, ou extension des membranes qui, dans l'enfance, tiennent lieu des sutures du crâne; rarement demi-transparence de la tête; imbécillité; assoupissement presque continuel, n'attaquant que les enfans; de plus ou moins longue durée; toujours mortelle, quelque moyen qu'on ait employé pour la combattre: maladie rare.

ESPECE I.ere Hydrocéphale externe. (*Hydrocephalus inter cranium et cerebri membranas*, Senn. Tom. III, pag. 59. — *Hydrocephalus inter cranium et cerebri membranas*, Boërh. Van-Swieth. *de cognosc. morb. aphor.* 1217.)

Gonflement considérable de la tête, très-rarement demi-transparent ; écartement plus ou moins sensible des os du crâne, ou extension des membranes qui tiennent lieu, chez les enfans, des sutures des os du crâne ; souvent tuméfaction du cuir chevelu, avec œdeme des autres parties de la tête ; assoupissement presque continuel, stupidité ; sérosité accumulée entre le crâne et les membranes du cerveau : espece de maladie très-rare.

*Terminaison.* Par la mort, avant l'âge de six ou huit ans.

*Sujets.* Les jeunes enfans nés de pere ou de mere cachectiques, ou rachitiques.

*Principes.* Rachitis, scorbut, cachexie, vérole, provenant de pere ou de mere affectés de semblable maladie ; disposition particuliere.

*Curation.* Nulle. Pour prolonger les jours, tentez un cautere à chaque bras, des demi-bains à peine tiede, composés d'une forte infusion de feuilles de sauge, ou de menthe, ou de rue, tenant en solution une forte dose de boule d'acier. Si vous voulez absolument évacuer les eaux contenues dans le crâne, au

moyen d'un trocar, aussitôt après, couvrez la tête d'un cataplasme composé de quinquina pulvérisé, de sauge, et d'eau de vie; arrosez-le souvent avec de l'eau de vie camphrée : l'évacuation des eaux par le trocar, abrége les jours du malade.

ESPECE II. Hydrocéphale interne. (*Hydrocephalus inter membranas et cerebrum*, Sennert. Tom. III, pag. 59. — *Hydrocephalus inter membranas ipsas cerebri, harumque duplicaturas inter has et cerebrum, inter cerebri plicas, in cavitatibus ipsis*, Boërh. Van-Swieth. *de cognosc. morb. aphor.* 1217.)

Gonflement considérable de la tête, pour l'ordinaire demi-transparent; souvent sans tuméfaction du cuir chevelu; écartement très-sensible des os du crâne, ou extension des membranes qui tiennent lieu, chez les enfans, des sutures des os du crâne; assoupissement, stupidité; sérosité accumulée entre les membranes du cerveau et le cerveau même, ou dans les ventricules du cerveau : maladie fort rare, toujours mortelle, et très-difficile à distinguer de l'espece précédente. A mon avis, l'hydrocéphale interne ne doit être considérée que comme une variété de l'hydrocépale externe.

*Sujets.* Les jeunes enfans attaqués de rachitis, ou nés de pere et de mere rachitiques, ou scorbutiques, ou vérolés.

*Principes.* Les mêmes que ceux de l'espece précédente.

*Curation.* Agissez comme dans l'espece précédente.

GENRE V. Hydrophtalmie, *Hydrophtalmia. — Grosseur et éminence contre nature du globe de l'œil*, Maître-Jan, *Malad. des yeux*, pag. 290. — *Hydropisie de l'œil*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. III, pag. 72.)

GRANDEUR excessive du globe de l'œil; altération de la vue; souvent perte entiere de la vue; enfoncement ou rapprochement de l'iris; douleurs de l'œil plus ou moins vives; inflammation, suppuration et destruction entiere de l'œil souvent a craindre: genre de maladie assez rare.

ESPECE I.ere Hydropisie de l'œil par humeur aqueuse. (*Grosseur démesurée du globe de l'œil par abondance de l'humeur aqueuse*, Saint-Yves, *Maladie des yeux*, pag. 129.)

Accroissement considérable et successif du globe de l'œil; élévation de la cornée, enfoncement de l'iris; pupille immobile, ou plus grande, ou plus resserrée: au commencement, vue trouble, ensuite perte entiere de la vue; dans les premiers temps, douleur tensive, ob-

tuse et légere au fond de l'œil ; douleur prenant un accroissement sensible jusqu'à devenir très-forte ; ordinairement migraine constante du côté affecté ; stupeur de la portion de la face attenante à l'œil malade ; insomnie ; larmoiement ; volume excessif de l'œil ; paupieres tendues, écartées, et souvent renversées.

*Terminaison.* Fréquemment par inflammation, suppuration, et perte entiere de l'œil.

*Sujets.* Les pituiteux, les cachectiques, les sanguins.

*Principes.* Inflammation opiniâtre ; cachexie ; action mécanique d'un corps étranger sur l'œil ; dépôt sur l'œil, d'une humeur dartreuse, ou rhumatismale, ou goutteuse, ou scrophuleuse, ou rachitique, ou laiteuse, ou scorbutique, ou fébrile ; disposition particuliere.

*Curation.* Large vésicatoire au-dessous de la nuque et sur l'un et l'autre bras ; tentez les urinaires les plus actifs ; préférez toujours celui qui excite le plus abondamment les urines sans abattre les forces vitales et musculaires ; les feuilles de cerfeuil, de chardon étoilé, les graines de genievre, les racines de chicorée, de dent de lion, d'aunée, de chausse-trape, de persil, de raifort sauvage, de petit houx, d'ache, d'oignon, d'ail, l'alkali de soude, à petite dose, en solution dans une plus ou moins grande quantité de décoction d'une des plantes ci-dessus ; le suc exprimé des cloportes, le savon ; lavemens composés de l'infusion, ou de

la décoction, ou de la solution d'une de ces substances, souvent répétés dans le jour. Les bains de jambes dans une légere lessive de cendres de bois neuf, souvent utiles. Si l'hydropisie de l'œil dépend du transport d'une humeur morbifique particuliere, employez les remedes propres à la combattre. Pour peu qu'il y ait pléthore ou disposition à l'inflammation, faites mordre plusieurs sangsues au-dessous de la nuque, et le lendemain aux cuisses; les applications sur l'œil, aromatiques, ou spiritueuses, ou astringentes, ou irritantes, et les vapeurs reçues sur cet organe, telles que celles de l'eau de vie, de l'alkali volatil, des plantes aromatiques, ordinairement très nuisibles. Tous ces moyens ne sont-ils accompagnés d'aucun succès, essayez la ponction de l'œil.

ESPECE II. Hydropisie de l'œil par humeur vitrée. Buphtalmie. (*Grosseur contre nature du globe de l'œil, par l'augmentation du corps vitré*, Maître-Jan, *Malad. des yeux*, pag. 29.)

Accroissement considérable et successif du globe de l'œil; iris plus proche de la cornée transparente; espece de bourrelet autour du crystallin lui faisant ombre; pupille plus dilatée, quelquefois un peu mobile; strabisme vers la partie supérieure de l'orbite; espece de nuage dans la pupille; diminution et souvent perte entiere de la vue; douleurs au fond de l'œil, au commencement obtuses, ensuite violentes;

lentes; dureté, tension et grandeur excessive du globe de l'œil; fievre, larmoiement, insomnie.

*Sujets.* Les sanguins, les cachectiques.

*Principes.* Les mêmes que ceux de l'espece précédente.

*Curation.* Semblable à celle de l'hydropisie de l'œil par humeur aqueuse.

GENRE VI. Hydropisie de poitrine. (*Hydrops thoracis*, Carol. Pison. *de morbis à colluvie serosâ*, pag. 237. — *Hydrops pectoris*, Senn. Tom. III, pag. 327. — *Thoracis hydrops*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. I, pag. 136. — *Hydrops thoracis*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aphor.* 1219. — *Hydropisie de poitrine*, Sabathier, *Médecine opérat.* Tom. II, pag. 319.)

Grande difficulté de respirer, plus considérable au premier instant du sommeil et s'accroissant jusqu'à faire éprouver une anxiété des plus fortes, des palpitations et un désir extrême de respirer un air libre et frais, avec engourdissement des bras et sécheresse des mains; impossibilité de se tenir couché à la renverse; toux seche; pâleur du visage; enflure œdémateuse des pieds, plus particuliérement des mains; rarement sentiment de fluc-

tuation dans la poitrine ; son moins grave du côté affecté de la poitrine que du côté sain, en frappant l'un et l'autre côté en même temps; difficulté et souvent impossibilité de se coucher sur le côté sain, de crainte de suffocation ; collection de sérosité, ordinairement dans une seule cavité des poumons, quelquefois dans les deux ; alors nécessité de se tenir sur son séant et courbé en devant ; pouls lent, inégal et souvent intermittent ; sommeil difficile, interrompu ; suffocation plus forte la nuit que le jour; souvent le côté où est l'eau plus élevé, et plus grand froid aux extrémités, sans cause évidente; urines en petite quantité; fluctuation de la sérosité contenue, impossible à reconnoître par le toucher : maladie de plus ou moins longue durée, rarement de plusieurs mois, terminée souvent par mort subite, ou par marasme, ou par un état convulsif, quelquefois par vomissement ; il est extraordinaire de la voir finir par les urines, encore plus par la transpiration, l'expectoration et les selles. N'espérez rien des purgatifs.

ESPECE I.ere *Hydropisie de poitrine catarreuse.*

Difficulté de respirer, très-grande au moindre mouvement forcé et au commencement du sommeil, augmentant chaque jour par degrés plus ou moins sensibles ; toux ordinairement seche et plus ou moins vive, quelquefois accompagnée d'expectoration mu-

queuse ou séreuse; tuméfaction œdémateuse des bras et des mains, particuliérement de la main du côté de la poitrine où la sérosité est accumulée; œdeme des pieds; impossibilité de se tenir couché à la renverse et sur le côté sain; pouls lent, foible et souvent intermittent; pâleur et souvent bouffissure du visage; difficulté de respirer plus grande le soir et la nuit que le matin; désir de respirer un air libre, pur et frais : symptômes précédés d'une toux catarreuse ou d'un asthme pituiteux.

*Terminaison.* Maladie ordinairement mortelle; très-rarement elle se dissipe par les urines; il est bien plus extraordinaire de la voir terminer par la voie de la transpiration, de l'expectoration et des selles.

*Sujets.* Les asthmatiques pituiteux, les cachectiques, les pituiteux, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Toux catarreuse, fievre catarreuse, inflammation de poitrine catarreuse, asthme pituiteux, disposition particuliere.

*Curation.* Large vésicatoire sur l'un et l'autre côté de la poitrine et sur les deux bras; moxa sur la poitrine, quelquefois avantageux. Essayez suc exprimé de feuilles de cerfeuil, ou de racine de raifort ordinaire, ou de raifort sauvage, ou de douce-amere, ou d'oignon, ou d'ail, suivant la disposition particuliere du sujet, seul ou mêlé avec une infusion plus ou moins forte de racine d'aunée, ou de feuilles d'hysope, ou de camphrée, ou de marrube

blanc, ou de marrube noir; infusion de feuilles d'hysope, huit onces, mêlée avec oxymel scillitique, depuis une once jusqu'à quatre, à prendre par cuillerées dans le jour; oxymel scillitique, deux onces, gomme ammoniac, deux drachmes, mêlez exactement, délayez dans une forte décoction de racine d'aunée, huit onces, pour lavement à réitérer deux fois par jour; habitation de la campagne; exercices du cheval; cauteres aux cuisses, plus souvent nuisibles qu'utiles : la paracentese abrége communément les jours du malade; ne la tentez que lorsqu'il n'offre aucune espérance de guérison : purgatifs toujours funestes.

ESPECE II. *Hydropisie de poitrine par métastase.*

Grande difficulté de respirer survenue à la suite d'une maladie qui n'intéressoit point les poumons; oppression très-vive, plus forte le soir que le matin; impossibilité de se tenir couché à la renverse; toux seche; gonflement œdémateux d'une main, ensuite de deux; urine en petite quantité et d'ordinaire briquetée; changement de voix; souvent douleur constrictive et gravative au bas de la poitrine; anxiété, inquiétude, mal-aise général; quelquefois syncope; pouls petit, inégal, et plus fréquemment concentré que foible et accéléré.

*Terminaison.* Ordinairement par la mort, très-rarement par les urines.

*Sujets.* Les sanguins, les personnes dont la

poitrine est délicate ou qui ont éprouvé, il y a long-temps, des maladies de poitrine; les asthmatiques convulsifs.

*Principes.* Transport subit sur la poitrine 1.° de l'humeur ou goutteuse, ou rhumatismale, ou galeuse, ou teigneuse, ou laiteuse, ou dartreuse, ou fébrile, ou fébrile intermittente; 2.° de l'humeur séreuse, formant ailleurs ou œdeme, ou anasarque, ou ascite.

*Curation.* Employez tous les moyens qui sont au pouvoir de l'art pour rappeler l'humeur morbifique où elle avoit primitivement son siége; cherchez à dissiper la sérosité par les urines, l'expectoration et la transpiration; appliquez de larges vésicatoires, ou des sinapismes, ou le moxa, sur les parties les dernieres affectées de goutte, ou de rhumatisme, ou de gale, ou de dartre, ou de teigne; appliquez sur l'un et l'autre bras, et entre les épaules, un large vésicatoire; bains de jambes, de moutarde, afin de rappeler, s'il est possible, l'œdeme des pieds et des jambes; employez les remedes convenables à chaque espece d'humeur déposée; choisissez parmi les urinaires indiqués dans l'hydropisie de poitrine catarreuse, ceux qui conviennent le mieux à l'espece d'humeur morbifique et qui excitent le plus le cours des urines; agissez de même pour favoriser l'expectoration : à tous les remedes propres à favoriser la transpiration, préférez frictions seches sur toutes les parties du corps; les frictions sur tout le corps avec l'alkali volatil fluide, mêlé avec huit parties d'une très-

forte infusion de fleurs de sureau, rarement utiles ; pendant cette friction, alkali volatil fluide, six grains, mêlé avec forte infusion de fleurs de sureau quatre onces, pris intérieurement, ordinairement nuisible. Dans cette espece de maladie, le bain de vapeurs reçues sur le tronc et les parties inférieures du corps, a rarement provoqué la transpiration et soulagé. Dans l'hydropisie de poitrine par dépôt de lait, succion forte des mamelons ; sangsues aux cuisses; infusion de racine de persil pour boisson : il est extraordinaire de voir prolonger les jours du malade par la paracentese, encore plus extraordinaire de le guérir par cette opération.

ESPECE III. *Hydropisie essentielle de poitrine.*

Difficulté de respirer, prenant chaque jour de l'accroissement; toux petite, seche, rare, dans le repos ; communément fréquente au moindre mouvement ; enflure œdémateuse de la main du côté de la poitrine où la sérosité s'accumule ; impossibilité de se tenir couché à la rénverse et sur le côté sain de la poitrine ; pâleur, maigreur, urines en petite quantité, d'ordinaire briquetées ; pouls petit, souvent accéléré; quelquefois dur et intermittent; en frappant l'un et l'autre côté de la poitrine, son plus grave du côté affecté, et quelquefois élévation plus considérable des côtes du côté affecté : espece d'hydropisie fréquente.

*Terminaison.* Rarement par les urines, par la transpiration insensible, par l'expectoration ; plus rarement par les selles ; ordinairement par la mort.

*Sujets.* Les ivrognes, les personnes qui font abus des liqueurs, les bilieux pituiteux, les pituiteux.

*Principes.* Suppression subite de transpiration ; abus des liqueurs ; exercice forcé et fréquent des poumons ; aspiration habituelle de vapeurs seches sous forme de poudre, ou des vapeurs d'acides minéraux.

*Curation.* Large emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras ; entretenez une suppuration abondante ; gomme ammoniac pulvérisée, une drachme ; mêlez avec suc exprimé de cerfeuil, quatre onces, à prendre en deux parties égales le matin : si ce mélange ne produit aucun effet, substituez au suc de cerfeuil, oxymel scillitique, ou sirop de scille, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once ; très-forte infusion de cerfeuil pour boisson ; l'infusion d'hysope, moins utile ; l'emplâtre vésicatoire et le moxa sur l'endroit malade de la poitrine, pour l'ordinaire nuisibles ; lavement d'une forte décoction de racine d'aunée, ou de feuilles fraîches de chardon étoilé, quelquefois avantageux ; frictions seches sur le corps ; exercice presque continuel du cheval : essayez la paracentese quand les urinaires et les expectorans n'ont procuré aucun soulagement ; mais n'attendez pas, pour faire cette opération, que les forces musculaires et vitales

soient entiérement abattues. Eloignez les purgatifs et les émétiques.

ESPECE IV. Hydropisie du péricarde. (*Hydropisie du péricarde*, Senac, *Traité de la stucture du cœur*, Tom. II, pag. 349. — *Hydrops pericardii*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. I, pag. 140.)

Dureté et souvent inégalité du pouls; palpitations; oppression avec sentiment d'un poids sur le cœur; défaillances; difficulté de respirer; sentiment d'une espece de fluctuation dans la région du cœur, qui fait dire au malade que son cœur nage dans l'eau; symptômes ordinairement accompagnés de pâleur du visage, de toux seche, d'urine briquetée, d'œdeme des mains et des pieds, de difficulté d'avaler, particuliérement lorsque la tête est élevée. L'ouverture des cadavres prouve que ces signes peuvent avoir existé, sans qu'on trouve dans le péricarde plus de sérosité que de coutume. Maladie rare.

*Terminaison.* D'ordinaire par mort subite.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les personnes attaquées d'anévrisme.

*Principes.* Inflammation de poitrine; anévrisme du cœur; action mécanique et violente d'un corps extérieur sur la poitrine.

*Curation.* Nulle. On propose la ponction: lorsque la mort est prochaine, tentez-la. Si vous avez pris pour hydropisie du péricarde,

l'hydropisie de poitrine, vous n'aurez pas commis une grande erreur; car on prétend que cette erreur a été quelquefois utile.

GENRE VII. Ascite. (*Hydrops ascites*, Carol. Pis. *de morbis à colluvie serosa*, pag. 334. — *Ascites*, Sennert. Tom. IV, pag. 550. — *Ascites*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aph.* 1226. — *Ascites*, Morgagni, *de Sedib. morb.* Tom. II, pag. 94. — *Hydropisies du ventre*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. I, *pag.* 201.)

TUMÉFACTION du ventre; fluctuation sensible au tact; difficulté de respirer; pesanteur dans les hypocondres; diminution des forces; urines ordinairement briquetées et en petite quantité; souvent œdeme des pieds; soif; pâleur du visage; le matin au sortir du lit, gonflement œdémateux des paupieres et du visage. On divise l'ascite, en ascite proprement dite et en ascite enkistée; dans l'ascite proprement dite, la sérosité est renfermée dans toute la capacité du ventre; dans l'ascite enkistée, la sérosité est contenue dans une poche membraneuse ou kiste, occupant plus ou moins d'espace dans la cavité du ventre.

L'hydropisie enkistée se distingue de l'ascite proprement dite, par la tuméfaction du

ventre, circonscrite depuis son invasion jusqu'à son plus grand accroissement; par la conservation de la forme du ventre, quelque situation que le malade prenne étant couché; par l'absence du sentiment d'ondulation et de la chute d'un corps trop volumineux, lorsque le malade couché se tourne rapidement d'un côté sur l'autre; par de fortes douleurs de ventre, sur-tout pendant l'accroissement de la tuméfaction du ventre; par les fonctions des visceres du ventre et de la poitrine, à peine dérangées: le retour de l'eau injectée dans le ventre par la canule à trocart qui a servi à faire la paracentese, est encore un signe tendant à établir l'existence de l'ascite enkistée. L'ascite proprement dite est fréquente, l'ascite enkistée n'est pas si commune; l'ascite proprement dite attaque plus souvent les hommes que les femmes, au contraire, l'ascite enkistée; l'ascite proprement dite est ordinairement de moyenne durée; l'ascite enkistée se soutient quelquefois de longues années sans déranger beaucoup la santé. Les bilieux sanguins, les pituiteux sanguins, les ivrognes, les hémorroïdaires, les habitans des pays marécageux et des grandes villes, les adultes et les vieillards sont plus exposés à l'ascite que les enfans, les jeunes gens, les habitans des campagnes et sur-tout des montagnes.

Les principes de l'ascite sont inconnus ou connus: parmi les principes les plus connus, on range les duretés du foie, ou de la rate,

ou du mésentere ; mais souvent elles n'existent pas lorsque l'ascite commence comme dans l'ascite par hémorragie, l'ascite par dérangement du flux hémorroïdal, l'ascite par scorbut, l'ascite par asthme, l'ascite par fievre intermittente, l'ascite par transport subit d'humeur morbifique, ou d'humeur critique, ou de sérosité accumulée dans une autre partie : dans l'ascite enkistée qui attaque une femme, on observe encore souvent que les duretés du foie ou de la rate ne se font sentir que longtemps après l'apparition de l'ascite ; alors la matrice ou les ovaires sont ordinairement les premiers visceres affectés. D'un autre côté, les duretés du foie, ou de la rate, ou du mésentere, doivent leur origine à tant de principes différens, qu'on ne peut regarder les duretés de ces visceres comme le principe de l'ascite. C'est donc aux principes de ces duretés qu'il faut s'attacher pour combattre l'ascite ; ainsi, il y auroit de l'absurdité à vouloir attaquer ces duretés et l'ascite qu'elles produisent, avec le même remede ou par la même méthode. Chaque méthode doit répondre au principe. L'ascite récente présente beaucoup plus d'espérance de guérison que l'ancienne, particuliérement si la respiration est libre et sans toux ; s'il n'y a pas cachexie ; si le flux menstruel ou le flux hémorroïdal supprimés reparoissent, ou s'ils coulent librement et réguliérement ; si les urines sont abondantes, approchent de l'état naturel, et donnent peu de sédiment briqueté ; si le malade

a peu de soif ; s'il n'éprouve pas de vives douleurs ; si la chaleur de tout le corps est égale ; si la langue n'est pas seche et aride après le sommeil ; si les forces vitales et musculaires diminuent peu ; si le foie, ou la rate, ou le mésentere, ou la matrice et ses dépendances ne sont pas affectés d'une maniere sensible, ou le sont très-peu ; si les fonctions de l'estomac et des intestins approchent de l'état naturel ; s'il y a appétit ; si la maigreur ne survient pas ; si les extrémités inférieures ne sont pas considérablement tuméfiées, ou attaquées d'ulceres et de phlyctaines ; si les eaux évacuées par la paracentese sont inodores, limpides, ou à peine citrines transparentes, fluides et en médiocre quantité : au contraire, craignez pour les jours du malade, si l'ascite vient à la suite d'une maladie aiguë, ou d'une maladie chronique ; si le malade est robuste, sanguin ou bilieux, hémorroïdaire et attaqué de dureté au foie, ou à la rate, ou au mésentere ; si l'ascite paroît après des duretés bien sensibles du foie, ou de la rate, ou du mésentere ; s'il y a respiration difficile, toux vive, soif ardente, défaut d'appétit, digestion très-dérangée, colique et diarrhée ; si les traits du visage sont décomposés, avec teint jaune et levres décolorées ; si les parties supérieures maigrissent beaucoup ; si les parties inférieures sont très-œdémateuses, avec érysipele, ulceres et phlyctaines ; si les forces vitales et musculaires diminuent considérablement chaque jour ; s'il survient jaunisse, inflammation

des yeux, taches jaunâtres ou brunes sur le tronc et les extrémités inférieures, haleine infecte, crachats et sueurs fétides, hémorragie et même flux hémorroïdal; car ici il est rarement salutaire, ainsi que les sueurs: si les eaux évacuées par la paracentese sont abondantes, fétides, sanieuses, verdâtres, sanguinolentes, purulentes, filamenteuses; enfin, si l'ascite, dissipée naturellement, ou par les remedes, ou par la paracentese, revient promptement et souvent. La nature a quelquefois combattu elle seule l'ascite avec succès, rarement par la diarrhée, souvent par les urines, quelquefois en faisant jour à la sérosité par l'ombilic, par le scrotum ou par les grandes levres de la femme, par les cuisses, par les jambes, par les pieds; très-rarement par hémorragie, telle que saignement de nez, flux menstruel, flux hémorroïdal; par vomissement, par salivation, par expectoration, par sueur.

Malgré ces observations, jusqu'à présent on s'est plus occupé à chercher le spécifique de l'ascite en général, que les remedes propres à chaque espece d'ascite; parce qu'on n'a pas voulu s'attacher à déterminer les diverses especes d'ascites et le traitement qui convient à chacune d'elles.

Les Stercoraires, qui ont bien résolu de ne jamais étudier ni les ouvrages des Observateurs, ni la marche de la nature, ni les especes de maladies, ont saisi avec empressement la faculté qu'avoit un grand nombre de

violens purgatifs, d'évacuer quelquefois et pour un certain temps, la sérosité par les selles, pour les vanter comme le spécifique de l'ascite: mais ils ne disent pas que le retour de l'ascite s'opere souvent avec autant de célérité que sa disparition ; que les forces vitales et musculaires en sont si abattues, qu'ordinairement rien ne peut les réparer; que la respiration, la soif, l'irritabilité et les dérangemens de l'estomac et des intestins, deviennent souvent si grands, que la mort ne tarde pas à enlever le malade : car pour une guérison produite en apparence par un de ces violens purgatifs, guérison encore due aux seuls efforts de la nature, qui chassent et le remede et la matiere morbifique, il faut compter mille morts causées par cette méthode.

Les Praticiens qui ont cherché le spécifique de l'ascite dans les urinaires, sont ceux qui se sont le plus approchés de la route indiquée par la nature, dans la plupart des especes d'ascite ; excepté les mouches cantharides et les baumes, les urinaires ne causent pas une grande irritation dans l'estomac, les intestins et les voies urinaires ; excepté la scille et le colchique, ils n'abattent pas les forces vitales et musculaires ; ils dérangent rarement les fonctions de l'estomac et des intestins ; ils n'augmentent pas les duretés et l'engorgement du foie, ou de la rate, ou du mésentere; souvent ils les diminuent et les dissipent ; il est même des urinaires qui temperent la soif et la chaleur, et rendent la respiration plus

facile : malgré tous ces avantages, le point le plus difficile est de trouver l'urinaire qui provoque les urines de maniere à faire rendre au malade beaucoup plus d'urine qu'il ne prend de boisson ; combien de fois n'a-t-on pas eu le regret d'avoir employé tous les urinaires les uns après les autres, sans en avoir pu découvrir un seul qui provoquât les urines ; tandis que l'urinaire le plus léger, si la nature prépare tout pour l'évacuation des urines, l'accroît et passe pour dissiper l'ascite; souvent, dans ces circonstances, bien loin de diminuer la quantité de sérosité accumulée, ils l'augmentent, parce que la nature n'a rien disposé pour favoriser le cours des urines. Lorsque les purgatifs et les urinaires ne procurent aucun soulagement, et que le scrotum, les cuisses, les jambes et les pieds sont œdémateux, certains Médecins n'hésitent pas de faire des scarifications aux cuisses, aux jambes et même au scrotum, ou d'appliquer de larges vésicatoires aux gras de jambes; la sérosité qui s'en écoule leur fait croire qu'ils diminuent d'autant la quantité de sérosité contenue dans le ventre ; mais l'observation devroit leur avoir prouvé qu'en général les scarifications et les vésicatoires donnent lieu à des ulceres de mauvaise qualité, qu'ils ne diminuent point l'œdeme, encore moins l'ascite, et que souvent même ils déterminent la gangrene.

Les Auteurs partisans des expectorans incisifs pour la curation de l'ascite, à cause de la difficulté de respirer qui l'accompagne, ne

sont pas mieux fondés sur l'observation que les Stercoraires. Plusieurs exceptent l'oxymel scillitique et le sirop de scille, plutôt urinaires qu'expectorans. Quelques Médecins font grand cas des salivaires dans l'ascite et dans plusieurs autres genres d'hydropisie, parce qu'ils prétendent que ces remedes, en évacuant une grande quantité de salive, enlevent beaucoup de la sérosité contenue dans le ventre; l'observation ne confirme pas ce fait; elle nous prouve seulement qu'ils augmentent considérablement la soif, dérangent la digestion et abattent les forces.

Les sudorifiques ont été quelquefois employés avec plus de succès que les expectorans et les salivaires; mais il en est souvent des sudorifiques comme des urinaires; quelque moyen qu'on emploie dans l'ascite pour établir et accroître en abondance ces deux excrétions, souvent on ne peut rien obtenir; d'ailleurs, il est plus difficile de faire suer un hydropique que de le faire uriner copieusement: cependant, tentez les sudorifiques lorsque l'espece d'ascite et la disposition du sujet les indiquent.

Les hémorragies provoquées par la nature dans plusieurs especes d'ascite, ayant été quelquefois accompagnées de succès, des Praticiens ont pensé que l'art devoit imiter la nature en appliquant des sangsues au fondement ou aux cuisses, principalement si le malade a été sujet au flux hémorroïdal ou aux hémorroïdes. Il est peu d'especes d'ascites et de circonstances

circonstances où la saignée par la lancette, ou par les sangsues, soit indiquée.

Enfin, il reste pour derniere ressource aux personnes attaquées d'ascite, la paracentese; opération qui réussiroit beaucoup plus souvent, si après l'évacuation de la sérosité on administroit intérieurement et extérieurement les remedes convenables à chaque espece d'ascite, et si on n'attendoit pas trop tard pour la pratiquer.

ESPECE I.ere Ascite par affection du foie. (*Ascites ab hepate*, Carol. Pis. *de Morb. à colluv. seros.* pag. 334. — *Ascites ab affectione hepatis*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 325.)

Tuméfaction du ventre; fluctuation qui se fait sentir en appuyant une main à plat sur un des côtés du ventre, tandis qu'avec les doigts de l'autre main on donne un coup sec sur le côté opposé; difficulté de respirer; urines briquetées, en petite quantité, et teignant d'ordinaire les parois du vase en jaune-rougeâtre; communément œdeme des extrémités inférieures; teint jaune; albuginée jaunâtre; quelquefois jaunisse; symptômes ordinairement précédés et accompagnés de dureté et de gonflement du foie, et souvent de douleur dans la région du foie.

*Terminaison.* Ordinairement mortelle; quelquefois par les urines; très-rarement par les urines et les selles.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes, les habitans des pays marécageux, les mélancoliques.

*Principes.* Les diverses especes de jaunisse, de dureté et de gonflement du foie; calculs du foie et de la vésicule du fiel; dureté du foie par coups portés sur la région du foie, en tombant de fort haut; forte commotion dans tout le corps, particuliérement au foie.

*Curation.* Rien de si difficile, pour ne pas dire impossible, que de découvrir le remede propre à combattre l'ascite par affection du foie; parce que les principes des duretés et des engorgemens du foie sont innombrables, et souvent peu connus; parce que chaque principe, en produisant dureté et engorgement, n'est pas toujours accompagné de symptômes assez sensibles pour distinguer les especes de duretés les unes des autres; parce que les especes de duretés, d'engorgemens, et d'autres affections du foie, n'étant pas caractérisées d'une maniere particuliere, il est impossible de déterminer les especes d'ascites produites par ces différentes affections du foie: en conséquence, le Praticien se voit réduit à abandonner une partie de la curation à la nature, et à chercher dans l'obscurité et en tâtonnant, les remedes qui tendent à favoriser ses efforts. Lorsque le principe de la dureté ou de l'engorgement du foie n'est pas connu, tentez 1.° suc exprimé de racines et feuilles de dent de lion, ou de chicorée amere, ou leur décoction; 2.° suc exprimé, ou décoction

de feuilles de fumeterre ; 3.° suc exprimé, ou décoction des feuilles de saponaire; 4.° suc exprimé ou forte infusion de feuilles de cerfeuil ; 5.° suc ou décoction de feuilles et de racines de chardon Marie, ou de chardon Roland, ou de chardon bénit, ou de chausse-trape ; 6.° décoction de racines d'ache, ou de petit houx, ou d'aunée ; 7.° gomme ammoniaque seule ou incorporée avec du sirop de scille, ou de l'oximel scillitique, ou mêlée avec du savon ; 8.° savon seul, ou avec de la conserve d'aunée, ou avec du suc exprimé de cerfeuil, ou avec du sirop de scille; 9.° fomentation avec une forte infusion de feuilles d'absinthe, ou de racine de gentiane, ou d'oignon de scille, ou de serpentaire de Virginie, dans une légere lessive de cendres, ou avec du vin de scille et de feuilles d'absinthe, ou de feuilles de rue; cataplasme de feuilles de cerfeuil broyées et arrosées de vin de scille, ou de vin d'absinthe, ou de vin tenant en solution plus ou moins de sel de soude ; 10.° lavement composé du suc, ou de l'infusion, ou de la décoction d'une des plantes urinaires ci-dessus, suivant l'espece soupçonnée de dureté et la disposition du malade. Gardez-vous des émétiques et des purgatifs ; ne tentez la paracentese que lorsqu'il vous sera comme démontré qu'elle peut contribuer à l'action des remedes ; autrement elle accélere la mort du malade : mais n'attendez pas que les forces vitales et musculaires soient abattues pour faire cette opé-

ration. Voyez *Dureté du foie par fievre intermittente*, *les diverses especes de jaunisses*, *de coliques hépatiques.*

ESPECE II. Ascite par affection de la rate. (*Ascites à lienis et reliquorum abdominis viscerum labe*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 326.)

Tuméfaction du ventre et fluctuation, précédées et accompagnées de dureté, de gonflement et de douleur de la rate, de mélancolie, d'œdeme des extrémités, de pâleur du visage, de teinte bleuâtre de l'albuginée, d'urine briquetée et en petite quantité, d'abattement des forces, de difficulté de respirer, de soif, de toux petite et seche, de maigreur des parties supérieures, souvent de leucophlegmatie.

*Terminaison.* Pour l'ordinaire mortelle, quelquefois par les urines, rarement par les sueurs et les urines.

*Sujets.* Les mélancoliques, les bilieux, les adultes.

*Principes.* Les diverses especes de dureté et d'engorgement de la rate, comme dureté de la rate, transport d'une humeur morbifique dans la rate, action mécanique d'un corps étranger sur la rate.

*Curation.* Chaque espece de dureté de la rate causant l'ascite, exige un traitement particulier : comme l'observation et l'expérience n'ont rien établi de certain sur le traitement

convenable à l'espece d'ascite, essayez 1.° forte infusion de feuilles de germandrée pour boisson ; 2.° suc exprimé ou forte infusion de feuilles de chardon étoilé ; 3.° infusion plus ou moins forte de trefle d'eau ; 4.° suc exprimé de feuilles et racines fraîches de dent de lion, à haute dose et souvent ; 5.° fomentation d'une forte infusion de feuilles d'absinthe, aiguisée d'alkali volatil ; 6.° cataplasme sur tout le ventre de racine fraîche de brione broyée, ou de feuilles fraîches de chelidoine, ou de feuilles fraîches de rue broyées ; purgatifs, oignon de scille, colchique, dangereux ; préparations martiales, terre foliée de tartre, ordinairement nuisibles ; paracentese, abrégeant communément les jours du malade. Voyez *Dureté et engorgement de la rate.*

ESPECE III. *Ascite par fievre intermittente.*

A la suite d'une fievre intermittente ou pendant la fievre intermittente, tuméfaction du ventre, fluctuation ; accès de fievre intermittente plus ou moins sensibles, ordinairement très-irréguliers ; communément œdeme des extrémités inférieures ; bouffissure du visage le matin au sortir du lit ; respiration souvent difficile ; pouls petit et foible ; abattement excessif des forces entre chaque accès ; soif, principalement pendant l'accès ; urines en petite quantité et briquetées ; symptômes fréquemment accompagnés d'engorgement et de

douleur au foie lorsque la fievre intermittente est tierce ou double tierce, ou d'engorgement et de douleur à la rate quand la fievre intermittente est quarte : espece d'ascite assez commune et susceptible de guérison.

*Terminaison.* Souvent par les urines ou par les urines et les sueurs, quelquefois mortelle.

*Sujets.* Les sanguins pituiteux, les habitans des pays marécageux.

*Principes.* Fievre intermittente, plus souvent la fievre intermittente automnale que la printaniere ; disposition particuliere.

*Curation.* Quinquina pulvérisé, deux onces, sel de soude, vingt grains, melés exactement, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once ; délayez dans une verrée d'infusion de chardon étoilé, à prendre chaque matin à jeun, ou deux heures après l'accès de fievre; infusion de feuilles de germandrée pour boisson ; quinquina pulvérisé, demi-once, feuilles d'absinthe, deux poignées, faites cuire dans lessive légere de cendres, pour cataplasme dont il faut couvrir tout le ventre et qu'il faut changer de douze en douze heures; plantes chicoracées pour base de la nourriture. Gardez-vous des émétiques, des purgatifs, même du suc d'iris vulgaire, depuis deux onces jusqu'à quatre, mêlé avec parties égales d'une forte infusion de graines de fenouil ; paracentese, quelquefois utile.

ESPECE IV. Ascite par suppression d'une évacuation sanguine habituelle. (*Ascites à suppressione fluxûs menstrualis, vel hémorroïdalis*, Car. Pison. *de morb. à colluv. seros.* pag. 336.)

Tuméfaction du ventre, fluctuation, difficulté de respirer, urines briquetées et en petite quantité, soif, pouls plein ou concentré et fort; symptômes précédés de la suppression ou de la diminution considérable d'une évacuation sanguine habituelle, et accompagnés d'œdeme des extrémités inférieures, de la bouffissure et de la pâleur du visage, de pesanteur générale du corps, souvent de douleur de tête.

*Terminaison.* Communément funeste, quelquefois par hémorragie, par les urines, par les sueurs et les urines.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins pituiteux, les femmes plus que les hommes.

*Principes.* Suppression ou diminution considérable d'une évacuation sanguine habituelle, telle que saignement de nez, flux menstruel, flux hémorroïdal.

*Curation.* Faites mordre, dès le commencement de la maladie, sangsues aux cuisses et non aux bords de l'anus, comme beaucoup de Praticiens le recommandent; suc exprimé de feuilles et racine de dent de lion, mêlé en plus ou moins grande quantité avec une forte décoction de racine fraîche de chien-dent,

pour boisson; plantes chicoracées, cerfeuil, céléri, scorsoneres, cardon, pour base de la nourriture; frictions seches souvent répétées sur les extrémités inférieures; bains de vapeurs, lavemens composés d'une forte infusion de dent de lion ou de chicorée, aiguisée de nitre; exercice fréquent du cheval au milieu d'un air pur et sec; souvent les préparations martiales utiles; la paracentese, quelquefois avantageuse. Voyez *Suppression du flux menstruel*, *du flux hémorroïdal et du saignement de nez*, *Pâles couleurs*.

L'ascite dépend-t-elle d'une suppression de transpiration insensible, essayez tous les moyens que l'art peut fournir pour rappeler la transpiration et augmenter le cours des urines; quelquefois les sangsues aux cuisses sont ici d'une grande utilité, particuliérement lorsque le pouls est plein, ou concentré et fort. L'ascite provient-elle de la répercussion d'une humeur goutteuse, ou rhumatismale, ou dartreuse, ou psorique, employez les vésicatoires sur l'un et l'autre bras, les sinapismes sur les dernieres parties affectées de la goutte, ou de rhumatisme, ou de dartre; l'inoculation de la gale en faisant long-temps porter la chemise d'un galeux. Voyez *Suppression de transpiration*, *Goutte*, *Rhumatisme*, *Dartre*, *Gale*.

ESPECE V. *Ascite par excès d'évacuation.*

Tuméfaction du ventre, fluctuation, précédées ou de diarrhée copieuse, ou d'hémor-

ragie abondante, ou de diabetes, ou de salivation excessive, ou de sueurs copieuses et long-temps soutenues ; accompagnées d'abattement des forces vitales et musculaires, de paleur et bouffissure du visage, de soif, de difficulté de respirer, d'œdeme des extrémités inférieures, de digestion très-pénible, d'urines briquetées et en petite quantité.

*Terminaison.* Pour l'ordinaire funeste; quelquefois par les urines ou par les sueurs lorsque les forces sont réparées.

*Sujets.* Les femmes, les adultes et les vieillards.

*Principes.* Grande hémorragie, diarrhée copieuse et de longue durée, salivation abondante, sueurs excessives, diabetes, disposition particuliere.

*Curation.* Infusion de racine de benoite pour boisson; suc exprimé de cerfeuil, mêlé en plus ou moins grande quantité avec le bouillon de coq, ou de tortue, ou de grenouilles ; infusion de graines de genievre, à haute dose, dans une décoction de racine de guimauve, pour lavement, quelquefois très-utile; cataplasme de feuilles d'absinthe et de vin tenant en solution une petite dose de sel de soude, souvent d'un grand avantage ; la décoction de racine d'aunée en boisson et en lavement, et la conserve d'aunée intérieurement, ne sont pas à négliger ; le lait de jument, ou d'ânesse, ou de vache, coupé avec l'infusion de cerfeuil, ou d'aunée, ou des graines de genievre, a quelquefois réussi ; les

préparations martiales ont toujours été nuisibles, et les purgatifs très-funestes ; la paracenthese, très-rarement suivie de succès. Attendez beaucoup de la nature.

ESPECE VI. Ascite par abus des spiritueux. (*Ascites ab abusu aquæ vitæ*, Carol. Pison. *de morb. à colluv. seros.* pag. 337.

Tuméfaction du ventre, fluctuation, soif excessive, manque d'appétit, désir continuel de boire des liqueurs, œdeme des extrémités inférieures, urines briquetées et en petite quantité, diminution considérable des forces vitales et musculaires, pouls souvent dur, fort et accéléré, quelquefois plein et lent ; fréquemment stupeur ; plus souvent pâleur du visage que rougeur ; ensuite difficulté de respirer, toux petite et seche, abattement des forces, syncope fréquente.

*Terminaison.* Ordinairement mortelle, très-rarement par les urines, ou par les urines et les selles.

*Sujets.* Les ivrognes sanguins ou sanguins bilieux, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Usage immodéré des liqueurs.

*Curation.* Tentez décoction de feuilles et racine de dent de lion ou de chicorée, tenant en solution, sur une pinte de liquide, crême de tartre pulvérisé, depuis une drachme et demie jusqu'à trois, pour boisson et en lavement ; conserve d'aunée ou extrait de genievre, mêlés avec parties égales de crême de tartre

pulvérisée ; de ce mélange, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once par jour ; café léger, depuis demi-livre jusqu'à deux livres par jour, rarement utile ; l'oxymel scillitique mêlé avec une forte infusion de racine d'aunée, ou de chicorée, ou le mélange exact de scille pulvérisée, depuis trois grains jusqu'à six, et de crême de tartre pulvérisée, demi-drachme, délayé dans une verrée d'infusion de graines de genievre ; ces mélanges étant plus ou moins répétés dans le jour, quelquefois accompagnés de succès ; le mélange si vanté de scille et de tartre vitriolé, très-rarement produit de bons effets, particuliérement lorsqu'il purge : éloignez les émétiques, les purgatifs, les sudorifiques, les vésicatoires, le moxa, les scarifications ; la paracentese, ordinairement funeste.

ESPECE VII. *Ascite par cachexie.*

Tuméfaction du ventre, fluctuation, difficulté de respirer, abattement des forces, pâleur et souvent bouffissure du visage, particuliérement au sortir du lit ; pouls petit, lent, le soir, accéléré ; urines briquetées et en petite quantité ; symptômes précédés d'habitude du corps décoloré, pâle ou d'un jaune pâle, de mollesse des chairs, de diminution considérable des forces vitales et musculaires, d'urines souvent crues, d'œdeme des extrémités inférieures, de lassitude, d'ennui, de tristesse, de peu d'appétit, de digestion difficile et de mal-aise général.

*Terminaison.* D'ordinaire mortelle.

*Sujets.* Les pituiteux, les femmes, les vieillards.

*Principes.* Cachexie, scorbut, pâles couleurs; habitation des pays marécageux; naissance de pere ou de mere cachectiques ou scorbutiques; disposition particuliere.

*Curation.* Tentez infusion de trefle d'eau pour unique boisson et en lavement; suc exprimé de raifort ordinaire et particuliérement de raifort sauvage; suc exprimé d'ail, mêlé avec plus ou moins de vin; suc exprimé d'oignon, moins utile; suc exprimé des feuilles de cerfeuil, quelquefois avantageux; suc exprimé de cresson, mêlé avec une forte infusion de baies de genievre; décoction de racine de gentiane pour boisson; cataplasme de feuilles de germandrée et de vin tenant en solution sel de soude, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, sur demi-livre de liquide, à appliquer tiede sur toute l'étendue du ventre; lavement composé de suc exprimé d'une des plantes dont l'usage intérieur aura été le plus salutaire; habitation d'une campagne où l'air est pur, sec et d'une chaleur modérée; exercice du cheval; paracentese, ordinairement dangereuse; purgatifs et émétiques, funestes. Espérez que la nature favorisera l'action des remedes, tant que les forces vitales et musculaires ne sont pas anéanties.

ESPECE VIII. Ascite enkystée. (*Hydropisie enkystée*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. I, pag. 230. — *Hydrops ovariorum*, Boërh. Van-Swieten, *de cogn. morb. aphor.* 1223. — *Hydropisie de l'ovaire*, Smellie, *Observ. sur les accouch.* Tom. II, pag. 179.)

Tuméfaction du ventre, circonscrite et plus ou moins volumineuse; fluctuation souvent peu sensible; de quelque côté que le malade se couche, forme du ventre toujours conservée; difficulté de se mouvoir; sentiment de pesanteur ordinairement douloureux; progrès de la tuméfaction du ventre pour l'ordinaire très-lents; fonctions des visceres du ventre à peine dérangées; urines rarement briquetées et d'ordinaire en aussi grande quantité que dans l'état naturel; communément respiration libre, à moins que la tuméfaction du ventre ne soit très-considérable; souvent absence de bouffissure du visage, d'œdeme des extrémités, de soif; mais fréquemment teint altéré et maigreur; chez les jeunes femmes, cours du flux menstruel souvent conservé; forces vitales et musculaires d'ordinaire peu diminuées tant que la collection de sérosité n'a pas pris un accroissement considérable et qu'elle ne trouble pas les fonctions des visceres essentiels : collection de sérosité faite dans une poche membraneuse, nommée kyste; ce kyste prend son origine dans le tissu cellulaire du péritoine ou dans les ovaires. L'ascite enkystée est de

longue ou de courte durée, d'un très-grand volume ou d'un volume médiocre : l'ascite enkystée de très-longue durée, ordinairement dérange peu la santé ; cette variété, extrêmement rare chez les hommes, assez commune chez les femmes, et souvent très-volumineuse chez ces dernieres, est supportée pendant un très-grand nombre d'années sans autre incommodité que la pesanteur et la difficulté de se mouvoir : terminaison de l'ascite enkystée, pour l'ordinaire funeste.

*Terminaison.* En général funeste, rarement par les urines ; comme phénomene extraordinaire, par les selles.

*Sujets.* Les femmes, les filles adultes.

*Principes.* Ordinairement inconnus, disposition particuliere du sujet.

*Curation.* Essayez 1.° les urinaires proposés pour l'hydropisie en général ; tenez-vous-en à celui qui paroît le mieux convenir au tempérament et à la constitution du malade, au principe soupçonné de la maladie, et qui produit la plus abondante évacuation d'urine : 2.° les fomentations avec une forte infusion d'absinthe dans du vin saturé d'alkali fixe de soude, ou avec une forte infusion de quinquina dans l'eau de vie saturée d'alkali fixe : 3.° régime en grande partie végétal, particuliérement composé de plantes qui, en nourrissant, provoquent le cours des urines, sans échauffer ni irriter, telles que les plantes chicoracées : 4.° habitation de la campagne : 5.° tranquillité de corps et d'esprit : 6.° para-

centese lorsque les urinaires ne causent pas un changement heureux et que les forces vitales et musculaires se soutiennent ; mais aussitôt après l'opération, fomentez continuellement avec une des infusions ci-dessus ; commencez par l'infusion de quinquina : l'évacuation de la sérosité par l'incision est toujours funeste, ainsi que le séjour continuel de la canule du trocart, maintenue dans le kyste, par des lames d'or élastiques, introduites et repliées aux environs de son orifice interne.

GENRE VIII. Hydrocele. (*Hydrocele*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 793. — *Hydrocele*, Mémoires de l'Acad. de Chir. Tom. III, in-4.°, pag. 85. — *Hydrocele*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 186. — *Hydrocele*, Sabathier, *Med. Oper.* Tom. I, pag. 242.)

TUMEUR du scrotum circonscrite, oblongue, renitente, avec fluctuation, indolente, souvent d'un volume considérable, accompagnée d'un sentiment de pesanteur sans tension, prenant d'ordinaire un accroissement lent ; quelquefois demi-transparente, sans changement bien sensible de la peau du scrotum, quant à l'épaisseur et aux rides ; ayant son siége communément dans la tunique vaginale ; quelquefois le long du cordon spermatique ; rarement sous la tunique albuginée

du scrotum ; extraordinairement entre le scrotum et le dartos, ou entre le dartos et le crémaster, ou entre le crémaster et le cordon spermatique, parce que ces dernieres parties sont liées entr'elles par un tissu cellulaire, et que la sérosité, en passant d'une cellule à l'autre, y produit plutôt une tumeur œdémateuse, qu'une tumeur enkystée : lorsqu'une cellule du tissu cellulaire est dilatée au point de former une seule poche où la sérosité se renferme, alors la tumeur est enkystée et ressemble en cela à l'hydrocele de la tunique vaginale, à l'hydrocele du cordon spermatique, et à l'hydrocele de la tunique albuginée du testicule : ainsi donc, l'accumulation de la sérosité dans le tissu cellulaire du scrotum, dans le tissu cellulaire qui unit le scrotum avec le dartos, le dartos avec le crémaster, et le crémaster avec le cordon spermatique, constitue un genre particulier de tumeur œdémateuse, nommée hydrocele par infiltration, quoiqu'on ait donné spécialement ce nom à la tumeur du scrotum, formée par l'accumulation de la sérosité dans le tissu cellulaire du scrotum : ce genre d'hydrocele a pour caractere essentiel tumeur molle, pâteuse, conservant quelque temps l'impression des doigts, indolente, prenant un accroissement assez rapide, accompagnée d'un sentiment de pesanteur et de tension ; et lorsque la sérosité est renfermée dans tout le tissu cellulaire du scrotum, tuméfaction de tout le scrotum, et quelquefois du pénis, avec changement

ment dans ses dimensions et sa forme, avec peau du scrotum amincie et lisse, avec disparition de ses rides, et avec demi-transparence. Voyez *OEdeme scrotale*, nommée *Hydrocele par infiltration.*

La sérosité renfermée dans le kyste est ordinairement limpide, transparente, souvent un peu jaunâtre, rarement trouble et sanguinolente : dans ce dernier cas, elle forme une variété d'hydrocele nommée *Hœmatocele.*

ESPECE I.ere Hydrocele vaginale. (*Hydrocele in tunicâ vaginali*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 187, 188 et 189.— *Hydrocele par épanchement*, Sabathier, *Méd. Opér.* Tom. I, pag. 248.)

Tumeur attenant à l'un ou à l'autre cordon spermatique, oblongue, circonscrite, renitente, avec fluctuation, indolente, souvent très-volumineuse, prenant d'ordinaire un accroissement lent; imprimant un sentiment de pesanteur sans tension, ne changeant pas d'une maniere bien sensible l'épaisseur et les rides du scrotum, formés par une espece de sérosité retenue dans la tunique vaginale du cordon spermatique. Le testicule est suspendu dans cette tumeur tantôt plus haut, tantôt plus bas, et constamment en ârriere. L'hydrocele de naissance disparoît par la pression, et revient étant debout.

*Terminaison.* Souvent par dureté ou engorgement, soit du cordon spermatique, soit

du testicule; quelquefois par inflammation, suppuration ou gangrene.

*Sujets.* Les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux, les ivrognes, les jeunes gens, les adultes, les cavaliers, les enfans qui viennent au monde, les seuls exposés à l'hydrocele de naissance.

*Principes.* Disposition particuliere du sujet; quelquefois compression ou contusions du cordon spermatique.

*Curation.* Dès que l'hydrocele vaginale commence à se montrer, tentez le cataplasme de pulpe de racine fraîche de brione, ou de poussiere de tan et de vin, aiguisé d'alkali fixe de soude, ou de quinquina pulvérisé, et d'eau aiguisée d'alkali fixe de soude : cette derniere application m'a quelquefois réussi. Lorsque les remedes extérieurs ne guérissent pas, ou ne retardent pas les progrès de la tumeur, et qu'en même temps on a essayé inutilement de la vider par intervalles plus ou moins éloignés, en faisant la ponction avec le trocart, ou avec la lancette, on a proposé plusieurs moyens de la guérir : 1.° l'incision; 2.° l'excision; 3.° la cautérisation avec le cautere actuel ou potentiel; 4.° le seton; 5.° la tente; 6.° les injections. L'excision consiste à faire à la peau du scrotum une incision telle qu'elle enleve un lambeau ovale dont le grand diametre s'étend de haut en bas, ensuite à inciser le sac dans toute son étendue, à le détacher d'avec la peau, à le couper avec les ciseaux, enfin, à extirper en entier la tu-

nique vaginale jusqu'au bas du cordon spermatique ; faites soutenir le testicule pendant toute l'opération ; après l'avoir replacé, rapprochez les bords de la plaie ; remplissez la cavité de charpie, et couvrez tout le reste de linges trempés dans une décoction de quinquina plus ou moins forte. La cautérisation avec un caustique appliqué sur la partie antérieure et inférieure de la tumeur, est souvent accompagnée de succès ; mais elle ne l'emporte pas sur l'excision, sujette à moins d'inconvéniens.

ESPECE II. Hydrocele spermatique. (*Hydrocele dans le tissu cellulaire du cordon spermatique*, Sabathier, *Médec. Opérat.* Tom. I, pag. 251 et 282.)

Tumeur le long du cordon spermatique ; de forme alongée, qui s'éleve de bas en haut, et jusque dans le ventre, en passant à travers l'anneau, et au bas de laquelle on distingue le testicule ; lisse, rénitente, avec fluctuation qui se fait sentir en frappant sur la partie supérieure de la tumeur, tandis que le doigt est appuyé sur la partie inférieure ; plus rare que l'espece précédente.

*Terminaison.* Souvent par dureté ou engorgement du cordon spermatique, rarement du testicule.

*Sujets.* Les jeunes gens et les adultes d'un tempérament sanguin pituiteux, ou bilieux pituiteux.

*Principes.* Ordinairement inconnus ; disposition particuliere ; quelquefois compression, contusion du cordon spermatique.

*Curation.* Absolument semblable à celle de l'hydrocele vaginale.

ESPECE III. Hydrocele du testicule. (*Hydrops involucri vaginalis testis*, Boërh. Van-Swiet. *de cognosc. morb. aph.* 1227. —*Hydrops inter vaginalem et albugineam testiculi*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 187. —*Amas d'eau au-dessous de la tunique albuginée*, Sabathier, *Méd. Opér.* Tom. I, pag. 252 et 283.)

Tuméfaction du testicule, formée en grande partie par une rétention de sérosité sous la tunique albuginée du testicule : rétinence, fluctuation; symptômes ordinairement accompagnés de grosseur et de dureté du testicule, d'engorgement du cordon spermatique, et souvent de douleur.

*Terminaison.* Par accroissement de la dureté et de l'engorgement du testicule; souvent accompagnés de ceux du cordon spermatique.

*Sujets.* Les bilieux pituiteux, les cachectiques.

*Principes.* Compression du testicule, dépôt d'humeur morbifique sur le testicule, disposition particuliere du sujet.

*Curation.* Dès les premiers jours de la maladie, application du mélange de limaille de fer, de creme de tartre et de suc exprimé de feuilles de cerfeuil, ou du mélange de quinquina et d'eau; cautere à l'un et l'autre bras;

pour remedes intérieurs, les substances les plus propres à combattre l'espece d'humeur morbifique qui a produit les duretés et l'engorgement du testicule et du cordon spermatique. Enfin, l'hydrocele a-t-elle acquis un volume énorme et capable de causer des accidens fâcheux, tentez la ponction. Quelques Praticiens ont proposé pour la cure radicale, la castration ; mais il faudroit supposer, pour la réussite de cette opération, le cordon spermatique parfaitement sain.

ESPECE IV. Hydrocele de naissance. (*Hydrocele de naissance*, Sabathier, *Médec. Opérat.* Tom. I, pag. 250.)

Tumeur du scrotum par sérosité contenue dans le prolongement du péritoine qui précede et accompagne le testicule, lorsqu'il sort du ventre du fœtus ; tumeur plus ou moins volumineuse et tendue, suivant la situation du corps de l'enfant, disparoissant par degrés et en grande partie par une pression lente et graduée, qui fait rentrer la sérosité dans la capacité du ventre; laissant reconnoître une fluctuation sensible aux doigts qui la compriment ; reparoissant dès que la compression cesse, et cessant entiérement de paroître lorsque la compression a été de longue durée, parce que la nature ne tarde pas à fermer l'ouverture du prolongement du péritoine qui donne naissance à la tunique vaginale.

*Terminaison.* Souvent par résolution; très-

rarement par engorgement et dureté du cordon spermatique et du testicule.

*Sujets.* Les fœtus, les nouveaux nés dont les testicules sont dans le ventre.

*Principes.* Rétention du testicule dans le ventre.

*Curation.* Faites rentrer la sérosité dans la capacité du ventre, par une pression lente et graduée; ensuite appliquez sur l'anneau des muscles du ventre, une pelote maintenue de maniere à exercer une pression douce, mais capable d'empêcher le retour de la sérosité.

## GENRE IX. Hydropisie de matrice. (*Hydrops uteri*, Sennert, Tome IV, pag. 640. — *Hydrops uteri*, Carol. Pis. *de morbis à colluvie serosâ*, pag. 369. — *Hydrops uteri*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aphor.* 1224.)

TUMÉFACTION dans la région hypogastrique, circonscrite, plus ou moins douloureuse, rénitente, formée d'ordinaire par sérosité retenue et accumulée dans la matrice; quelquefois par des hydatides renfermées dans ce viscere, croissant lentement, accompagnée d'un sentiment de pesanteur en marchant, de douleur dans le ventre, la région lombaire et les aines; de difficulté de respirer, de flaccidité des mamelles, de stérilité, de suppression du flux menstruel, ou extraor-

dinairement d'évacuation du flux menstruel en petite quantité et irréguliérement, de changement dans la situation, la grandeur, le degré de chaleur, la dureté du col de la matrice et des bords de son orifice extérieur, et d'absence de tout mouvement semblable à celui du fœtus vivant, renfermé dans la matrice.

L'hydropisie de matrice a été divisée en hydropisie de matrice par sérosité, en hydropisie de matrice par hydatides, et en hydropisie de matrice par le sang. Le symptôme qui distingue l'hydropisie de matrice par sérosité, de l'hydropisie de matrice par hydatides, est la fluctuation plus ou moins profonde, jugée par le doigt appuyé sur le col de la matrice, tandis qu'on frappe de l'autre main sur la partie supérieure et antérieure de la matrice; fluctuation qui ne se fait point sentir dans l'hydropisie de la matrice par hydatides : ce manque de fluctuation ne sauroit être regardé comme un signe essentiel de ce dernier genre d'hydropisie de matrice; la sortie seule d'une ou plusieurs hydatides, par le vagin, peut le constater. Ces hydatides, vésicules membraneuses remplies de sérosité, circonscrites, rarement de la grosseur d'un œuf de pigeon, adhérentes ordinairement entr'elles par un tissu cellulaire et par un pédicule, et souvent aux parois de la matrice par un pédicule, se multiplient tellement dans la cavité de la matrice, qu'elles lui font acquérir un volume

très-considérable; il est très-ordinaire de trouver, à l'ouverture des cadavres des femmes adultes, semblables hydatides de la grosseur d'un petit pois, adhérentes chacune par un pédicule aux trompes de Fallope, ou aux ovaires, ou au corps de la matrice, séparées et flottantes dans la capacité du ventre. Les hydatides qu'on remarque souvent dans les poumons, quelquefois dans le foie, rarement dans la rate, ne sont pas absolument de semblable structure; elles adhèrent entr'elles et aux parois du viscere par une espece de tissu cellulaire, et non par des pédicules. Consultez les Auteurs suivans, (*Hydrops uteri à vesiculis*, Carol. Pis. *de morbis à colluv. seros. pag.* 369. — *Hydatides*, Morgagni, *de sed. et caus. morb.* Tom. II, pag. 104 et 110. *Hydatides dans la matrice*, Smellie, *Observ. sur les accouch.* Tom. II, pag. 119.)

L'hydropisie de matrice par sérosité est moins dangereuse et présente plus d'espérance de guérison que l'hydropisie de matrice par hydatides.

L'hydropisie de matrice par sérosité est souvent compliquée avec la tympanite : l'expulsion des vents par la matrice, en même temps que celle de la sérosité, démontre cette complication; alors la tuméfaction du ventre diminue. Ne confondez pas l'hydropisie de matrice avec la grossesse.

Dans l'hydropisie de matrice, les mamelles sont flasques; on ne sent ni mouvement du fœtus, ni fluctuation; le col de

la matrice ne présente pas la même situation, la même grandeur et la même consistance que dans la grossesse : cependant il peut exister une espece d'hydropisie de matrice avec la grossesse ; alors le mouvement de l'enfant se fait sentir. L'hydropisie de matrice par sérosité cede très-rarement à la nature, et aussi difficilement à l'art et à la nature ; on a cependant proposé de la combattre par les urinaires, les purgatifs, les fumigations et la dilatation du col de la matrice : ne pensez pas qu'on donne la préférence à certains urinaires sur d'autres ; on vous dit de les choisir à son gré, et de s'en tenir à celui qui réussira le mieux ; c'est donc le hasard qu'il faut consulter : il en est ainsi des purgatifs ; on conseille le sirop de nerprum, le jalap, le diagrede, l'oignon de scille. Après les avoir tentés les uns après les autres, on recommande de s'arrêter à celui qui fera diminuer sensiblement la tuméfaction de la matrice : ne vaut-il pas mieux abandonner la malade aux seuls efforts de la nature, que de suivre un tel traitement? Si les urinaires et les purgatifs ne sont accompagnés d'aucun succès, on recommande les injections mucilagineuses dans le vagin, les fumigations provenant des plantes mucilagineuses, ou du lait, ou d'un bouillon très-gras en ébullition ; les insessions de décoction de plantes mucilagineuses, l'introduction dans le vagin d'éponges imbues de décoction de plantes mucilagineuses, les vio-

lens exercices à pied, en voiture, à cheval; les courses forcées, la danse, les sauts; enfin l'émétique pour donner de violentes secousses à la malade: ordinairement tous ces moyens ne servent qu'à accroître la maladie. Pour derniere ressource, il ne reste que l'introduction d'une sonde dans la matrice par son col, ce qui n'est pas toujours facile à exécuter. Quant à l'hydropisie de la matrice par hydatides, tous les Auteurs s'accordent à dire que l'art ne présente aucune ressource; d'un autre côté la nature passe pour n'en avoir point guéri.

ESPECE I.ere Hydropisie de matrice par vice de la matrice. (*Hydropisie de la matrice*, Astruc, *Traité des maladies des femmes*, Tom. III, pag. 333.)

Gonflement de la région hypogastrique, circonscrit, volumineux, plus ou moins douloureux, formé par sérosité acumulée dans la matrice, croissant avec lenteur, accompagné d'un sentiment de pesanteur très-fatiguant pendant la marche, de douleur dans la région lombaire, les parties latérales du ventre et les aines; de difficulté de respirer, de flaccidité des mamelles, de stérilité, de suppression des menstrues, de fluctuation plus ou moins sensible au toucher, sousouvent d'œdeme des extrémités inférieures, de changement dans la situation, la grandeur et la consistance du col de la matrice; chan-

gement reconnu dès le commencement de la maladie, et communément avant qu'il existe aucun signe d'hydropisie de matrice ; alors le col de la matrice est d'ordinaire dur, inégal, souvent douloureux, plus saillant, et son orifice externe plus serré : maladie rare, et pour l'ordinaire incurable.

*Terminaisón.* Par la mort, très-rarement par résolution des duretés, et expulsion de la sérosité.

*Sujets.* Les femmes adultes, bilieuses, cachectiques, pituiteuses.

*Principes.* Suppression des menstrues, ou des fleurs blanches, ou des lochies ; engorgement et dureté de la matrice, ou des ovaires, ou de ses trompes, ou de son col ; cachexie ; transport d'humeur fébrile intermittente, ou d'humeur rhumatismale.

*Curation.* Tentez 1.° l'infusion de feuilles de rue, en boisson, lavemens et fomentations ; 2.° la décoction de racine de petit houx, pour boisson ; 3.° le suc exprimé des feuilles de cerfeuil, à haute dose, seul ou mêlé avec une forte infusion de racine d'aunée ; 4.° l'infusion de feuilles et tiges de douce amere, pour boisson, lavemens et bains ; 5.° cataplasme de feuilles d'absynthe, et préférablement de quinquina pulvérisé, cuit dans une légere lessive de cendres, à appliquer sur tout le ventre et à changer de douze en douze heures ; 6.° cautere à l'un et l'autre bras ; 7.° fumigation de succin ; 8.° introduction d'une sonde dans la matrice par le

col de la matrice; exercice du cheval, au pas, souvent répété dans le jour, et au milieu d'un air pur, tempéré et sec. Voyez *Suppression du flux menstruel, des lochies et des fleurs blanches; Dureté de la matrice, Cachexie, Fievre intermittente, Rhumatisme.*

ESPECE II. Hydropisie de matrice avec fœtus. ( *Hydrops uteri cum fœtu*, Senn. Tom. IV, pag. 644. — *Hydrops uteri cum graviditate*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 326. — *Collection et rétention d'eau entre les parois de la matrice et celles des membranes de l'arriere-faix*, Puzos, *Traité des accouchemens*, pag. 86. )

Tuméfaction du ventre beaucoup plus considérable que ne le comporte la présence d'un seul fœtus; mouvemens sensibles du fœtus contenu dans la matrice; état du col de la matrice et de son orifice externe, tel qu'il est dans le cours de la grossesse; souvent œdeme des extrémités inférieures, difficulté de marcher et de respirer; souvent mouvemens foibles et éloignés du fœtus; diminution des forces vitales et musculaires; quelquefois vers la fin de la grossesse, mouvemens du fœtus à peine distincts; communément quelques jours avant l'accouchement, évacuation abondante de sérosité par le vagin, sans signes avant-coureurs d'un accouchement prochain, et sans changement bien marqué dans l'état du col de la matrice et

de son orifice externe, en les considérant tels qu'ils doivent être pendant la grossesse : il n'est pas rare de voir cette évacuation arriver plusieurs fois dans divers temps de la grossesse, et cependant le fœtus venir à terme ; alors il est plus foible et plus petit. De ce que l'évacuation de la sérosité, accumulée entre les parois de la matrice et les membranes de l'arriere-faix, n'est pas toujours suivie de l'avortement, il ne faut pas conclure qu'elle n'y dispose pas.

Ne confondez pas cette espece d'hydropisie de matrice avec la surabondance des eaux de l'amnios ; ces eaux, quelque abondantes qu'elles soient, ne constituent pas une espece particuliere d'hydropisie de matrice ; elles peuvent seulement, lorsqu'elles sont surabondantes, dilater beaucoup la matrice, la rendre plus sensible, gêner les fonctions des visceres voisins, nuire au développement et à la force du fœtus ; car, dans ce cas, le fœtus a souvent peu de vigueur, de grandeur et de fermeté : d'ailleurs, l'accouchement n'en est pas plus fâcheux ; au contraire il est communément plus accéléré, plus facile et moins douloureux : il est encore essentiel de savoir que la quantité des eaux de l'amnios n'est jamais la même dans chaque grossesse, et qu'il faut souvent attribuer l'avortement, ou le mauvais état du fœtus, plutôt à la qualité des eaux de l'amnios, qu'à leur quantité.

*Terminaison.* Rarement désavantageuse à la mere, ordinairement nuisible au fœtus.

*Sujets.* Les sanguines, les cachectiques, les femmes sédentaires, oisives et prenant une grande quantité d'alimens succulens.

*Principes.* Coups, chutes, pléthore, cachexie, disposition particuliere.

*Curation.* Attendez tout de la nature : cependant, lorsque, vers le 4.e ou 5.e mois de la grossesse, la sérosité contenue entre les parois de la matrice et de l'arriere-faix commence à s'écouler par le vagin, sans aucun des signes avant-coureurs de l'accouchement ou de l'avortement, et que les pieds paroissent le soir œdémateux, prescrivez pour boisson le matin, du bouillon de poulet, ou de grenouilles, dans lequel vous aurez ajouté suc exprimé de feuilles de cerfeuil : la décoction de racine et feuilles de dent de lion, pour boisson, souvent utile. Si la femme enceinte est sanguine, et n'a pas atteint le 6.e mois de grossesse, s'il y a pléthore et difficulté de respirer, s'il n'existe aucune apparence d'œdeme aux extrémités inférieures, tirez du bras une petite quantité de sang ; exercices modérés, air pur, régime en grande partie végétal : éloignez les émétiques, les purgatifs, les forts urinaires, les eaux minérales et tout remede capable d'irriter.

### ESPECE III. *Rétention de sang dans la matrice.*

Après une perte de sang utérin, ou à la suite d'un accouchement, tuméfaction cir-

conscrite, douloureuse, dans la région hypogastrique, au-dessus des os pubis, profonde, plus ou moins sensible au toucher; orifice de la matrice bouché par un caillot de sang : d'ordinaire la matrice se soutient dilatée par le sang réduit en caillots; car à peine séjourne-t-il dans ce viscere, qu'il se coagule, et que la tuméfaction de la matrice par rétention du sang est bientôt suivie d'inflammation.

*Terminaison.* Lorsque le sang séjourne trop long-temps, par convulsion, défaillance, ou par inflammation de la matrice, et par la mort.

*Sujets.* Les femmes sanguines.

*Principes.* Extraction violente du placenta; introduction de la glace ou de forts astringens dans le vagin, pour arrêter le cours d'une grande perte de sang utérin.

*Curation.* Après l'accouchement, quand vous n'avez pas à craindre une perte de sang mortelle, dilatez le col de la matrice pour en extraire les caillots; mais ne tentez ce moyen qu'autant que la quantité du sang accumulé dans la matrice menace la malade d'une mort prochaine; autrement, attendez tout de la nature, et prévenez, s'il est possible, l'inflammation de matrice par la morsure d'un grand nombre de sangsues aux bras, par les fomentations continuelles du ventre avec l'infusion de fleurs de sureau, dans une forte décoction de racine de guimauve, par des lavemens de décoction de racine de guimauve, par la

décoction d'orge légere pour boisson, et le bouillon de poulet ou de grenouilles, où l'on aura fait infuser une petite quantité de feuilles de cerfeuil pour unique nourriture. Voyez *Perte de sang utérin*, *Inflammation de matrice*, *Suppression du flux menstruel par vice de conformation.*

## GENRE X. *Tumeur intervertébrale séreuse.*

TUMEUR circonscrite, avec fluctuation, située sur le dos ou les lombes, communiquant avec le canal vertébral, ordinairement accompagnée de la paralysie des extrémités inférieures.

ESPECE I.ere Tumeur lombaire, séreuse, des nouveaux nés. (*Spina bifida*, Bidloo *opera*, Anal. Chir. pag. 187. — *Spina bifida*, Levret, *Art. des Accouch.* pag. 237. — *Tumor ad lumbares vertebras*, Morgagni, *de sedib. morb.* Tom. I, pag. 95.)

Tumeur sur les vertebres lombaires des nouveaux nés, rarement sur les vertebres dorsales, circonscrite, plus ou moins volumineuse ; communiquant avec la moëlle épiniere ; accompagnée de fluctuation plus ou moins sensible, de foiblesse considérable de la vessie et des extrémités inférieures, et communément de la paralysie de ces parties, sans

sans changement de couleur des tégumens les premiers jours.

*Terminaison.* Par la mort, le 1.er, ou le 2.e, ou le 3.e, ou le 4.e mois au plus tard.

## GENRE XI. Ischurie. (*Urinæ suppressio seu ischuria*, Senn. Tom. IV, pag. 591. — *Urina suppressa*, Heist. *Instit. Chirurg.* Tom. II, pag. 940.)

GONFLEMENT de la vessie, douloureux, sensible au tact, soit en appliquant la main sur la région hypogastrique au-dessus de l'os pubis, soit en introduisant le doigt dans l'anus de l'homme, ou dans le vagin, causé par suppression entiere d'urine, accompagné ordinairement d'efforts presque continuels et inutiles pour uriner, d'inquiétude, d'agitation; sur la fin, de tremblement, de hoquet, de vomissement, de délire, d'assoupissement et de convulsion. L'ischurie est souvent précédée de dysurie ou de strangurie. La Dysurie. (*Dysuria*, Sennert. Tom. IV, pag. 594. — *Urinæ difficultas*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 156.) Evacuation d'urine, lente, difficile, d'ordinaire douloureuse et avec efforts pour uriner; elle differe peu de la strangurie, pissement douloureux, difficile, goutte à goutte, accompagné d'envie d'uriner et d'efforts pour uriner : ces deux prétendus genres de difficulté d'uriner ne sont ordinairement que les degrés qui conduisent à l'ischurie, et ils en ont les

mêmes principes ; aussi le traitement des especes propres à chacun de ces genres, differe peu de celui qui convient à chaque espece d'ischurie : en conséquence, il nous paroît très-inutile de retracer les especes de dysurie et de strangurie décrites par différens Auteurs ; il suffit seulement de savoir, 1.° que plus les douleurs sont vives dans la dysurie et la strangurie, plus vous devez craindre l'ischurie, la fievre et les convulsions, particuliérement chez les jeunes gens et les adultes robustes, sanguins, sanguins bilieux, attaqués ou d'hémorroïdes douloureuses, ou de vives douleurs au col de la vessie ou dans l'uretre, ou d'inflammation aux environs de la vessie, ou d'inflammation ou de grande douleur d'un des visceres du ventre ; 2.° que la dysurie et la strangurie affectent plus souvent et long-temps les vieillards que les jeunes gens et les adultes, et que ces derniers en ressentent ordinairement des effets plus funestes ; 3.° que la dysurie et la strangurie qui viennent de l'uretre, sont plus faciles à guérir que celles qui proviennent de la vessie ou de son col, particuliérement chez les vieillards ; 4.° que les personnes affectées pendant leur jeunesse de gonorrhée virulente, sont exposées dans leur vieillesse à la dysurie, à la strangurie, et souvent à l'ischurie. Souvent avant les crises, il y a suppression d'urine, de peu de durée et sans accidens fâcheux : il ne faut pas la confondre avec celle qui arrive dans le cours des maladies aiguës,

long-temps avant la crise, à moins qu'il ne survienne abcès à la parotide, ou derriere les oreilles ; alors l'ischurie n'est pas si dangereuse. La durée de l'ischurie ne sauroit être évaluée ; les uns meurent avant 36 heures ; les autres parviennent jusqu'au 3.e, ou 4.e, ou 5.e jour, particuliérement dans les maladies convulsives ; souvent, pendant l'ischurie, il survient assoupissement qui cesse aussitôt que les urines coulent ; quelquefois elle dispose à l'hydropisie, et souvent les hydropiques en sont atteints. Il ne faut pas prendre pour ischurie rénale, l'ischurie vésicale : dans la premiere, l'urine est retenue dans les reins ; la vessie est vide ; il n'y a point d'envie d'uriner ; et il existe douleur et pesanteur dans les lombes : au contraire, dans la deuxieme, la vessie est remplie d'urine ; il y a envie d'uriner, et douleur avec efforts pour rendre les urines contenues. L'ischurie qui dépend d'une tumeur dure, attenant à la vessie, ou aux parties voisines de la vessie, d'un calcul énorme, d'ulcere à la vessie, de paralysie de la vessie, d'excroissance dans le col de la vessie, ou dans l'uretre, ne présente aucune espece de guérison, lorsque même on a évacué les urines par la sonde ou par la ponction au périné, ou à l'intestin rectum de l'homme, ou au vagin ; attendez-vous à une mort prochaine, dès que vous voyez survenir le hoquet, le vomissement, le tremblement général, la stupeur, les convulsions. Le sang accumulé dans la vessie, et retenu par un

caillot, peut causer, à peu de chose près, les mêmes symptômes que l'urine retenue dans la vessie par des matieres visqueuses, lorsqu'elles bouchent son orifice urétrale. Sur le champ employez les mêmes moyens pour y remédier, que dans l'ischurie pituiteuse. Voyez *Pissement de sang.*

ESPECE I.ere Ischurie pituiteuse. (*Ischuria à pituita in vesica*, Sennert. Tom. IV, pag. 591.)

Gonflement de la vessie, douloureux, facile à reconnoître en portant la main sur la région hypogastrique, ou en introduisant le doigt dans le rectum de l'homme, ou dans le vagin; suppression entiere d'urine, précédée d'évacuation d'urine déposant plus ou moins de matieres visqueuses, transparentes, de douleur en urinant, et souvent de dysurie ou de strangurie; agitation, inquiétude; efforts inutiles pour uriner.

*Terminaison.* Souvent par ulcere de la vessie.

*Sujets.* Les vieillards, les cachectiques, les pituiteux, ceux qui rendent souvent avec les urines de petits calculs, ou des matieres visqueuses, ou des graviers; les personnes qui ont éprouvé plusieurs gonorrhées virulentes, les calculeux qui ont été taillés.

*Principes.* Matieres visqueuses provenant de la vessie; très-rarement des ureteres.

*Curation.* Introduisez dans la vessie, par

le canal de l'uretre, une sonde creuse ; dès que les urines sont évacuées, retirez la sonde, et appliquez aussitôt sur le ventre un cataplasme composé de feuilles fraîches de cerfeuil, broyées jusqu'à consistance pulpeuse ; quelquefois le cataplasme de feuilles d'absinthe, ou de rue, est préférable ; bains de vapeurs ; demi-bain de décoction de racine d'aunée ou de feuilles de cerfeuil ; décoction de racine d'aunée en boisson et en lavement ; si les douleurs sont vives, faites infuser la racine d'aunée dans le petit lait ; par intervalles, émulsion de semences de courges ; onction sur le ventre du mélange de camphre, demi-drachme, de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf. L'ischurie reparoît-elle aussitôt après avoir évacué les urines à l'aide de la sonde, laissez dans la vessie une sonde creuse de gomme élastique, que vous changerez de huit en huit jours. Ne peut-on faire pénétrer la sonde, de l'uretre dans la vessie, introduisez par le périné, ou par le rectum, le trocart muni d'une sonde de gomme élastique, que vous laisserez dans la vessie jusqu'à ce que les urines coulent par les voies ordinaires, ou que la sonde de gomme élastique puisse pénétrer de l'uretre dans la vessie ; vous la laisserez tant qu'il y a crainte d'ischurie. Voyez *Ulcere de la vessie*. Ne confondez pas l'ischurie par rétention du sang, avec l'ischurie par matieres visqueuses : autant les urinaires légérement aromatiques sont utiles dans l'ischurie par matieres visqueuses,

autant ils sont nuisibles dans l'ischurie par rétention du sang. Les injections de décoction d'orge dans la vessie, faites pour dissoudre les caillots, sont rarement utiles. Voyez *Pissement de sang.*

ESPECE II. Ischurie inflammatoire. (*Ischuria ab inflammatione vesicæ*, Sennert. Tom. IV, pag. 591. — *Urinæ suppressio propter graviorem aliquam sphincteris aut cervicis vesicæ inflammationem*, Heister. *Inst. Chirurg.* Tom. II, pag. 941. — *Rétention d'urine par l'inflammation du col de la vessie*, Sabathier, *Médecine Opérat.* Tom. II, pag. 151.)

Distension de la vessie très-douloureuse, facile à distinguer en appliquant la main sur la région hypogastrique au-dessus du pubis, ou en introduisant le doigt dans le rectum de l'homme, ou dans le vagin; suppression entiere d'urine; envie continuelle d'uriner; efforts violens pour uriner; chaleur et douleur dans le col de la vessie ou dans l'uretre; agitation, vive inquiétude, pouls accéléré, dur et ordinairement concentré; sur la fin, envies de vomir, anxiété, vomissement, convulsions; symptômes précédés d'ardeur d'urine, de cuisson, de chaleur, de strangurie douloureuse.

*Terminaison.* Par la suppuration, ou par les convulsions et la mort, ou par la gangrene et la mort; rarement par résolution.

*Sujets.* Les jeunes gens, les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Corps étranger dans le canal de l'uretre ou dans la vessie; corps étranger chassé avec effort de la vessie par l'uretre; coup au périné; inflammation, ou de l'anus, ou de la prostate, ou des hémorroïdes, propagée au col de la vessie, ou à l'uretre; disposition inflammatoire.

*Curation.* Faites au bras une saignée copieuse; réitérez plusieurs fois la saignée dans l'espace de trois ou quatre heures; mais que chaque saignée soit petite; ensuite faites mordre aux bras dix ou douze sangsues; émulsion de semences de courge pour boisson et en lavement; cataplasme de lait et de mie de pain sur le ventre; bains entiers de décoction de racine de guimauve, ou d'émulsion d'amandes douces, ou de petit lait: sondez avec une sonde creuse de gomme élastique, que vous laisserez dans la vessie. Si la sonde ne peut y pénétrer par l'uretre, s'il ne reste plus de ressource pour sauver le malade, introduisez dans la vessie le trocart armé d'une sonde de gomme élastique, par le périné ou par le rectum. Voyez *Inflammation de la vessie*, *Inflammation de l'uretre*, *Inflammation de l'anus*, *Inflammation de la prostate*, *Hémorroïdes.*

ESPECE III. Ischurie vénérienne. (*Suppressio urinæ ex gonorrhea*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 315.)

Tuméfaction de la vessie au-dessus des os pubis, très-douloureuse; suppression d'urine; envie presque continuelle d'uriner; efforts violens pour uriner; inquiétude, agitation, anxiété, fievre; sur la fin, envies de vomir, vomissement, convulsions; symptômes précédés de difficulté d'uriner très-douloureuse, de gonorrhée virulente, ou de difficulté d'uriner vénérienne, avec tumeur et rougeur au périné, (*Dysuria venerea sicca*, Astruc. *de Morb. vener.* Tom. I, pag. 282), ou de difficulté d'uriner vénérienne, sans tumeur ni rougeur au périné. (*Gonorrhœa sicca absque tumore aut rubore, nec in pene, nec in perinæo*, Astruc. *de Morb. vener.* Tom I, pag. 283.)

*Terminaison.* Souvent par résolution; quelquefois par suppuration; rarement mortelle.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens.

*Principes.* Virus vénérien.

*Curation.* Saignée au bras réitérée plusieurs fois dans le jour; bains, lavement et boisson de décoction de racine de guimauve, ou d'émulsion de semences de courges; friction sur les cuisses et les fesses avec l'onguent mercuriel, depuis demi-once jusqu'à une once; une heure après, un bain de décoc-

tion de racine de guimauve : réitérez semblable friction trois ou quatre heures après la premiere ; multipliez le même jour les bains de décoction de racine de guimauve ; introduisez dans la vessie une sonde creuse de gomme élastique, d'un très-petit diametre, avec le plus d'adresse et de légéreté possibles, crainte d'irriter l'uretre et le col de la vessie ; enfin, tentez, pour derniere ressource, la ponction au périné, ou à l'intestin rectum, avec le trocart armé d'une sonde de gomme élastique. La salivation par les frictions mercurielles n'est pas autant à craindre que l'ischurie, pourvu que la saignée et les bains soient multipliés.

ESPECE IV. Ischurie spasmodique. (*Suppressio urinæ à spasmo*, Freder. Hoffm. Tom. II, pag. 313. — Tom. IV, p. 279.)

Tuméfaction de la vessie, distincte au toucher au-dessus des os pubis ; quelquefois peu douloureuse ; suppression subite d'urine, envie d'uriner, et efforts pour uriner beaucoup moins considérables que dans l'ischurie inflammatoire ; inquiétude, agitation, pouls ordinairement petit, dur et concentré, variant à chaque instant pour la vélocité : quelquefois de longue durée, sans accidens bien fâcheux.

*Terminaison.* Rarement dangereuse.

*Sujets.* Les bilieux, les hypocondriaques, les hystériques, les jeunes personnes douées d'une grande sensibilité et irritabilité.

*Principes.* Douleurs excessives ou du foie, ou de la vésicule du fiel, ou de l'estomac, ou des intestins, ou des reins, ou de la matrice; affection hypocondriaque, affection hystérique, et autre espece de maladie convulsive; menstruation douloureuse et difficile; flux hémorroïdal douloureux et difficile; hémorroïdes douloureuses.

*Curation.* Bains d'eau pure, et à peine tiede: infusion de têtes de pavots pour boisson, fomentation et lavement; onction sur le ventre et le périné, du mélange composé de camphre, demi-drachme, de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf: lorsqu'il y a pléthore, état inflammatoire, disposition à l'inflammation d'un viscere quelconque, ou d'une partie voisine de la vessie, faites mordre au bras huit ou dix sangsues; quelquefois opium, demi-grain, en solution dans demi-livre d'infusion de fleurs de tilleul, ou de feuilles d'oranger, utile; souvent glace prise intérieurement par petites portions, bains et lavemens d'eau pure et froide, sont d'un grand avantage. La nature opere souvent plus que l'art, au moment où l'on s'y attend le moins. Ne tentez l'introduction de la sonde par l'uretre dans la vessie, qu'au moment où vous serez presque assuré du relâchement du sphincter de la vessie: ne tentez la ponction au périné, ou à l'intestin rectum, que dans le cas où il ne reste plus d'autre espérance de sauver le malade. Dans le traitement de cette espece, il faut toujours faire

attention à la grande sympathie des intestins avec la vessie, et à l'affinité de la transpiration insensible avec les urines.

ESPECE V. Ischurie paralytique. (*Ischuria à vesicæ sensu deficiente*, Senn. Tom. IV, pag. 592.—*Rétention d'urine par paralysie de la vessie*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. II, pag. 141.)

Tumeur formée par la vessie remplie d'urine, s'élevant au-dessus des os pubis, ronde, circonscrite; suppression entiere des urines, peu douloureuse les premieres douze heures, pour l'ordinaire causant plus de douleur lorsque la distension de la vessie est très-considérable; sentiment de pesanteur vers la région du pubis; quelquefois fréquens besoins d'uriner; souvent absence d'envie d'uriner, et efforts pour uriner; quelquefois au bout de deux ou trois jours les urines coulent goutte à goutte, ou par un petit filet, ordinairement à la volonté du malade; quelquefois la quantité d'urine évacuée répond à celle de la boisson, sans que la vessie se vide et cesse de former tumeur au-dessus du pubis; quelquefois œdeme des extrémités inférieures, leucophlegmatie. L'ischurie par paralysie peut durer très-long-temps, en évacuant de douze en douze heures, par la sonde, l'urine que la vessie peut contenir; ou en laissant dans la vessie une sonde de gomme élastique; symptômes ordinairement précédés de difficulté

d'uriner à peine douloureuse, et de besoin d'uriner après avoir rendu les urines.

*Terminaison.* Souvent mortelle.

*Sujets.* Les pituiteux, les cachectiques, les vieillards.

*Principes.* Forte commotion de la colonne épiniere et du bassin, à la suite d'un coup, d'une chute; paralysie de la moitié du corps en travers ou en long, par apoplexie, ou par chute, ou par vive commotion; fievre intermittente soporeuse, pernicieuse; fievre intermittente gangreneuse; fievre des prisons ou des hôpitaux; vieillesse; disposition particuliere.

*Curation.* Introduisez dans la vessie une sonde de gomme élastique, que vous y laisserez et maintiendrez; changez-la de dix en dix jours, jusqu'à ce que le malade puisse à sa volonté chasser les urines hors de la vessie. Quant à la paralysie de la vessie par vieillesse, ou par apoplexie séreuse, infusion de sauge ou de rue en boisson, en fomentation et lavement; cataplasme de moutarde sur tout le ventre : pour la paralysie de la vessie par fievre intermittente pernicieuse, forte décoction de quinquina en boisson, fomentation et lavement; quinquina pulvérisé intérieurement, par rapport à la paralysie par un coup, ou par une vive commotion; sangsues à l'un et l'autre bras; très-forte infusion de cerfeuil en boisson et en lavement; feuilles de cerfeuil broyées, avec suffisante quantité d'eau de vie sur le ventre; fomentation continuelle de

l'épine du dos et du bassin, avec l'eau de vie camphrée. Voyez *Paralysie de la vessie.*

ESPECE VI. Ischurie par rétention volontaire d'urine. (*Ischuria ab urina nimis diù retenta*, Sennert. Tom. IV, pag. 592.)

Tuméfaction s'élevant au-dessus des os pubis, considérable, ronde, circonscrite, rénitente, douloureuse; suppression entiere des urines; envie d'uriner; efforts inutiles pour uriner; tiraillement et douleur gravative et profonde dans la région hypogastrique; anxiété, mal-aise général, souvent rétraction des testicules; symptômes précédés de violence exercée sur soi-même pour ne pas uriner, et de douleur qui augmente à mesure que le malade redouble d'efforts pour ne pas obéir au besoin pressant et continuel de rendre ses urines; quelquefois par envie de vomir, anxiété, vomissement, défaillance et convulsion.

*Terminaison.* Souvent mortelle.

*Sujets.* Les jeunes personnes, les hommes plus que les femmes, les bilieux, les bilieux pituiteux.

*Principes.* Rétention d'urine, volontaire, de longue durée et avec efforts.

*Curation.* Lorsque le malade ne peut uriner malgré les plus grands efforts, introduisez aussitôt dans la vessie par l'uretre, une sonde creuse de gomme élastique, que vous y laisserez; l'urine étant évacuée, faites des fric-

tions avec de l'eau de vie sur tout le ventre, particuliérement sur la région hypogastrique; ensuite fomentez ces parties avec des linges imbibés d'eau de vie.

ESPECE VII. Ischurie des femmes grosses. (*Rétention d'urine dans les premiers mois de la grossesse, par descente incomplette de matrice*, Levret, *Art. des Accouch.* pag. 221.—*Urinæ suppressio*, Rœderer, *Elem. artis obstetriciæ* pag. 77.—*Rétention d'urine à la fin de la grossesse et pendant l'accouchement*, Smellie, *Pratique des Accouch.* Tom. I, pag. 161.—*Rétention d'urine pendant la grossesse*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. II, pag. 167.)

Tuméfaction au-dessus des os pubis, circonscrite, douloureuse, renitente; suppression entiere des urines; envie continuelle d'uriner; efforts pour uriner; grossesse; quelquefois descente incomplette de matrice: lorsque l'ischurie arrive pendant l'accouchement, envie d'uriner, et efforts pour uriner entre chaque douleur expultrice.

*Sujets.* Les femmes sanguines bilieuses, hystériques.

*Principes.* Matrice ou tête de l'enfant situés de maniere à comprimer le col de la vessie; contraction spasmodique du col de la matrice; disposition particuliere de la femme grosse.

*Curation.* L'ischurie, pendant le cours de la grossesse, ne présente que des obstacles

insurmontables pour quelque temps à l'introduction de la sonde : alors, avant de sonder si l'ischurie dépend de pléthore, ou de l'inflammation, ou de la disposition inflammatoire du col de la vessie, tirez du bras plus ou moins de sang ; si elle vient de spasme, faites prendre des bains légérement tiedes, et plusieurs lavemens de décoction de racine de guimauve : si elle provient de descente incomplette de matrice, faites coucher la malade à la renverse, la tête, la poitrine et le tronc plus bas que le bassin, les genoux relevés ; ensuite sondez avec une sonde plate ; pendant l'accouchement, la compression du col de la matrice par la tête de l'enfant est ordinairement si forte, que la sonde la plus petite et la plus plate ne peut pénétrer dans la vessie : les bains entiers d'eau tiede et une légere saignée au bras suffisent souvent pour accélérer l'accouchement de trop longue durée, et rétablir le cours des urines, qui paroissent aussitôt après l'accouchement ; d'ordinaire, le bain et la saignée sont inutiles ; parce que les efforts que la femme fait pour uriner, accélerent l'accouchement.

ESPECE VIII. Ischurie par la tuméfaction de la prostate. (*Rétention d'urine par la tuméfaction de la prostate*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. II, pag. 168.)

Gonflement au-dessus des os pubis, circonscrit, rénitent, douloureux ; suppression

entiere des urines ; douleur et tumeur au périné, et tuméfaction de la prostate, distincte au doigt introduit dans l'anus ; quelquefois la seule partie de la prostate, nommée luette vésicale, est affectée : symptômes ordinairement précédés de dysurie et de strangurie.

*Sujets.* Les cavaliers, les courriers à cheval, les hommes qui ont été souvent affectés de virus vénérien et de gonorrhée virulente.

*Principes.* Inflammation de la prostate ; gonflement de la prostate avec dureté ; gonflement mou de la prostate, la luette vésicale formant une tumeur ronde portée sur un pédicule étroit, et bouchant le col de la vessie.

*Curation.* L'ischurie est-elle causée par l'inflammation de la prostate, voyez *Inflammation de la prostate :* dans ce cas, ainsi que dans l'ischurie par prostate gonflée et durcie, ou dans l'ischurie par tumeur de la luette vésicale, on recommande d'employer une sonde de gomme élastique dont le bec soit très-alongé, et de la laisser dans la vessie plusieurs jours. Lorsqu'on ne peut faire pénétrer la sonde dans la vessie, faites la ponction par le périné, ou le rectum, avec le trocart armé d'une sonde de gomme élastique, que vous maintiendrez dans la vessie.

ESPECE IX. Ischurie par rétrécissement de l'uretre. ( *Ischuria ab obstructione meatûs urinarii*, Sennert, Tom. IV, pag. 591, — *Ischuria à cicatrice, aut rugis, aut urethræ tuberculo*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 941. — *Rétention d'urine par le rétrécissement de l'uretre*, Sabathier, *Méd. opérat.* Tom. II, pag. 172. )

Tuméfaction au-dessus des os pubis, circonscrite, rénitente, douloureuse ; suppression entiere d'urine ; envie très-forte d'uriner ; efforts violens pour uriner ; agitation, vive inquiétude, anxiété ; sur la fin envie de vomir, tremblement, vomissement, convulsions, sueur froide : ces symptômes sont ordinairement précédés de difficulté d'uriner, ou de dysurie, ou de strangurie : quelquefois les difficultés d'uriner donnent lieu à des ulceres de l'uretre qui se changent en fistules urinaires au périné, sur les bourses, au pli des aines, sur les fesses, au-dedans des cuisses, quelquefois même à l'un des côtés de l'os sacrum, ou au-dessus du pubis ; elles different en nombre et en dureté ; leur trajet est quelquefois marqué par une corde qui s'étend de l'uretre à leur orifice extérieur, ou par des callosités très-rénitentes dans le voisinage de ces fistules urinaires ; le pus qui s'en écoule est d'ordinaire séreux, d'une odeur fétide, urineuse : fistules urinaires souvent incurables.

*Terminaison.* Souvent par fistule urinaire, quelquefois mortelle.

*Sujets.* Les pituiteux, les cachectiques, les personnes affectées de gonorrhées virulentes.

*Principes.* Cicatrice dans le conduit de l'uretre, à la suite d'un ulcere vénérien, ou d'un autre ulcere ; dureté dans une ou plusieurs portions de l'uretre ; tubercules, ou éminences, ou inégalités dures et douloureuses dans le canal de l'uretre, par virus vénérien, ou par autre principe.

*Curation.* Dès que l'urine commence à éprouver dans son passage de grands obstacles de la part du rétrécissement de l'uretre, ou des fistules urinaires, maintenez long-temps dans le canal de l'uretre et la vessie une sonde de gomme élastique : si la sonde ne peut y pénétrer, introduisez dans le canal une sonde simple de gomme élastique ; vous accoutumerez chaque jour, par degrés insensibles, l'uretre à en recevoir l'impression ; ainsi vous pousserez peu à peu la sonde aussi avant qu'il sera possible, et vous la ferez porter tant qu'elle ne cause pas de vives douleurs ; dès que la sonde ne cause pas de douleur, employez une plus grosse sonde, et faites-la pénétrer, si cela se peut sans vive douleur, dans la vessie ; continuez l'usage des bougies creuses de gomme élastique, quand même les urines couleroient pendant plusieurs décades avec facilité ; pendant le traitement, bains d'eau tiede ; lavemens de décoction de racine de guimauve ;

cataplasme de riz et d'eau sur le ventre, pendant la nuit ; décoction de racine de guimauve et émulsions de semences de courges, pour boisson ; alimens doux, légers, tirés en grande partie du regne végétal : si vous soupçonnez virus vénérien, frictions mercurielles et infusion de feuilles de douce amere, pour boisson.

Est-il impossible de faire pénétrer dans la vessie la sonde de gomme élastique la plus étroite, pour évacuer les urines retenues dans sa cavité, ayez recours au trocart armé d'une sonde de gomme élastique, que vous ferez parvenir dans la vessie par le périné, ou le rectum; laissez-y la sonde autant de temps que les circonstances l'exigeront.

ESPECE X. Ischurie par corps étrangers dans la vessie ou l'uretre. ( *Difficultas mejendi à vermibus*, *Ischuria à calculo*, Sennert. Tom. IV, pag. 585, 591. — *Ischuria à calculo cervici vesicæ*, *impacto*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 941. — *Rétention d'urine par des corps étrangers dans la vessie*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. II, pag. 165.)

Gonflement au-dessus des os pubis, circonscrit, douloureux, rénitent ; suppression des urines ; souvent douleur plus ou moins aiguë à l'extrémité du gland ; efforts inutiles et très-douloureux pour uriner ; symptômes précédés des signes qui caractérisent évi-

demment la présence d'un calcul dans la vessie, ou la présence d'un autre corps étranger introduit dans la vessie par l'uretre, ou celle du sang caillé.

*Terminaison.* Mortelle, si l'art ou la nature ne peuvent extraire le corps étranger.

*Sujets.* Les habitans des pays marécageux, les personnes repletes, sédentaires et sanguines.

*Principes.* Calculs dans la vessie; sang rénal ou vésical coagulé dans la vessie; insectes et autres corps étrangers introduits par l'uretre dans la vessie.

*Curation.* Introduisez la sonde pour déplacer les calculs et autres corps étrangers qui bouchent le col de la vessie; ensuite procédez à leur extraction par l'opération de la taille: si le calcul ou autres corps étrangers sont dans l'uretre, faites une section à l'uretre pour en extraire le corps étranger: si l'ischurie dépend du sang coagulé, s'il ne peut passer par la sonde la plus grosse, on propose d'injecter dans la vessie une légere décoction d'orge pour le dissoudre, ensuite de pomper le tout à l'aide d'une seringue qu'on ajuste au pavillon de la sonde: ce moyen ne peut réussir qu'autant que le caillot devient fluide; mais pour peu qu'il résiste aux injections et à l'action de la seringue, il faut en venir à l'opération de la taille, plutôt que de laisser périr le malade. Voyez *Inflammation de la vessie par corps étrangers.*

ESPECE XI. Ischurie par mauvaise qualité des urines. (*Ardor urinæ à venenis, sic à cantharidibus*, Sennert, Tom. IV, pag. 594. — *Urinæ suppressio apud pueros*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 494.)

Gonflement au-dessus du pubis, circonscrit, très-douloureux, rénitent; suppression des urines; envie d'uriner continuelle et douloureuse; efforts violens et douloureux pour uriner; ardeur dans le col de la vessie et les environs; pouls accéléré et dur; souvent douleur dans la région rénale; ordinairement soif, chaleur intérieure générale, agitation, inquiétude, anxiété; symptômes précédés d'ardeur d'urine, de dysurie, ou de strangurie très-douloureuse, d'urines rougeâtres et causant une cuisson et une ardeur très-vives au col de la vessie et à l'uretre.

*Terminaison.* Rarement funeste, à moins qu'il ne survienne inflammation.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Substances vénéneuses prises intérieurement, ou appliquées extérieurement à très-haute dose, telles que mouches cantharides, excès de café, de liquides spiritueux, de substances aromatiques et de substances résineuses; exercices violens avec sueur très-copieuse; alimens épicés, boissons âcres; disposition particuliere du sujet.

*Curation.* Morsures de dix à douze sangsues au bras; bains et lavemens de décoc-

tion de racine de guimauve; émulsions de semences de courge, pour boisson; cataplasme de mie de pain et de lait sur le ventre et le périné : lorsque l'ischurie dépend des mouches cantharides, lavemens d'émulsion de semences de courges où l'on aura délayé un jaune d'œuf tenant en solution camphre, depuis trente grains jusqu'à soixante; diete sévere; enfin sondez. Voyez *Inflammation de la vessie et de l'uretre par mouches cantharides.* La nature fait souvent ici plus que l'art, quelquefois au moment où l'on s'y attend le moins.

ESPECE XII. Ischurie par métastase. ( *Ischuria à materiâ podagricâ retrogressâ*, Fred. Hoffm. Tom. II, pag. 341. )

Gonflement au-dessus des os pubis, circonscrit, douloureux, rénitent; suppression des urines; envie douloureuse d'uriner; efforts violens et inutiles pour uriner; inquiétude, agitation; symptômes précédés 1.° d'une maladie dont le principe est susceptible de se transporter sur la vessie, ou sur d'autres parties du corps; 2.° de difficulté d'uriner très-douloureuse et comme subite.

*Terminaison.* Dangereuse, dès que la vessie commence à s'enflammer.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux, les jeunes gens, les adultes.

*Principes.* Rhumatisme, goutte, gale, dartre, teigne, matiere purulente déposée dans d'autres parties du corps que la vessie; humeur fébrile critique ou non critique.

*Curation.* Rappelez, autant qu'il dépend de l'art, l'humeur morbifique dans la partie qu'elle attaquoit avant de se transporter sur la vessie; pour cela, appliquez sur ces parties des sangsues, ensuite des sinapismes, jusqu'à ce qu'ils forment des ampoules: éloignez avec soin l'application des mouches cantharides; bains, fomentations, lavemens et boisson, où vous ferez entrer les substances les plus propres à combattre l'espece d'humeur morbifique. Voyez *Rhumatisme*, *Goutte*, *Dartre*, *Teigne*, *Gale*, *Fievre intermittente*, *Fievre continue*, etc. Sondez, et supposé que la sonde ne puisse pas pénétrer, et que le malade soit en danger de perdre la vie, faites la ponction par le périné ou le rectum, avec un trocart armé d'une canule de gomme élastique que vous maintiendrez dans la vessie.

ESPECE XIII. Ischurie par vice de conformation. (*Ischuria ab aperturæ uretræ, sive glandis defectu*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 818. — *Ischurie par l'extrémité close du canal, ou par manque d'une portion du canal*, Levret, *Art des Accouchemens*, pag. 236.)

Gonflement au-dessus des os pubis, circonscrit, rénitent; suppression des urines; orifice extérieur de l'uretre bouché, ou manque d'une portion du canal de l'uretre: espece d'ischurie rare.

*Terminaison.* Mortelle, pour peu qu'on tarde à ouvrir un passage à l'urine.

*Sujets.* Les nouveaux nés.

*Principes.* Orifice extérieur de l'uretre du nouveau né bouché, ou manque d'une portion du canal de l'uretre.

*Curation.* Ouvrez avec une lancette l'uretre à l'endroit où doit être son orifice extérieur, ou au-dessus de la partie de l'uretre où son canal manque; maintenez le canal ouvert avec de la charpie; ordinairement l'écoulement de l'urine suffit pour empêcher les bords de la plaie de se réunir. Ne confondez pas l'imperforation de l'uretre, avec la réunion des bords de l'orifice extérieur de l'uretre par une espece de matiere glutineuse; il suffit de l'enlever avec la pointe d'un stylet pour rendre aux urines leur libre cours.

## GENRE XII. Rétention d'urine rénale. (*Obstructio ureterum*, Senn. Tom. IV, pag. 581.)

RÉTENTION d'urine dans les reins ou les ureteres; douleur aiguë et souvent pesanteur dans la région lombaire et la région rénale; vessie vuide; suppression des urines; pouls accéléré, petit et concentré; envie de vomir, et pour l'ordinaire vomissement; absence de douleur et de tumeur au-dessus du pubis, d'envie d'uriner et d'efforts pour uriner;

quelquefois évacuation subite des urines par le déplacement des calculs qui bouchent les conduits urinaires des reins.

ESPECE I.ere Rétention d'urine rénale par calcul. (*Angustia renum à calculo*, Senn. Tom. IV, pag. 572, 581.)

Voyez *Inflammation des reins par calcul, Colique néphrétique par calcul.*

ESPECE II. Rétention d'urine rénale par ulcere des reins. (*Obstructio renum à pure, Obstructio ureterum à pure*, Senn. Tom. IV, pag. 572, 581.)

Voyez *Ulcere des reins.*

ESPECE III. *Rétention d'urine rénale spasmodique.*

Voyez *Colique néphrétique spasmodique.*

ESPECE IV. *Rétention d'urine par mauvaise qualité des urines.*

Voyez *Inflammation des reins par mauvaise qualité des urines, par les mouches cantharides.*

GENRE XIII. Hydropisie de l'articulation. (*Hydrops articulorum*, Heist. *Inst. chirug.* Tom. I, pag. 343.)

GONFLEMENT de l'articulation plus ou moins douloureux, gênant le mouvement de l'arti-

culation et accompagné de fluctuation plus ou moins sensible au tact ; d'ordinaire couleur et chaleur des tégumens qui couvrent l'articulation, peu changées ; gonflement de l'articulation causé par l'amas d'une humeur plus ou moins fluide dans la capsule articulaire.

L'hydropisie de l'articulation est de longue durée ; les articulations du coude et du genou sont plus souvent attaquées d'hydropisie que les autres articulations : l'hydropisie de l'articulation du coude est ordinairement plus dangereuse que celle de l'articulation du genou ; fréquemment elles se terminent par inflammation, suppuration et carie.

ESPECE I.ere *Hydropisie de l'articulation sans cause évidente.*

Gonflement de l'articulation, au commencement à peine douloureux, gênant plus ou moins le mouvement articulaire, et ne changeant pas d'une maniere sensible la couleur des tégumens ; fluctuation plus ou moins distincte au tact ; augmentation lente du gonflement, ensuite accroissement de la douleur et de la difficulté de mouvoir l'article, et fluctuation très-sensible ; enfin inflammation interne de la capsule articulaire, chaleur forte, suppuration, douleur très-aiguë, carie des cartilages et des os, fievre, abattement des forces vitales et musculaires ; rarement le gonflement, la douleur et la fluc-

tuation parviennent à un haut degré dès les premiers jours : lorsque l'hydropisie de l'articulation du coude est parvenue au dernier degré d'accroissement, on lui donne le nom de *Tumeur blanche du coude*. La matiere accumulée dans la capsule articulaire est ordinairement séreuse, inodore, plus ou moins transparente ; quelquefois visqueuse, colorée, opaque et fétide.

*Terminaison*. Quelquefois par résolution, souvent par inflammation, suppuration, carie, fievre lente et mort.

*Sujets*. Les bilieux, les cachectiques, les adultes, les femmes plus souvent que les hommes.

*Principes*. Ordinairement inconnus ; quelquefois suppression du flux hémorroïdal ; suppression naturelle ou accidentelle du flux menstruel ; virus scrophuleux développé, après avoir été comme amorti depuis l'âge nubile ; très-rarement virus vénérien ; humeur fébrile intermittente ; transpiration supprimée ; transport d'humeur goutteuse, ou rhumatismale, ou teigneuse, ou dartreuse, ou d'humeur fébrile critique.

*Curation*. Large vésicatoire au bras opposé à la partie malade ; pulpe de racine fraiche de brione, pour cataplasme, sur l'articulation tuméfiée ; bain fréquent de l'articulation affectée, dans une légere lessive de cendres de bois neuf ; fomentation presque continuelle avec la même lessive ; cataplasme composé d'écorce de chêne pulvérisée et de vin géné-

reux, quelquefois utile; suc exprimé de feuilles de cerfeuil, à haute dose, mêlé avec deux ou trois parties de petit lait ou d'une forte infusion de racine d'aunée, pour boisson, souvent avantageux; essayez l'infusion de feuilles de trefle d'eau, ou de racine de petit houx, ou de feuilles et tiges de douce-amere, ou de feuilles et racine de chardon bénit, de chardon étoilé; que la nourriture soit principalement végétale; faites-y entrer plus ou moins d'aulx, d'oignons, de porreaux, de raifort ordinaire, de cerfeuil, de cresson de fontaine, de chicorée; ayez grande confiance aux efforts de la nature; gardez-vous d'ouvrir l'articulation tant que la douleur n'est pas excessive; encore l'observation journaliere démontre que l'ouverture de la capsule articulaire, remplie de sérosité ou d'une matiere ichoreuse, abrége communément les jours du malade; dans ce cas, l'inflammation, la suppuration et la carie, supposé que l'articulation n'en fût pas attaquée, ne tardent pas à se montrer malgré l'usage des remedes les mieux indiqués. Il ne reste alors d'autre ressource, pour sauver le malade, que l'amputation de l'extrémité au-dessus de l'articulation, encore le succès de cette opération est-il très-douteux : lorsque vous soupçonnez que le virus scrophuleux, ou dartreux, ou vénérien, ou scorbutique, etc., est la cause de cette hydropisie, ayez recours aux remedes indiqués pour combattre ces maladies.

ESPECE II. Hydropisie de l'articulation par principe mécanique. (*Hydrops articuli post lapsum, ictumve*, Heist. *Inst. Chirurg.* Tom. I, pag. 343. — *Tumeur blanche*, Essais et Observations de Médec. d'Edimbourg, Tom. IV, pag. 380.)

Gonflement de l'articulation avec fluctuation sensible, lorsqu'il vient à la suite d'une violente compression, plus ou moins douloureux; quelquefois prenant un accroissement assez rapide, et pour l'ordinaire dégénérant, après un espace de temps assez long, en inflammation, abcès et ulcere très-douloureux, et accompagnés de carie des cartilages, et de l'os; quand il a pour cause une compression médiocre, indolente, tégumens qui recouvrent la capsule articulaire, de même couleur que dans l'état naturel; accroissement très-lent du gonflement; ensuite douleur augmentant par degrés presqu'insensibles; enfin, inflammation, abcès, douleur aiguë, carie des cartilages et des extrémités des os articulés; ulcere, fievre, abattement des forces vitales et musculaires, maigreur, marasme. Le fluide rassemblé dans la capsule articulaire est souvent fluide séreux, plus ou moins transparent, fréquemment séreux rougeâtre, ou fluide épais, opaque fétide, sanieux. Cette espece d'hydropisie attaque plus communément le coude et le genou que les autres articulations. Celle du coude présente plus de danger que l'hydropisie du genou,

*Terminaison.* Souvent par résolution; quelquefois par inflammation, abcès, carie, fievre lente et mort.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux, les personnes de constitution robuste. *Mémoires de l'Acad. de Chir. de Médec.*

*Principes.* Coup, chute, compression plus ou moins violente.

*Curation.* Cataplasme de quinquina pulvérisé et de vin; fumigation fréquente d'asse fétide; douche de décoction de quinquina, refroidie : évitez de donner passage à la sérosité contenue dans la cavité articulaire, par le trocart armé d'une canule, ou par la lancette, ou par le bistouri; bientôt l'inflammation, l'ulcere et la carie se montreroient; très-forte infusion de cerfeuil pour boisson et en lavement; nourriture végétale, particuliérement les plantes chicoracées, le cerfeuil, le céleri, l'ail, l'oignon et les racines de scorsonere et de panais; le suc exprimé d'oignon ou de porreau, mêlé avec du vin blanc, quelquefois utile; décoction de racine d'aunée pour boisson. Attendez beaucoup de la nature. Les purgatifs sont nuisibles, ainsi que le mouvement forcé de l'articulation malade; les eaux minérales martiales en douche, en boisson en bain, les dépôts de ces eaux appliquées sur la tumeur, le catàplasme de limaille d'acier, de crême de tartre et d'eau de vie, ont quelquefois été accompagnés d'un succès heureux vers le commencement de la maladie.

ESPECE III. Hydropisie laiteuse de l'articulation. (*Tumeur blanche chez les femmes en couche, par la fievre de lait*, Essais et Observ. de Médec. d'Edimbourg, Tom. IV, pag. 380.)

Après l'accouchement, tuméfaction douloureuse d'une articulation; fluctuation, tension, chaleur sans changement bien sensible de la couleur de la peau; affectant plus souvent le genou que les autres articulations; pour l'ordinaire accompagnée d'œdeme du pied du côté du genou affecté.

*Terminaison.* Plutôt par résolution que par suppuration.

*Sujets.* Les femmes en couche.

*Principes.* Humeur laiteuse portée sur l'articulation.

*Curation.* L'infusion forte de racine de persil dans de l'eau pure, ou du bouillon de poulet, pour unique boisson; forte infusion de la même racine dans l'eau adoucie avec du miel, pour lavement à réitérer plusieurs fois le jour; cataplasme de feuilles fraîches de cerfeuil broyées jusqu'à consistance pulpeuse, à appliquer sur l'articulation tuméfiée; forte infusion de racine de persil dans l'eau, aiguisée d'alkali fixe de soude, pour fomenter plusieurs fois le jour l'articulation; forte infusion de persil, aiguisée d'alkali volatil, quelquefois utile, en douche et en fomentation; diete austere, air pur, repos au lit, chaleur douce, tranquillité d'esprit.

## GENRE XIV. Phlyctenes. (*Phlyctænæ*, Plat. *Prax. Med.* Tom. III, pag. 202.)

VÉSICULES plus ou moins transparentes, remplies d'une humeur ou séreuse et limpide, ou ichoreuse, ou sanguinolente, d'une grandeur indéterminée, plus souvent indolentes que douloureuses, situées sur la peau, et se terminant d'ordinaire par écailles ou croûtes légeres ; souvent par suppuration ; quelquefois par gangrene. Elles sont souvent symptômes d'une autre maladie, comme dans l'érysipele, la gangrene, certaines especes de fievres intermittentes, ou de fievres continues pernicieuses ; quelquefois elles se montrent sans être précédées d'aucune maladie.

### ESPECE I.ere Phlyctenes par le feu. (*Phlyctenæ ab igne*, Senn. Tom. V, pag. 32.)

Un instant après l'application d'un corps très-chaud sur la peau, ou d'un frottement violent de la peau par un corps dur, vésicules transparentes, plus ou moins étendues, douloureuses, remplies ordinairement d'une humeur séreuse limpide, quelquefois sanguinolente; chaleur et rougeur autour de la vésicule.

*Terminaison.* Par dessication, lorsque la brûlure ou le frottement n'ont pas agi profondément et avec violence sur les tégumens; par suppuration et par gangrene, quand l'action du

du feu ou du corps qui frotte, a été violente.

*Sujets.* Tous, particuliérement les jeunes personnes.

*Principes.* Application du feu, ou frottement violent d'un corps dur sur la peau.

*Curation.* Immersion de la partie affectée dans l'eau fraîche continuellement renouvelée, jusqu'à ce que la douleur et l'inflammation soient calmées, ou fomentation continuelle de la partie avec de l'eau fraîche aiguisée de sel de saturne. Voyez *Brûlure.*

ESPECE II. Phlyctenes par mauvaise qualité des humeurs. (*Phlyctænæ ab humore acri*, Sennert. Tom. V, pag. 32.)

Vésicules transparentes, remplies de sérosité, plus ou moins étendues et douloureuses, paroissant sur la surface de la peau; précédées d'une démangeaison assez vive à l'endroit où elles se montrent.

*Terminaison.* D'ordinaire par dessication et écailles.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Alimens âcres, boissons spiritueuses, exercices violens, chaleur excessive de l'atmosphere, séjour dans un endroit où l'air est impur et chaud.

*Curation.* Décoction d'orge, ou de racine de guimauve, adoucie avec du sirop d'orgeat; émulsion de semences de courges; lavemens de décoction de racine de guimauve; bains

d'eau pure et légérement tiede ; air pur, frais et souvent renouvelé : pour nourriture, bouillon de poulet, chicorée blanche, scorsonere, courge, fruits doux, fondans et rafraîchissans : s'il y a disposition au scorbut, oranges, oseilles, cresson de fontaine, bouillon de grenouilles ou de tortue ; si elles viennent d'un air impur et chaud, limonade pour boisson ; oranges douces ; air pur et frais ; vapeur de parties égales de vinaigre et d'eau de vie ; cresson, oseille, chicorée pour base de la nourriture.

ESPECE III. *Phlyctenes par l'application de substances âcres.*

GENRE XV. Tuméfaction de la vésicule du fiel. (*Tumeur de la vésicule du fiel par surabondance de bile*, Mémoires de l'Acad. de Chir. Tom. I, pag. 155. — *Tumeur de la vésicule du fiel*, Sabathier, Tom. I, pag. 299.)

TUMEUR plus ou moins saillante dans l'endroit qui répond à la vésicule du fiel au-dessous du cartilage des fausses côtes droites vers l'épigastre, circonscrite, ferme, égale ; douleur distensive et non pulsative ; quelquefois par intervalles, colique hépatique, anxiété, constriction dans les hypocondres, particulié-

rement dans l'hypocondre droit ; difficulté de respirer ; souvent couleur jaunâtre de la peau et de l'albuginée ; fluctuation plus ou moins sensible ; souvent adhérence de la tumeur au péritoine ; adhérence qu'il est impossible de reconnoître ; car l'immobilité de la tumeur, la tuméfaction et la rougeur des tégumens. et autres parties du ventre qui couvrent la vésicule tuméfiée, ne sont point des signes certains de l'adhérence de la vésicule du fiel au péritoine : maladie très-rare, ordinairement reconnue à la seule ouverture du cadavre.

ESPECE I.ere *Gonflement de la vésicule du fiel par calculs biliaires, ou par mauvaise qualité de la bile.*

Tuméfaction plus ou moins saillante dans l'endroit correspondant à la vésicule du fiel au-dessous du cartilage des fausses côtes droites vers l'épigastre, circonscrite, précédée de coliques hépatiques très-rapprochées; douleur distensive, non pulsative ; souvent fluctuation profonde, lorsque les parties qui recouvrent la tumeur ne sont pas gonflées ; anxiété, abattement des forces vitales et musculaires ; souvent couleur jaune des tégumens et de l'albuginée ; malgré le soin qu'on a de bien distinguer le gonflement de la vésicule du fiel, de l'abcès du foie, il est très-facile de les confondre. Communément on ne reconnoît cette espece de maladie qu'à l'ouverture des cadavres.

*Sujets.* Les bilieux, les personnes souvent attaquées de coliques hépatiques.

*Principes.* Calculs biliaires : on doit soupçonner qu'ils bouchent le conduit de la vésicule du fiel, lorsque le malade a rendu de ces calculs par les selles.

*Curation.* La ponction à la vésicule du fiel, proposée pour guérir cette espece de maladie, n'a jamais été exécutée ; ou si elle l'a été, certainement le malade en est mort. Avez-vous des soupçons bien fondés que la tuméfaction de la vésicule par calcul existe, tentez seulement l'usage des bains entiers, tenant en solution beaucoup de savon, les cataplasmes composés de feuilles d'absinthe, de savon et d'une légere lessive de cendre : s'il y a inflammation, cataplasme de feuilles de cerfeuil, la décoction d'orge mêlé avec suc exprimé de chicorée sauvage, pour boisson. Abandonnez le reste aux soins de la nature. Voyez *Colique hépatique*, *Jaunisse.*

## GENRE XVI. Abcès. (*Abcessus*, Boërh. Van-Swieth. *de cogn. morb. aph.* 402. — *Abcès*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. III, pag. 489.)

TUMEUR plus ou moins molle et douloureuse, renfermant une matiere liquide opaque, communément blanchâtre, ou jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre ; souvent d'une odeur plus ou moins fétide ; quelquefois séreuse,

ou jaunâtre, ou grisâtre, ou sanguinolente ; quelquefois ichoreuse et fétide, accompagnée de fluctuation plus ou moins sensible au toucher, et précédée d'inflammation : cette inflammation est vive ou lente. L'abcès par inflammation vive est connu sous le nom d'abcès par fluxion ; l'abcès par inflammation lente s'appelle abcès par congestion. On distingue encore l'abcès en phlegmoneux, érysipélateux, furonculeux, aphteux, varioleux, galeux, teigneux, laiteux, scrophuleux, vénérien, scorbutique, dartreux, charboneux, cancéreux, rachitique, critique et par métastase : ces abcès demeurent plus ou moins de temps à se former, suivant l'espece et le degré d'inflammation, la qualité du pus, la saison, les maladies régnantes, l'âge, le sexe, les habitudes, le tempérament, la constitution, les dispositions du malade, et une infinité d'autres circonstances.

La plupart de ces abcès s'ouvrent naturellement à l'extérieur ; quelques-uns intérieurement ; mais souvent le pus fait beaucoup de ravages avant de s'ouvrir intérieurement ou extérieurement. Souvent on accélere la rupture naturelle des abcès en y appliquant des maturatifs, en les ouvrant avec l'instrument tranchant, ou avec la pierre à cautere, ou avec le cautere actuel ; ces deux derniers moyens sont fréquemment mis en usage, lorsqu'on craint que l'ouverture faite avec l'instrument ne se ferme trop tôt.

ESPECE I.ere *Abcès phlegmoneux.*

D'ordinaire douloureux, formé en peu de temps, plus ou moins circonscrit et accompagné d'inflammation assez vive, jusqu'à ce que le pus se soit rassemblé en grande quantité.

*Curation.* Pour favoriser la prompte formation et collection du pus, et diminuer la douleur et l'inflammation, employez les cataplasmes de mie de pain et de lait, ou de graines de lin, de feuilles et racines de guimauve et d'eau, ou des oignons de lys, cuits dans l'eau et broyés jusqu'à consistance pulpeuse. Dès que l'inflammation est calmée, et le pus réuni en grande quantité, n'hésitez pas d'ouvrir, avec le bistouri, l'abcès dans la partie la plus saillante et la plus déclive, de maniere que le pus s'échappe avec promptitude et facilité ; prenez garde de blesser des nerfs, ou des vaisseaux considérables, ou d'autres parties essentielles; introduisez dans l'ouverture une meche de charpie, couvrez le tout de plumaceaux de charpie et de compresses ; la nature fera le reste : à moins qu'on ne redoute gangrene, ou suppuration ichoreuse ; alors trempez la charpie et les compresses dans une décoction de quinquina. Voyez *Phlegmon*, *Ulcere phelgmoneux.*

ESPECE II. *Abcès érysipélateux.*

Tumeur douloureuse précédée d'érysipele, formée en plus ou moins de temps et con-

tenant ordinairement un pus séreux, ou jaunâtre, ou grisâtre, ou sanguinolent ; le tissu cellulaire qui le renferme est souvent comme désorganisé, mollasse, blanchâtre, fongueux.

*Curation.* Ouvrez l'abcès dans toute sa longueur, retranchez avec les ciseaux le tissu cellulaire désorganisé, ou à mesure qu'il se désorganise ; pansez l'ulcere avec des plumaceaux imbibés de décoction de quinquina, et couvrez le tout de compresses trempées dans la même décoction. Voyez *Erysipele*, *Ulcere érysipélateux.*

ESPECE III. *Abcès furonculeux.*

*Curation.* Abandonnez l'abcès furonculeux aux seuls soins de la nature. Voyez *Furoncle.*

ESPECE IV. *Abcès aphteux.*

Voyez *Aphte.*

ESPECE V. *Abcès varioleux.*

Voyez *Petite Vérole.*

ESPECE VI. *Abcès galeux.*

Voyez *Gale.*

ESPECE VII. *Abcès teigneux.*

Voyez *Teigne.*

ESPECE VIII. *Abcès laiteux.*

Collection de pus dans une partie extérieure du corps, produite par une inflam-

mation plus ou moins forte et douloureuse, à la suite de l'accouchement, attaquant plus souvent les corps glanduleux, que le tissu cellulaire de la peau et des muscles.

*Curation.* A-t-il son siége dans les glandes du sein, attachez-vous à hâter la collection du pus et la diminution de l'inflammation; pour cela, appliquez sur la tumeur et les environs des cataplasmes mucilagineux aiguisés de savon, ou de sel de soude, ou de suc exprimé de cerfeuil, et abandonnez son ouverture aux seuls efforts de la nature. L'abcès occupe-t-il les glandes maxillaires, ou le tissu cellulaire des tégumens, ou celui des muscles, ouvrez-le dans toute sa longueur avec l'instrument tranchant, et couvrez, jusqu'à disparition de dureté et d'inflammation, tout le corps glanduleux des cataplasmes ci-dessus. Voyez *Inflammation des mamelles par dépôt de lait*, *Inflammation des glandes maxillaires par dépôt de lait.*

ESPECE IX. *Abcès scrophuleux.*

Voyez *Ecrouelles*, *Ulcere scrophuleux*, *Carie scrophuleuse.*

ESPECE X. *Abcès vénérien.*

Voyez *Vérole*, *Bubon vénérien*, *Chancre*, *Inflammation vénérienne de la prostate.*

ESPECE XI. *Abcès scorbutique.*

Voyez *Scorbut*, *Ulcere scorbutique.*

ESPECE XII. *Abcès dartreux.*

Voyez *Dartre*, *Ulcere dartreux.*

ESPECE XIII. *Abcès charbonneux.*

Voyez *Charbon.*

ESPECE XIV. *Abcès cancéreux.*

Voyez *Cancer*, *Ulcere cancéreux.*

ESPECE XV. *Abcès rachitique.*

Voyez *Rachitis*, *Ulcere rachitique*, *Carie rachitique.*

ESPECE XVI. *Abcès critique.*

Tumeur formée et développée dans le cours d'une maladie, affectant le tissu cellulaire, ou les glandes; remplie de pus; plus ou moins douloureuse; avec fluctuation; précédée d'inflammation plus ou moins forte; souvent accompagnée du calme des symptômes de la maladie essentielle, lorsque l'inflammation et l'abcès paroissent les derniers jours de cette maladie.

*Curation.* Accélérez le changement de la tumeur inflammatoire en abcès par tous les moyens que l'art peut suggérer, sans s'exposer à établir la gangrene: dès que l'abcès sera formé, empressez-vous de l'ouvrir avec l'instrument tranchant, ou avec la pierre

à cautere. Si l'abcès est profond, si l'inflammation est trop légere, et si l'on craint que l'ouverture par l'instrument tranchant ne se ferme trop tôt, continuez l'application des cataplasmes et des onguens propres à accroître la suppuration et à diminuer les duretés voisines de l'abcès: prenez garde d'augmenter l'inflammation, supposé qu'elle soit déjà forte; cependant il vaut mieux accroître l'inflammation, que de voir la suppuration diminuer ou tarir avant que le malade ne soit en parfaite convalescence.

ESPECE XVII. *Abcès par métastase.*

Tumeur formée par le pus qui étoit en dépôt dans une autre partie du corps, ou qui s'écouloit d'un ulcere éloigné de la tumeur: cet abcès n'est pas ordinairement précédé d'inflammation sensible; il en est souvent accompagné; fréquemment ses parois et le pus qu'il contient acquierent de mauvaises qualités. Pour combattre avec succès l'abcès par métastase, ne perdez pas de vue l'espece de maladie qui a produit la premiere collection de pus, et administrez intérieurement et extérieurement les remedes qui conviennent à l'espece de maladie et à l'état de l'abcès changé, par son ouverture, en ulcere.

*Curation.* L'abcès par métastase doit être ouvert, suivant les circonstances, ou avec la pierre à cautere, ou avec l'instrument tranchant; mais

en général préférez la pierre à cautere, et ensuite dilatez, s'il le faut, l'ouverture de l'abcès : ayez soin d'entretenir la suppuration, de maniere que le pus ne puisse être transporté sur d'autres parties du corps plus ou moins essentielles à la vie; quelquefois même il est avantageux d'établir à l'un et l'autre bras, ou à l'une et l'autre cuisses, dès que l'abcès est ouvert, un cautere ou un exutoire.

GENRE XVII. Abcès de l'œil. (*Abcès de l'œil*, S.-Yves, *Malad. des yeux*, pag. 171. — *Abcès des yeux*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. III, pag. 50.)

TUMÉFACTION de tout le globe de l'œil, ou d'une partie du globe, plus ou moins douloureuse ; ordinairement perte ou diminution de la vue ; opacité de l'œil, lorsque la tuméfaction en attaque les parties transparentes ; tuméfaction formée par une collection de matiere liquide et blanchâtre, et précédée d'une inflammation plus ou moins vive.

ESPECE I.ere Abcès érysipélateux de l'œil. (*Grands abcès des yeux*, Sabathier, *Méd. opérat*, Tom. III, pag. 51.)

Tuméfaction considérable et inégale du globe de l'œil ; opacité de la cornée trans-

parente ; douleurs tensives ; symptômes précédés d'une forte inflammation de l'œil, de douleur aiguë et profonde, et de douleur vive de tête, particuliérement des parties voisines de l'œil malade ; de pouls accéléré et fort, d'agitation, d'insomnie, de pulsation, et souvent de délire ; ensuite l'inflammation diminue, et les douleurs pulsatives de l'œil font place aux douleurs tensives : espece d'abcès très-dangereux, et souvent mortel lorsqu'il est abandonné à la nature.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes.

*Principes.* Inflammation de l'œil très-vive, par suppression d'évacuation sanguine, ou de transpiration insensible, ou par cause mécanique.

*Curation.* Ouvrez avec un bistouri l'œil dans sa partie moyenne inférieure au-dessous de la cornée transparente ; aussitôt le pus s'écoule, l'œil s'affaisse, les douleurs se calment, la suppuration diminue par degrés, l'ulcere se retrécit et se ferme ; l'œil, ainsi fermé et rapetissé, permet de placer un œil d'émail, seul moyen de corriger en partie la difformité qu'il présente. Fomentez sans cesse l'ulcere formé par l'abcès de l'œil ouvert, premiérement avec de l'eau pure à peine tiede, ensuite avec une infusion de cerfeuil ; la décoction de quinquina, adoucie avec du miel, souvent déterge l'ulcere avec plus de promptitude. Avant d'ouvrir l'abcès, appliquez sur l'un et l'autre bras un large

emplâtre vésicatoire ; et supposé qu'on ait pratiqué, pendant l'inflammation de l'œil, peu de saignées au pied, ou mis un trop petit nombre de sangsues entre les épaules et aux cuisses, que le pouls soit encore plein et accéléré, et que le malade soit d'un tempérament sanguin, réitérez l'application des sangsues aux cuisses ; diete sévere ; décoction d'orge pour boisson ; crêmes d'orge ou d'avoine à l'eau, pour nourriture ; repos de corps et d'esprit, air pur, frais et souvent renouvelé.

ESPECE II. *Abcès du globe de l'œil par dépôt de lait.*

Quelques jours après l'accouchement, inflammation, tuméfaction et douleur très-vive pulsative et profonde du globe de l'œil ; douleur de tête aiguë ; perte de la vue ; opacité des parties transparentes du globe ; agitation ; pouls accéléré, dur et fort ; insomnie : les 3.e, 4.e et 5.e jours, accroissement des symptômes, particuliérement de la tuméfaction de l'œil et de l'opacité ; abcès ordinairement formé : le 6.e jour, même état, excepté la tuméfaction de l'œil plus saillante et souvent inégale : le 7.e ou 9.e jour au plus tard, si la malade ne meurt pas dans ce temps, ouverture naturelle de l'œil, évacuation de pus, affaissement de l'œil, calme des symptômes et perte entiere de l'œil.

*Terminaison.* Par la perte de l'œil, quelquefois par la mort.

*Sujets.* Les sanguines, les sanguines bilieuses.

*Principes.* Transport de la matiere laiteuse sur l'œil.

*Curation.* Dès que l'abcès est formé, pratiquez avec l'instrument tranchant une ouverture à l'œil dans sa partie moyenne inférieure, au-dessous de la cornée transparente, comme dans l'abcès érysipélateux de l'œil. Voyez *Inflammation laiteuse de l'œil.*

ESPECE III. Hypopion. (*Hypopion*, St.-Yves, *Malad. des yeux*, pag. 172. — *Hypopium*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 589. — *Hypopion, ou abcès dans la chambre antérieure de l'œil*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. III, pag. 52.)

Derriere la cornée transparente, vers sa partie inférieure, pus blanc, ensuite jaune, augmentant peu à peu jusqu'à la hauteur de la pupille, s'introduisant par cette ouverture entre l'iris et le crystallin; pupille plus resserrée, ses mouvemens moins sensibles; vue trouble jusqu'à ne pouvoir distinguer aucun objet; enfin ophtalmie; cornée transparente, terne et saillante; douleurs pulsatives et pongitives dans l'œil et dans la partie de la tête qui y répond.

*Terminaison.* Souvent par le changement de couleur de l'iris, par des taches à la cornée transparente; quelquefois par la corrosion de l'iris, par l'ouverture de la cornée,

par la fonte de l'œil, par un staphylome, par une fistule, par le rétrécissement de la prunelle, par la destruction des adhérences du crystallin.

*Sujets.* Les sanguins, les jeunes gens et les adultes, les cachectiques.

*Principes.* Transport d'une humeur morbifique; inflammation essentielle du globe de l'œil; suppression de transpiration insensible, ou d'évacuation sanguine habituelle.

*Curation.* Etablissez sur l'un et l'autre bras un large emplâtre vésicatoire; faites mordre en même temps douze ou quatorze sangsues aux cuisses; le lendemain huit ou dix; bains de jambes, d'eau chaude, tenant chacun en solution moutarde pulvérisée, demi-livre; appliquez sur l'œil une forte infusion de roses, aiguisée d'une petite quantité d'eau de vie: plusieurs préferent avec raison, lorsqu'il y a douleur, le cataplasme de fleurs de sureau, et l'infusion de fleurs de sureau aiguisée de quelques gouttes d'eau de vie: la pulpe de feuilles de cerfeuil appliquée la nuit sur l'œil est souvent très-avantageuse; les parfums d'encens ou de storax ne sont pas à négliger; la vapeur de l'eau de vie est ordinairement nuisible, ainsi que les acides, le sel de saturne, le vitriol blanc, le vitriol bleu et les émolliens.

Si les remedes ci-dessus ne peuvent dissiper l'hypopion, et si les accidens semblent annoncer un avenir fâcheux, il faut se décider à ouvrir la cornée transparente avec

l'aiguille triangulaire de Dariel, montée sur un manche, au bas de la cornée transparente, une ligne environ au-dessus de son union avec la sclérotique : lorsque l'hypopion se fait jour de lui-même, agrandissez l'ouverture, supposé qu'elle soit trop étroite.

ESPECE IV. Unguis. (*Unguis. Amas de pus entre les lames de la cornée*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. III, pag. 61.)

Changement de couleur dans un ou plusieurs points de la cornée ; couleur ordinairement blanchâtre, formée par du pus amassé entre les lames de la cornée ; inflammation de l'œil plus ou moins considérable ; douleur ; difficulté de supporter la lumiere : lorsque cet abcès superficiel est étendu, il s'avance souvent jusqu'à la partie moyenne de l'iris.

*Terminaison.* L'unguis se dissipe souvent sans le secours de l'art ; quand le pus est abondant et âcre, souvent il ronge la cornée en dedans, ou en dehors, ou des deux côtés, et dégénere en ulcere, ou en hypopion, ou en fistule, ou en staphylome : fréquemment le pus s'épaissit et forme sur la cornée des taches incurables : plus l'unguis a d'étendue et de profondeur, plus il y a à craindre, particuliérement chez les vieillards ; au contraire chez les jeunes gens, parce que la cornée s'exfolie plus facilement.

*Sujets.* Les jeunes personnes sanguines ou bilieuses, les cachectiques.

*Principes.*

*Principes.* Violente inflammation de l'œil, quelle qu'en soit l'espece ; pustules de la petite vérole ; transport d'une autre espece d'humeur morbifique sur la cornée.

*Curation.* Employez les mêmes moyens, pour calmer l'inflammation et résoudre le pus, que dans l'hypopion : s'ils ne réussissent pas, portez, entre les lames de la cornée où se trouve le pus, l'aiguille recommandée pour l'hypopion, jusqu'à ce qu'elle parvienne au siége du mal ; les deux premiers jours, lavez, fomentez avec de l'eau tiede, ou de la décoction d'orge, ensuite avec une légere infusion de feuilles fraîches de chélidoine, adoucie avec du miel ; quelquefois une goutte ou deux d'une solution légere de nitre et de vitriol bleu, parties égales, introduite dans l'œil plusieurs fois le jour, produit de bons effets, ayant soin de baigner l'œil dans de l'eau pure, un instant après l'usage de cette solution saline ; car il faut éviter d'enflammer l'œil ; le camphre, l'aloès succotrin, produisent de mauvais effets ; le sucre candi inutile ; les graines d'orvale introduites entre les paupieres, sont plus capables d'enflammer l'œil que de déterger l'ulcere.

## GENRE XIII. *Abcès des amygdales.*

TUMÉFACTION des amygdales reconnue, en partie blanchâtre, lorsque le gonflement et la tension de l'intérieur de la bouche per-

mettent de voir les amygdales, ce qui est très-rare ; tuméfaction des amygdales, très-douloureuse, accompagnée de difficulté, souvent d'impossibilité d'avaler ; ordinairement de gonflement de la langue, de salivation, d'une espece de bouffissure sanguine du visage, d'inquiétude, d'agitation, de difficulté de respirer, d'insomnie, de pouls accéléré et de gonflement du cou : au moment où l'abcès va percer, accroissement des symptômes avec crainte de suffocation ; aussitôt que l'abcès est percé, crachement plus ou moins abondant de pus blanchâtre, fétide, d'une saveur désagréable, souvent avec stries de sang ; quelquefois d'un jaune-verdâtre, d'une odeur et d'une saveur nauséabonde ; d'ordinaire calme de tous les symptômes et prompte guérison, particuliérement si les urines viennent à couler librement et en abondance, si la difficulté de respirer a considérablement diminué, s'il survient, ou une sueur douce, ou les hémorroïdes, ou le flux hémorroïdal, ou le flux menstruel, ou le saignement de nez ; mais regardez comme mortels la disparition subite de la tuméfaction des amygdales, avant ou l'instant après la rupture de l'abcès ; l'augmentation de la difficulté de respirer, au point que le malade est obligé de tenir son corps droit et sa tête haute pour respirer avec plus de facilité l'air libre et frais ; la douleur vive, subite et fréquente dans une portion de la poitrine ou de l'hypocondre ; la suppression prompte et entiere

de la salivation avant la rupture de l'abcès ; la respiration stertoreuse ; la voix grêle et sifflante, le pouls petit, inégal, intermittent ; l'anxiété suffocante, la décomposition des traits, les sueurs froides.

ESPECE I.ere *Abcès des amygdales par angine inflammatoire essentielle.*

Tuméfaction des amygdales reconnue, en partie blanchâtre, lorsque la langue et le voile du palais ne sont pas assez gonflés pour empêcher de voir les amygdales; douloureuse, (ce qui arrive très-rarement) précédée des signes qui caractérisent l'inflammation essentielle des amygdales ; accompagnée de difficulté et souvent d'impossibilité d'avaler ; ordinairement gonflement de la langue et du voile du palais; salivation plus ou moins abondante ; bouffissure sanguine du visage et des yeux ; douleur d'oreille assez vive ; inquiétude, agitation, difficulté de respirer, insomnie, pouls fort et accéléré ; souvent gonflement du cou : au moment où l'abcès va percer, accroissement des symptômes avec crainte de suffocation ; dès que le pus s'est fait jour au dehors, crachement plus ou moins abondant de pus blanchâtre, souvent d'odeur et de saveur nauséabonde, fréquemment avec stries de sang, rarement verdâtre ou ichoreux ; calme de tous les symptômes, à moins que la trachée-artere ou les poumons ne soient en même temps enflammés ; plus l'in-

flammation des amygdales marche avec lenteur vers la suppuration, moins l'abcès est dangereux : espece de maladie commune.

*Terminaison.* Par la détersion, très-rarement par la mort.

*Sujets.* Les jeunes gens, les adultes, les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible ; constitution particuliere de l'air ; disposition du sujet.

*Curation.* Vapeurs du lait, ou du bouillon gras en ébullition, aspirées fréquemment dans le jour et peu de temps chaque fois ; cataplasmes d'oignons de lis, ou de graines de lin pulvérisées, et de décoction de racine de guimauve autour du cou : si, pendant tout le cours de l'inflammation, on a oublié la saignée ou les sangsues, faites-en mordre douze ou quinze aux cuisses ; appliquez autour du cou un cataplasme de moutarde, ensuite le cataplasme ci-dessus, lorsque vous soupçonnez l'abcès prêt à s'ouvrir : quelque violens que vous paroissent les symptômes, gardez-vous d'employer le pharyngotome et les émétiques : attendez tout de la nature. Voyez *Angine inflammatoire essentielle.*

ESPECE II. *Abcès critique des amygdales.*

Tuméfaction des amygdales reconnue, en partie blanchâtre, lorsque la langue et le voile du palais ne sont pas assez gonflés

pour voir les amygdales; plus ou moins douloureuse, arrivant dans le cours d'une maladie aiguë; accompagnée de difficulté et souvent d'impossibilité d'avaler; fréquemment salivation, difficulté de respirer; communément accroissement des symptômes avec crainte de suffocation au moment où l'abcès va percer; après l'ouverture de l'abcès, ordinairement facilité d'avaler, et calme de tous les autres symptômes de l'angine et de la maladie qui en est la cause: espece d'abcès rare.

*Terminaison.* Si l'angine arrive le jour critique, et si les signes d'une bonne coction l'ont précédée et accompagnée, la rupture de l'abcès et la suppuration, heureuse; au contraire, de très-mauvais augure, quand l'angine paroît pendant l'accroissement de la maladie; quand l'abcès se forme très-rapidement; quand la langue devient volumineuse, ou convulsive, ou pendante hors de la bouche, avec crachats visqueux blanchâtres; quand la difficulté de respirer est suffocante; quand l'érysipele qui s'est montrée sur le cou et la poitrine, en même temps que l'angine, disparoît tout-à-coup; quand l'inflammation des amygdales, et particuliérement l'abcès, diminuent tout-à-coup, ou se dissipent sans rupture, et laissent une très-grande difficulté de respirer, avec abattement des forces.

*Sujets.* Les jeunes gens et les adultes sanguins, sanguins bilieux.

*Principes.* Maladie aiguë; maladie fébrile;

constitution épidémique, avec disposition à se terminer par angine inflammatoire et abcès des amygdales. Ne prenez pas pour angine critique la difficulté d'avaler convulsive, sans tuméfaction des amygdales, qui survient dans les blessures, dans plusieurs maladies aiguës ; elle est toujours mortelle.

*Curation.* Employez tous les moyens de l'art pour accroître l'abcès et en favoriser la rupture ; agissez, en conséquence, comme dans l'espece précédente ; appliquez sur tout le cou un cataplasme de moutarde ; réitérez-en l'application jusqu'a ce qu'il produise une vive rougeur et des ampoules. Craignez l'usage du pharyngotome et des émétiques ; ils sont aussi pernicieux que dans l'espece précédente.

## GENRE XIX. *Abcès des parotides,*

TUMÉFACTION de la parotide, plus ou moins douloureuse ; fluctuation ordinairement les premiers jours peu sensible ; ensuite augmentant à mesure que les duretés diminuent ; saillie dans la partie de la tumeur où le pus est le plus accumulé ; quelquefois peu de changement dans la couleur et la chaleur des tégumens, principalement chez les vieillards, lorsque la tumeur est la crise d'une maladie chronique, ou qu'elle est formée par le transport d'une humeur purulente, en dépôt dans d'autres parties du corps ; d'ordinaire ses parois permettent difficilement au pus de se

faire jour : quand la nature a opéré cette ouverture, l'ulcere se change quelquefois en fistule salivaire.

ESPECE I.ere *Abcès de la parotide par inflammation essentielle de la parotide.*

Tuméfaction de la parotide, douloureuse, circonscrite, plus ou moins saillante dans l'endroit où la fluctuation commence à se faire sentir ; fluctuation et tuméfaction qui s'accroissent à mesure que les duretés diminuent ; pouls plus accéléré le soir et la nuit ; souvent douleur de tête, inquiétude, agitation, insomnie et douleur à la parotide, qui augmentent a proportion qu'on approche de l'instant où le pus va se faire jour au dehors.

*Terminaison.* Lorsqu'il est ouvert par l'instrument tranchant, par détersion et cicatrice ; quand l'ouverture de l'abcès est abandonnée à la nature, quelquefois par fistule ; rarement par gangrene : plus l'abcès est prompt à se former, moins il y a de danger et de crainte pour une fistule salivaire.

*Sujets.* Les jeunes gens, les sanguins, les bilieux sanguins.

*Principes.* Inflammation essentielle de la parotide.

*Curation.* Dès que vous sentez la fluctuation, et que les duretés sont en grande partie dissipées, ouvrez la tumeur dans sa longueur, avec la précaution de ne pas blesser le conduit salivaire de Stenon ; pansez avec le digestif ;

maintenez sur toute la tumeur des cataplasmes composés de feuilles de cerfeuil et d'eau, ou de fleurs de sureau et d'eau, tant qu'il y a vive douleur ; ensuite, de pulpe de racine de brione, jusqu'à ce que les duretés soient dissipées ; dès-lors contentez-vous de couvrir la tumeur de légeres compresses, pour ne pas contrarier les efforts de la nature. Si l'abcès s'est terminé par une fistule salivaire, appliquez sur l'ouverture de la fistule un caustique, la pierre infernale, ou la pierre à cautere ; et lorsque l'escarre est sur le point de tomber, ne permettez au malade, pour toute nourriture, que des substances très-liquides, et défendez-lui de parler : d'ordinaire la cicatrice se fait, et la salive passe de nouveau par le conduit de Stenon dans la bouche. Les compressifs, les astringens, les sondes sont moins avantageux.

ESPECE II. *Abcès critique de la parotide par inflammation critique de la parotide.*

Dans le cours d'une fievre, ou d'une maladie aiguë, ou d'une maladie chronique, inflammation de la parotide, changée plus ou moins rapidement en une tumeur plus ou moins douloureuse, circonscrite ; fluctuation d'ordinaire les premiers jours peu sensible, et accompagnée de duretés aux environs de la partie où se fait sentir la fluctuation ; ensuite fluctuation devenant plus étendue et

plus sensible, à mesure que les duretés diminuent. Lorsque l'abcès paroît le jour critique d'une maladie fébrile, ou d'une maladie aiguë, avec les signes de coction; dans cette circonstance, lorsqu'il est ouvert à propos, il en sort un pus de bonne qualité, et l'ulcere et la maladie sont bientôt terminés heureusement; au contraire, quand l'abcès paroît pendant l'accroissement et l'état de la maladie, il est ordinairement de mauvais augure; la tumeur ne présente qu'un abcès a peine sensible; la fluctuation reste long-temps obscure; il y a des duretés; quelquefois disposition à la gangrene, et souvent le malade meurt avant qu'il s'y soit établi une abondante suppuration; quelquefois la tumeur et l'abcès disparoissent en partie, et le malade ne tarde pas à mourir.

*Sujets.* Les adultes et les vieillards.

*Principes.* Maladies aiguës ou fébriles, surtout celles qui tendent, dans certaines constitutions épidémiques, à se terminer par inflammation et abcès à la parotide; disposition particuliere du sujet.

*Curation.* Aussitôt que la tumeur se montre, employez tous les moyens que l'art peut suggérer pour la faire promptement changer en abcès: le cataplasme de feuilles d'oseille, ou le mélange de levain et de gomme ammoniaque, ou le cataplasme d'oignons de lis, sont ordinairement les topiques les plus avantageux; quelquefois on est obligé de mettre en usage la pulpe fraîche de brione,

la fiente de pigeon, le galbanum ou le sagapenum, mêlé avec parties égales de savon. Ne faites usage de la gomme gutte, ou de l'euphorbe, qu'autant que les topiques ci-dessus ne seroient pas assez actifs pour accroître l'inflammation et accélérer la suppuration. A peine l'abcès est-il formé, qu'il faut l'ouvrir avec l'instrument tranchant dans toute son étendue, et provoquer la suppuration de l'ulcere en y introduisant des plumaceaux chargés d'onguent ægyptiac, tandis que vous continuerez l'application sur toute la tumeur, du cataplasme ou de l'onguent qui aura le plus accéléré la suppuration, jusqu'à ce que toutes les duretés aient disparu. Voyez *Inflammation critique de la parotide.*

## GENRE XX. Empyeme. (*Empyema*, Sennert, Tom. III, pag. 315. — *Empyeme*, Sabathier, *Médec opérat.* Tom. II, pag. 304. — *Empyema*, Plater. *Inst. chirurg.* pag. 415.)

COLLECTION de pus dans la poitrine, accompagnée de difficulté de respirer et souvent d'impossibilité de se tenir couché à la renverse, ou sur le côté sain; de fievre lente, de douleur profonde dans la partie du poumon affecté; de toux, et communément de gonflement œdémateux des mains.

Le pus épanché dans une des cavités de la poitrine, ou formant abcès dans la subs-

tance des poumons, ou de la plevre et des poumons, ou de la plevre seule ( ce qui arrive rarement ), est toujours la cause d'un danger imminent, soit qu'il reste dans la poitrine, soit qu'il se fasse jour à travers les côtes, soit qu'il s'échappe par les bronches pulmonaires, soit qu'il soit absorbé pour être évacué par les urines, ou par les selles, ou par la transpiration insensible : pour l'ordinaire, le malade meurt avant que la nature ait pu procurer, d'une de ces trois manieres, une sortie au pus, à moins que l'art ne vienne à temps au secours de la nature, en faisant à la poitrine une ouverture capable de laisser écouler le pus. Dans cette derniere circonstance, n'espérez un avenir heureux qu'autant que le pus évacué est blanc, inodore, égal, léger; que la fievre et la difficulté de respirer diminuent chaque jour; que les alimens se digerent avec assez de facilité, et qu'il n'y a ni soif ni diarrhée: au contraire, la mort est certaine, lorsque le pus est ichoreux, sanieux, fétide, qu'il coule d'un seul jet et en abondance; qu'il y a fievre, maigreur, accroissement de difficulté de respirer et de toux.

L'abcès de poitrine, après avoir exposé le malade au plus grand des dangers, l'instant avant sa rupture et au moment de sa rupture, ne présente pas un si grand péril, dès que le pus qui s'en écoule cesse d'être fétide, verdâtre ou ichoreux, si en même temps, à ce changement se réunissent la diminution

de la fievre, de la difficulté de respirer, de la toux et de la quantité du pus, la disparition de la soif, de l'insomnie et de la diarrhée, l'expectoration facile du pus devenu blanc et inodore.

Le pus formé dans d'autres parties du corps que dans la poitrine, et transporté de là dans cette cavité, produit souvent avec plus de rapidité des accidens mortels, que le pus formé dans la poitrine, même quelquefois au point de ne pas laisser à l'art le temps de prolonger les jours; cependant il est d'observation que des malades ont supporté longtemps des abcès, ou des épanchemens de pus dans la poitrine, sans éprouver beaucoup de peine à respirer et de la fievre. Il n'en est pas de même du sang épanché dans la cavité de la poitrine, à la suite de l'action mécanique d'un corps extérieur sur la poitrine; le sang ainsi épanché produit à peu de chose près les mêmes symptômes que le pus épanché à la suite d'une inflammation; il faut absolument ouvrir sur-le-champ une issue au sang épanché, si on ne veut pas qu'il se corrompe et cause la mort; alors pratiquez l'opération de l'empyeme comme la derniere et unique ressource de l'art. Plusieurs Praticiens prétendent avoir observé que des abcès formés du côté de la poitrine, dans la substance du diaphragme, ou du foie et du diaphragme, à la suite de leur inflammation, étant ouverts, le pus s'est épanché dans la poitrine; supposé que cela soit arrivé, il

paroît que ni l'art ni la nature n'ont pu jusqu'à présent triompher de ces especes d'empyemes.

ESPECE I.ere *Vomique par inflammation. Empyeme par inflammation.* (*Empyema à peripneumonia. — Empyema à pleuritide*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aphor.* 833, 892.)

Collection de pus dans les poumons, dans la plevre, à la suite de l'inflammation d'une de ces deux parties, ou des deux, après un crachement de sang, ou après un violent coup porté sur la poitrine; difficulté de respirer; accroissement considérable de cette difficulté de respirer, toutes les fois que le malade veut se coucher sur le côté sain; toux seche, plus ou moins vive; douleur profonde, souvent vive dans la partie affectée de la poitrine; fievre lente, avec redoublement sensible au coucher du soleil; ordinairement, sur les trois ou quatre heures du matin, sueur; souvent diarrhée; abattement des forces musculaires: au moment où la nature fait des efforts pour faire rompre l'abcès, ou dans les bronches, ou entre la plevre et les poumons, ou au-dehors à travers les côtes, accroissement de la difficulté de respirer, de la douleur, de la toux et de la fievre; mal-aise général, inquiétude des plus vives, agitation forte, suffocation; enfin rupture de l'abcès, ou suffocation entiere,

défaillance et mort. Si l'abcès s'ouvre dans les bronches pulmonaires, tout-à-coup expectoration si abondante de matieres purulentes, fétides, jaunâtres, ou verdâtres, qu'elle imite le vomissement; ensuite toux, expectoration moins abondante; quelquefois défaillance momentanée; enfin calme plus ou moins long des symptômes: cette ouverture naturelle de la vomique est celle qui fait le plus espérer pour le malade. L'abcès s'ouvre-t-il entre la plevre et le poumon, impossibilité de se coucher sur le côté sain; toux seche, plus ou moins fréquente; douleur gravative sur le diaphragme; fievre lente, avec redoublement le soir; quelquefois sentiment d'ondulation dans le côté de la poitrine affecté; difficulté de respirer plus considérable dans certaines positions du corps; maigreur, abattement des forces; en frappant les parois des deux grandes cavités de la poitrine, son plus grave du côté malade que du côté sain; souvent côtes plus élevées du côté malade, et leurs intervalles plus grands; capacité de la poitrine augmentée; empyeme ordinairement funeste. Le pus contenu dans l'abcès, tend-il à se porter en dehors, il sépare et détruit une partie des muscles intercostaux; il se répand dans leur tissu cellulaire, et vient former souvent au-dehors une tumeur pâteuse qui conserve l'impression du doigt, où l'on reconnoît par le tact une fluctuation devenant chaque jour plus sensible: cet abcès est accompagné de difficulté de respirer, de toux

seche, de fievre lente, etc.; et il est ordinairement mortel, si on ne l'ouvre promptement avec l'instrument tranchant; quelquefois il souleve le cartilage des fausses côtes, en même temps qu'il forme une tumeur entre les côtes, pâteuse, avec fluctuation plus ou moins sensible.

Souvent il se forme dans les poumons plusieurs vomiques; il est extraordinaire que le malade ne succombe, quand même elles se développeroient et s'ouvriroient les unes après les autres; quelquefois la vomique s'ouvre, se déterge en partie, ensuite l'ulcere d'où le pus s'écoule à la maniere des fistules, se ferme et il survient une nouvelle vomique.

*Terminaison.* C'est un phénomene de voir disparoître l'empyeme par les urines, ou par les sueurs, ou par les selles; mais il est moins extraordinaire de voir l'empyeme se dissiper par les efforts de l'art et de la nature, particuliérement chez les jeunes gens.

L'empyeme par inflammation catarreuse présente moins d'espérance que l'empyeme par inflammation essentielle des poumons, et que l'empyeme par inflammation des poumons venant d'une hémoptysie accidentelle; très-rarement par fistule : cet empyeme plus funeste chez les enfans et les vieillards, que chez les jeunes gens et les adultes.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes gens et les adultes robustes.

*Principes.* Inflammation des poumons, inflammation de la plevre, disposition particuliere des poumons.

*Curation.* Large vésicatoire sur l'un et l'autre bras ; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou. Les médicamens qu'il faut prescrire pour principale boisson, doivent répondre à l'espece d'inflammation qui a causé la vomique ; en général, les feuilles fraîches de douce amere, les feuilles fraîches de cerfeuil, les feuilles fraîches de lierre terrestre, infusées dans l'eau et adoucies avec du miel ou du sucre, sont les substances qu'on doit tenter ; préférez celle qui convient le mieux au malade ; le sirop de quinquina, pris par cuillerées le matin, a souvent réussi : dès que l'abcès est ouvert, la térébenthine, depuis quatre grains jusqu'à douze, mêlée avec quatre ou six parties de miel, a quelquefois été accompagnée de succès ; mais ne l'employez qu'après avoir obtenu peu d'avantage des remedes ci-dessus.

Lorsque l'abcès des poumons, ou de la plevre, se porte à l'extérieur et y forme une tumeur avec fluctuation, faites-y aussitôt une ouverture avec l'instrument tranchant ; les injections avec la décoction d'orge, ou l'infusion, ou le suc exprimé d'une des plantes ci-dessus, ou avec la décoction de quinquina adoucie avec du miel, sont souvent utiles.

Lorsque le pus est épanché dans la poitrine, pratiquez un passage au pus dans l'endroit de la poitrine le plus convenable pour sa prompte et facile sortie : cette opération, nommée opération de l'empyeme par élection, se fait ordinairement entre la 4.e et la

5.e

5.e fausse côte du côté droit, et entre la 3.e et la 4.e fausse côte du côté gauche, à quatre ou cinq travers de doigt de l'épine. Un grand nombre de Praticiens recommandent de ne pas laisser évacuer tout le pus à la fois, d'injecter, à chaque pansement, de la décoction d'orge, ensuite une des infusions ci-dessus; de maintenir une canule dans l'ouverture si l'on craint qu'elle ne se ferme. Tant que la vomique existe, redoublez d'efforts pour en favoriser la rupture dans les bronches pulmonaires; pour cela, faites aspirer la vapeur qui s'éleve d'un bouillon gras, du lait, de l'infusion de fleurs de bouillon blanc, ou de sureau en ébullition; faites souvent promener en voiture, ou aller à cheval, ou balancer fortement sur une corde, si les forces le permettent; prescrivez de l'oxymel scillitique mêlé avec plus ou moins de décoction d'orge, lorsque les expectorans ci-dessus ne peuvent calmer la suffocation et favoriser l'expectoration. Voyez *Inflammation de poitrine et ses especes.*

ESPECE II. *Empyeme par métastase.*

Subite difficulté de respirer; douleur plus ou moins forte dans une partie de la poitrine; toux seche et vive sans expectoration; impossibilité de se tenir couché sur le côté sain; fievre continue, avec redoublement dès le coucher du soleil; oppression plus forte au moindre mouvement; ordinairement

rougeur vive des joues, principalement de la joue correspondant au côté malade de la poitrine. Lorsque le pus est épanché dans l'une des cavités de la poitrine, quelquefois sentiment de fluctuation, douleur gravative sur le diaphragme; élévation et écartement des côtes du côté malade, plus que du côté sain; symptômes précédés d'une collection de pus dans un ou plusieurs endroits éloignés de la poitrine, avec disparition soudaine du pus renfermé, ou avec suppression subite du pus qui s'écoule journellement d'un ulcere.

Lorsque le pus est déposé et rassemblé dans la substance des poumons, il se fait un passage, ou dans les bronches pulmonaires, ou entre les poumons et la plevre, ou au dehors à travers les côtes, et produit les symptômes décrits dans l'espece précédente. On prétend avoir observé que des malades ont supporté cette espece d'empyeme quelque temps, sans avoir éprouvé une grande difficulté de respirer et de la toux.

*Terminaison.* Ordinairement par une mort très-prompte.

*Sujets.* Les jeunes personnes dont la poitrine est foible, délicate, les cachectiques.

*Principes.* Transport d'une matiere purulente, ou variolique, ou dartreuse, ou teigneuse, ou scorbutique, ou vénérienne, ou fébrile, etc., sur les poumons, ou sur la plevre, ou entre les poumons et la plevre; disposition particuliere des poumons.

*Curation.* Employez tous les moyens que l'art peut suggérer, afin de rappeler, s'il est possible, une partie du pus à l'extérieur; en conséquence tentez le moxa, les sinapismes, les vésicatoires, les frictions les plus fortes, de longue durée et souvent répétées, les bains de vapeurs; d'ailleurs agissez comme dans l'espece précédente. Voyez *Petite Vérole*, *Dartre*, *Teigne*, *Scorbut*, *Vérole*, *Fievre*.

ESPECE III. Empyéme par blessure. (*Epanchement de sang dans la poitrine*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. II, pag. 280.)

Après une blessure à la poitrine, par instrument tranchant, ou piquant, ou contondant, difficulté de respirer oppressive; anxiété, agitation, inquiétude; corps courbé en devant, position d'ordinaire la moins douloureuse; souvent facilité à se tenir couché sur le côté blessé, sans pouvoir demeurer sur le côté opposé; respiration courte, fréquente, douloureuse, interrompue par des soupirs; pâleur, extrémités froides, sueur sur le cou et les tempes; claquement de dents, pouls foible; et lorsque le poumon est intéressé, expectoration de sang clair et écumeux, et sortie de l'air par la plaie: quelquefois il y a épanchement de sang, sans difficulté de respirer bien remarquable, et avec facilité de se coucher indifféremment sur tous les côtés. L'emphyseme n'est pas toujours un signe sûr de

l'épanchement de sang; il paroît l'être moins, aux yeux de certains observateurs, que l'échymose violette, souvent remarquée quelques jours après la blessure, à l'angle des fausses côtes, prenant sa direction vers le carré des lombes.

C'est de la réunion de tous ces symptômes qu'il faut tirer le caractere de cette espece d'empyeme, et non de chacun en particulier.

*Terminaison.* Communément par la mort, principalement lorsque le sang, par son séjour, a pris de mauvaises qualités et a altéré les parties qui le renfermoient, que les poumons sont blessés, et que l'hémorragie se soutient.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Blessure à la poitrine par instrument tranchant, ou piquant, ou contondant; chute, forte commotion.

*Curation.* Opération de l'empyeme, telle qu'elle est prescrite dans la 1.ere espece d'empyeme, lorsque le sang accumulé ne peut sortir de la plaie, malgré la situation la plus avantageuse donnée au malade, malgré l'introduction d'un syphon ou d'une canule dans la plaie, malgré la dilatation de la plaie avec l'instrument tranchant, et malgré l'usage des injections: diete austere. Voyez *Plaie de la poitrine.*

GENRE XXI. Abcès du foie. (*Abcessus hepatis*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 63. — *Abcès au foie*, Sabathier, *Médec. opérat.* pag. 287.)

TUMEUR à la partie inférieure du foie, répondant à la région du ventre au-dessous de l'hypocondre droit, et occupant indifféremment une des parties de la région épigastrique, et au-dessous des fausses côtes, ou située au-dehors entre les côtes, lorsque le pus formant l'abcès du foie s'est porté entre le diaphragme et le poumon; obscure, plate, médiocrement douloureuse, avec empâtement assez étendu; non circonscrite, s'élevant par degrés presqu'insensibles; présentant à sa partie moyenne une fluctuation profonde, tandis que ses bords restent durs; ordinairement accompagnée de difficulté de respirer, de soif, de jaunisse, de fievre, de tristesse et d'abattement des forces; précédée de tension douloureuse du ventre, particuliérement de la région du foie; de douleur qui s'étend du foie jusqu'à l'épaule, de difficulté de respirer, de jaunisse, de fievre, de constipation, de hoquet et de vomissement, ou seulement d'un sentiment de pesanteur au foie; de difficulté de respirer, de pouls petit, concentré, un peu plus accéléré que dans l'état naturel; de douleur qui du foie

se prolonge jusqu'à l'épaule ; de dérangement de digestion, d'urines foncées et teignant en jaune les vases de nuit. Plusieurs Praticiens ont voulu distinguer cette derniere variété d'inflammation lente du foie, de la variété précédente d'inflammation du foie vive et rapide, pour établir deux especes d'abcès du foie, l'*abcès du foie par congestion* ou par inflammation lente, et l'*abcès par fluxion* ou par inflammation aiguë : distinction très-inutile pour le traitement. Prenez garde de confondre l'abcès du foie avec la tumeur formée par l'excès de bile retenue dans la vésicule du fiel : cette derniere tumeur ne présente ni dureté, ni empâtement; la fluctuation est égale dans toute l'étendue de la tumeur; elle est ordinairement accompagnée de douleur tensive et aiguë, et elle a constamment son siége au-dessous des fausses côtes droites. Le pus renfermé dans l'abcès du foie, approche beaucoup de la couleur et de la consistance de la lie de vin.

Après s'être assuré de l'existence de l'abcès du foie, il faut l'ouvrir ou avec la pierre à cautere seule, ou avec la pierre à cautere, pour détruire les tégumens et une partie des muscles qui recouvrent l'abcès, ensuite avec l'instrument tranchant jusque dans l'abcès, ou avec l'instrument tranchant seul : ce dernier moyen est le plus avantageux ; ayez seulement l'attention de ne pas intéresser l'artere épigastrique, et de donner à l'ouverture, s'il est possible, la forme d'un T. Le pus étant

évacué, introduisez dans l'ouverture, une bande effilée, couverte de digestif simple, couvrez le tout de plumaceaux et de compresses : à chaque pansement, on propose des injections de décoction d'orge, ou d'infusion de cerfeuil, ou d'aigremoine ; si le pus sort avec facilité, elles sont inutiles et même dangereuses, quelque précaution qu'on prenne de les faire légérement et en petite quantité ; le vide formé par le pus évacué ne tardera pas à se remplir par les seuls efforts de la nature, qui tendent à développer les vaisseaux et le tissu cellulaire voisin.

ESPECE I.ere Abcès du foie par inflammation du foie. (*Abcessus hepatis*, Sennert. Tom. IV, pag. 547. — *Abcès au foie.* — *Abcès du foie, à l'occasion des plaies de la tête*, Mém. de l'Acad. de Chir. Tom. II, pag. 59. — Tom. III, pag. 484.)

Tumeur au-dessous des fausses côtes, ou dans une des parties de la région épigastrique, ou au-dehors entre les côtes ; obscure, peu relevée, médiocrement douloureuse, non circonscrite, accompagnée d'un empâtement assez étendu, s'élevant par degrés insensibles, présentant à sa partie moyenne une fluctuation profonde, tandis que ses bords restent durs ; ordinairement difficulté de respirer, soif, jaunisse, fievre, tristesse, abattement des forces ; symptômes précédés de l'inflammation du foie, de vomissement, de colique hépatique, de frissons, de mal-aise et d'inquiétude.

*Terminaison.* Pour l'ordinaire mortelle ; quelquefois, à l'aide de l'art, par détersion et cicatrice.

*Sujets.* Les jeunes gens, les adultes, les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Suppression du flux hémorroïdal, du flux menstruel, de la transpiration insensible ; blessures du foie par instrument contondant ou piquant ; forte commotion, plaies de la tête avec grande commotion ; transport d'humeur goutteuse, ou rhumatismale, ou dartreuse, ou scrophuleuse, ou teigneuse, ou galeuse, etc. : disposition particuliere.

*Curation.* Aussitôt que vous avez reconnu d'une maniere indubitable l'existence de l'abcès du foie, ouvrez-le avec l'instrument tranchant. Voyez *le Genre ci-dessus d'abcès du foie*, *Inflammation du foie et ses especes*, *Goutte*, *Rhumatisme*, *Dartre*, *Ecrouelles*, *Teigne*, *Gale*, *etc.*

ESPECE II. *Abcès du foie par métastase.*

Tumeur au-dessous des fausses côtes, ou dans une des parties de la région épigastrique, formée sans être précédée d'aucune espece d'inflammation du foie ; douloureuse, non circonscrite, avec empâtement assez étendu, offrant à sa partie moyenne une fluctuation profonde, tandis que ses bords restent durs ; tension et souvent tuméfaction douloureuse de la région épigastrique et de l'hypocondre

droit ; communément difficulté de respirer et de se tenir couché à la renverse ou sur le côté opposé à l'abcès ; soif, fievre plus forte dès le coucher du soleil ; insomnie, anxiété, inquiétude, agitation ; avant l'existence sensible de l'abcès au foie, disparition d'un abcès situé dans une autre partie du corps, ou suppression subite du pus fourni par un ulcere qui n'intéresse aucunement le foie.

*Terminaison.* Ordinairement mortelle : si on peut ouvrir l'abcès, quelquefois par détersion et cicatrice.

*Sujets.* Les cachectiques, les bilieux, les personnes qui ont été attaquées de maladies au foie.

*Principes.* Transport sur le foie du pus contenu dans un abcès, ou évacué par un ulcere, ayant leur siége dans une partie éloignée du foie ; dépôt critique et purulent fait sur le foie par fievre ou par maladie aiguë.

*Curation.* Dès que l'abcès au foie est sensible au toucher et à la vue, ne tardez pas un instant de l'ouvrir avec l'instrument tranchant ; avant que de faire cette opération, appliquez sur l'un et l'autre bras, et sur les ulceres dont le pus a tari, un large vésicatoire.

## GENRE XXII. *Abcès de l'épiploon.*

TUMÉFACTION douloureuse et considérable du ventre, saillante autour du nombril, cir-

conscrite ; fluctuation plus ou moins sensible au toucher, particuliérement dans la partie la plus saillante de la tumeur; pour l'ordinaire accompagnée de difficulté de respirer, et souvent de toux petite, seche et rare ; d'anxiété, de manque d'appétit, de soif, de constipation, de fievre, d'abattement des forces, et souvent d'œdeme des extrémités inférieures ; communément précédée de l'inflammation de l'épiploon, de frissons irréguliers et de redoublement de fievre. Le pus contenu dans l'épiploon pénetre plus souvent dans la capacité du ventre, qu'il ne se fait jour par le nombril ; abcès de l'épiploon, mortel, quand il s'ouvre dans la capacité du ventre ; quelquefois curable par les efforts de la nature, lorsqu'il se pratique une route au-dehors par le nombril ; et souvent curable par l'art, quand on peut ouvrir l'abcès avec l'instrument tranchant.

ESPECE I.ere *Abcès de l'épiploon par inflammation essentielle de l'épiploon.*

A la suite de l'inflammation essentielle de l'épiploon, frissons vagues et irréguliers ; accroissement de la douleur du ventre au-dessus et au-dessous du nombril ; tuméfaction du ventre plus considérable, et saillante autour du nombril, circonscrite ; fluctuation sensible au toucher, principalement dans la partie la plus saillante ; ensuite diminution de la douleur, difficulté de respirer, soif, fievre lente; redoublement au coucher du soleil; insomnie,

anxiété, inquiétude, abattement des forces, agitation ; souvent impossibilité de se tenir couché à la renverse ou sur les côtés ; peine moins grande de rester assis et le corps courbé en avant.

*Terminaison.* Le pus s'ouvre en dehors, proche du nombril ou au nombril, naturellement ou artificiellement ; dans ce cas, quelquefois curable, par détersion et cicatrice ; ou le pus se fraye un passage dans la cavité du ventre ; alors mortelle.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux sanguins, les hémorroïdaires.

*Principes.* Inflammation essentielle de l'épiploon.

*Curation.* Dès que la fluctuation se fait sentir au toucher, ouvrez l'abcès dans la partie la plus saillante et la plus déclive, autrement vous exposez le malade à une mort presque certaine ; que l'ouverture soit assez grande pour maintenir une libre sortie au pus, jusqu'à détersion entiere de l'ulcere : les injections sont inutiles et souvent dangereuses. Comprimez légérement le ventre avec des serviettes trempées dans une décoction de quinquina aiguisée d'eau de vie ; arrosez-les souvent dans le jour, de cette décoction : infusion de feuilles de cerfeuil, ou de scabieuse, ou de germandrée, ou de douce-amere, ou de racine d'aunée, ou de bourgeons de sapin, pour boisson et en lavement ; emplâtre vésicatoire à l'un et l'autre bras ; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou ;

éloignez les purgatifs. Voyez *Inflammation essentielle de l'épiploon.*

ESPECE II. *Abcès de l'épiploon par inflammation laiteuse de l'épiploon.*

Le 6.e ou 7.e jour après l'inflammation laiteuse de l'épiploon, accroissement de la douleur et de la tuméfaction du ventre, particuliérement autour du ventre ; frissons vagues et irréguliers ; difficulté de respirer ; redoublement de fievre chaque soir ; insomnie, inquiétude, agitation, chaleur générale ; très-ordinairement constipation ; vers le 9.e ou 12.e jour, fluctuation profonde dans la partie la plus saillante de la tumeur ; souvent œdeme des extrémités inférieures, et impossibilité de se tenir couché à la renverse ; alors nécessité de se tenir debout ou le corps assis et courbé en avant ; quelquefois difficulté d'uriner, constipation ; d'ordinaire, abbattement des forces, pouls petit, concentré, dur et accéléré. L'abcès s'ouvre communément le 15 ou le 20, ou dans la capacité du ventre, ou au-dehors proche du nombril : souvent le malade meurt avant ce temps ; espece de maladie assez commune.

*Terminaison.* L'abcès s'ouvre naturellement ou en dehors, ou en dedans ; dans le premier cas, quelquefois heureuse par détersion et cicatrice ; dans le second cas, mortelle, lorsque l'abcès est ouvert avec l'instrument tranchant ; quelquefois par détersion et cicatrice.

*Sujets.* Les femmes en couche.

*Principes.* Suppression ou diminution du lait qui doit se porter aux mamelles ; suppression ou diminution des lochies, ou de la transpiration ; fievre inflammatoire laiteuse, inflammation laiteuse de l'épiploon ; disposition particuliere de la femme en couche.

*Curation.* Dès que vous vous êtes assuré, par le toucher, de la fluctuation que présente le pus contenu dans l'épiploon, ouvrez l'abcès avec l'instrument tranchant, dans la partie la plus déclive et la plus saillante de la tumeur, de maniere que le pus sorte librement jusqu'à l'entiere détersion de l'abcès ; ne craignez pas que le pus tombe dans la capacité du ventre, les parois de l'abcès adherent au péritoine ; fomentez continuellement le ventre avec une très-forte infusion de feuilles de cerfeuil, dans une légere lessive de cendres ; décoction plus ou moins forte de racine de persil, pour boisson et en lavemens ; suc exprimé de feuilles de cerfeuil, mêlé en plus ou moins grande quantité avec le bouillon de poulet, ou de mouton, ou de veau, ou de grenouilles, ou de tortue, pour unique nourriture. Avant l'ouverture de l'abcès, appliquez sur l'un et l'autre bras un large vésicatoire ; maintenez la suppuration avec l'écorce de garou ; gardez-vous des injections, des purgatifs : c'est ici que la nature fait plus que l'art. Voyez *Inflammation laiteuse de l'épiploon*, *Fievre inflammatoire laiteuse.*

## GENRE XXIII. *Abcès des intestins.*

TUMÉFACTION et tension douloureuse du ventre; douleur vive et profonde dans une portion du ventre; inquiétude, agitation, insomnie, chaleur; pouls accéléré, dur, concentré, souvent inégal, soif; quelquefois vomissement; redoublement chaque soir; constipation, très-rarement diarrhée; communément ardeur d'urine; souvent strangurie, ou dysurie, ou ischurie: lorsque le 4.e ou le 5.e jour, l'inflammation se change en abcès, frissons vagues et irréguliers; accroissement de la douleur dans la portion douloureuse du ventre; tuméfaction et tension du ventre soutenues; pouls plus accéléré, plus dur et plus inégal; abattement des forces musculaires plus sensible; redoublement le soir, souvent de deux jours l'un, plus fort; enfin évacuation par l'anus de matieres purulentes, plus ou moins sanguinolentes, particuliérement lorsque l'abcès a son siége dans un des gros intestins; très-rarement évacuation de semblables matieres par la bouche et par l'anus; quand l'abcès attaque les intestins grêles, et qu'il s'y est ouvert, diminution de tous les symptômes; pouls petit, souvent accéléré et inégal; abattement considérable des forces; quelquefois défaillance au moment où l'abcès s'ouvre dans le conduit intestinal; très-rarement le pus se fait jour dans la capacité du ventre; pour lors la mort est certaine; au lieu que dans le cas

précédent il existe encore une lueur d'espérance, principalement si le sujet est jeune, robuste ; s'il n'est atteint d'aucune autre espece de maladie ; si le pus est blanchâtre, égal et inodore ; si tous les symptômes ont considérablement diminué ; sur-tout si les urines sont abondantes et bien cuites, et si la diarrhée est légere ; souvent l'inflammation, l'abcès et l'ulcere des intestins dépendent du principe de la fievre intermittente ; alors le quinquina, intérieurement, en lavemens et en fomentations, est l'unique remede.

ESPECE I.ere. *Abcès des intestins par inflammation essentielle des intestins.*

Le 4.e ou le 5.e jour de l'inflammation essentielle des intestins, accroissement de la tuméfaction, et particuliérement de la tension du ventre ; augmentation de la douleur aiguë et partielle du ventre ; frissons vagues et irréguliers ; pouls petit, concentré, dur et accéléré ; soif, inquiétude, agitation, insomnie, constipation, rarement diarrhée ; évacuation d'urine difficile, et souvent en petite quantité ; redoublement de fievre plus fort, de deux jours l'un ; souvent vomissement ; accroissement sensible de tous ces symptômes, au moment où l'abcès va s'ouvrir ; après son ouverture, calme des symptômes, particuliérement de la douleur, de la tension et de la tuméfaction du ventre ; évacuation par les selles d'une matiere blanchâtre, plus ou moins épaisse et fétide, sou-

vent parsemée de stries de sang, quelquefois sanguinolente et jaunâtre, ou d'un jaune-verdâtre; fievre lente, avec redoublement chaque soir; abattement des forces; état de la maladie souvent de longue durée avant que de tomber dans le dernier degré de marasme: lorsque le pus devient blanc, inodore, moins abondant; que la diarrhée et la fievre diminuent beaucoup; que les forces se soutiennent au même degré, et que le marasme ne s'empare pas du malade, espérez.

*Terminaison.* Quelquefois par détersion et cicatrice; souvent par marasme et mort; particuliérement abcès du colon et du rectum, l'abcès des petits intestins moins fâcheux; souvent par détersion et cicatrice.

*Sujets.* Les bilieux sanguins, les adultes.

*Principes.* Suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, particuliérement du flux hémorroïdal, des hémorroïdes, du flux menstruel; suppression ou diminution considérable de transpiration; disposition particuliere du sujet.

*Curation.* Appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; cataplasme de riz et de fleurs de camomille romaine, sur le ventre; fomentation avec une forte décoction de quinquina, deux ou trois heures par jour; lavemens, les premiers jours, de décoction de racine de guimauve, tenant en solution suc exprimé de feuilles de cerfeuil, en plus ou moins grande quantité; bouillon

bouillon de grenouilles, ou de poulet, dans lequel on ajoutera plus ou moins de suc exprimé de cerfeuil : lorsque l'abcès est ouvert, quinquina intérieurement et en lavemens ; avant la rupture de l'abcès, l'usage intérieur et extérieur du quinquina est rarement accompagné de succès ; l'infusion de fleurs de bouillon blanc, pour boisson et en lavemens, est souvent très-utile ; les baumes, l'eau de goudron, l'infusion de bourgeons de sapin, ordinairement nuisibles ; les astringens et les spiritueux, dangereux ; les purgatifs, mortels ; les acides, funestes ; les eaux minérales, désavantageuses : lorsqu'il n'y a plus de fievre, le lait de vache bouilli et écremé a quelquefois produit de bons effets : attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation des intestins et ses especes*, *Diarrhée purulente*.

ESPECE II. Abcès du fondement. ( *Abcès du fondement*, Sabathier, *Médecine opér.* Tom. II, pag. 193. )

Tuméfaction, tension, chaleur, douleur vive et dureté profonde dans une partie de la fesse voisine de l'intestin rectum, sans changement bien sensible des tégumens ; insomnie, difficulté d'uriner, fievre, soif ; accroissement plus ou moins rapide de la dureté qui, se portant en dehors, occupe bientôt la plus grande partie de la fesse ; ensuite empâtement des tégumens vers la partie moyenne

de la tumeur; fluctuation sensible au toucher; rarement lividité des tégumens, jusqu'à faire craindre la gangrene; souvent la tumeur dure paroît plus petite et plus circonscrite que les grands abcès, et plus rapprochée de l'anus; les douleurs sont moins vives, et la fluctuation n'y est jamais si étendue: l'abcès s'ouvre en dehors, ou dans l'anus, ou dans l'intestin rectum, sans causer des accidens aussi graves.

Il est encore une autre variété d'abcès qui arrive fréquemment proche des hémorroïdes internes ou externes; il est presque superficiel et peu étendu; quelquefois il se forme et s'ouvre proche de l'anus, sans que le malade ait éprouvé de vives douleurs: lorsqu'il communique avec le rectum, alors l'inflammation et les douleurs se sont fait sentir.

*Terminaison.* Quelquefois mortelle, si le pus a fait de grands ravages dans le tissu cellulaire qui avoisine le rectum, ou s'il survient gangrene.

*Sujets.* Les jeunes personnes sanguines, ou sanguines bilieuses exposées aux hémorroïdes.

*Principes.* Hémorroïdes enflammées, ou tuméfiées et douloureuses; les blessures de l'intestin rectum, par corps piquans ou tranchans; les matieres fécales desséchées, ou contenant des matieres âcres; transport d'une matiere morbifique sur le rectum, ou sur le tissu cellulaire qui l'environne.

*Curation.* Dès que la tension, la douleur

et la dureté se font appercevoir dans une portion de la fesse, faites mordre au bras dix ou douze sangsues; répétez plusieurs fois, dans les premieres vingt-quatre heures, cette application, et proportionnez le nombre des sangsues et la quantité de sang qui s'écoule de leur morsure après leur chute, au degré d'inflammation, de douleur et de pléthore; appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire; prescrivez émulsion de semences de courges, et décoction de racine de guimauve, en boisson, lavemens et fomentations; cataplasme de riz et d'eau sur tout le ventre; fomentation continuelle de la tumeur et des environs, avec une forte infusion de sureau; diete austere; repos parfait de corps et d'esprit: aussitôt que la fluctuation commence à se faire sentir, portez le bistouri sur la partie la plus saillante de la tumeur, et faites-y une longue incision parallele à la ligne qui sépare les fesses; ensuite introduisez dans le foyer de l'abcès une branche de ciseaux boutonnés à leur extrémité, et l'autre branche dans l'anus; et en rapprochant les deux branches, fendez la portion de l'intestin rectum dénuée de tissu cellulaire: cette section du rectum ne peut avoir lieu à l'approche de l'accouchement, ni lorsque le sujet est dans le marasme, crainte d'augmenter la suppuration; l'ouverture de l'abcès et la section du rectum étant faites, introduisez dans le rectum, au-delà de l'incision, une tente mollette, ensuite pansez avec des plumaceaux de

charpie, le tout soutenu avec le bandage T. Quant au petit abcès superficiel du fondement, on propose de couvrir les tégumens avec l'emplâtre diachilon, et de laisser à la nature le soin de l'ouvrir, de le déterger et de le cicatriser; mais il vaut mieux l'ouvrir avec l'instrument tranchant, soit que l'abcès se trouve superficiel, soit qu'il communique, crainte qu'il ne se forme une fistule. Voyez *Inflammation du fondement*, *Fistule à l'anus*.

## ORDRE SECOND.

*Rétentions de matieres plus ou moins fluides dans plusieurs cavités.*

LES genres et especes de maladies compris dans l'ordre second des maladies par rétention de matieres fluides ou solides, sont caractérisés par la rétention de fluide excrétoire, ou dans les vaisseaux sanguins, ou dans les vaisseaux secrétoires, ou dans les conduits secrétoires et excrétoires, ou dans le tissu cellulaire, ou dans le tissu de différens visceres.

GENRE I.er Suppression du flux menstruel. (*Mensium defectus et suppressio*, Sennert, Tom. IV, pag. 659. — *Menses suppressi*, Freind, *Oper. med.* pag. 97. — *Regles supprimées ou diminuées*, Astruc, *Malad. des femmes*, Tom. I, pag. 126.)

SUPPRESSION ou diminution considérable du sang menstruel, dans le temps où il doit naturellement couler; et après ce temps, avec dérangement sensible de la santé; suivie ordinairement de douleur de tête, de pâleur, de diminution des forces musculaires, de

stérilité ; souvent de difficulté de respirer et de douleur dans la région lombaire et les cuisses, sans changement de couleur dans l'aréole des mamelles des filles, sans augmentation bien sensible du volume des mamelles et du ventre, sans aucun mouvement dans le ventre qui annonce la présence d'un fœtus de 4, ou 5, ou 6, ou 7, ou 8, ou 9 mois; absence des signes de grossesse tirés de l'état du col de la matrice et de son orifice externe. Il est ici bien important de ne pas se laisser tromper par les filles et les veuves qui ont un grand intérêt, auprès du Médecin, de faire passer leur grossesse pour une suppression de sang menstruel, et de se faire blesser: aussi, dès qu'une fille lui parle de suppression, doit-il soupçonner grossesse. Ses soupçons sont bien fondés, lorsqu'il y a dégoût, caprice pour certains alimens, vomissemens fréquens, principalement le matin; crachotement presque involontaire jusqu'au 3.e ou 4.e mois; ensuite diminution de ces symptômes, accroissement sensible du volume des mamelles et du ventre, et sur-tout sentiment du choc imprimé par le fœtus contenu dans la matrice: quant aux autres signes de grossesse, d'après l'état du col de la matrice et de son orifice extérieur, il est ordinairement impossible de se les procurer, parce que les filles et les veuves qui viennent consulter pour tromper, ne permettroient jamais un attouchement capable de trahir leur secret.

Les femmes grosses, les femmes qui allai-

tent, les femmes qui font journellement des exercices violens et accompagnés de sueurs très-abondantes, les femmes qui approchent de l'âge de 45 à 50 ans, ne sont pas ordinairement réglées; et lorsqu'elles le sont, il faut les considérer dans un état contre nature, qui exige une grande attention de la part du Praticien. Les filles et les femmes les plus exposées à la suppression du sang menstruel, et qui en éprouvent les plus dangereux effets, sont celles d'une constitution délicate et irritable, d'un jeune âge, d'un tempérament sanguin, ou sanguin bilieux.

Les principes de la suppression du sang menstruel sont la plupart inconnus, et les principes qui pourroient être connus, sont si souvent compliqués avec d'autres principes de maladies, qu'il est presque impossible de discerner et de caractériser le plus grand nombre des especes de suppression qui arrivent journellement; encore plus, de désigner à chacune de ces especes le traitement qui lui convient.

La suppression du sang menstruel entraîne plus ou moins de danger, suivant la célérité avec laquelle il est supprimé, le principe de la suppression, le tempérament, l'âge et les habitudes de la femme, la saison, le climat, le pays, les maladies régnantes, la disposition de la malade, et une infinité d'autres circonstances. Plus la suppression du sang menstruel est subite, au moment où il paroît, ou pendant qu'il coule, plus le danger est

imminent, principalement si la malade est sanguine, jeune, irritable, accoutumée à une vie oisive, habitante d'un pays chaud, ou d'un pays chaud et humide, où regnent des fievres intermittentes pernicieuses; alors il arrive assez souvent de voir la nature redoubler d'efforts pour faire jour au sang menstruel supprimé, ou par les poumons et la bouche, ou par le nez, ou par le fondement, quelquefois par les urines, ou le convertir en perte blanche; mais il est extraordinaire de le voir s'échapper par les yeux, ou par les oreilles, ou par l'ombilic, ou par les mamelles, ou par les vaisseaux de la transpiration, ou par des ulceres habituels, etc.

Lorsque la suppression du sang menstruel se fait par degrés, elle est ordinairement suivie d'une perte blanche plus ou moins abondante, ou de pâles couleurs, ou de cachexie, ou d'affection hystérique, souvent d'asthme, quelquefois d'hydropisie.

La perte blanche est-elle abondante, d'ordinaire elle tient lieu du flux menstruel; dans ce cas, elle prend quelquefois un si mauvais caractere, qu'elle enflame la matrice, l'ulcere, et y établit un cancer.

La suppression du sang menstruel qui arrivé dans le cours d'une maladie aiguë, la rend toujours très-fâcheuse; au contraire, s'il coule librement, en même quantité, pendant le même temps et au même période que dans l'état de santé.

La suppression du sang menstruel qui sur-

vient dans le cours d'une maladie chronique où il y a diarrhée, ou autre espece d'évacuation abondante avec abattement des forces, ou après une maladie évacuatoire où il y a eu perte excessive de fluide, de quelque nature qu'il soit, n'augmente pas sensiblement le danger de la maladie, et retarde peu la convalescence.

La curation de la suppression du sang menstruel ne doit jamais être générale. Chaque espece de suppression exige un traitement particulier; aussi les Praticiens qui n'emploient que les médicamens nommés emménagogues, à cause de la faculté qu'ils ont d'échauffer et de faire porter le sang en plus grande quantité, et avec plus de force et de célérité dans les vaisseaux sanguins de la matrice, ont souvent commis des fautes bien funestes.

Ne prescrivez donc pas indifféremment en boisson, en lavemens, en fomentations, en demi-bains et lave-pieds, en injections, en fumigations, en vapeurs, et sous forme de pessaire, ces remedes si vantés pour rappeler le flux menstruel, tels que le safran, le souci, l'armoise, la matricaire, le pouliot, l'absinthe, le marrube blanc, la rue, la sabine, le succin, le castoreum, l'asse fétide.

ESPECE I.ere Suppression du flux menstruel par l'impression des corps froids. ( *Suppressio mensium à frigidæ aquæ potu, vel lotione in aqua frigida, vel frigido aere*, Sennert, Tom. IV, pag. 660. — *Menses suppressi lotione in aqua frigida*, Freind, *Oper. med.* pag. 118. )

A la suite de l'impression d'un corps froid, suppression subite du flux menstruel; frissons passagers; douleur de tête plus ou moins vive ; douleur dans la région hypogastrique, la région lombaire et dans les cuisses ; tension dans le ventre ; ordinairement difficulté de respirer ; quelquefois douleur et tension passageres des mamelles ; pouls plus souvent dur et concentré, que plein et développé ; crachement de sang.

*Terminaison.* Souvent par la toux, par le crachement de sang pulmonaire, par difficulté de respirer et violens maux de tête ; quelquefois par perte blanche, ou par tumeur et dureté de la matrice, ou par fievre inflammatoire, ou par affection hystérique ; rarement par folie, ou par inflammation de poitrine, ou par inflammation d'un des visceres du ventre.

*Sujets.* Les femmes et les filles irritables, oisives et accoutumées à des ouvrages sédentaires dans des appartemens bien fermés et à l'abri du froid.

*Principes.* Action prompte et forte du froid,

ou des corps froids, sur la femme prête à avoir ses menstrues, ou pendant le temps qu'elles coulent.

*Curation.* Le 1.er jour, bain de jambes, dans une légere lessive de cendres, où l'on aura fait infuser feuilles de rue, deux paquets; qu'il soit de la durée de demi-heure; que pendant tout ce temps on fasse des frictions sur les cuisses et les jambes; réitérez le bain de jambes de deux en deux heures; faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; laissez couler, après leur chute, plus ou moins de sang, suivant le tempérament de la malade et le degré de pléthore; infusion d'étamines de safran plus ou moins forte, pour boisson et en lavement; fumigation d'une infusion plus ou moins forte de feuilles d'armoise, reçue sur les parties naturelles; bouillon de poulet, ou de veau, ou de grenouilles, dans lequel on aura fait infuser des fleurs de camomille romaine pour base de la nourriture.

2.e, 3.e et 4.e jours, mêmes remedes que le 1.er, excepté les sangsues. Si la malade est d'un tempérament pituiteux, si elle est foible et délicate, alors donnez-lui plus de nourriture; lorsqu'elle est cachectique ou pituiteuse, substituez aux étamines de safran les feuilles de pouliot, ou d'absinthe, ou de rue; exercices fréquens à pied, ou à cheval, ou en voiture, au milieu d'un air pur, tempéré et sec. Les alimens doivent être de nature à favoriser l'écoulement sanguin utérin.

Le 5.e jour, agissez comme le 4.e, mais n'appliquez point de sangsues ; ensuite attendez le temps où les menstrues doivent paroître ; si elles ne viennent pas à cette époque, faites aussitôt mordre des sangsues aux cuisses seulement une fois chaque mois.

ESPECE II. Suppression du flux menstruel par cachexie. (*Suppressi menses cum pulsu debili et tardo*, Freind. *Opera medic.* pag. 118.)

Suppression du sang menstruel, visage décoloré, perte blanche ; difficulté de respirer ; diminution considérable des forces vitales et musculaires ; pouls lent et foible ; ordinairement le soir, plus accéléré ; douleur de tête se faisant sentir avec plus ou moins de force par intervalles irréguliers ; douleur dans la région lombaire, souvent plus forte que dans la région hypogastrique et les cuisses ; lassitude, ennui, tristesse ; souvent œdeme des pieds et des jambes.

*Terminaison.* Souvent par les pâles couleurs, par des duretés ou des gonflemens de la matrice, par leucophlegmatie. Plus l'écoulement des fleurs blanches est abondant et ancien, plus la suppression du sang menstruel est difficile à guérir.

*Sujets.* Les pituiteuses, les pituiteuses bilieuses.

*Principes.* Vie oisive, molle et sédentaire ; alimens gras, huileux ; habitation d'un pays

marécageux ; constitution cachectique provenant de pere ou de mere cachectiques, ou de tempérament pituiteux ; débilité naturelle de l'estomac et des intestins ; fievre intermittente.

*Curation.* Feuilles de marrube blanc, depuis une poignée jusqu'à deux ; eau bouillante, deux livres ; faites infuser, adoucissez avec du sucre pour boisson ; tartre martial soluble, une drachme ; vin d'absinthe, demi-livre, une cuillerée le matin à jeun ; autant un quart-d'heure avant chaque repas ; infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, refroidie, pour boisson aux repas ; et par intervalles, vin généreux, où l'on aura fait macérer de la canelle et de la limaille d'acier ; assaisonnez les mets avec de la canelle ou des girofles, avec des feuilles de cresson broyées jusqu'à consistance pulpeuse, ou avec du suc exprimé des feuilles de cerfeuil ; habitation d'un pays où l'on respire un air pur et sec ; danse, promenades à cheval très-fréquentes ; frictions seches sur tout le corps, et sur-tout mariage. Ce traitement ne produit-il pas l'effet désiré, substituez aux feuilles de marrube blanc, celles de pouliot, ensuite de rue, pour infusion à prendre par verrées dans le jour ; cataplasme de feuilles de rue sur le ventre ; demi-bains d'une forte infusion d'absinthe ou de rue le matin ; pendant ce demi-bain, frictions sur les extrémités inférieures ; asse fétide, depuis quatre grains jusqu'à vingt, à délayer dans

du vin, ou à mêler avec suffisante quantité de sirop d'armoise, pour des pilules à prendre le matin à jeun, et à réitérer à midi, demi-heure avant dîner : éloignez la sabine, quelque vantée qu'elle soit dans cette espece de suppression. Souvent les lavemens d'infusion de feuilles d'absinthe, ou de marrube blanc, ou de rue, sont utiles ; la fumigation avec les feuilles de rue, souvent utile. Ne faites usage ni des parfums avec l'asse fétide, ni avec la sabine ; éloignez les injections et les pessaires composés de ces substances : le quinquina n'est indiqué qu'autant qu'il existe un principe de fievre intermittente, ou un abattement considérable des forces vitales.

ESPECE III. Suppression du flux menstruel par spasme. (*Mensium defectus à terrore*, Sennert. Tom. IV, pag. 659.)

Suppression subite du sang menstruel, précédée d'une violente passion ou d'une maladie convulsive ; difficulté de respirer ; vives douleurs de tête ; douleur dans la région lombaire ; fréquemment dans la région hypogastrique ; pouls petit, concentré, souvent inégal ; agitation vive, inquiétude ; disposition aux mouvemens convulsifs.

*Terminaison.* Souvent par passion hystérique, par toux convulsive, ou par une autre maladie convulsive ; quelquefois par folie ; rarement par perte blanche ; fréquemment par disparition de tous les symptômes, lorsque le flux menstruel reparoît.

*Sujets.* Les bilieuses, les bilieuses sanguines, les filles et les femmes douées d'une grande irritabilité.

*Principes.* Fortes passions, telles que colere, terreur, joie excessive, maladies convulsives.

*Curation.* Demi-bains d'eau légérement tiede, trois ou quatre fois par jour; frictions légeres sur le ventre et les cuisses pendant le demi-bain; infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles fraîches d'oranger, refroidie, pour boisson entre et pendant les repas; bouillon de poulet pour base de la nourriture; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine sur le ventre; lorsque les douleurs sont excessives, ajoutez-y six ou dix têtes de pavots; souvent le mélange de camphre, une drachme, de laudanum liquide, demi-drachme, et d'un jaune d'œuf, est plus avantageux; la teinture de castoreum a rarement produit de bons effets, ainsi que l'asse fétide, à quelque petite dose qu'ils soient prescrits. L'infusion de safran, l'infusion de racine de valériane sont préférables à ces dernieres substances: exercices du cheval, habitation de la campagne, dissipation continuelle, alimens légers, doux, tempérans, et de facile digestion. S'il y a pléthore, faites mordre chaque mois, huit sangsues à la cuisse, jusqu'à ce que le flux menstruel reparoisse.

ESPECE IV. Suppression du flux menstruel par violens exercices. (*Suppressio mensium ab exercitiis atque laboribus nimiis*, Sennert. Tom. IV, pag. 659.)

Suppression du sang menstruel précédée d'une diminution graduelle, à chaque période du flux menstruel, et d'une sueur plus ou moins abondante, produite chaque jour par des exercices violens, communément sans être accompagnée d'aucune autre espece de dérangement dans la santé.

*Terminaison.* Ordinairement par stérilité.

*Sujets.* Les femmes de la campagne, les danseuses.

*Principes.* Violens exercices du corps.

*Curation.* Repos, bonne nourriture.

ESPECE V. Suppression du sang menstruel par évacuations abondantes, ou par longues maladies. (*Suppressio mensium ab evacuationibus nimiis per quamcumque partem factis*, Sennert. Tom. IV, pag. 660.)

Suppression du sang menstruel, précédée d'une maladie aiguë ou chronique, ou d'une évacuation considérable par quelques conduits excrétoires ou vaisseaux sanguins que ce soit; abattement des forces vitales et musculaires; pouls petit et foible; pâleur et souvent maigreur.

*Sujets.* Les femmes d'une constitution délicates, peu sanguines et foibles.

*Principes.*

*Principes.* Evacuations abondantes, telles qu'hémorragie nasale, ou pulmonaire, ou stomacale, ou utérine, ou vésicale, ou par le fondement; diarrhée, dyssenterie, vomissement habituel de matieres séreuses, ou pituiteuses, ou bilieuses; expectoration muqueuse, ou purulente, surabondante; salivation; évacuation excessive d'urine; sueurs copieuses; maladies aiguës ou chroniques.

*Curation.* Tant que la maladie évacuatoire, ou la maladie aiguë, ou la maladie chronique qui a causé la suppression du flux menstruel, existe, employez les remedes propres à combattre l'espece de maladie évacuatoire, ou de maladie aiguë, ou de maladie chronique: lorsqu'elle est guérie, attendez tout des efforts de la nature pour rétablir le flux menstruel.

## ESPECE VI. *Suppression du flux menstruel par vice de la matrice.*

Suppression du flux menstruel, venue peu à peu; douleur dans la région lombaire, dans la région hypogastrique et dans les aines; souvent tuméfaction circonscrite et dure au-dessus des os pubis, ou sur une des parties latérales de la région hypogastrique; col de la matrice ordinairement dur, inégal et douloureux lorsqu'on le touche; souvent écoulement par le vagin de matiere séreuse, blanchâtre ou verdâtre; fréquemment suppression du sang menstruel pendant deux, ou

trois, ou quatre mois; ensuite perte de sang utérin, d'ordinaire très-abondante, incurable.

*Terminaison.* Souvent par ulcere simple ou carcinomateux de la matrice; par hydropisie.

*Sujets.* Les filles et les femmes qui ont abusé du coït; celles qui n'ont pu le satisfaire, malgré le désir continuel qu'elles en avoient; les bilieuses sanguines, les bilieuses pituiteuses ou cachectiques.

*Principes.* Dureté, gonflement de la matrice ou des ovaires; tumeur dans ses grands ligamens ou dans les trompes de Fallope; perte blanche excessive; douleur, chaleur et tension de la matrice.

*Curation.* Faites mordre, chaque mois, six ou huit sangsues aux cuisses: si vous craignez que les sangsues ne déterminent une perte utérine considérable, faites-les mordre aux bras; souvent ce moyen seul réussit pour empêcher l'accroissement du vice de la matrice et de ses dépendances. D'ailleurs, mettez en usage les remedes propres à combattre l'espece de maladie de matrice, qui produit la suppression du sang menstruel; régime doux et tempérant, air pur et tempéré, repos de corps et d'esprit; lavement de décoction de poumon de veau, ou de décoction de racine de guimauve.

ESPECE VII. Suppression du flux menstruel par vice de conformation du vagin. (*Suppressio mensium ob carnem vel membranam in utero aut vaginâ effluxum prohibentem.* Sennert. Tom. IV, p. 660. — *Regles retenues par vice de conformation*, Astruc. *Traité des malad.* Tom. I, pag. 229.)

Tuméfaction du ventre très-douloureuse et circonscrite, d'un volume plus ou moins considérable, se faisant sentir plus ou moins profondément au-dessus des os pubis; membrane qui bouche le vagin, ou dans son intérieur, ou à son entrée; distendue, et faisant saillie du côté extérieur; lorsque les parois du vagin ou les grandes levres sont collées, tuméfaction de la vulve; sentiment de pesanteur et de distension très-douloureux dans ces parties; œdeme des extrémités inférieures; bouffissure du visage; pouls petit, concentré, plus ou moins accéléré, avec redoublement irrégulier; fievre lente; espece de maladie assez rare.

*Terminaison.* Quand on ne peut donner passage au sang par le vagin, par inflammation de matrice, par gangrene, ou par hydropisie, ou par fievre lente.

*Sujets.* Les filles nées de pere ou de mere rachitiques, ou scrophuleux, ou cachectiques.

*Principes.* Membrane qui bouche le vagin, ou dans son intérieur, ou dans son entrée;

parois du vagin, grandes levres collées de naissance.

*Curation.* Divisez les membranes qui ferment l'entrée du vagin, avec l'instrument tranchant, et séparez avec le même instrument les parois du vagin collées entr'elles, les grandes levres unies; les dilatatoires faits avec les éponges et autres substances capables de se tuméfier à mesure qu'elles sont pénétrées d'un fluide, augmentent imparfaitement l'ouverture faite avec la lancette ou le bistouri. Les caustiques sont nuisibles et dangereux.

ESPECE VIII. Suppression du flux menstruel par excès de graisse. (*Suppressio mensium ob sanguinis conversionem in pinguedinem*, Sennert. Tom. IV, pag. 660.)

Excès d'embonpoint; suppression graduelle du sang menstruel, à mesure que l'embonpoint s'accroît; difficulté de respirer très-grande au moindre exercice; ordinairement douleur de tête; quelquefois perte blanche; souvent œdeme des pieds jusqu'aux chevilles; stérilité.

*Terminaison.* Souvent par asthme pituiteux, ou par asthme convulsif, ou par difficulté de respirer; quelquefois par hydropisie.

*Sujets.* Les pituiteuses, les pituiteuses sanguines.

*Principes.* Vie oisive et sédentaire; alimens succulens et en grande quantité; sommeil de longue durée.

*Curation.* Exercices champêtres et presque continuels, au milieu d'un air pur, tempéré et sec; nourriture végétale, réglée et modérée.

## GENRE II. Suppression des lochies. (*Retentio lochiorum*, Senn. Tom. IV, pag. 741. — *Vuidanges supprimées*, Astruc, *Traité des Malad. des femmes*, Tom. V, pag. 122.)

SUPPRESSION ou diminution considérable de matieres fluides, brunes, rougeâtres, ou d'un rouge-blanchâtre, ou d'un jaune-verdâtre, ou blanchâtres, plus ou moins fétides, qui s'écoulent de la matrice par le vagin, quelque temps après l'accouchement; ordinairement accompagnée de gonflement et de tension douloureux du ventre, de douleur dans la région lombaire et les aines, de difficulté de respirer, de fievre; souvent d'inflammation de matrice, de délire, de stupeur, d'apoplexie, d'inflammation de poitrine, d'inflammation d'épiploon, de fievre inflammatoire laiteuse; fréquemment d'agitation, d'anxiété, d'abattement des forces, de pouls plein, fort, accéléré et irrégulier: les lochies, pour l'ordinaire de la durée de dix ou vingt jours chez les femmes qui n'allaitent pas, et de plus courte durée chez les nourrices; étant supprimées ou diminuées les premiers jours de l'accouchement, elles présentent un danger plus imminent que lorsqu'elles le sont le 7.e, ou

8.e, ou 10.e jour de la couche. La suppression des lochies par une diarrhée abondante, est souvent aussi funeste que celle qui est causée par le froid, ou par les passions de l'ame : quelquefois la suppression des lochies se termine heureusement par le saignement de nez, ou par les hémorroïdes, ou par le flux hémorroïdal, ou par les urines, ou par les sueurs.

ESPECE I.ere Suppression des lochies par le froid. (*Suppressio lochiorum à frigore*, Senn. Tom. IV, pag. 741.)

Suppression subite, ou diminution subite et considérable des matieres fluides, rougeâtres, ou brunes, ou d'un rouge-blanchâtre, ou d'un jaune-blanchâtre, ou d'un jaune-verdâtre, plus ou moins fétides, s'écoulant, après l'accouchement, de la matrice par le vagin; précédée de frissons passagers; accompagnée de tension et gonflement douloureux du ventre, de douleur de tête, de difficulté de respirer, de mal-aise, d'agitation, de pouls dur, concentré, inégal.

*Terminaison.* Souvent par inflammation de la matrice, ou de l'épiploon, ou par fievre laiteuse inflammatoire, ou par délire comateux, ou par apoplexie; rarement par inflammation de poitrine.

*Sujets.* Les jeunes femmes d'un tempérament bilieux, de constitution irritable.

*Principes.* Vive impression des corps froids,

pendant ou après l'accouchement; disposition particuliere de la femme.

*Curation.* Faites mordre sur-le-champ dix ou quinze sangsues aux cuisses; si, après la chute des sangsues, il coule peu de sang de leur morsure, au bout de trois ou quatre heures, faites mordre aux cuisses le même nombre de sangsues; fomentez continuellement le ventre avec une très-forte infusion de fleurs de camomille romaine; donnez pour boisson une infusion d'étamines de safran, ou de fleurs de souci, ou de fleurs de camomille romaine; faites sucer continuellement les mamelons par un enfant vigoureux de quatre ou six mois, ou par un jeune chien; éloignez l'usage intérieur des forts emménagogues; réitérez l'application des sangsues, jusqu'à ce que le pouls devienne petit, foible et lent; gardez-vous des émétiques et des purgatifs; frictions seches et douces sur les extrémités inférieures. Voyez *Fievre inflammatoire laiteuse*, *Inflammation de poitrine laiteuse*, *Apoplexie laiteuse.*

ESPECE II. Suppression des lochies par spasme. (*Suppressio lochiorum à perturbationibus animi*, Sennert, Tom. IV, pag. 741.)

Suppression, ou diminution considérable et subite des lochies, précédée d'une vive passion, et quelquefois de mouvemens convulsifs, de frissons, rarement de syncope;

accompagnée de tension et gonflement douloureux du ventre, de vive douleur de tête, d'agitation, de vive inquiétude; souvent de difficulté de respirer; quelquefois de mouvemens convulsifs passagers et de délire.

*Terminaison.* Souvent par assoupissement, ou par délire, ou par apoplexie laiteuse, ou par folie, ou par mouvemens convulsifs.

*Sujets.* Les bilieuses, les habitantes des grandes villes, oisives et adonnées à tous les plaisirs, les personnes très-irritables.

*Principes.* Vives passions, telles que colere, terreur, joie excessive, etc.

*Curation.* Infusion de fleurs de camomille romaine et d'une tête de pavot, pour boisson; fomentation du ventre avec une forte infusion de fleurs de camomille romaine: lorsque l'irritation commence à se calmer, faites mordre aux cuisses huit ou douze sangsues; laissez couler le sang après leur chute, deux ou quatre heures s'il coule lentement; bouillon de poulet, pour unique nourriture; décoction de racine de guimauve où l'on aura fait infuser des fleurs de camomille romaine; cataplasme de riz où l'on aura délayé de la moutarde, autour des jambes et des pieds; ensuite cataplasme de riz seul; le lendemain mêmes remedes que la veille; le 3.e jour et suivans, semblables remedes, excepté les sangsues. Si cependant la femme est sanguine, réitérez plusieurs fois, dans les premieres vingt-quatre heures, l'application des sangsues aux cuisses.

ESPECE III. *Suppression des lochies par excès de chaleur.*

Suppression, ou diminution considérable et graduelle des lochies; tension et gonflement douloureux du ventre; chaleur vive des tégumens; soif; pouls accéléré, plein et fort; douleur de tête souvent très-aiguë; ordinairement difficulté de respirer; urines rouges et souvent brûlantes, et en petite quantité; constipation.

*Terminaison.* Souvent par inflammation de matrice, par fievre inflammatoire laiteuse, par inflammation de l'épiploon, par éruption miliaire, par délire, par affection comateuse, par apoplexie; rarement par inflammation de poitrine, par inflammation des mamelles.

*Sujets.* Les sanguines, les bilieuses.

*Principes.* Nourriture abondante et épicée; vin pris en trop grande quantité; corps trop vêtu et tenu mal-proprement; air de l'appartement très-chaud et non renouvelé.

*Curation.* Air pur et sans cesse renouvelé; corps propre et médiocrement couvert, excepté les extrémités inférieures; huit ou dix sangsues appliquées aux cuisses; décoction d'orge et de chicorée blanche, et bouillon de poulet, pour unique boisson et nourriture; lavement de décoction de racine de guimauve: s'il y a inflammation, délire, affection comateuse, pléthore, réitérez le même jour l'application de huit à dix sangsues aux cuisses.

Le 2.e jour et les suivans, mêmes remedes. Ne faites mordre des sangsues aux cuisses le second jour, qu'autant qu'il existeroit inflammation, ou pléthore, ou affection comateuse. Voyez *Fievre miliaire laiteuse*, *Fievre inflammatoire laiteuse*, *Apoplexie laiteuse*.

## GENRE III. *Suppression des fleurs blanches.*

SUPPRESSION, ou diminution considérable des fleurs blanches, ( évacuation par le vagin, presque continuelle et plus ou moins abondante, d'une humeur blanchâtre, ou jaunâtre, quelquefois verdâtre, avec dérangement sensible de la santé;) accompagnée de douleur de tête, de dérangement et de gonflement d'estomac, de douleur dans la région lombaire, souvent dans la région hypogastrique; de perte d'appétit, d'inquiétude, d'agitation, d'ennui; fréquemment d'accès hystérique, de pâleur, de diminution des forces vitales et musculaires, et souvent de difficulté de respirer et d'œdeme des extrémités inférieures; maladie plus commune dans les grandes villes que dans les campagnes où l'on respire un air pur et sec.

La suppression des fleurs blanches, qui se fait par degrés insensibles, avec accroissement des forces vitales et musculaires et rétablissement des autres fonctions du corps, est une guérison opérée par l'art et la nature; mais la suppression des fleurs blanches

accompagnée des symptômes ci-dessus, est toujours suivie d'accidens fâcheux, particuliérement si elle est compliquée avec la suppression du sang menstruel. Les filles nubiles et sages sont beaucoup moins sujettes aux fleurs blanches que les femmes mariées, irritables et meres de beaucoup d'enfans, qui sont ordinairement attaquées d'affection hystérique, très-difficiles à guérir, sur-tout lorsque le flux menstruel est supprimé. La suppression, ou la diminution des fleurs blanches abondantes, anciennes et plus ou moins âcres, produisent d'ordinaire des engorgemens et des duretés dans la matrice et ses dépendances; les visceres voisins en sont souvent affectés, le foie, et particuliérement les poumons: aussi l'asthme vient-il souvent de cette suppression.

ESPECE I.ere *Suppression des fleurs blanches par l'abus des astringens.*

Suppression, ou diminution graduelle ou subite des fleurs blanches, précédée de l'usage intérieur et extérieur des astringens; vive douleur de tête; difficulté de respirer; visage décoloré; dérangement considérable des fonctions de l'estomac; gonflement douloureux de l'épigastre; douleur dans la région lombaire; inquiétude, agitation; ordinairement suppression ou diminution considérable du sang menstruel; souvent œdeme des extrémités inférieures; pouls petit, concentré; le soir

pouls accéléré et accroissement des symptômes: espece de maladie assez commune et très-difficile à guérir.

*Terminaison.* Souvent par engorgement ou dureté de la matrice ; par crachement de sang pulmonaire, ou par asthme; quelquefois par affection hystérique; toujours par dérangement considérable des fonctions de l'estomac : plus les fleurs blanches sont abondantes et anciennes, plus leur suppression est dangereuse.

*Sujets.* Les femmes mariées et habitantes des grandes villes.

*Principes.* Usage intérieur et extérieur des forts astringens, communément prescrits par les charlatans intéressés à satisfaire les caprices et les désirs des jeunes femmes.

*Curation.* Demi-bains de décoction de racine de guimauve, répétés quatre fois par jour; frictions sur les extrémités inférieures pendant le demi-bain; chaque demi-bain de demi-heure; lavement de semblable décoction avant chaque demi-bain; fumigations d'eau chaude, ou de bouillon très-gras, reçues sur les parties naturelles; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau, sur le ventre, la nuit et le jour; eau de poulet, ou de grenouilles, dans laquelle on aura fait infuser fleurs de camomille romaine, ou feuilles d'oranger, pour boisson; application sur les jambes et les pieds d'un cataplasme de riz et d'une petite quantié de moutarde, aussi long-temps que la malade

pourra le supporter. S'il y a suppression, ou diminution considérable du flux menstruel, ou pléthore, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; exercices du cheval, voyages, habitation de la campagne; nourriture douce; diete blanche, souvent utile.

ESPECE II. *Suppression des fleurs blanches par l'impression des corps froids.*

Suppression subite, ou diminution considérable et subite de fleurs blanches; tension et gonflement douloureux dans la région hypogastrique, et souvent dans la région épigastrique; difficulté de respirer; douleur de tête; fonctions de l'estomac dérangées; visage décoloré; agitation, inquiétude, ennui; quelquefois mouvemens convulsifs passagers; suppression précédée d'une vive impression du froid et de frissons; symptômes plus forts lorsqu'elle est précédée de suppression du sang menstruel: espece de suppression fréquente, rarement de longue durée.

*Terminaison.* Lorsque la suppression se soutient malgré les efforts de la nature et de l'art, souvent par engorgement et dureté de la matrice, par dérangement considérable de l'estomac, par œdeme des extrémités inférieures et leucophlegmatie, par asthme, par fievre lente.

*Sujets.* Les femmes bilieuses, les femmes d'une grande irritabilité.

*Principes.* Impression forte d'un corps froid, et sur-tout d'un corps froid et humide.

*Curation.* Frictions seches sur les extrémités inférieures; vessies de cochon remplies d'une forte infusion de feuilles de rue, sur les pieds, entre les jambes et les cuisses; cataplasme de feuilles de rue et de riz, cuits dans une légere lessive de cendres, sur les pieds et les jambes; quelquefois demi-bains d'une légere infusion de rue, avec frictions sur les extrémités inférieures pendant tout le temps du demi-bain; infusion de fleurs de souci, ou d'étamines de safran, pour boisson; corps couvert chaudement, particuliérement les extrémités inférieures; promenades à pied, ou à cheval, de longue durée; exercices un peu forcés; nourriture très-légere et en petite quantité : appliquez des sangsues aux cuisses, dès qu'il y a pléthore, crainte d'inflammation; difficulté de respirer, assoupissement, disposition aux mouvemens convulsifs.

### ESPECE III. *Suppression de fleurs blanches par spasme.*

Suppression subite, ou diminution considérable et subite des fleurs blanches, à la suite d'une vive passion, ou d'une grande irritation, ou d'une forte douleur; tension et gonflement douloureux dans la région épigastrique, et souvent dans la région hypogastrique; souvent douleur dans la région lombaire; difficulté de respirer considérable, par intervalles irréguliers; pour l'ordinaire mou-

vemens convulsifs passagers, mais se renouvelant plus ou moins fréquemment ; inquiétude, agitation, tristesse, crainte de la mort ; suppression souvent de courte durée, et ne laissant après elle aucun dérangement sensible.

*Terminaison.* Quelquefois par folie, souvent par passion hystérique ; rarement par pâles couleurs.

*Sujets.* Les bilieuses, les bilieuses sanguines.

*Principes.* Vives passions, grande irritation, forte douleur, maladie convulsive, violens purgatifs, ou émétiques.

*Curation.* Infusion de feuilles d'oranger, ou de fleurs de camomille romaine, pour boisson ; demi-bains d'infusion de fleurs de souci ; réitérés plusieurs fois le jour ; vapeurs d'infusion de feuilles d'armoises reçues dans le vagin trois ou quatre fois le jour ; lavement composé de décoction de racine de guimauve et d'une tête de pavot : lorsque les douleurs de ventre sont excessives, lavement de décoction de racine de guimauve et d'une tête de pavot, et infusion légere d'étamines de safran et d'une tête de pavot, à prendre par verrées ; infusion de racine de valériane ; frictions seches sur les extrémités inférieures, diete blanche, souvent utiles ; habitation de la campagne, exercices du cheval, voyages. Voyez *Suppression du sang menstruel par spasme.*

GENRE IV. Hydropysie cellulaire. (*Aqua inter cutem*, Aretœus, *de morb. acut. et diuturn.* pag. 93. — *Hydrops*, Sydenham, Tom. I, pag. 333. — *Hydrops*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aphor.* 1215. — *Hydrops*, Fred. Hoffman, Tom. III, pag. 322.)

TUMÉFACTION du tissu cellulaire des tégumens, cédant à l'impression du doigt, conservant plus ou moins de temps l'empreinte du doigt; ordinairement pâleur des tégumens; absence de fluctuation et de crépitation, comme dans l'emphyseme.

Cette tuméfaction attaque tous les tégumens, ou une partie des tégumens: lorsqu'elle affecte tous les tégumens, on l'appelle *Hydropisie*. Plusieurs Praticiens ont distingué l'hydropisie en leucophlegmatie et anasarque. La leucophlegmatie, *Phlegmatios*, Aretœus, *de morb. acut. et diutur.* pag. 94. — *Leucophlegmatia*, Boërh. Van-Swieten, *de cogn. morb. aph.* 1225. — *Leucophlègmatia*, Fred. Hoffm. Tuméfaction des tégumens, molle, cédant à la pression du doigt, conservant peu de temps son empreinte; pâleur du visage.

L'anasarque. *Anasarca*, Aretœus, *de morb. acut. et diut.* pag. 94. — *Anasarca*, Sennert, Tom. IV, pag. 567. — *Anasarca*, Boërh. Van-Swieten, *de cognosc. morb. aphor.* 1225.

Tuméfaction

Tuméfaction des tégumens, moins molle, plus élevée et conservant plus long-temps l'empreinte du doigt que dans la leucophlegmatie ; commençant par les pieds, pour de là s'étendre à tous les tégumens. Cette distinction de l'hydropisie cellulaire n'est point fondée sur l'observation ; l'une et l'autre commencent ordinairement par les extrémités inférieures ; l'une et l'autre sont dures et élevées, et conservent peu de temps l'empreinte du doigt ; ou elles sont molles, peu élevées, et conservent long-temps l'empreinte du doigt. Quand l'hydropisie cellulaire n'atteint qu'une partie des tégumens, on lui donne différens noms, suivant les parties qu'elle attaque : en général, on la distingue en œdématie inférieure et œdématie supérieure. L'œdématie inférieure, *Tumor œdematosus pedum*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 323 et 333 ; œdeme des extrémités inférieures, tuméfaction des tégumens des pieds, ou des jambes, ou des cuisses, ou de toutes les extrémités inférieures, cédant plus ou moins à l'impression du doigt, et conservant plus ou moins de temps cette impression ; plus considérable le soir que le matin, au sortir du lit ; pesanteur et gêne dans le mouvement de ces parties : l'œdeme des pieds et des jambes n'est pas toujours le symptôme précurseur de l'anasarque ; il arrive souvent sur la fin des maladies aiguës et des maladies chroniques, des fievres continues, des fievres intermittentes, et pendant la convalescence, sans rien faire augurer

de fâcheux pour l'avenir ; ordinairement il est de bonne augure dans la convalescence des fievres intermittentes. Ne redoutez pas plus l'œdeme des pieds par compression, par grossesse, par marche forcée, par longues veilles, par long repos sur les jambes, ou assis, par violente douleur aux extrémités inférieures, par inflammation de la cuisse ou des aines ; il se dissipe ordinairement par les seuls efforts de la nature. L'œdeme des pieds jusqu'à la cheville et au-delà, par vieillesse, ou à la suite d'un vieux ulcere à la jambe, ou par dépôt de goutte, ou par affection rhumatismale, ne présente rien de fâcheux, et pour l'ordinaire il résiste aux remedes les mieux indiqués ; en général, il convient de l'abandonner entiérement aux soins de la nature.

Œdématie supérieure ; œdeme des extrémités supérieures ; enflure œdémateuse des mains et des bras ; tuméfaction des tégumens des mains seules, ou des mains et des bras, cédant à l'impression du doigt, et conservant plus ou moins de temps cette impression : elle est ordinairement symptôme d'une affection de la poitrine, particuliérement de l'hydropisie de poitrine, ou elle fait partie de la leucophlegmatie ; quelquefois elle est causée par la compression des vaisseaux qui se trouvent sous l'aisselle : communément aussitôt que cette compression cesse, la tuméfaction œdémateuse disparoît.

Hydrocéphale cutanée. ( *Hydrocephalus colluvie facta inter integumenta ipsa*, Boërh.

Van-Swiet. *de cognosc. morb. aph.* 1217. — *Hydrocephalon externum*, Heist. *Inst. Chir.* Tome I, pag. 495.

Collection de sérosité dans le tissu cellulaire; tuméfaction des tégumens de la tête, particuliérement du crane, cédant un peu à l'impression du doigt, sans chaleur, sans rougeur; produite par collection de sérosité dans le tissu cellulaire des tégumens, attaquant les enfans, et cédant très-rarement aux efforts de l'art et de la nature. Voyez *Hydrocéphale interne*, *Leucophlegmatie cachectique.*

Hydropisie des paupieres. (*Tumor œdematosus in palpebris*, Heist. *Inst. Chirurg.* Tome I, pag. 510. — *Hydropisie des paupieres*, Saint-Yves, *Malad. des yeux*, p. 91.)

Tuméfaction des paupieres, cédant à l'impression du doigt, d'une maniere plus ou moins sensible, et conservant quelquefois cette impression plus ou moins de temps; souvent demi-transparente, accompagnée de pesanteur des paupieres, de difficulté de les ouvrir, ne présentant ni accroissement de chaleur, ni fluctuation, ni changement de couleur des tégumens; ordinairement symptôme de l'œdématie supérieure ou inférieure, ou de la leucophlegmatie, ou de l'hydropisie de poitrine, ou de l'ascite, ou d'une autre espece de maladie; plus considérable le matin, au sortir du lit, que le soir.

Il ne faut pas regarder comme especes particulieres d'hydropisie des paupieres, l'œdématie passagere des paupieres des femmes

enceintes, des personnes cachectiques ou pléthoriques : la nature les dissipe souvent sans le secours de l'art.

*Bouffissure du visage.* Tuméfaction du visage, cédant, lorsqu'elle est considérable, à l'impression du doigt, et conservant plus ou moins de temps cette impression; accompagnée de pâleur et de difficulté d'ouvrir les paupieres, plus étendue et relevée le matin au sortir du lit, que le soir; elle est le symptôme de l'œdeme des extrémités inférieures, de la leucophlegmatie, souvent de l'hydropisie de poitrine, de l'ascite et d'autres especes d'hydropisie; communément de la cachexie, des pâles couleurs, du scorbut, etc.

Œdeme des mamelles. (*Œdema mammarum*, Sennert. Tom. IV, pag. 751.)

Tuméfaction des tégumens qui recouvrent le corps glanduleux des mamelles, cédant à l'impression du doigt, et conservant plus ou moins de temps cette impression; ordinairement symptôme de la leucophlegmatie.

*Gonflement œdémateux des grandes levres.* Tuméfaction des grandes levres, cédant, lorsqu'elle est volumineuse, à l'impression du doigt, conservant cette impression plus ou moins de temps; pour l'ordinaire, symptôme de l'œdeme des extrémités inférieures, de la leucophlegmatie, etc.; quelquefois paroissant sur la fin de la grossesse.

*Gonflement œdémateux des grandes levres chez les femmes enceintes*, Levret, *Art. des Accouchemens*, pag. 217. Dans ce dernier

cas, gardez-vous de remedes intérieurs et exterieurs; tout disparoît après l'accouchement, à moins qu'on ne craigne la gangrene, ou inflammation et suppuration.

Hydrocele par infiltration. (*Hydrops scroti*, Boërh. Van-Swiet. *de cogn. morb. aph.* 1227.)

Tuméfaction du scrotum molle, pâteuse, conservant plus ou moins de temps l'impression du doigt, ne présentant plus qu'une peau mince, fine et sans rides, s'étendant souvent sur tout le membre, changeant ses dimensions, et gonflant principalement le prépuce, au point de gêner l'évacuation de l'urine, quelquefois même de s'y opposer; symptôme ordinaire de l'œdeme des extrémités inférieures, de la leucophlegmatie, de l'ascite, etc. Elle se termine souvent par inflammation et suppuration, ou par des vésicules remplies de sérosité, qui crevent, s'ulcerent et donnent un pus séreux et de mauvaise qualité; quelquefois par gangrene. C'est pour empêcher son accroissement, et pour la diminuer, qu'on propose, malgré les remedes indiqués pour combattre l'espece de leucophlegmatie ou d'ascite qui la produit, les fomentations avec l'eau seconde de chaux, aiguisée d'eau de vie, ou la décoction de quinquina, ou une légere lessive de cendres, dans laquelle on a fait bouillir du quinquina, ou des feuilles d'absinthe, ou des feuilles de germandrée; la décoction de quinquina l'emporte ordinairement sur toutes les substances ci-dessus: quand ces topiques ne sont accompagnés

d'aucun succès, que le cours des urines est très-gêné, que la tuméfaction du scrotum et du prépuce est excessive, que le scrotum est menacé de gangrene, on propose de faire des scarifications sur le prépuce, le scrotum, et de les fomenter avec la décoction de quinquina seule, ensuite aiguisée d'eau de chaux. Il vaut encore mieux tenter ce moyen que d'abandonner le malade aux seuls efforts de la nature, souvent incapables, dans cette circonstance, de favoriser le cours des urines : lorsque la gangrene existe, employez pour topique la décoction de quinquina, même après la chute de l'escarre; l'onguent de styrax, si vanté dans ce cas, ainsi que tant d'autres onguens aromatiques et résineux, ne doivent point être préférés. Quand l'hydrocele par infiltration survient sans être précédée ni d'une autre espece d'hydropisie, ni de cachexie, ni de scorbut, ce qui est extrêmement rare, cherchez à reconnoître le principe de l'hydrocele, et attaquez-le avec les remedes convenables : c'est donc à l'observation à déterminer l'espece d'hydrocele, et à l'expérience à confirmer le traitement convenable. Lorsque vous soupçonnez le principe de la fievre intermittente, tentez les remedes suivans : un cautere à chaque cuisse; les cataplasmes de quinquina et de vin; le suc exprimé de cerfeuil, mêlé à plus ou moins forte dose, avec l'infusion de racine d'aunée pour boisson; la décoction de quinquina en boisson et en lavement.

ESPECE I.ere *Leucophlegmatie cachectique.*

Tuméfaction des tégumens, molle, conservant long-temps l'impression du doigt, presque demi-transparente, particuliérement aux jambes et aux cuisses lorsqu'elle est bien élevée; se formant lentement et commençant par les pieds, pour de-là s'étendre par degrés sur tous les tégumens; urines en petite quantité et briquetées; désir du repos, pâleur, bouffissure du visage; pouls lent, petit et foible; diminution considérable des forces vitales; dégoût; difficulté de respirer; soif rarement grande; précédée de teint pâle, souvent d'œdeme habituel des pieds, de chairs molles, de diarrhée, de foiblesse des forces vitales et musculaires.

*Terminaison.* Ordinairement mortelle malgré les efforts de l'art et de la nature; quelquefois par les urines, ou par les urines et les sueurs.

*Sujets.* Les pituiteux.

*Principes.* Cachexie, habitation des pays marécageux, ou humides et chauds, ou humides et froids; alimens de mauvaise qualité, tels que beurre ou huile pris en grande quantité, poissons desséchés et salés, substances animales ou végétales, plus ou moins décomposées par un commencement de fermentation acide ou putride; défaut d'exercice, air impur et peu renouvelé; vice scorbutique; pâles couleurs; naissance de pere ou

de mere cachectiques disposition particuliere.

*Curation.* Infusion de feuilles de germandrée plus ou moins forte, pour boisson; décoction de racine d'aunée en lavement; forte infusion de feuilles de trefle d'eau, trois ou quatre verrées par jour; les préparations martiales, particuliérement le tartre martial soluble, en solution dans l'infusion d'absynthe, produisent quelquefois de bons effets; suc exprimé de cerfeuil, ou d'oignon, ou de raifort sauvage, ou de racine de patience, à ajouter aux alimens; cataplasme d'absinthe et d'une légere lessive de cendres, sur le ventre; parfums avec le storax, ou l'asse fétide; préférablement application sur tout le corps de feuilles d'absynthe légérement froissées, jusqu'à exciter, s'il est possible, un peu de sueur; plantes potageres urinaires, telles que les plantes chicoracées, le cerfeuil, le céléri, la scorsonere, le cresson, etc., pour base de la nourriture; voyages, habitation d'un pays où l'air est pur, sec et d'une douce chaleur: gardez-vous des émétiques, des purgatifs, de la scille et de ses préparations, des préparations des mouches cantharides; quinquina avec sel de soude, souvent avantageux; vin blanc, avec suc de cerfeuil, ou de raifort sauvage, quelquefois utile: tentez tous les moyens que l'art peut vous suggérer pour augmenter la quantité des urines et de la transpiration. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Ascite*, *Pâles couleurs*, *Cachexie*, *Scorbut*, *Hydropisie du tissu cellulaire*.

ESPECE II. *Leucophlegmatie pléthorique.*

Tuméfaction des tégumens, molle, mais résistant plus à la compression du doigt, et conservant moins de temps son impression que la leucophlegmatie cachectique; pâleur et bouffissure du visage ; vaisseaux sanguins de l'albuginée souvent plus distendus que dans l'état naturel ; difficulté de respirer ; ordinairement douleur de tête; pouls communément dur, concentré et lent, ou plein, lent et développé, et le soir plus accéléré que le jour; soif pour l'ordinaire grande; urines briquetées; constipation; souvent assoupissement.

*Terminaison.* Quelquefois heureuse par hémorragie du nez, ou par les urines, ou par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins pituiteux, les femmes après la cessation naturelle du flux menstruel, et les hommes exposés au flux hémorroïdal, les ivrognes.

*Principes.* Suppression d'une évacuation sanguine habituelle ; diminution de transpiration insensible, ou des urines, ou d'une diarrhée habituelle, ou d'un ulcere habituel, ou d'une expectoration abondante, ou des lochies, ou de perte blanche; abus du vin ou des liqueurs.

*Curation.* Faites mordre aux cuisses six, ou huit, ou dix, ou douze sangsues, suivant le degré de pléthore, les forces, l'âge, les habitudes du malade, et le temps de la maladie; laissez couler, après leur chute,

plus ou moins de sang ; suc exprimé de dent de lion, ou de chicorée amere, ou de cerfeuil, mêlé avec une petite quantité de décoction légere de racine de guimauve, pour boisson qui doit toujours être médiocre, respectivement à la soif que le malade endure; lavement de décoction de racine et feuilles de dent de lion, aiguisé de nitre : éloignez les émétiques, les purgatifs, les scarifications ; plantes potageres urinaires, pour base de la nourriture; évitez les mets épicés, salés et les spiritueux ; frictions seches sur le corps, réitérées plusieurs fois le jour: lorsque les hémorroïdes ou le flux menstruel sont supprimés, cherchez à les rappeler par des fumigations avec l'asse fétide et avec les vapeurs qui s'élevent de la décoction de feuilles de rue : appliquez, pour tenir lieu des hémorroïdes, des sangsues au fondement, et employez tous les moyens qui sont en votre pouvoir, afin de rétablir la perte blanche, l'expectoration, l'écoulement purulent fourni par un ulcere.

Dans la leucophlegmatie par suppression de diarrhée habituelle, décoction de racine d'aunée, quatre onces; oxymel scillitique, deux onces, à prendre par cuillerées dans le jour ; décoction de racine de patience, aiguisée d'oxymel scillitique, depuis demi-once jusqu'à une once, ou de sirop de nerprum, depuis une once jusqu'à deux, à réitérer deux ou trois fois par jour : attendez beaucoup plus de la nature que de l'art ;

habitation de la campagne, exercices modérés, dissipation. Voyez *Suppression du flux hémorroïdal*, *Suppression du sang menstruel*, *Suppression des lochies*, *Suppression de perte blanche.*

ESPECE III. Leucophlegmatie laiteuse. (*Enflure œdémateuse des extrémités inférieures chez les femmes enceintes*, Puzos, *Traité des Accouchemens.*)

Tuméfaction douloureuse des tégumens, plus ou moins de temps après la couche; pâle, cédant médiocrement à l'impression du doigt, conservant peu de temps cette impression; précédée d'une douleur dans les aisselles et les aines, ou dans les aisselles, ou dans les aines: lorsque la douleur attaque les aisselles et les aines, la tuméfaction s'empare des extrémités supérieures et inférieures; quand la douleur ne se fait sentir que dans les aines, elle s'étend depuis le bas-ventre jusqu'aux cuisses; elle est accompagnée de frissons et d'accélération dans le pouls; au moindre mouvement des extrémités inférieures, la douleur s'accroît, particuliérement lorsque la malade veut étendre les cuisses, les glandes des aines se gonflent, deviennent dures et douloureuses, ensuite les cuisses se tuméfient; le gonflement, la tension et la douleur gagnent par degrés les jambes et les pieds; toutes les parties affectées sont douloureuses: l'œdeme laiteux n'attaque pas

aussi souvent les extrémités supérieures et inférieures, que les seules extrémités inférieures; dans ce dernier cas, il est ordinaire de voir l'enflure œdémateuse passer d'une des extrémités inférieures à l'autre ; alors ce transport s'annonce par frissons, célérité du pouls, enflure de la fesse, de la cuisse et de la jambe saines, à mesure que l'œdeme de l'autre extrémité inférieure diminue. Voyez *Dépôt laiteux sur les extrémités inférieures.*

*Terminaison.* Souvent par les urines et la transpiration, quelquefois par inflammation et suppuration dans une des extrémités supérieures ou inférieures.

*Sujets.* Les femmes sanguines, les femmes bilieuses.

*Principes.* Humeur laiteuse répercutée et portée sur une des extrémités.

*Curation.* Dès qu'une des aines commence à devenir douloureuse, et la cuisse à se gonfler, faites mordre aux bras dix ou douze sangsues ; racine de persil, depuis une once jusqu'à deux ; eau, trois livres ; faites macérer à une douce chaleur pendant une heure, ensuite bouillir un quart-d'heure; passez, ajoutez sel de soude, depuis deux grains jusqu'à six, pour boisson; semblable décoction en lavement ; application de douze ou quinze sangsues aux cuisses, souvent préférables à celle des sangsues au bras ; frictions légeres sur les extrémités inférieures, avec l'alkali volatil, une drachme, étendu dans eau de vie, ou forte décoction de racine de

persil, deux fois par jour : évitez les émétiques, les purgatifs, les scarifications : plantes urinaires, telles que chicorée, cerfeuil, scorsoneres, pour base de la nourriture. Attendez beaucoup de la nature, et souvent de l'art et de la nature.

ESPECE IV. *Leucophlegmatie par évacuation abondante.*

Tuméfaction des tégumens, pâle, molle, conservant long-temps l'impression du doigt, d'ordinaire commençant par les extrémités inférieures ; froid communément extérieur et intérieur ; abattement des forces vitales et musculaires ; pouls foible, petit, lent ; difficulté de respirer, lassitude, amour du repos ; diminution des facultés intellectuelles ; urines rouges, briquetées et en petite quantité, à moins qu'il n'existe diabetes ; souvent soif.

*Terminaison.* Souvent par les urines, fréquemment par ascite, ou par hydropisie de poitrine.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux sanguins.

*Principes.* Evacuations sanguines abondantes ; évacuation excessive de pus ; phthisie pulmonaire ; expectoration muqueuse surabondante ; salivation excessive et de longue durée ; diarrhée copieuse et opiniâtre ; diabetes ; sueurs presque continuelles et en grande quantité.

*Curation.* Infusion de racine de benoite

plus ou moins forte, pour boisson ; quelquefois l'infusion de racine d'aunée, ou de graines de genievre, est préférable ; suc exprimé de cerfeuil, mêlé en plus ou moins grande quantité avec les alimens, souvent d'une grande utilité ; bouillon de coq, ou de poule, avec suc exprimé des feuilles et racine de dent de lion, contribue quelquefois à rétablir les forces, en même temps qu'il provoque le cours des urines. Voyez les *divers genres et especes d'Evacuations sanguines*, les *Fleurs blanches*, la *Diarrhée*, la *Phthisie*, la *Salivation*, les *Sueurs excessives*, le *Diabetes*.

ESPECE V. *Leucophlegmatie par fievre intermittente.*

Tuméfaction des tégumens, pâle, cédant à l'impression du doigt, et conservant plus ou moins de temps cette impression ; commençant par les extrémités inférieures, se répandant ensuite sur tout le corps ; précédée et souvent accompagnée de fievre intermittente plus ou moins réguliere ; diminution considérable des forces vitales et musculaires ; quelquefois soif subsistant entre les accès ; urines rouges, souvent briquetées et en petite quantité ; fréquemment tuméfaction et dureté du foie, ou de la rate.

Ne confondez pas cette espece de leucophlegmatie, avec l'œdeme des pieds et des jambes qui arrive pendant la convalescence

de la fievre intermittente, particuliérement de la fievre intermittente automnale. Cet œdeme des pieds est ordinairement de bon augure, et ne dégénere jamais en leucophlegmatie: espece de leucophlegmatie commune.

*Terminaison.* Par les urines; souvent par ascite; quelquefois par hydropisie de poitrine.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Fievre intermittente mal traitée; fievre intermittente automnale.

*Curation.* Décoction de feuilles de germandrée, préférablement aux feuilles de chardon étoilé et de chardon béni, pour boisson; quinquina pulvérisé, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; sel de soude pulvérisé, depuis trois grains jusqu'à six, mêlés exactement, à prendre chaque matin sous forme de bol, ou délayés dans une verrée d'eau sucrée: si le malade ne peut supporter le quinquina en substance, prescrivez-le en décoction, depuis demi-once jusqu'à une once et demie, dans trois verrées d'eau réduites à une verrée, tenant en solution sel de soude, depuis trois grains jusqu'à huit, et adoucies avec du sucre; le mélange exact de gomme ammoniaque pulvérisée, quinze grains; sel de soude, quatre grains, et de quinquina pulvérisé, deux drachmes, délayé dans une verrée de vin blanc, a quelquefois réussi, si vous prescrivez en même temps pour boisson l'infusion de racine d'aunée, ou de petit houx, ou de feuilles de chardon étoilé, et si vous réitérez

ce mélange chaque matin ; fomentez le ventre deux fois par jour avec une forte décoction de quinquina pulvérisé, dans une légere lessive de cendres ; faites cuire le résidu de la décoction et une grande quantité de feuilles d'absynthe, dans suffisante quantité de lessive légere de cendres, pour un cataplasme à étendre sur toute l'étendue du ventre, à renouveler de douze en douze heures ; décoction de quinquina adoucie avec du miel, en lavement le matin, et à réitérer une ou deux fois chaque jour ; s'il se forme des ulceres, pansez-les avec des plumaceaux trempés dans une forte décoction de quinquina, ainsi vous préviendrez souvent la gangrene ; nourriture composée en grande partie de plantes potageres urinaires ; habitation d'une campagne où l'air est pur, sec et tempéré ; exercices à cheval, ou en voiture : évitez les préparations martiales, les préparations de scille, et sur-tout les vomitifs et les purgatifs. Voyez *Fievre intermittente.*

ESPECE VI. Leucophlegmatie par compression. (*Enflure œdémateuse chez les femmes enceintes*, Puzos, *Traité des Accouch.* pag. 217.)

Tuméfaction des tégumens, plus ou moins pâle, conservant plus ou moins de temps l'impression du doigt ; aussitôt que la compression cesse, d'ordinaire la tuméfaction diminue considérablement et souvent disparoît en

en peu de temps ; se terminant quelquefois par gangrene : quand l'œdeme occupe chez une femme grosse les extrémités inférieures et les grandes levres, il cede médiocrement à l'impression du doigt et la conserve souvent peu de temps ; les tégumens tuméfiés sont pâles et doués d'une chaleur modérée ; enfin l'œdeme, pour l'ordinaire, disparoît après l'accouchement sans le secours de l'art : communément la qualité et la quantité des urines varient dans l'un et l'autre cas.

*Terminaison.* Par gangrene, quand la compression ne peut être détruite et qu'elle est forte ; par exemple, une forte compression de la cuisse vers l'aine, ou du bras vers l'aisselle, cause la tuméfaction de la jambe ou du bras, et bientôt après la gangrene, si on n'ôte le corps qui comprime.

*Sujets.* Les sanguins.

*Principes.* Ligature ou compression vers le haut des extrémités supérieures ou inférieures ; luxation, grossesse, corpulence ; visceres du ventre qui, par leur dureté et leur volume, compriment les vaisseaux voisins.

*Curation.* Enlevez, s'il est possible, la ligature ou le corps qui comprime ; aussitôt après, fomentez les parties tuméfiées avec de la décoction aqueuse ou vineuse de quinquina ou d'absinthe ; couvrez les parties affectées du résidu de la décoction ; réitérez ces fomentations de six en six heures.

Pour l'œdeme des extrémités par grossesse, attendez tout de la nature ; car tous

les moyens que vous emploierez avant l'accouchement, sont inutiles et même nuisibles: lorsque les grandes levres sont tuméfiées au point de paroître former un obstacle au passage de l'enfant, plusieurs Praticiens proposent de les scarifier; mais cette opération ne diminue pas ordinairement l'enflure, elle accroît les douleurs que la femme grosse éprouve en marchant, et souvent cause un ulcere et dispose à la gangrene; il suffit que la femme enceinte ait la précaution de se laver plusieurs fois le jour avec une forte infusion de feuilles de cerfeuil, et d'y appliquer la nuit un cataplasme de cerfeuil; et s'il y a crainte de gangrene, de laver et fomenter avec une forte décoction de quinquina. Quant à la leucophlegmatie produite par la compression des visceres du ventre tuméfiés et endurcis, mettez en usage les remedes propres à combattre l'espece de dureté ou de tuméfaction des visceres du ventre. Voyez *Corpulence*.

ESPECE VII. *Leucophlegmatie par affection des visceres de la poitrine ou du ventre.*

Tuméfaction des tégumens, pâle, cédant à l'impression du doigt, la conservant plus ou moins de temps; difficulté de respirer très-grande, si elle dépend de l'affection des poumons, ou du cœur, ou de ses principaux vaisseaux: si le foie, ou la rate, ou le

mésentere sont altérés, teint jaune ou livide ; pouls ordinairement petit, lent, et le soir accéléré ; abattement des forces musculaires ; ordinairement diminution considérable des forces morales et intellectuelles ; urines en petite quantité et briquetées ; commençant d'ordinaire par l'enflure œdémateuse des extrémités inférieures ; défaut d'appétit ; plus souvent constipation que diarrhée ; précédée d'une affection particuliere et chronique d'un des visceres de la poitrine ou du ventre, surtout du poumon ou du foie ; fréquemment compliquée avec l'ascite. Cette espece de leucophlegmatie peut être considérée comme symptomatique.

*Terminaison.* Ordinairement mortelle.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux bilieux.

*Principes.* Affection particuliere des visceres du ventre, ou de la poitrine ; asthme.

*Curation.* Voyez les especes de maladies propres aux poumons, au cœur, au foie, à la rate, au pancréas, au mésentere, à la matrice et à ses dépendances, aux reins et à la vessie.

## GENRE V. Ecchymose. (*Ecchymosis*, Sennert, Tom. V, pag. 24.)

CHANGEMENT de la couleur blanche ou vermeille des tégumens, ou du blanc des yeux, en un rouge foncé, ou noirâtre, ou violet, ou livide, ou jaunâtre, produit par le sang extravasé dans le tissu de la peau, ou dans

le tissu cellulaire des tégumens ; souvent avec douleur les premiers jours ; quelquefois avec diminution de sensibilité ; rarement avec élévation sensible de la partie affectée, à moins qu'il n'existe inflammation ou gangrene, ou dépôt considérable de sang dans le tissu cellulaire des tégumens.

Les principes les plus fréquens de l'ecchymose, sont 1.° les contusions ou blessures par instrumens contondans, les coups, les vives commotions, les extensions forcées, les violentes compressions, les fortes succions, l'application des ventouses, la morsure des animaux et de certains insectes, tels que les sangsues; les contractions extraordinaires des muscles et autres causes mécaniques : 2.° la pléthore : 3.° les dépôts sanguinolens. L'ecchymose par cause mécanique est d'autant plus dangereuse que la contusion et la commotion ont été violentes, principalement lorsqu'elle affecte la tête, ou la poitrine et le ventre, et que les visceres qu'ils contiennent ont éprouvé une grande commotion : dans ces circonstances, si l'ecchymose est accompagnée d'une inflammation considérable avec peu de sensibilité, craignez la gangrene ; souvent même elle est inévitable ; ainsi regardez comme dangereuses les ecchymoses par armes à feu, par la pression et l'agitation de l'air qu'un boulet de canon a produites, par contusion des tégumens et des os du crâne, par contusion de la poitrine, par contusion du ventre, par contusion des

articulations, par contusion attaquant le corps des os des extrémités. *Voyez* Ravaton, *Chirurg. d'armée*, pag. 3, 6, 10, 27, 36, 62, 71.

L'ecchymose n'est donc accompagnée de danger qu'autant qu'elle est compliquée avec l'inflammation, ou la gangrene, ou la pléthore; aussi devez-vous continuellement vous appliquer à prévenir ou a combattre l'inflammation, ou la gangrene, ou la pléthore. L'ecchymose par poison, que nous n'avons jamais observée et dont certains Auteurs parlent, ne présente aucune espece de guérison, si on ne peut combattre les effets funestes de l'espece de poison.

ESPECE I.ere *Ecchymose par cause mécanique.*

A la suite d'une contusion, ou d'une blessure par instrument contondant, ou d'une compression, ou d'une succion, ou de la morsure d'un animal, ou d'une autre cause mécanique, changement de la couleur blanche ou vermeille de la portion blessée des tégumens, ou des yeux, en une couleur rouge foncé, ou noirâtre, ou violette, ou bleuâtre, jaunâtre, ou livide, produite par le sang épanché dans le tissu de la peau, ou dans le tissu cellulaire des tégumens, avec plus ou moins d'élévation des tégumens; souvent avec inflammation et douleur; quelquefois avec très-peu de sensibilité des tégumens, et avec disposition à la gangrene; plus sou-

vent sans douleur, sans inflammation et sans disposition à la gangrene, lorsque l'ecchymose est accompagnée d'une grande commotion, lorsque la contusion, cause de l'ecchymose, a été violente ; les fortes contusions de la tête, et proche des yeux, ou sur les yeux, sont ordinairement suivies d'une ecchymose considérable sur les yeux, les paupieres et les environs : les ecchymoses, à la suite des violentes contusions sur la tête, sur la poitrine et sur le ventre, annoncent souvent un avenir fâcheux, dès que le cerveau, ou les poumons, ou les visceres du ventre sont fortement lésés.

*Terminaison.* Fréquemment par résolution, souvent par gangrene, quelquefois par suppuration.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux, les jeunes personnes, les militaires, les gladiateurs.

*Principes.* Contusion ou blessure par instrument contondant ; compression, rupture d'une portion d'un muscle par violente contraction, succion, morsure et autre cause mécanique.

*Curation.* Aussitôt après une forte contusion à la tête ou à la poitrine, faites mordre aux cuisses quinze à trente sangsues ; laissez couler plus ou moins de sang après leur chute. Si la contusion est violente, si le sujet est pléthorique, jeune et vigoureux, répétez plusieurs fois dans les premieres vingt-quatre heures l'application des sangsues ; fomentez la partie contuse avec de l'eau de vie ; dès

qu'il survient chaleur et douleur, avec parties égales d'infusion de fleurs de sureau et d'eau de vie ; cataplasme de feuilles de cerfeuil, avec parties égales de suc exprimé de cerfeuil et d'eau de vie, ou appliquez un cataplasme de roses et de vin, dès qu'il n'y a plus à craindre d'inflammation ; et avec une forte décoction de quinquina ou d'absinthe, quand la partie ecchymosée et contuse est menacée de gangrene ; diete sévere, eau pure et fraîche pour boisson dans les premiers temps de la contusion, ensuite décoction d'orge, où l'on aura fait macérer plus ou moins de cerfeuil pour boisson. Les accidens de l'eccyhmose du ventre par forte contusion doivent être en grande partie prévenus par la morsure d'un très-grand nombre de sangsues aux bras, par les fomentations continuelles d'eau de vie sur le ventre, par les lavemens de décoction de racine de guimauve, ensuite de décoction de feuilles de pariétaire, enfin, d'infusion de feuilles de cerfeuil. Attendez beaucoup plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation de la tête, ou de la poitrine, ou des visceres du ventre, par contusions.*

ESPECE II. *Ecchymose par pléthore.*

Subit changement de la couleur blanche, ou vermeille, d'une ou plusieurs portions des tégumens, ou du blanc de l'œil, en une couleur d'un rouge-brun, ou violette, ou bleuâtre, ou livide, ou d'un rouge-jaune ; sans

élévation bien sensible de la partie affectée, sans douleur et sans accroissement de chaleur; produit par épanchement de sang dans le tissu de la peau, ou dans le tissu cellulaire des tégumens; ordinairement précédé de pesanteur, de lassitude, de douleur de tête gravative, de pouls plein, d'urines colorées : lorsque l'épanchement de sang forme sur la peau de petites taches d'un rouge-brun, ou violettes, plus ou moins multipliées, on leur donne le nom d'exanthemes; souvent elles durent cinq, sept, neuf, quinze jours au plus, et ne sont accompagnées d'aucun dérangement dans la santé, excepté les symptômes propres à une pléthore passagere; lorsqu'elles sont précédées et accompagnées de fievre, elles sont symptomatiques; telles on les voit dans la fievre exanthématique, dans la petite vérole, dans un grand nombre de fievres éruptives, dans le scorbut et dans les maladies aiguës ou chroniques, où il y a disposition à la gangrene.

Cette espece d'ecchymose disparoît par les seuls efforts de la nature; l'art y contribue peu, à moins qu'elle ne tende à la gangrene.

*Terminaison.* Par résolution, très-rarement par gangrene.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Pléthore.

*Curation.* Pour peu que le pouls soit plein, que la tête soit douloureuse, et qu'il existe lassitude, faites mordre des sangsues aux cuisses; légere décoction d'orge, ou de feuilles

de dent de lion pour boisson ; nourriture végétale et en petite quantité ; lavemens de décoction de racine de guimauve ; exercices modérés, air pur et tranquillité d'esprit.

GENRE VI. Ictere. (*Morbus regius* Aretæi, *Oper. med.* pag. 84. — *Aurigo*, Lomm. *Obs. med.* pag. 224. — *Icterus*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 301. — *Icterus*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 78.)

COULEUR des tégumens, jaune, ou d'un jaune-verdâtre, ou d'un jaune-brun, ou d'un brun-noirâtre; ordinairement accompagnée de lassitude, d'ennui, d'urines d'un jaune-rouge plus ou moins foncé, teignant en jaune les parois du vase de nuit ; de constriction plus ou moins douloureuse dans la région épigastrique, de soif, de tristesse, de stupidité et de répugnance au travail, de démangeaison à la peau; pendant l'accroissement, de déjections d'un gris plus ou moins cendré, et quelquefois de difficulté de respirer. L'ictere est souvent avec tension, douleur et tuméfaction plus ou moins sensibles dans l'hypocondre droit et l'épigastre, rarement avec tuméfaction et dureté de la rate ; l'ictere avec dureté de la rate présente souvent une couleur d'un brun-noirâtre, et prend le nom d'ictere noir, (*Icterus niger*, Sennert. Tom. IV, p. 493.) Les jeunes gens et les adultes sont plus exposés

à l'ictere, que les enfans et les vieillards, les hommes plus que les femmes; les bilieux, les hypocondriaques, les mélancoliques et les habitans des grandes villes, et sur-tout des villes où l'on respire habituellement un air humide et froid, ou un air chaud et humide, sont encore plus sujets à l'ictere que les personnes enjouées, les sanguins et les habitans des campagnes où l'air est pur et médiocrement sec. Les principes les plus fréquens de l'ictere sont les vives passions, principalement la colere, la profonde tristesse, le passage rapide du chaud au froid, l'abus des spiritueux, la suppression subite d'une évacuation sanguine, ou d'une diarrhée habituelle ou accidentelle.

L'ictere jaune, ou *jaunisse*, a pour l'ordinaire son accroissement, son état et son décroissement : l'accroissement est marqué par la couleur jaune qui chaque jour s'étend sur tous les tégumens, devient plus foncée jusqu'à prendre une couleur jaune-verdâtre, ou jaune-brune, et par l'augmentation des autres symptômes qui accompagnent la jaunisse. Pendant l'état de la jaunisse, les symptômes ne s'accroissent pas et ne diminuent point. Le décroissement s'annonce par la couleur de la peau d'un jaune moins foncé, par les urines et les selles approchant plus de l'état naturel, et par la diminution sensible des autres symptômes. La durée de ces trois temps varie à l'infini ; car les uns sont attaqués de jaunisse, deux décades, un, ou deux, ou trois, ou quatre mois; les autres

n'en sont pas débarrassés avant six mois, ou un an, ou deux ans, ou trois ans; et certains, durant ce temps, ne ressentent pas des dérangemens bien considérables : on voit même des personnes affectées d'ictere noir pendant deux ou trois ans, n'éprouver aucuns symptômes fâcheux.

L'ictere se termine heureusement, d'ordinaire par les sueurs, ou par les urines, ou par l'une et l'autre voies; quelquefois par des hémorragies, ou par des hémorroïdes; rarement par la diarrhée : les sueurs abondantes, déterminées par les seuls efforts de la nature, et qui teignent plus ou moins en jaune les linges, sont toujours avantageuses. Les urines copieuses, d'un jaune-rouge plus ou moins foncé, et donnant un sédiment jaunâtre abondant, avec calme des symptômes, et avec changement de la couleur jaune-verdâtre des tégumens, en jaune clair, font espérer un avenir heureux. La diarrhée qui paroît pendant l'accroissement de la maladie, n'est point critique; elle abat les forces, augmente la jaunisse, et souvent détermine l'œdeme; elle n'est critique que vers le décroissement de l'ictere; alors elle ne diminue pas les forces, la quantité et la qualité des urines et des sueurs critiques; elle n'est point accompagnée de coliques; elle n'est pas copieuse; les déjections sont très-jaunes et un peu liées, et la couleur jaune des tégumens devient moins foncée : dans ce cas, regardez la diarrhée comme crise salutaire, et espérez; ces espé-

rances sont bien fondées, lorsque le foie ou la rate ne présentent ni gonflement, ni dureté, ni douleur, qu'il n'existe ni grande difficulté de respirer, ni abattement considérable des forces musculaires, ni leucophlegmatie, ni œdeme volumineux des extrémités inférieures, ni ascite, et que la jaunisse n'a pas été précédée de fievre, ou de coliques hépatiques, ou d'une maladie aiguë, ou d'une maladie chronique. Les urines blanches, limpides, en petite quantité, les urines noires, troubles, épaisses, annoncent un avenir fâcheux, et menacent de l'hydropisie.

La jaunisse qui s'empare tout-à-la-fois, et en très-peu de temps, de tous les tégumens, et avec passage rapide de la couleur jaune à la couleur jaune-verdâtre foncée, est toujours plus fâcheuse que celle dont la couleur devient foncée par degrés insensibles, à moins que cette derniere variété ne présente douleur, dureté et gonflement du foie, difficulté de respirer, et douleur constrictive à l'épigastre.

L'ictere avec dureté d'un des visceres du ventre, particuliérement du foie ou de la rate, se termine ordinairement par leucophlegmatie ou par ascite; car, en général, l'ictere commence souvent avec disposition à l'œdeme des pieds; et lorsqu'il dure, l'enflure œdémateuse gagne bientôt les extrémités inférieures, ensuite le reste du corps; ou bien l'œdeme des extrémités inférieures se complique avec l'ascite, et quelquefois avec l'hydropisie de poi-

trine. L'ictere, dans les derniers mois de la grossesse, est rarement suivi d'accidens fâcheux; pour l'ordinaire il se dissipe aussitôt après l'accouchement : les hommes doués de beaucoup d'embonpoint, et les vieillards guérissent très-difficilement de l'ictere.

L'ictere précédé de coliques hépatiques, qui dure peu de temps et reparoît plus ou moins fréquemment, n'est que le symptôme de la présence des calculs dans le foie, ou la vésicule du fiel, et doit être rangé parmi les variétés d'icteres incurables.

L'ictere par transport d'humeur goutteuse, ou rhumatismale, ou scorbutique, ou dartreuse, ou teigneuse, ou scrophuleuse, doit être regardé comme symptôme de la maladie du foie produite par la présence d'une de ces humeurs; communément, aussitôt que la goutte, ou le rhumatisme reparoissent, l'ictere se dissipe.

L'ictere qui paroît le 7.e, ou le 14.e, ou le 17.e, ou le 21.e jour d'une fievre de 7, ou de 14, ou de 17, ou de 21, ou de 27 jours, avec les signes d'une bonne coction, avec les hypocondres et la région épigastrique, tels qu'ils sont dans l'état naturel, est ordinairement critique; au contraire, il présage un avenir fâcheux s'il se montre avant le 6, ou le 14, ou le 17, etc, et s'il n'est pas précédé des signes d'une bonne coction. Voyez *Calculs du foie*, *Inflammation du foie*, *Dureté et engorgement du foie ou de la rate*; *Morsure des bêtes venimeuses*, *Coliques hépatiques*.

La méthode curative de l'ictere n'a point paru douteuse aux yeux des stercoraires: ils ne voient que bile à évacuer par la bouche, ou par l'anus; en conséquence, ils préconisent d'une part le tartre émétique, et principalement l'ipécacuanha; et d'une autre part, la rhubarbe, les sels neutres purgatifs, les eaux minérales purgatives: l'observation rejette entiérement cette pratique destructive; cependant, malgré l'observation, les témoignages mensongers des Empiriques l'emportent sur la vérité. Les Praticiens qui ont remarqué combien il étoit avantageux de dissiper la jaunisse par la voie des urines, célebrent le savon, le sel de soude à petite dose, en solution dans une grande quantité de décoction de racine d'aunée; la fumeterre, la saponaire, les chicoracées, les diverses especes de chardons, le cerfeuil, la germandrée, etc. les racines de petit houx, de raifort sauvage, de raifort, d'ache, de bardane, de patience, etc. Proposer les urinaires en général, ce n'est rien faire pour le progrès de l'art; mais désigner les urinaires qui conviennent à chaque espece d'ictere, alors vous aurez reculé les bornes de l'art: les feuilles de chélidoine, si vantées dans toutes les especes de jaunisse à cause de son suc jaunâtre, sont rarement utiles; il faut en dire autant de la gomme ammoniaque, de l'asse fétide, du galbanum et autres substances gommo-résineuses ou résineuses.

L'exercice du cheval, les voyages dans des

pays où l'air est pur et tempéré, la dissipation continuelle du corps et de l'esprit, les alimens légers, de facile digestion, tirés en grande partie des végétaux, et pris souvent et en petite quantité, voilà les remedes essentiels pour favoriser les efforts de la nature qui, dans toutes les especes de jaunisse, tendent à guérir plus promptement et plus sûrement que l'art.

ESPECE I.ere Ictere par spasme. (*Icterus à spasmis*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 303.)

Couleur jaune et presque subite d'une grande partie des tégumens et de l'albuginée; constriction plus ou moins douloureuse dans la région épigastrique et l'hypocondre droit; ordinairement difficulté de respirer; urines déposant un sédiment jaunâtre plus ou moins abondant; d'ordinaire prenant un accroissement sensible par la couleur plus foncée des tégumens et des urines, et par l'augmentation de la douleur; dégoût, rapports venteux; souvent tuméfaction de l'épigastre; constipation, inquiétude, tristesse, ennui, démangeaison de la peau lorsque la jaunisse est de longue durée; souvent déjections d'un gris cendré; précédée d'une violente passion, ou de mouvemens convulsifs; quelquefois accompagnée de vomissement, ou de déjections de matieres jaunes, verdâtres et de toutes couleurs: ictere assez fréquent; souvent d'une durée assez courte.

*Terminaison.* Communément par résolu-

tion ; quelquefois par dureté et gonflement du foie, et par hydropisie ; rarement par inflammation du foie.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques.

*Principes.* Vives passions, principalement la colere et les chagrins violens et inopinés ; les forts émétiques, les purgatifs très-irritans.

*Curation.* Bains de décoction de racine de guimauve, tiedes, de peu de durée et souvent répétés dans le jour ; frictions légeres sur les hypocondres et l'épigastre pendant le bain ; bouillon de poulet, ou de grenouilles, dans lequel on aura fait infuser des feuilles de dent de lion, pour base de la nourriture ; légere décoction de racine de guimauve où l'on aura fait infuser des fleurs de camomille romaine, pour boisson ; cataplasme composé d'un grand nombre de fleurs de camomille et de quelques têtes de pavots, à maintenir tiede sur toute l'étendue du ventre ; lavemens de décoction de racine de guimauve à réitérer plusieurs fois dans le jour ; exercice du cheval au pas et au milieu d'une campagne dont l'air est pur et tempéré ; dissipation, gaieté ; nourriture végétale ; évitez les acides, les émétiques, les purgatifs, les sangsues au fondement, et tout remede échauffant et irritant.

ESPECE II. Ictere par pléthore. (*Icterus à plethora*, Fred. Hoffm. Tom. III, p. 303. —*Intemperies calida*, Senn. Tom. IV., pag. 536.)

Couleur jaune et quelquefois subite des tégumens et de l'albuginée, prenant par degrés plus ou moins sensibles une couleur foncée, jusqu'à devenir d'une couleur jaune-verdâtre, ou brune-verdâtre; d'ordinaire, vaisseaux sanguins de l'albuginée dilatés; pouls dur, plein, concentré, par intervalles irréguliers, développé, ou foible et lent; urines briquetées; insomnie; fonctions de l'estomac peu dérangées; forces musculaires assez soutenues; chaleur des mains et des pieds; démangeaison de la peau; soif; pesanteur de tout le corps; lassitude, ennui, inquiétude, constriction plus ou moins douloureuse à l'épigastre et à l'hypocondre droit; quelquefois difficulté de respirer; plus souvent constipation que diarrhée bilieuse; quelquefois vomissement bilieux; d'ordinaire accroissement des symptômes pendant un mois; souvent de longue durée: ictere assez fréquent.

*Terminaison.* Quelquefois par dureté et gonflement du foie; par œdeme des extrémités inférieures, ou par leucophlegmatie, ou par ascite.

*Sujets.* Les bilieux sanguins.

*Principes.* Excès de pléthore; suppression subite d'évacuation sanguine habituelle, ou des hémorroïdes; violens exercices, particu-

liérement en été ; abus des spiritueux ; disposition du sujet.

*Curation.* Faites mordre aux bras six, ou huit, ou dix sangsues ; petit lait mêlé avec parties égales d'infusion de feuilles de dent de lion ; suc exprimé de chien-dent, une partie, mêlé avec six ou huit parties de bouillon de grenouilles ; lavement d'infusion légere de fumeterre, aiguisé de crême de tartre, à répéter trois fois par jour ; nourriture entiérement végétale, consistant sur-tout en concombre, scorsonere, cardes-poirées, chicorée, bouillon de grenouilles et de poulet, fruits fondans et doux. Réitérez, de deux jours l'un, l'application des sangsues aux bras, jusqu'à ce que le pouls devienne souple, lent et médiocrement plein ; exercices fréquens du cheval, seulement au pas ; habitation d'une campagne où l'air est pur et tempéré ; société enjouée. Evitez les purgatifs, les émétiques, les eaux minérales, les remedes échauffans ou irritans.

### ESPECE III. *Ictere par l'impression des corps froids.*

A la suite de l'impression d'un corps froid, frissons passagers, mal-aise, couleur jaune des tégumens et du blanc de l'œil, commençant à se montrer sur le visage et la poitrine, ensuite sur tous les tégumens ; augmentant chaque jour en intensité, jusqu'à devenir d'un jaune-verdâtre ; enfin, diminuant au

bout de quinze jours, ou d'un mois, ou de deux ou trois mois, par degrés insensibles, pour disparoître entiérement, à moins que le foie ne se gonfle, n'acquiere de la douleur, et ne devienne douloureux; que la difficulté de respirer ne s'accroisse, et qu'il ne survienne aux extrémités inférieures une enflure œdémateuse considérable; urines déposant plus ou moins de sédiment jaunâtre, et teignant même en jaune le linge blanc; constriction douloureuse à l'épigastre et à la région épigastrique; difficulté de respirer; lassitude, ennui, dégoût; souvent soif; démangeaison à la peau; déjections d'un gris cendré pendant l'accroissement de l'ictere, ensuite jaunâtres sur son déclin; quelquefois liquides: espece d'ictere fréquent.

*Terminaison.* Souvent par dureté et engorgement du foie, principalement lorsque le malade a fait usage des purgatifs.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Action vive de l'air froid et humide; bain d'eau froide, le corps étant très-chaud; passage rapide d'un air fort chaud à un air froid et humide; disposition particuliere du sujet.

*Curation.* Les premieres décades, infusion de feuilles de dent de lion pour boisson; bouillon de poulet où l'on aura fait infuser des feuilles de cerfeuil; chicorée, courge, scorsonere, cardon, cardes-poirées pour base de la nourriture; lavement de décoction de racine fraîche de patience; frictions seches et

douces sur tout le corps, particuliérement sur les extrémités inférieures ; frictions douces avec la main chaude sur le ventre; cataplasme de riz et de feuilles d'absinthe sur le ventre ; exercice du cheval au pas dans une campagne où l'air est pur et tempéré ; dissipation : dès que la maladie est parvenue à son état, infusion de feuilles d'absinthe à la dose d'une poignée sur une pinte d'eau, à adoucir avec du sucre, et à prendre par verrées dans le jour; infusion de feuilles de fumeterre en lavement ; cataplasme d'absinthe cuit dans une légere lessive de cendres ; suc exprimé de cerfeuil, à ajouter dans le bouillon destiné pour nourriture ; d'ailleurs, continuez tous les autres remedes : évitez les purgatifs, les émétiques, les eaux minérales purgatives ; quelquefois les feuilles de saponaire sont utiles ; le savon mêlé avec la conserve d'aunée ne convient que dans le cas où l'on soupçonne dureté dans le foie. Voyez *Dureté et douleur du foie par impression des corps froids.*

ESPECE IV. *Ictere par fievre intermittente.*

Couleur des tégumens et de l'albuginée plus ou moins jaune, ou jaune-verdâtre, ou brune, précédée et souvent accompagnée de fievre intermittente ; quelquefois ne se montrant que pendant l'accès : lorsque la fievre intermittente est quarte, que la rate est gonflée et douloureuse, couleur des tégumens

d'une couleur jaune-brune, et prenant chaque jour un accroissement sensible ; souvent les tégumens prennent une couleur obscure, ensuite brune, jusqu'à devenir brune-noire : l'albuginée est d'un blanc-bleuâtre, avec veines tuméfiées, et comme variqueuses ; la tristesse est grande : il y a souvent ardeur à l'épigastre, dégoût, battement sensible de l'artere cœliaque, défaillance et palpitation. (*Icterus niger à liene*, Lomm. *Obs. Med.* pag. 225. — *Icterus niger à liene*, Sennert. Tom. IV, pag. 493.)

L'ictere jaune, avec vice du foie, par fievre intermittente, est si fréquent, particuliérement en automne et en hiver, qu'on le regarde comme épidémique ; dans ce dernier cas, les fievres intermittentes ont régné sur la fin de l'été et en automne, et il existe dans l'air une constitution propre à déterminer la jaunisse ; aussi observe-t-on souvent des jaunisses accompagnées d'accès de fievre légers et irréguliers, quelquefois à peine sensibles. Ces especes de jaunisses tiennent du caractere de la fievre intermittente dominante, et sont fréquentes.

*Terminaison.* Souvent par hydropisie, principalement lorsqu'on administre les émétiques et les purgatifs ; par les urines, par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les bilieux pituiteux.

*Principes.* Constitution de l'air propre à développer la fievre intermittente et la jau-

nisse, ou l'ictere noir; habitation de pays marécageux et chauds; disposition particulière.

*Curation.* Décoction de feuilles de germandrée pour boisson, hors les accès; quinquina, depuis demi-once jusqu'à deux onces, en décoction dans quatre verrées d'eau, jusqu'à réduction de moitié, à prendre le matin à jeun; cataplasme de quinquina et de feuilles d'absinthe, cuit dans une légere lessive de cendres, à appliquer sur toute l'étendue du ventre; quelquefois l'infusion de feuilles de chardon étoilé pour boisson, le vin blanc de quinquina, par petites verrées, dans le jour et hors l'accès, très avantageux; lavement d'infusion d'absinthe adoucie avec du miel; bouillon de poulet, ou de grenouilles, avec suc exprimé de dent de lion, et plantes potageres, telles que chicorée, scorsonere, cerfeuil, cardons, pour base de la nourriture; voyages dans des pays où l'air est pur; exercices presque continuels du cheval; habitation d'une campagne où l'air est pur et tempéré; dissipation: attendez plus de l'art que de la nature. Voyez *Douleur et dureté du foie par fievre intermittente*, *Douleur et dureté de la rate par fievre intermittente.*

ESPECE V. Ictere par cachexie. (*Ictere par intempérie froide.*)

Couleur des téguimens et de l'albuginée, jaune, ou jaune-verdâtre, ou jaune-brune, devenant graduellement plus foncée, et accom-

pagnée de lassitude, d'ennui, d'abattement des forces vitales et musculaires, d'œdeme des jambes, de difficulté de respirer, de dégoût, de digestion difficile; souvent de diarrhée, de démangeaison à la peau, d'urines déposant un sédiment jaunâtre, et souvent teignant en jaune le linge blanc; ordinairement précédée de cachexie, ou de scorbut.

*Terminaison.* Fréquemment par hydropisie; quelquefois par les urines, par les urines et la transpiration.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux bilieux.

*Principes.* Cachexie, scorbut; disposition à l'une et l'autre maladie; habitation d'un pays marécageux et froid, ou des bords marécageux de la mer; constitution particuliere de l'air; disposition du sujet.

*Curation.* Infusion de trefle d'eau pour boisson; décoction de racine de patience en lavemens; cataplasme de feuilles fraîches de cresson broyées jusqu'à consistance pulpeuse, appliqué tiede sur tout le ventre et renouvelé plusieurs fois le jour; pour nourriture, plantes chicoracées, cresson de fontaine, oranges douces, cardons, scorsoneres; exercice du cheval; habitation d'un pays où l'air est pur et sec; dissipation: gardez-vous des émétiques et des purgatifs. Attendez autant de la nature que de l'art.

ESPECE VI. Ictere par alimens et boissons de mauvaise qualité. (*Icterus à perversâ diætâ*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 303. — *Icterus à venenatis*, Senn. Tom. IV, pag. 570.)

Couleur jaune des tégumens et de l'albuginée, prenant un accroissement plus ou moins rapide, suivant l'espece et la quantité d'alimens et de boissons nuisibles, et le temps que le malade en fait usage; ordinairement accroissement très-rapide, lorsque la substance est vénéneuse; dégoût, renvois; souvent vomissement, diarrhée, coliques; douleur constrictive dans la région épigastrique; inquiétude, agitation, ennui; abattement plus ou moins grand des forces vitales et musculaires; communément soif: espece de jaunisse plus rare que les stercoraires ne pensent.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins.

*Principes.* Alimens et boissons de mauvaise qualité; substances vénéneuses.

*Curation.* Bouillon de poulet, ou de grenouilles, dans lequel on aura fait infuser des feuilles de dent de lion, ou de chicorée amere, ou des feuilles d'oranger; infusion de racine d'aunée, en boisson et en lavemens; nourriture légere, en petite quantité et tempérante: lorsque l'irritation, la douleur et l'oppression sont calmées, infusion d'absinthe à la dose de trois ou quatre verrées par jour, souvent d'une grande utilité. Ici, comme dans

toutes les autres especes d'ictere, l'exercice du cheval, l'habitation de la campagne, la dissipation, sont les remedes essentiels pour combattre la maladie : éloignez, malgré l'entêtement des stercoraires et des bonnes femmes, les émétiques, les purgatifs et même les eaux minérales.

La jaunisse dépend-elle d'une substance vénéneuse, voyez *Douleur d'estomac, ou Inflammation d'estomac, ou Inflammation des intestins, ou Diarrhée par substances vénéneuses, ou par émétique, ou par purgatif.*

ESPECE VII. Jaunisse des nouveaux nés. (*Jaunisse des nouveaux nés*, Levret, *Art des Accouch.* pag. 251.)

Un, ou deux, ou trois jours après la naissance de l'enfant, quelquefois en naissant, couleur jaune des tégumens plus ou moins foncée, se dissipant d'ordinaire, sans le secours de l'art, au bout de six, ou sept, ou huit jours.

*Terminaison.* Heureuse, sans le secours de l'art, le 6, ou le 7, ou le 8; quelquefois malheureuse lorsqu'on emploie les purgatifs pour combattre cette espece d'ictere.

*Sujets.* Les enfans nés de mere bilieuse et irritable.

*Principes.* Inconnus. On ne peut l'attribuer à la rétention du méconium, ni au trop long séjour de l'enfant au passage pendant l'accouchement; car il arrive tous les jours de

voir des enfans rester peu de temps au passage, et rendre, aussitôt après l'accouchement, le méconium, être cependant attaqués de jaunisse.

*Curation.* Attendez tout de la nature, pourvu que l'enfant tette du bon lait, respire un air pur et soit tenu proprement.

## GENRE VII. Dépôt laiteux. (*Dépôt laiteux*, PUZOS, *Traité des Accouchemens*, pag. 341.)

Le lait formé dans les mamelles les derniers mois de la grossesse, et sur-tout après l'accouchement, peut y séjourner au point de causer gonflement, dureté, et souvent inflammation et suppuration, ou être transporté des mamelles sur d'autres parties du corps, et produire des symptômes particuliers suivant les parties qu'il affecte.

Voyez *Inflammation laiteuse des glandes maxillaires*, *Inflammation de poitrine des femmes en couche*, *Inflammation laiteuse de l'épiploon*, *Inflammation de matrice des accouchées*, *Inflammation des ovaires, ou des trompes de Fallope, après l'accouchèment*; *Fievre de sept, ou de quatorze, ou de dix-sept jours des accouchées*; *Leucophlegmatie laiteuse.*

Les dépôts laiteux, après l'accouchement, sur les poumons, ou l'épiploon, ou les ovaires, ou les trompes de Fallope, ou les liga-

mens larges, ou la matrice, ordinairement accompagnés de fievre aiguë, de douleur fixe et vive répondant à la partie affectée, et d'inflammation, présentent toujours un danger extrême, parce qu'il est rare qu'ils se terminent par résolution; la suppuration étant d'ordinaire mortelle, à moins que le pus ne se fasse extérieurement une issue facile, et que l'ulcere ne se déterge, par cette voie, à l'aide de la nature plus que de l'art; ce qui arrive quelquefois dans l'inflammation de poitrine des femmes en couche, dans l'inflammation laiteuse de l'épiploon, ou des ovaires, ou des trompes de Fallope, ou des ligamens larges de la matrice: quelquefois l'art peut donner issue au pus, lorsque l'ulcere se porte du côté des parties extérieures, et qu'on peut sentir la fluctuation. Les dépôts laiteux, pendant la grossesse, sont en général plus rares et moins dangereux qu'après l'accouchement; ils affectent ordinairement les parties extérieures, très-rarement les parties internes; dans ce dernier cas, ils sont mortels: il faut cependant en excepter le dépôt laiteux sur la poitrine avant l'accouchement, plus disposé à se terminer par la résolution, que le dépôt laiteux sur les poumons après l'accouchement.

ESPECE I.ere *Dépôt de lait dans les mamelles par le froid.*

Après l'accouchement, ou pendant l'allaitement, gonflement subit, dur et plus ou

moins douloureux d'une ou des deux mamelles, souvent avec inégalités dures et douloureuses dans le sein ; précédé d'un sentiment plus ou moins vif de froid dans le sein, et souvent de frissons, de mal-aise et d'accélération du pouls.

*Terminaison.* Aussi fréquemment par inflammation et suppuration, que par résolution.

*Sujets.* Les femmes en couche après la fievre de lait, particuliérement celles qui n'allaitent pas; les nourrices, sur-tout les premiers mois de l'allaitement.

*Principes.* Impression vive d'un air froid, ou d'un corps froid sur le sein ; disposition particuliere.

*Curation.* Cataplasme de riz cuit dans une très-légere lessive de cendres; par intervalles éloignés, feuilles fraîches de cerfeuil broyées jusqu'à consistance pulpeuse : lorsque la mere n'est point nourrice, décoction de racine de persil pour boisson; décoction de racine de patience en lavement à réitérer plusieurs fois le jour ; suc exprimé de cerfeuil, à mêler avec le bouillon destiné pour nourriture : quant à la nourrice, cataplasme de riz et d'eau sur le sein ; si, malgré cette application réitérée, la tuméfaction, la dureté et la douleur subsistent, substituez au cataplasme ci-dessus, celui de riz cuit dans une légere lessive de cendres : ne craignez-vous pas l'inflammation, vous pouvez y ajouter quelques gouttes d'alkali volatil, mais toujours à très-petite dose, crainte de provoquer l'inflammation. Eloignez

les graisses, les huiles, les onguens, les emplatres ; ajoutez au bouillon destiné pour nourriture, des feuilles de cerfeuil, ou de la racine fraîche de patience coupée par tranches ; que la nourrice ne cesse de présenter à son enfant le mamelon du sein affecté. Voyez *Inflammation et ulcere des mamelles par dépôt de lait.*

ESPECE II. *Dépôt de lait dans les mamelles par défaut de succion.*

Après la fievre de lait de la mere qui n'allaite pas, ou dès que la nourrice cesse entiérement de donner à tetter, gonflement dur et douloureux des seins, de longue durée, et même avec fievre, si la transpiration et les urines donnent en petite quantité.

*Terminaison.* Plus souvent par résolution que par inflammation et suppuration.

*Sujets.* Les femmes sanguines et abondantes en lait.

*Principes.* Défaut de succion après la fievre de lait ; sevrage très-prompt ; mort ou maladie de l'enfant les premiers mois de l'allaitement ; surabondance de lait, respectivement à la quantité nécessaire pour la nourriture de l'enfant.

*Curation.* Linges usés et chauds sur les mamelles ; repos au lit ; extrémités inférieures plus couvertes que le reste du corps ; décoction de racine de persil plus ou moins forte pour boisson ; lavemens de décoction de

racine de persil ou de patience ; suc de cerfeuil mêlé avec du bouillon de poulet, ou de veau, pour base de la nourriture; diete sévere : lorsque les mamelles sont très-douloureuses et considérablement tuméfiées, immersion des seins dans l'eau tiede, succion de la portion surabondante du lait. La nourrice a-t-elle trop de lait, qu'elle donne à tetter à un autre enfant, jusqu'a ce que le sien propre acquiere assez de force pour sucer tout le lait.

ESPECE III. *Dépôt de lait dans les mamelles par cause mécanique.*

Dureté, gonflement et douleur des mamelles pendant l'allaitement, ou après la fievre de lait, à la suite d'une compression trop forte du sein, ou aussitôt après un coup ou autre blessure; souvent accompagnés de chaleur et d'accélération du pouls.

*Terminaison.* Aussi fréquemment par inflammation et suppuration, que par résolution.

*Sujets.* Les meres bilieuses et très-irritables.

*Principes.* Compression du sein par quelque corps que ce soit; coups et autre blessure au sein.

*Curation.* Cataplasme de riz, de cerfeuil et d'eau; infusion de feuilles de cerfeuil pour boisson : si le coup est violent, faites mordre aux cuisses huit ou dix sangsues; réitérez

cette application le 2.e et le 3.e jour, si vous craignez une vive inflammation : à peine la chaleur et la douleur sont-elles dissipées, qu'il faut faire cuire le riz dans une légere lessive de cendres : quelquefois l'alkali volatil, mêlé à très-petite dose avec le cataplasme de riz, souvent les feuilles seules de cerfeuil, broyées jusqu'à consistance pulpeuse, et renouvelées de six en six heures, l'emportent. Ajoutez dans le bouillon destiné pour nourriture, suc exprimé de cerfeuil.

## ESPECE IV. *Dépôt de lait dans les mamelles par irritation.*

Gonflement douloureux du sein, et souvent du mamelon, à la suite d'une forte succion, ou à cause de la difficile succion du mamelon peu développé, ou par rapport à l'excessive sensibilité et irritabilité du mamelon, accrues par la succion de l'enfant; quelquefois gonflement douloureux du sein d'une nourrice, ou d'une nouvelle accouchée, à la suite d'une vive passion; il se termine souvent par résolution, quelquefois par inflammation et suppuration.

*Sujets.* Les bilieuses, les bilieuses sanguines, les jeunes femmes.

*Principes.* Sensibilité excessive du mamelon; succion trop forte; mauvaise qualité de la salive de l'enfant; mal-propreté du mamelon ou des linges qui touchent les mamelons; vives passions.

*Curation.* Cataplasme de riz sur le sein ; huile d'œuf exprimée sur les mamelons ; lotion fréquente des mamelons avec du vin ; décoction de racine de guimauve pour boisson ; extrême propreté ; régime tempérant et adoucissant ; habitation de la campagne ; exercices modérés ; dissipation continuelle. Voyez *Inflammation ou excoriation du mamelon.*

ESPECE V. Dépôt de lait sur les extrémités inférieures. (*Dépôt laiteux pendant la grossesse sur les extrémités inférieures*, Puzos, *Traité des Accouch.* pag. 181. — *Engorgement laiteux des extrémités inférieures après l'accouchement*, Levret, *Art. des Accouch.* pag. 170 et 378.)

Tuméfaction, tension, chaleur et douleur fixe dans une partie des extrémités inférieures, ordinairement sur les fesses ou les cuisses, s'étendant souvent sur les jambes et les pieds d'une des extrémités ; passant quelquefois de l'extrémité inférieure malade à l'extrémité inférieure saine ; pour lors commençant par la fesse ou par la cuisse ; quand elle attaque la cuisse, elle s'annonce toujours par le gonflement et la dureté des glandes inguinales ; précédée de frissons, d'accélération dans le pouls, et de douleur fixe dans l'endroit qui va se tuméfier ; elle se montre plus fréquemment après l'accouchement que pendant la grossesse.

*Terminaison.* Plus souvent par suppuration que par résolution.

*Sujets.*

*Sujets.* Les femmes sanguines, les femmes qui n'allaitent pas.

*Principes.* Suppression de transpiration, ou de lait, ou de lochies, par action de l'air froid, ou par vives passions, ou par mauvais régime, ou par exercices forcés, ou par vive chaleur de l'atmosphere, ou par mauvaise qualité de l'air.

*Curation.* Dès que la douleur et la tuméfaction commencent à se montrer, faites mordre à la cuisse du côté opposé à la malade, huit ou dix sangsues; réitérez le lendemain semblable application, si la douleur est aussi vive, et la tuméfaction aussi considérable: appliquez sur la partie tuméfiée un cataplasme de riz cuit dans une très-légere lessive de cendres; ajoutez sur la fin feuilles de cerfeuil, une ou deux poignées; ordonnez pour boisson une infusion plus ou moins forte de racine de persil; chaque jour, quatre ou cinq lavemens d'infusion de racine de persil, aiguisés de sel de Glauber; que les couvertures du lit soient médiocrement chaudes; que l'air de la chambre soit pur et souvent renouvelé. La nourriture doit être végétale et en très-petite quantité; ajoutez-y suc exprimé de feuilles de cerfeuil. Si la tuméfaction se termine par inflammation et suppuration, ouvrez l'abcès avec l'instrument tranchant, dès que vous sentirez la moindre fluctuation; pansez l'ulcere avec le digestif; couvrez la tumeur de cataplasme de riz et de cerfeuil cuits dans une légere lessive de cendres;

éloignez les émétiques, les purgatifs, les sudorifiques. Attendez autant de la nature que de l'art.

ESPECE VI. *Dépôt de lait sur le cerveau, ou la poitrine, ou un des visceres du ventre.*

Voyez *Apoplexie laiteuse*, *Inflammation de poitrine, laiteuse*, *Inflammation laiteuse de l'épiploon*, etc.

## GENRE VIII. *Rétention de la semence.*

DÉSIR plus ou moins vif du coït; souvent gonflement, dureté et douleur du cordon spermatique; d'ordinaire légers et passagers; mal-aise, pesanteur; fréquemment mélancolie plus ou moins forte, suivant le besoin du coït, la rétention plus ou moins longue de la semence, l'âge, le tempérament et les habitudes du sujet.

### ESPECE I.ere *Rétention volontaire de la semence.*

Efforts volontaires et constans pour retenir la semence; rétention de la semence; gonflement, dureté et douleur du cordon spermatique et des testicules, d'ordinaire médiocres; souvent d'assez longue durée : chez les

femmes, chaleur dans les parties extérieures, et souvent tension et gonflement de ces parties; fréquemment urines ardentes, corps pesant, inquiétude, agitation, insomnie; pendant ce temps, idées voluptueuses, et érection du clitoris.

*Terminaison.* Très-rarement par engorgement et dureté des testicules; pour l'ordinaire, par des pollutions nocturnes, involontaires ou volontaires; souvent par engorgement de la matrice; par gonflement des ovaires; maladie extraordinaire depuis l'abolition des couvens et des vœux de chasteté.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, jeunes et robustes.

*Principes.* Désir et efforts de ne point perdre sa semence; privation entiere et volontaire du coït et de toute espece de toucher; abus du coït et de la masturbation, avec dessein de ne pas perdre sa semence, et sans la perdre.

*Curation.* Mariage. Si cela est impossible, bains, émulsions de semences de courge en boisson, en lavement et en insession; décoction de quinquina en boisson et en lavement; nourriture végétale; exercices champêtres et continuels.

ESPECE II. Ejaculation difficile de la semence. (*Seminis ejaculatio læsa*, Sennert. Tom. IV, pag. 610.)

Au moment où toutes les forces de l'homme concourent à évacuer la semence, elle ne sort

que difficilement goutte par goutte, ou très-lentement, par petits jets obliques et éloignés les uns des autres.

*Terminaison.* Par stérilité.

*Sujets.* Les personnes nées de parens mal conformés.

*Principes.* Mauvaise conformation des vésicules séminales ou du canal de l'uretre.

*Curation.* Nulle.

ESPECE III. *Rétention de la semence par excès d'irritabilité.*

Désir ardent du coït; efforts redoublés et impuissans pour y satisfaire; rétention de la semence, malgré jeunesse et vigueur.

*Terminaison.* Plus souvent sans érection qu'avec érection; fréquemment tuméfaction, dureté et douleur passageres des cordons spermatiques et des testicules; rarement par gonflement, dureté et inflammation des testicules.

*Sujets.* Les jeunes gens sanguins, robustes, qui n'ont pas usé du coït, ou qui ont rarement goûté ce plaisir.

*Principes.* Désir trop violent du coït, ou de s'unir avec l'objet aimé; imagination frappée de la crainte de ne pouvoir satisfaire aux plaisirs de l'amour.

*Curation.* Temps et repos; bains de riviere; sommeil tranquille; alimens doux et tempérans.

# ORDRE TROISIEME.

## *Rétention d'air dans une ou plusieurs cavités.*

L'AIR renfermé dans une ou plusieurs cavités du corps humain, y acquiert des qualités plus ou moins nuisibles, et cause différens symptômes suivant l'espece d'air, la cavité où il est retenu, le tempérament, la constitution, l'âge, les habitudes du sujet, la constitution de l'atmosphere, les maladies régnantes, le principe de la rétention de l'air, et la durée de cette rétention.

### GENRE I. *Emphyseme.*

GONFLEMENT des tégumens par l'introduction de l'air dans le tissu cellulaire, plus ou moins douloureux et étendu; élastique; d'ordinaire sans changement de couleur et sans accroissement de chaleur, mais avec mouvemens gênés des muscles situés sous les tégumens tuméfiés.

#### ESPECE I.ere *Emphyseme par insufflation.*

Gonflement des tégumens presque subit, élastique, plus ou moins considérable, douloureux, précédé de l'introduction de l'air dans le tissu cellulaire des tégumens, par un soufflet, ou par un chalumeau; sentiment

douloureux de compression générale, difficulté de respirer jusqu'à suffocation ; douleur de tête, stupeur.

*Terminaison.* Par apoplexie, ou par suffocation ; par expulsion de l'air, lorsque l'air n'est introduit qu'en petite quantité et qu'on pratique à temps des incisions aux tégumens.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Insufflation de l'air dans le tissu cellulaire des tégumens, à l'aide d'un soufflet ou d'un chalumeau.

*Curation.* Faites sur-le-champ des scarifications à la peau qui pénetrent jusqu'au tissu cellulaire, et qu'elles soient assez multipliées pour favoriser la prompte expulsion de l'air, expulsion qu'il faut favoriser par des frictions seches à un air froid ; les frictions avec la glace sont alors d'un grand avantage : lorsque l'air est en partie expulsé, faites des frictions sur tous les tégumens avec l'eau de vie : s'il y avoit crainte de suffocation, ou d'apoplexie, saignée aux bras ; ensuite faites mordre un très-grand nombre de sangsues aux cuisses.

ESPECE II. Emphyseme par blessure à la poitrine. (*Sarcites flatuosus*, Sennert, Tom. IV, pag. 565. — *Emphysema fracturâ costarum*, Heist. *Inst. chirurg.* pag. 197 et 199.)

Gonflement des tégumens voisins de la fracture d'une ou de plusieurs côtes, ou d'une plaie pénétrant dans la poitrine, plus

ou moins étendu et douloureux, élastique; sans changement bien sensible de la couleur des tégumens, souvent avec plus de chaleur; grande difficulté de respirer inséparable de la fracture des côtes, ou de la plaie pénétrant dans la poitrine; ce gonflement précédé d'une plaie pénétrant dans la poitrine, ou de la fracture d'une côte, se termine par l'expulsion.

*Terminaison.* Par expulsion naturelle ou artificielle de l'air contenu dans le tissu cellulaire.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Blessure pénétrant dans la poitrine.

*Curation.* Attachez-vous à la réduction de l'os fracturé; empêchez les suites funestes de la blessure des poumons: pour favoriser le cal et s'opposer aux progrès rapides de l'inflammation des poumons et à l'ulcere des poumons, les premiers remedes sont les saignées au bras très-multipliées les deux premiers jours; le repos, le silence parfait; l'eau pure et fraîche pour boisson; la diete la plus austere; les fomentations sur la poitrine, avec une forte macération de quinquina dans l'eau de vie. Voyez *Fracture des côtes*, *Plaies pénétrantes dans la poitrine.*

ESPECE III. *Emphyseme par décomposition des humeurs.*

Tuméfaction des tégumens, élastique, douée de peu de sensibilité, précédée et

communément accompagnée de fievre, d'abattement des forces, de pâleur produite par l'air retenu dans le tissu cellulaire. Lorsque l'emphyseme attaque le scrotum, la tuméfaction élastique est communément douloureuse et comme transparente, ( *Pneumatocele*, Heister. *Instit. Chirurg.* Tom. II, pag. 806. — *Emphysema scroti*, Morgagni, *de sedib. morb.* Tom. II, pag. 191. ) Maladie rare.

*Terminaison.* Souvent par gangrene, quelquefois par résolution.

*Sujets.* Les pituiteux, les cachectiques, les personnes respirant un air corrompu et prenant des alimens de mauvaise qualité, tels que les prisonniers détenus dans des cachots, dans des souterrains, ou à fond de cale.

*Principes.* Habitation d'un cachot, d'un souterrain et de tout autre endroit semblable où l'air est corrompu et se renouvelle difficilement; alimens de mauvaise qualité; fievre des prisons; fievre intermittente pernicieuse; scorbut; répercussion d'humeur dartreuse ou galeuse; penchant des humeurs et des solides vers la putridité, ou vers la gangrene; disposition particuliere du sujet.

*Curation.* Forte décoction de quinquina, en boisson, en lavemens et en fomentations; par intervalles, infusion de feuilles de dent de lion, pour boisson; air pur, tempéré et sans cesse renouvelé. Si vous soupçonnez vice scorbutique, voyez *Scorbut*; répercussion d'humeur dartreuse ou galeuse, voyez

*Dartre*, *Gale*. Scarifications, nuisibles; électricité, inutile; purgatifs, funestes.

## GENRE II. Météorisme. (*Flatulentia*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 339.)

GONFLEMENT élastique d'une portion du ventre, ou de tout le ventre; douloureux, de plus ou moins longue durée; avec tension, sans fluctuation; et lorsqu'on frappe sur le ventre, ne résonnant point comme un tambour, ni d'une maniere approchante.

L'air qui a été retenu volontairement ou involontairement dans l'estomac ou les intestins, ou dans l'une et l'autre cavité, produit des symptômes qui varient suivant sa qualité, sa quantité, l'endroit qui le renferme, les parties voisines, le principe de la rétention de l'air, le tempérament, l'âge, les habitudes et la disposition du sujet.

La rétention volontaire des rapports venteux, soit accidentels, soit habituels, cause souvent des spasmes, des coliques, très-rarement des convulsions; il en est de même de la rétention volontaire des vents qu'on a coutume de rendre par l'anus, ou qui se présentent à l'anus après de mauvaises digestions, ou après un développement considérable de l'air contenu en grande quantité dans les alimens.

La rétention involontaire de l'air contenu dans l'estomac, ou les intestins, ou dans l'une et l'autre cavité, peut occasionner des dou-

leurs plus ou moins vives, des dérangemens dans les fonctions des visceres du ventre et de la poitrine, et par sympathie, des maladies qui souvent en imposent aux jeunes Praticiens. Combien de fois n'ont-ils pas cru le malade attaqué, ou d'asthme, ou de palpitation, ou de pleurésie, ou de colique néphrétique, ou d'inflammation d'estomac, ou d'inflammation des intestins, ou de gonflement et dureté du foie, ou de gonflement et dureté de la rate, ou de grossesse, etc., tandis qu'il n'existoit que de l'air retenu en grande quantité dans l'estomac et les intestins: à peine les vents étoient-ils échappés, que la maladie se dissipoit.

Le météorisme qui survient dans la plupart des maladies fébriles, des maladies douloureuses, des maladies convulsives, des maladies inflammatoires, des maladies évacuatoires, des maladies par déplacement et des maladies par rétention, est symptomatique: lorsqu'il se montre dans les maladies aiguës, il est d'autant plus à craindre qu'il est considérable et de longue durée; il force toujours le Praticien à prendre les plus grandes précautions pour le calmer et le vaincre s'il est possible. Les Anciens ont nommé *carminatifs* tous les remedes qu'ils employoient à cet effet; ils les retiroient en très-grande partie de la classe des fortifians amers, et sur-tout des fortifians aromatiques et des spiritueux, tandis qu'il est une infinité de circonstances où les rafraîchissans, tels que l'eau

fraîche, la glace, prises intérieurement, sont de la plus grande utilité : plusieurs ont encore proposé, dans les météorismes violens et accompagnés d'un danger imminent, la ponction avec un trocart : cette opération, si elle a été tentée, me semble devoir souvent abréger les jours du malade, quoiqu'elle ait quelquefois réussi chez les bœufs et les chevaux météorisés.

ESPECE I.ere Météorisme spasmodique. (*Flatulentia apud hystericos, vel hypochondriacos*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 341.)

Gonflement élastique du ventre, plus souvent de la région épigastrique et des hypocondres, que de la région hypogastrique; d'ordinaire peu douloureux; quelquefois de courte durée; alors disparoissant plus fréquemment par des rots bruyans, que par des pets; quelquefois de longue durée; dérangeant la digestion; causant des douleurs plus ou moins vives, et souvent à la moindre irritation reparoissant par des rots bruyans et des pets sonores; communément urines limpides et pâles; constipation, inquiétude, agitation, ennui; disparoissant et revenant.

*Terminaison.* Par des rots ou par des pets; quelquefois par mouvemens convulsifs, très-rarement par inflammation.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Vives passions; alimens ou bois-

sons irritans; purgatifs et autres remedes irritans; vers; disposition particuliere.

*Curation.* Eau très-fraîche, ou refroidie à la glace, pour boisson; glace prise par petits morceaux; lavemens d'eau pure et à peine tiede, où l'on aura fait infuser quelques fleurs de camomille romaine; le bouillon de poulet, ou de grenouilles, dans lequel on aura fait infuser un petit nombre de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, ou de fleurs de tilleul, administré très-froid en boisson, et tiede en lavement, quelquefois préférable; les fomentations du ventre avec l'infusion de fleurs de camomille romaine, à peine tiedes ou très-froides, produisent souvent de bons effets; l'infusion légere de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles d'oranger, refroidie à la glace pour boisson, est d'une grande utilité lorsqu'il n'y a pas de disposition inflammatoire; æther, ordinairement nuisible; frictions seches et douces sur le ventre; air pur, frais et continuellement renouvelé; exercices à cheval ou en voiture; bains à peine tiedes, ou bains de riviere pendant l'été, souvent avantageux. Voyez *Passion hystérique*, *Affection hypocondriaque*, *Douleurs par les vers*, etc.

### ESPECE II. *Météorisme par la mauvaise qualité des alimens.*

Gonflement élastique du ventre, plus fréquemment de la région épigastrique et des

hypocondres, que de la région hypogastrique; douloureux ; de plus ou moins longue durée ; se montrant après avoir pris des alimens de mauvaise qualité, et prompts à développer beaucoup d'air ; nausées, borborismes, coliques; se terminant par des rapports venteux, par des pets ; quelquefois par diarrhée, rarement par vomissement.

*Terminaison.* Par des rots, par des vents souvent accompagnés de vomissement, ou de diarrhée, ou de l'un et de l'autre, très-rarement de convulsions, d'inflammation.

*Sujets.* Les bilieux pituiteux, les sanguins pituiteux, les gourmands.

*Principes.* Alimens développant beaucoup d'air, pendant la digestion, dans l'estomac ou dans les intestins; alimens tendant promptement à la fermentation putride ; disposition particuliere de l'estomac, ou des intestins, ou des humeurs déposées dans l'une et l'autre cavité.

*Curation.* Infusion de fleurs de camomille romaine, ou de feuilles fraîches d'oranger, ou de feuilles de menthe, tiede, par petites verrées et en grande quantité ; lavemens de décoction de racine de guimauve tenant en solution plus ou moins de sel de Glauber, à réitérer plusieurs fois le jour; abstinence de tout aliment ; cataplasme de feuilles de menthe sur tout le ventre : lorsque les alimens sont de bonne qualité mais venteux, qu'il n'y a point de disposition inflammatoire, forte infusion de racine d'aunée, ou de

feuilles d'absinthe, ou de feuilles de menthe sauvage, pour boisson; quelquefois l'infusion de canelle, le thé, le café, le vin d'absinthe, la teinture d'absinthe, à petite dose, réussissent : éloignez les émétiques, les purgatifs. Voyez *Douleur d'estomac* et *Douleur des intestins par mauvaise qualité des alimens.*

ESPECE III. Météorisme par le froid. (*Flatulentia à transpiratione impeditâ*, Fred. Hoffm. Tom. III, pag. 340.)

Gonflement du ventre, élastique, presque subit, douloureux et avec coliques; précédé de froid général, de frissons, de mal-aise et de coliques.

*Terminaison.* Souvent par des pets; quelquefois par diarrhée, accompagnée de vomissement, rarement de convulsions et d'inflammation.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Transpiration diminuée par la vive et subite impression des corps froids; le marcher à pieds nus, le corps étant en sueur, particuliérement chez les personnes qui ne sont pas habituées à éprouver cette espece de froid.

*Curation.* Infusion de fleurs de camomille romaine pour boisson; frictions seches sur les extrémités inférieures; linges très-chauds sur le ventre; vessies de cochon remplies d'eau chaude, entre les cuisses, les jambes et sous les pieds; fomentation du ventre avec

une forte infusion de feuilles de sauge ; infusion forte de feuilles d'oranger, ou de menthe, si celle de camomille ne réussit pas. Voyez *Douleur d'estomac* et *Douleur des intestins par le froid.*

ESPECE IV. Météorisme essentiel de l'estomac. ( *Flatulentia ventriculi*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 339. )

Gonflement de la région épigastrique, élastique, douloureux, souvent habituel; ordinairement avec difficulté de respirer ; anxiété, abattement des forces ; digestion très-laborieuse ; d'ordinaire précédé de digestion difficile, lente et douloureuse ; souvent terminé ou calmé sur la fin de la digestion, par des rapports venteux.

*Sujets.* Les bilieux.

*Principes.* Sensibilité et irritabilité trop grandes du pilore ; ouverture du pilore considérablement diminuée.

*Curation.* Eau pure et fraîche pour boisson, ou très-légere infusion de feuilles d'oranger; bouillon de poulet ou de grenouilles, où l'on aura fait macérer des fleurs de tilleul, ou des feuilles d'oranger pour base de la nourriture ; nourriture douce, légere et en petite quantité ; cataplasme de riz, de fleurs de camomille romaine et d'eau sur tout le ventre ; lavement de décoction de racine de guimauve; bains légérement tiedes; exercices du cheval modérés, habitation de la campagne.

ESPECE V. Météorisme essentiel des intestins. (*Flatulentia intestinorum*, Freder. Hoffm. Tom. III, pag. 340.)

Gonflement du ventre, particuliérement de la région ombilicale et de la région hypogastrique, élastique, douloureux; douleur plus ou moins aiguë autour du nombril ou dans la région hypogastrique; anxiété, abattement des forces, constipation, digestion dans les intestins, ou deuxieme digestion laborieuse, douloureuse et lente; souvent précédé de coliques habituelles, ou de tous les signes propres à l'intus-susception des intestins; quelquefois accompagné de ces mêmes signes, il diminue et reparoît fréquemment; il se termine ou se calme.

*Terminaison.* Souvent par des pets, quelquefois par convulsion dangereuse, par inflammation souvent mortelle; rarement par gangrene.

*Sujets.* Les bilieux.

*Principes.* Diminution d'une portion des intestins; intus-susception intestinale; irritabilité et sensibilité considérables dans une portion du tube intestinal.

*Curation.* Remedes semblables à ceux qui ont été recommandés pour le météorisme essentiel de l'estomac. Ayez seulement la précaution de faire administrer un plus grand nombre de lavemens de décoction de racine de guimauve, ou de bouillon de poulet, ou de

de bouillon de grenouilles, et de maintenir continuellement sur le ventre le cataplasme de riz et de fleurs de camomille romaine; eau sucrée à la glace; la glace pilée et melée avec un peu de sucre pris intérieurement; lavemens d'eau pure, bains d'eau pure et légérement tiede, souvent très-utiles. Eloignez les purgatifs, les spiritueux, les aromatiques et toute espece de boisson capable d'irriter et d'enflammer. Voyez *Douleur des intestins*, *Inflammation des intestins*.

GENRE III. Tympanite. (*Tympanites*, Lomm. *Obs. med.* pag. 231. — *Tympanites*, Fred. Hoffm. pag. 341. — *Tympanites*, Combalusier, *Pneumato-Pathologia.* — *Tympanites*, Foresti, *Opera med.* Tom. II, pag. 339.)

GONFLEMENT du ventre, élastique, ordinairement de longue durée, peu douloureux, rendant, lorsqu'on frappe le ventre, un son semblable à celui du tambour; d'ordinaire accompagné de toux seche, produit par rétention d'air dans l'estomac, ou dans les intestins, ou dans une portion des intestins, ou dans le ventre entre les intestins et autres visceres du ventre et le péritoine; maladie assez rare; elle peut être confondue avec le météorisme, tant que l'air n'est retenu que dans l'estomac et les intestins; ou plutôt la tympanite, dans ce cas, est l'excès du météo-

risme. Les hystériques, les hypocondriaques, les bilieux, les personnes qui ont le ventre depuis long-temps attaqué de maladies spasmodiques ; les femmes, et principalement celles qui ont souvent avorté par vives passions, ou par affection spasmodique, sont les plus exposées à cette maladie ; craignez-la, lorsqu'elles éprouvent des tensions, des douleurs et une espece de travail autour du nombril et dans la région lombaire ; que ces symptômes ne cedent ni au temps, ni aux remedes, et que le météorisme est fréquent. Il n'est pas rare de voir la tympanite compliquée avec l'ascite, ou la tympanite se changer entiérement en ascite : dans l'un et l'autre cas, la tympanite est mortelle ; il en est ainsi de la tympanite ancienne et compliquée avec dureté et gonflement d'un des visceres du ventre : au contraire, espérez la guérison de la tympanite récente, produite par des alimens ou des boissons de mauvaise qualité, par des vers, par vives passions, ou par fievre intermittente, principalement chez l'homme robuste et dans la force de l'âge.

Tenez-vous en garde contre les émétiques, les purgatifs, les urinaires âcres, et les sudorifiques ; ils augmentent toujours la tympanite, au lieu de la diminuer.

ESPECE I.ere Tympanite stomacale ou intestinale spasmodique. ( *Tympanites ab aere in ventriculo et intestinis*, Sennert. Tom. IV, pag. 565. — *Tympanites ab aere in ventriculo aut intestinis*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 98. — *Tympanites à dilatatione stupendâ coli*, De Haën, *Rat. med.* Tom. II, pag. 54. )

Tuméfaction du ventre, élastique, considérable, ordinairement de longue durée, à peine douloureuse, rendant lorsqu'on le frappe un son approchant de celui du tambour, etc; toux seche plus ou moins fréquente; dérangement des fonctions de l'estomac, ou du tube intestinal, ou de l'un et de l'autre; ordinairement constipation, oppression, inquiétude, ennui, mélancolie; quelquefois borborismes, rots ou rapports, sans diminution sensible de la tympanite. Cette tympanite ne differe du météorisme spasmodique que par l'excès et la durée de la tuméfaction. Symptômes communément précédés d'un état convulsif, ou de vives passions, ou d'affection hypocondriaque, ou de passion hystérique: espece de tympanite très-rare.

*Terminaison.* Par dérangement des fonctions du foie; quelquefois par convulsion; rarement par inflammation d'un des visceres du ventre.

*Sujets.* Les bilieux, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Passions violentes, disposition particuliere à l'état convulsif ou spasmodique.

*Curation.* Fréquent usage de la glace, intérieurement par petits morceaux, extérieurement en friction sur le ventre; friction sur tout le ventre avec la neige; bains d'eau froide, d'eau à la glace, et particuliérement de neige, lorsqu'on peut s'en procurer; eau à la glace, ou infusion de fleurs de camomille romaine à la glace pour boisson; lavement d'eau pure. La fumigation d'asse fétide introduite dans le rectum, l'application d'un large sinapisme sur le ventre ont quelquefois réussi. Ne tentez la ponction que lorsqu'il ne reste plus de ressource, et que la mort est évidemment prochaine. Voyez *météorisme spasmodique.*

ESPECE II. Tympanite ventrale par altération des humeurs. (*Tympanites in ipsâ abdominis cavitate*, Sennert, Tom. IV, pag. 565. — *Tympanites ab aere extrà ventriculum et intestina*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 99. — *Hydrops siccus*, Baglivi, *oper. med.* pag. 81. — *Tympanites et hydrops cysticus*, De Haën, *Rat. med.* Tom. II, pag. 57. — *Tympanites cum ascite*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 100.)

Tuméfaction considérable de tout le ventre, élastique, rendant en le frappant un son approchant de celui du tambour; plus ou moins douloureuse; souvent de longue durée, à peine

douloureuse ; quelquefois fluctuation sensible au toucher ; pour lors teint pâle, urines rouges, et souvent briquetées, œdeme des extrémités inférieures ; dérangement des fonctions des visceres du ventre ; abattement des forces vitales et musculaires ; toux seche ; difficulté de respirer ; fréquemment suivie d'ascite ; quelquefois précédée d'ascite, ou d'ascite enkystée ; quelquefois avec fievre, colique, constipation, et évacuation par intervalles éloignés de matieres fécales semblables à celle des chevres : dans ce cas la tympanite n'est pas de longue durée.

*Terminaison.* Souvent mortelle, lorsque la tympanite n'est pas récente, et qu'elle ne vient pas de fievre intermittente.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux cachectiques.

*Principes.* Habitation des pays marécageux et chauds, fievre intermittente.

*Curation.* Fomentation de tout le ventre avec l'infusion d'absinthe dans du vin, ou d'une forte décoction de quinquina dans du vin, refroidie ; cataplasme sur le ventre du résidu de l'infusion ou de la décoction ci-dessus ; infusion plus ou moins forte de feuillles de germandrée en boisson et par intervalles ; le même jour forte décoction de quinquina en boisson et en lavement. Si la tympanite dépend du principe de la fievre intermittente, infusion de feuilles de trefle d'eau en boisson, en fomentation et en lavement. Si vous soupçonnez vice scorbutique, lorsque la constipation

est forte, substituez à la décoction ci-dessus celle de racine de guimauve ou de patience. Ne tentez la paracenthese qu'au moment où l'art et la nature n'offrent plus d'espoir. Voyez *Météorisme par altération des humeurs*, *Ascite*.

## GENRE IV. Tympanite de la matrice. (*Inflatio uteri*, Sennert, Tom. IV, pag. 638. — *Fausse grossesse par l'air*, Levret, *Art des accouchemens*, pag. 199. — *Tympanite de la matrice*, Astruc, *traité des mal. des femmes*, Tom. III, pag. 367.)

GONFLEMENT presque sphérique et uniforme dans la région hypogastrique, peu douloureux, élastique, produit par l'air contenu dans la matrice, lequel s'échappe d'intervalles en intervalles plus ou moins éloignés, par le vagin, avec bruit et quelquefois avec humeur séreuse ; gonflement qui se fait sentir au doigt introduit dans le vagin sous la forme d'un ballon, avec élévation du col de la matrice ; affaissement des mamelles ; nombril arrondi et plus enfoncé que dans la vraie grossesse ; suspension du flux menstruel ; quelquefois son approchant de celui du tambour lorsqu'on frappe avec la main la partie la plus tuméfiée de la région hypogastrique ; liberté de se coucher de l'un et l'autre côté du ventre, sans ressentir ni poids ni tiraillement,

Il n'existe point de mouvement et de choc dans le ventre, semblables à ceux que fait éprouver le fœtus : d'ailleurs, en réunissant les autres signes ci-dessus, on ne confondra pas la tympanite de la matrice avec la grossesse. Les femmes qui n'ont point fait d'enfans ne sont point exposées à la tympanite de la matrice, du moins on l'observe très-rarement ; mais pour les femmes qui ont eu beaucoup d'enfans, et qui sont d'une constitution cachectique, elles peuvent en être atteintes. Tous les Praticiens sont bien d'accord qu'il faut pour établir la tympanite, d'un côté, relâchement des parois de la matrice ; et de l'autre, constriction du col de la matrice ; mais quels sont les principes capables de déterminer le relâchement des parois de la matrice et la constriction de son orifice ? ils sont la plupart inconnus.

Comme la tympanite paroît plus souvent à la suite d'un accouchement naturel, ou d'un accouchement laborieux, ou d'un avortement, ou de perte abondante de sang utérin, que long-temps après l'accouchement, certains Auteurs ont pensé que la grande extension des parois de la matrice provenant d'un de ces principes, étoit la cause de la tympanite ; mais comment expliqueront-ils la tympanite causée par la vive impression du froid sur les parties de la génération, aussitôt après une évacuation abondante des menstrues ? Sans s'arrêter à discuter sur les causes occultes, avouons qu'aucun des principes ci-dessus ne

peut produire la tympanite, s'il n'y a pas une disposition particuliere de la matrice, laquelle disposition tient souvent à une cachexie générale.

La tympanite de la matrice, maladie assez rare, est souvent de longue durée sans faire éprouver des accidens fâcheux : fréquemment elle est compliquée avec d'autres maladies des visceres du ventre, alors elle présente un danger imminent. Relâcher le col de la matrice par des bains, des insessions, des fumigations, des injections composées de substances mucilagineuses ; fortifier les parois de la matrice par des fomentations froides, ou par des fomentations spiritueuses ou aromatiques, ou toniques, sur tout le ventre ; favoriser la sortie de l'air contenu dans la matrice par l'introduction d'une sonde dans sa cavité ; tels sont les indications et les moyens proposés par la plupart des Praticiens : mais souvent la nature triomphe de la maladie sans le secours de l'art.

ESPECE I.ere *Tympanite de la matrice par cachexie.*

Gonflement presque sphérique et uniforme dans la région hypogastrique ; peu douloureux, élastique ; causée par l'air retenu dans la matrice, dont il s'échappe quelquefois de temps en temps une partie par le vagin avec bruit et souvent avec humeur séreuse ; gonflement qui se fait sentir au doigt introduit dans

le vagin sous la forme d'un ballon, avec élévation du col de la matrice; lorsqu'on frappe avec la main la portion la plus tuméfiée de la région hypogastrique, quelquefois son approchant de celui du tambour; suppression du flux menstruel; ordinairement affaissement des mamelles, et nombril arrondi et plus enfoncé que dans la vraie grossesse; teint pâle; diminution des forces musculaires et vitales; souvent toux seche, œdeme des pieds.

*Terminaison.* Communément elle se dissipe en très-peu de temps par les seuls efforts de la nature, souvent à la honte des accoucheurs ignorans qui d'ordinaire la confondent avec la grossesse; quelquefois par hydropisie, ou ascite, ou leucophlegmatie, ou hydropisie de poitrine.

*Sujets.* Les femmes bilieuses, pituiteuses; les femmes cachectiques; les femmes attaquées depuis long-temps de perte blanche, rendant de temps en temps des vents utérins.

*Principes.* Pertes abondantes de sang, avec caillots considérables formés dans la matrice; accouchemens laborieux et très-longs avec perte de sang; cachexie avec irritabilité et sensibilité plus grandes que dans l'état naturel; fievre intermittente; alimens visqueux, relâchans ou huileux; habitation d'un pays marécageux; pâles couleurs; privation du coït; fleurs blanches abondantes.

*Curation.* Infusion de fleurs de camomille romaine, à la glace ou très-froide, pour

boisson ; l'infusion de fleurs de bétoine de montagne, à la dose d'une drachme sur une livre d'eau, est souvent préférable : s'il y a pâles couleurs, préférez les feuilles de marrube blanc ; s'il y a disposition au scorbut, les feuilles de trefle d'eau ; s'il y a principe de fievre intermittente, décoction de quinquina ; s'il y a cachexie, infusion de racine d'aunée ; cataplasme de feuilles d'absinthe et de vin, à peine tiede, sur le ventre ; demi-bains et lavemens de décoction de racine de guimauve ; insessions dans la même décoction : après avoir fait usage de ces remedes pendant plusieurs jours, tentez les vapeurs de décoction de poumon de veau, et par intervalles les fumigations d'asse fétide ; ce mélange de vapeurs et de fumigations, quelque singulier qu'il paroisse, a souvent produit de bons effets : lorsque tous ces remedes ne sont point accompagnés du succès désiré, essayez d'introduire, dans le col de la matrice, une sonde par le vagin ; aussitôt qu'elle aura pénétré, et que l'air se sera échappé de la matrice, continuez l'usage des boissons et des cataplasmes ci-dessus ; prescrivez en lavement la décoction de racine d'aunée ; habitation d'une campagne où l'air est pur et sec ; exercices du cheval, modérés et souvent répétés dans le jour ; nourriture fortifiante et incapable d'irriter ; préférez les plantes potageres, telles que chicorée, céléri, cardons, cerfeuil, cresson de fontaine ; bouillon de poulet où l'on aura fait macérer une de ces

plantes; volaille ou mouton rôti; glace prise intérieurement par petits morceaux, souvent utile; frictions sur le ventre avec de la glace et principalement avec de la neige, quelquefois avantageuses; évitez les émétiques, les purgatifs, les spiritueux, et les emménagogues trop échauffans et irritans.

## ORDRE QUATRIEME.

*Rétentions de matieres d'une consistance plus ou moins épaisse dans une ou plusieurs cavités.*

TOUTES les substances fluides ou liquides qui acquierent une consistance assez grande pour être retenues long-temps dans les cavités propres à ces fluides, ou dans des vaisseaux particuliers, et dont le séjour contribue à déranger la santé, constituent cet ordre de maladie.

### GENRE I.er Corpulence excessive. (*Corpulentia nimia*, Sennert, Tom. V, pag. 8.)

Excès d'embonpoint, accompagné de difficulté de marcher, et de respirer à la moindre marche forcée; désir du repos, tendance au sommeil; ordinairement sommeil ou assou-

pissement considérable après les repas ; sommeil avec ronflement ; quelquefois œdeme des pieds ; se terminant souvent par asthme, par palpitation, par hydropisie, par graviers, ou calcul dans les reins et la vessie, et plus souvent par apoplexie.

### ESPECE I.ere *Corpulence par repos.*

Embonpoint excessif de tout le corps, dépendant de l'accumulation de la graisse dans tout le tissu cellulaire, particuliérement dans le tissu cellulaire des tégumens et de l'épiploon, et de celui qui environne le cœur et les reins ; désir continuel du repos ; disposition très-grande au sommeil, assoupissement ou somneil après les repas ; difficulté de respirer en montant ou en marchant plus vîte que de coutume ; sommeil de longue durée, ronflement fort pendant le sommeil, pouls lent et plus communément petit que plein et développé.

*Terminaison.* Fréquemment par asthme, ou par palpitation, ou par graviers et calculs dans les reins et la vessie, ou par calcul dans le foie ou la vésicule du fiel, ou par hydropisie, ou par ulcere aux jambes, plus communément par apoplexie.

*Sujets.* Les femmes qui ne font point d'exercices, qui n'ont point de souci, sans passion, et mangeant une grande quantité de viandes succulentes ; les femmes stériles, les eunuques, les gourmands et fainéans, les cuisi-

niers, les ivrognes sédentaires, les boucheres.

*Principes.* Vie sédentaire; nourriture succulente ; sommeil de longue durée ; aspiration continuelle des vapeurs qui s'élevent des animaux récemment tués et ouverts, et des viandes qu'on fait cuire ; insouciance ; excès du vin avec repos continuel ; exercice journalier du cheval et au pas; disposition particuliere du sujet.

*Curation.* Exercices champêtres continuels et assez forts pour rendre la transpiration très-abondante ; habitation d'une campagne où l'air est pur, sec et tempéré ; voyages à pied, chasse, danse, escrime ; nourriture végétale, et eau pure pour unique boisson.

ESPECE II. *Corpulence excessive par constitution.*

Dès l'enfance, particuliérement vers l'âge de douze ou quinze ans, embonpoint qui prend chaque jour un accroissement sensible, jusqu'à devenir excessif vers l'âge de vingt à trente ans ; pouls ordinairement plein et développé; respiration gênée en montant ou en marchant vîte, mais beaucoup moins difficile que dans l'espece de corpulence précédente; ordinairement grand appétit; sommeil de longue durée ; quelquefois assoupissement après les repas ; amour du repos, de la bonne chere, de la joie et des plaisirs.

*Terminaison.* Quelquefois par anévrisme et palpitations, ou par asthme, ou par calcul

cul vésical, ou par calcul bilieux, ou par hydropisie; d'ordinaire par apoplexie sanguine.

*Sujets.* Les personnes nées de parens très-replets.

*Principes.* Disposition naturelle à l'embonpoint excessif.

*Curation.* Employez les mêmes remedes que pour l'espece précédente.

GENRE II. Tumeurs adipeuses. ( *Tumores adiposi*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 272. — *Tumeurs graisseuses*, Astruc, *Traité des tumeurs*, Tom. II, pag. 215. )

Tumeur formée par l'extension du tissu cellulaire des tégumens, et par l'accumulation de la graisse; ne changeant point la couleur de la peau; plus ou moins étendue; d'une dureté et d'une sensibilité approchant de celle des tégumens; bien distincte par sa couleur, sa consistance, sa sensibilité et sa structure, des tumeurs charnues, telles que les polypes du nez, de la matrice, etc. Souvent la graisse, ou une matiere à peu-près semblable, est renfermée, en plus ou moins grande quantité, dans une seule poche formée par le tissu cellulaire. On donne le nom de kyste à cette enveloppe adhérente au tissu cellulaire des tégumens: les tumeurs ainsi formées sont, comme les tumeurs adipeuses, plus ou moins mobiles, molles, indo-

lentes; la couleur de la peau n'est point changée : souvent, dans le cours des maladies chroniques, il se forme dans le tissu cellulaire des tégumens de la région lombaire, et dans plusieurs portions du tissu cellulaire qui unit le péritoine avec le tissu des visceres, ou avec les muscles environnans, dans le tissu cellulaire du mésentere, des ligamens larges de la matrice, etc., des tumeurs composées de tissu cellulaire rempli d'une humeur approchant de la consistance et de la couleur de la graisse; ordinairement on ne les reconnoît qu'à l'ouverture du cadavre. On peut ranger dans le même genre les tumeurs gommeuses vénériennes, quoiqu'elles affectent plus communément la tunique cellulaire des muscles, la tunique cellulaire des aponévroses, du périoste, principalement du péricrâne : certains Auteurs parlent encore des tumeurs lymphatiques qui avoisinent le vagin, ou qui prennent naissance dans la circonférence de la matrice, plus ou moins sensibles au toucher, pour l'ordinaire indolentes et médiocrement dures; ils les distinguent en tumeurs lymphatiques dans les environs de la matrice et du vagin, sans virus vénérien, et en tumeurs lymphatiques dans les environs de la matrice et du vagin, par virus vénérien; ces tumeurs tiennent encore de la nature des tumeurs adipeuses, et peuvent être facilement confondues avec les duretés de la matrice, ou des trompes de Fallope, ou des ovaires.

ESPECE I.ere Loupe. (*Tumor tunicâ comprehensus*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 457. — *Loupes*, Astruc, *Traité des tumeurs*, pag. 125.)

Tumeur indolente, ne changeant point la couleur de la peau ; plus ou moins molle, mobile, circonscrite et grande, indolente ; dans certaines circonstances, susceptible de s'enflammer, remplie d'une humeur qui pour l'ordinaire approche de la couleur et de la consistance de la graisse, et qui est contenue dans une poche membraneuse plus ou moins dense ; située dans le tissu cellulaire des tégumens, ou dans le tissu cellulaire qui unit les muscles extérieurs du corps ; elle affecte souvent les genoux, l'épaule, les extrémités supérieures, et particuliérement l'épaule et le dos : dans ce dernier cas, elle porte le nom de natte, *natta*.

*Terminaison.* Très-rarement, même lorsqu'elle est récente, par résolution ; ordinairement de très-longue durée, sans autre changement que celui d'acquérir beaucoup de volume ; quelquefois par inflammation, suppuration et ulcere de mauvais caractere ; rarement par ulcere carcinomateux.

*Sujets.* Les pituiteux sanguins, les adultes, les vieillards, les personnes qui se tiennent long-temps et fortement sur leurs coudes ; les dévots qui restent long-temps à genoux.

*Principes.* Compression longue et plus ou moins

moins forte ; disposition particuliere du sujet.

*Curation.* La tumeur est-elle récente, et l'extirpation ne peut-elle être tentée sans danger, comme lorsqu'elle adhere aux ligamens articulaires, ou à des vaisseaux sanguins considérables, appliquez sur la tumeur racine fraîche de brione, broyée jusqu'à consistance pulpeuse ; application qu'il faut renouveler de six en six heures ; le savon mêlé avec la gomme ammoniaque, et le suc exprimé des feuilles de cerfeuil, ou des feuilles de ciguë, l'asse fétide, le galbanum mêlé avec un de ces sucs, le bdellium mêlé avec l'oxymel scillitique, l'onguent mercuriel en friction, sont des topiques à tenter lorsqu'on n'a pas obtenu de bons effets de la brione. On peut favoriser l'action des topiques par l'usage intérieur des urinaires, particuliérement du cerfeuil, du petit houx, du mélange d'oxymel scillitique et de gomme ammoniaque à petite dose chaque matin : en général, les remedes intérieurs sont ici infructueux : lorsque la résolution ne peut avoir lieu, les uns proposent de détruire la loupe avec les caustiques ; les autres préferent l'extirpation avec l'instrument tranchant : les premiers emploient la pierre à cautere, ou le mélange de chaux vive et d'arsenic, ou d'orpiment, ou le sublimé corrosif. Lorsqu'ils ont enlevé avec un de ces caustiques une partie de la tumeur, ils détruisent le reste du kyste avec l'onguent ægyptiac, ou avec le baume

d'Arcœus et le précipité rouge, ou avec la dissolution de la pierre à cautere; enfin, ils terminent la guérison de l'ulcere avec le baume d'Arcœus. Quelquefois cette méthode est suivie des accidens les plus funestes. L'extirpation avec l'instrument tranchant est, de tous les remedes, le plus prompt et le plus sûr, à moins que la loupe ne soit ulcérée depuis un grand nombre d'années, qu'elle ne soit adhérente aux ligamens articulaires et au périoste; que l'os ne soit attaqué, et que le malade ne soit âgé, ou valétudinaire, ou cacochime; alors il vaut mieux se contenter de panser la loupe ulcérée avec une forte décoction de quinquina; le suc exprimé de feuilles de noyer, l'onguent ægyptiac, le baume d'Arcœus sont d'ordinaire moins avantageux; dans cette circonstance, un cautere au bras produit souvent de bons effets; en même temps prescrivez un des urinaires ci-dessus.

ESPECE II. Taupe. (*Talpa*, Senn. Tom. I, pag. 44.—*Loupe à la tête*, Astruc, *Traité des tumeurs*, Tom. II, pag. 152.)

Tumeur molle, ronde, élevée, plus ou moins étendue, circonscrite, située dans le tissu cellulaire du cuir chevelu; quelquefois adhérente au périoste ou au péricrâne; communément au nombre de plusieurs; indolente; croissant lentement; composée d'un kyste ou poche membraneuse, qui contient

une matiere approchant de la consistance et de la qualité de la graisse ; susceptible de s'enflammer, de s'abcéder, et quelquefois de se changer en ulcere d'assez mauvaise qualité, et capable d'attaquer les os du crâne. Ne confondez pas la loupe avec la tumeur gommeuse vérolique, douloureuse, non circonscrite, adhérente au péricrâne, enkystée, contenant une humeur d'une consistance graisseuse, ferme, peu élevée, profonde, et attaquant souvent les os.

*Terminaison.* Souvent par inflammation et ulcere.

*Sujets.* Les adultes, les vieillards, les femmes plus que les hommes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Tant que les loupes à la tête ne prennent pas un accroissement considérable, qu'elles ne causent pas de la douleur, qu'elles ne s'enflamment ni s'ulcerent, qu'elles ne sont pas d'une grandeur difforme, et qu'elles ne gênent pas les mouvemens des muscles frontaux et occipitaux, abandonnez-en le soin à la nature ; recommandez seulement de tenir la tête extrêmement propre : dès que la loupe commence à nuire à la santé, faites-en l'extirpation avec l'instrument tranchant ; préférez cette méthode curative aux caustiques ; lorsque la taupe est ulcérée, et que le malade ne veut pas consentir à l'extirpation, pansez l'ulcere avec le baume d'Arcœus, ensuite avec le cérat ; enfin, avec la charpie seche ; ordinairement il se cicatrise,

à moins que le pus ne soit d'un mauvais caractere; alors il convient d'extirper le kyste et d'établir auparavant un cautere au bras, et de faire suivre au malade le régime prescrit ci-dessus. Quant au traitement de la tumeur gommeuse, voyez *Vérole*.

ESPECE III. Tumeur enkystée des paupieres. (*Athérome des paupieres.* — *Tumeur adipeuse des paupieres*, Saint-Yves, *Maladies des yeux*, pag. 94.)

Tumeur indolente, mobile, dure, située dans le tissu cellulaire de l'une ou l'autre paupiere; ordinairement d'un petit volume, composée d'un kyste, et d'une humeur épaisse approchant de la consistance et de la qualité de la graisse, gênant plus ou moins le mouvement des paupieres, et principalement du globe de l'œil; croissant avec lenteur.

*Terminaison.* Communément par résolution, très-rarement par inflammation et suppuration.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Lavez la tumeur plusieurs fois le jour avec de l'eau saturée de sel marin, ou avec de l'eau de vie tenant en solution beaucoup de savon et de sel marin: dès que la tumeur gêne beaucoup le mouvement des paupieres et de l'œil, extirpez-la avec l'instrument tranchant; gardez-vous des caustiques.

ESPECE IV. Grêle. (*Gravelle*, Saint-Yves, *Malad. des yeux*, pag. 65 et 66.)

Tumeur petite, dure, blanchâtre, ordinairement indolente, située sur le bord des paupieres, enkystée, contenant une matiere blanchâtre, plus ou moins épaisse; quelquefois d'une consistance assez dure, et gênant plus ou moins le mouvement des paupieres.

*Terminaison.* Quelquefois par résolution; souvent par suppuration.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Extirpation avec l'instrument tranchant, préférablement à l'application de la pierre infernale sur la tumeur.

ESPECE V. Goître. (*Bronchocele*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 678. — *Tumores glandulæ thyroïdæ*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 275. — *Goître*, Astruc. *Traité des tumeurs*, Tom. II, pag. 161.)

Tuméfaction des glandes thyroïdes, indolente, plus ou moins étendue, molle; d'ordinaire prenant beaucoup d'accroissement, et souvent acquérant une grosseur si étendue, qu'elle occupe presque toute la largeur du cou, d'un seul côté, ou de l'un et de l'autre côté, jusqu'au bord supérieur du sternum; dans ce cas, elle comprime la trachée-artere,

les vaisseaux sanguins qui l'avoisinent, gêne la respiration, et rend le son de voix désagréable ; composée d'une poche (kyste membraneux), ou de plusieurs cellules qui communiquent entr'elles ; renfermant une matiere épaisse, graisseuse, d'un blanc-jaunâtre ou cendré, entremêlée de petites portions graisseuses plus dures ; recouverte des tégumens qui conservent leur couleur naturelle : ils ne deviennent rougeâtres, et ne présentent des veines très-gonflées, que lorsque la tumeur a acquis beaucoup de volume.

*Terminaison.* Rarement par résolution, à l'aide de l'art et de la nature ; quelquefois par suppuration et ulcere de mauvaise qualité ; souvent par une espece d'induration que la tumeur conserve jusqu'aux derniers instans de la vie.

*Sujets.* Les femmes plus que les hommes ; les jeunes gens depuis l'âge de puberté jusqu'à l'âge de 25 ou 30 ans ; les pituiteux, les cachectiques, les habitans de pays froids et humides, des marais et des montagnes, où la neige, la glace, les brouillards regnent la plus grande partie de l'année, et où les eaux destinées pour boisson sont de mauvaise qualité.

*Principes.* Constitution particuliere de l'atmosphere, air froid, humide et marécageux, eau et alimens de mauvaise qualité ; disposition venant de pere ou de mere attaqués de goître ; dépôt de lait, ou de l'humeur de la fievre intermittente, ou d'une autre hu-

meur morbifique, ou d'une humeur critique.

*Curation.* Lorsque le goître est petit, récent, que le sujet habite un pays où l'on respire un air pur, qu'il est jeune et d'une bonne constitution, et qu'il fait usage des alimens et d'une boisson de bonne qualité, décoction de feuilles de saponaire préférablement à la décoction de racine de petit houx, tenant en solution sel de soude depuis cinq grains jusqu'à dix grains sur deux livres de fluide pour boisson; prenez éponges torréfiées deux onces, panacée mercurielle deux drachmes, sel de soude demi-drachme (quoique le sel de soude décompose la panacée), mêlez exactement, incorporez avec suffisante quantité de sirop de scille pour consistance de marmelade, le matin à jeun, depuis dix grains jusqu'à vingt grains, par-dessus une verrée de la tisane ci-dessus; couvrez le cou d'un sachet rempli de sel marin purifié et torréfié, ou plutôt du mélange exact par la simple trituration de deux parties de fleurs de soufre avec une partie de sel de soude. Les frictions mercurielles sur le goître, quelque modérées qu'elles soient, ont rarement produit de bons effets, ainsi que la pulpe de racine de brione : craignez toujours d'enflammer les tégumens et la tumeur, et principalement de l'ulcérer. Le mélange exact d'éponges torréfiées une once, de gomme ammoniaque pulvérisée deux drachmes, de sel de soude vingt grains, et de sirop de capillaire quantité suffisante pour former des pilules de

trois grains chacune, depuis deux jusqu'à six pilules par jour, est quelquefois accompagné de succès. Plusieurs estiment beaucoup le mélange de parties égales d'éponges torréfiées et d'éthiops minéral préparé au feu, et d'oxymel scillitique, quantité suffisante pour donner la consistance de marmelade, depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, chaque matin : quelques-uns assurent qu'ils ont souvent éprouvé de bons effets du mélange exact de gomme ammoniaque une once, d'oximel scillitique deux onces, dont le malade prend chaque matin depuis demi-drachme jusqu'à une drachme, et au bout de quelques jours égale dose le soir : ce remede m'a quelquefois réussi.

Si le goître ne cede point à ces remedes, gardez-vous d'y insister trop long-temps ; il vaut mieux laisser subsister une incommodité et l'abandonner aux seuls soins de la nature, que de s'exposer à le faire ulcérer et à nuire aux fonctions de l'estomac, des intestins, et souvent de la poitrine.

Éloignez les suppuratifs, les rubéfians, les caustiques, l'instrument tranchant, les vésicatoires à la nuque et aux bras, les purgatifs, les sudorifiques, les eaux minérales. Voyez *Engorgement des glandes maxillaires par dépôt de lait*, *Fievre intermittente*. Si la tumeur vient à s'abcéder et à s'ulcérer, pansez avec le digestif ou avec le baume d'Arcœus ; calmez l'inflammation par des cataplasmes de mie de pain et de lait ou de riz, ensuite

avec les cataplasmes de riz et de cerfeuil à haute dose. L'ulcere prend-il un mauvais caractere, la décoction de quinquina et quelquefois le suc de cerfeuil sont avantageux : très-rarement la teinture de myrrhe ou d'asse fétide conviennent. Ne cherchez jamais à détruire le kiste, soit avec l'insrument tranchant, soit avec l'onguent égyptiac, encore moins avec la pierre à cautere ou avec les pastilles de sublimé corrosif ; contentez-vous de calmer les douleurs, et de diminuer les mauvaises qualités d'ulcere : c'est l'unique moyen de prolonger les jours du malade.

## GENRE III. Squirrhe. (*Squirrhus*, Sennert, Tom. V, pag. 28. — *Squirrhus*, Boërh-Van-Swiet, *de cognosc. morb. aph.* 484.)

TUMEUR dure, renitente, insensible, ne changeant point la couleur de la peau, se formant peu-à-peu, d'une chaleur égale à la chaleur naturelle des tégumens ; souvent de longue durée avant de changer de caractere ; très-difficile à résoudre, et plus ou moins facile à dégénérer en cancer. Les cachectiques, les pituiteux bilieux, les pituiteux sanguins, les habitans des pays marécageux, les prisonniers, et autres sujets respirant un air impur et prenant des alimens de mauvaise qualité ; les adultes après suppression du flux hémorroïdal, ou du flux menstruel, ou d'une

évacuation habituelle de matiere purulente, les vieillards et les femmes sont les plus exposés au squirrhe. Les principes les plus connus du squirrhe sont donc la suppression des évacuations habituelles, soit sanguines, soit séreuses, soit purulentes; les virus vénérien, scrophuleux, dartreux; les blessures, etc. Le squirrhe récent, peu étendu, mobile, ne présentant point de vaisseaux sanguins tuméfiés, attaquant un corps bien constitué, donnant des marques de sensibilité lorsqu'on le comprime, cede quelquefois aux efforts de l'art et de la nature; au contraire, s'il est ancien, absolument insensible quand on le comprime, d'un grand volume, très-dur, garni de vaisseaux sanguins très-dilatés, alors n'attendez point sa résolution, quelque moyen que vous employiez pour l'obtenir.

Les remedes internes les plus vantés pour résoudre les tumeurs squirrheuses sont l'extrait de ciguë, *conium maculatum*; l'extrait d'aconit salutaire, *aconitum anthora*; l'extrait de pomme épineuse, *datura metel*; l'extrait de napel, *aconitum napellus*; l'extrait de belladone, *atropa belladona*: les observations des Allemands tendant à confirmer l'efficacité de ces extraits, et sur-tout de l'extrait de ciguë, contre le squirrhe, n'ont point été confirmées en France, quoique les Praticiens Français aient administré ces remedes avec autant de soins et dans les mêmes circonstances que les Praticiens Allemands le

recommandent. Les Praticiens qui ne croient point aux vertus si célébrées de ces remedes, proposent de faire prendre intérieurement les préparations martiales, les préparations mercurielles, les résines ou gommes-résines, telles que le bdellium, le sagapenum, l'asse fétide, les urinaires, particuliérement les racines de petit houx et de plusieurs espèces de chardon, les feuilles de cerfeuil, de trefle d'eau, de germandrée, d'absinthe, de saponaire et de douce amere, les cloportes, le savon, le sel de soude en petite dose, et quelquefois les sudorifiques, tels que le gayac, le sassafras, la salsepareille, l'alkali volatil : ils font en même-temps appliquer extérieurement les pulpes de racine de brione, les frictions mercurielles, les fumigations avec le cinabre et l'asse fétide, ou avec le vinaigre saturé d'asse fétide, les onctions avec le savon et le suc exprimé de cerfeuil, ou avec les fleurs de soufre, le savon et le suc exprimé de cerfeuil, exactement mêlés; quelquefois les cataplasmes de feuilles fraîches de ciguë, ayant toujours la précaution d'éviter l'inflammation des tégumens qui recouvrent la tumeur : quelque soin qu'on ait pris pour administrer l'espece de remede interne et externe convenable à l'espece de squirrhe, on a très-rarement réussi, et plus souvent on a accéléré le changement de la tumeur en cancer.

L'extirpation de la tumeur avec l'instrument tranchant est le moyen le plus fréquemment accompagné de succès, principalement

lorsque le squirrhe est petit, récent, et qu'il n'adhere pas à des vaisseaux et à des nerfs considérables, et qu'il tient à un sujet bien constitué : gardez-vous des caustiques, leur application ne tarde pas à faire dégénérer la tumeur en cancer. Ne pouvez-vous extirper la tumeur; contentez-vous de prescrire au malade des boissons et des alimens convenables à l'espece de squirrhe, à la constitution, à l'âge, aux habitudes du malade, à la saison, à l'état de l'atmosphere; faites-lui respirer un air pur, qu'il fasse un exercice modéré, et qu'il se tienne l'esprit gai et tranquille.

ESPECE I.ere Squirrhe des glandes salivaires. (*Glandulæ salivales nimis tumidæ ac induratæ*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 665.)

Glande salivaire tuméfiée, dure, indolente, ne changeant ni la couleur ni la chaleur des tégumens qui la recouvrent, acquérant lentement un volume quelquefois considérable, très-rarement susceptible de résolution, dégénérant souvent en ulcere cancéreux, particuliérement la parotide; les glandes maxillaires sont moins exposées à devenir squirrheuses; quelquefois les glandes parotides et les glandes maxillaires se tuméfient presque en même-temps, deviennent dures, et prennent un accroissement considérable jusqu'à gêner considérablement la déglution et la respiration; ensuite les glandes des aiselles

et les glandes inguinales se gonflent, se durcissent. Ainsi les glandes salivaires, les glandes des aiselles, les glandes inguinales, souvent même la glande thyroïde, et plusieurs autres glandes extérieures, se soutiennent plus ou moins de temps dans cet état jusquà la mort du sujet, ou jusqu'à leur résolution.

*Terminaison.* Quelquefois par résolution, à l'aide de l'art et sur-tout de la nature; souvent par induration, sans changer de nature; quelquefois par ulcere cancéreux ou par ulcere fistuleux.

*Sujets.* Les pituiteux bilieux, les pituiteux sanguins, les cachectiques, les habitans des pays marécageux, les ouvriers habitués à travailler dans des endroits bas, humides et froids, dans des souterrains, etc.

*Principes.* Habitation des pays marécageux, séjour dans des souterrains humides et froids, suppression d'une évacuation sanguine habituelle, d'une humeur purulente ou d'une humeur dartreuse, virus vénérien, virus scrophuleux, virus cancéreux, cachexie, disposition particuliere.

*Curation.* Appliquez sur l'un et sur l'autre bras un emplâtre vésicatoire; maintenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou. Le squirrhe des glandes salivaires provient-il de la suppression d'une évacuation sanguine, faites mordre six ou dix sangsues aux cuisses, de six en six jours; prescrivez des frictions seches sur les extrémités inférieures; forte infusion de feuilles et racines de dent de lion

pour boisson ; suc exprimé de cerfeuil à mêler avec le bouillon et autres alimens ; décoction de racine de guimauve, aiguisée de savon pour lavement ; bains de jambe dans une légere lessive de cendres ; tenez les glandes couvertes de coton cardé. Le squirrhe a-t-il pour principe une humeur dartreuse, voyez *Dartre* ; est-il causé par séjour dans des endroits humides, fortes frictions seches sur tout le corps ; bains de vapeurs ; forte infusion de feuille de bétoine de montagne, *arnica montana*, pour boisson ; gomme ammoniaque, savon et extrait de genievre quantité suffisante pour conserve, deux drachmes chaque matin, autant le soir, par-dessus une verrée d'infusion de racine d'aunée ; parfums d'asse fétide sur la tumeur, reçus plusieurs fois le jour ; n'appliquez rien sur la tumeur qui soit capable de l'irriter, de l'enflammer et de la faire dégénérer en cancer ; air pur et sec ; exercices du cheval, voyages, dissipation, promenade à pied jusqu'à établir une légere moiteur. Vient-il de cachexie, tentez, 1.° le mélange d'asse fétide et de conserve d'aunée ; l'infusion de trefle d'eau, ou de marrube blanc pour boisson ; 2.° le mélange de savon, de gomme ammoniaque et d'extrait de genievre, et l'infusion de feuilles d'absinthe ou de rue pour boisson ; 3.° le mélange de tartre martial soluble et de conserve d'absinthe, et l'infusion forte de racine de valériane pour boisson ; 4.° parfums avec l'asse fétide sur la tumeur ; 5.° frictions seches sur

tout le corps, particuliérement sur les extrémités inférieures; 6.° habitation d'une campagne où l'air est pur, sec et tempéré; exercices à pied jusqu'à exciter la sueur; exercices du cheval. Doit-il son origine au virus vénérien, ou au virus scrophuleux, ou au principe de la fievre intermittente, voyez *Vérole*, *Fievre intermittente*, *Écrouelles*. Évitez avec soin la salivation, même la douleur des glandes salivaires, pendant l'usage tant intérieur qu'extérieur des préparations mercurielles si prodiguées dans toutes ces variétés de squirrhes des glandes salivaires.

ESPECE II. Squirrhe des amygdales. (*Tonsillæ induratæ*, Heist. *Inst. chir.* Tom. III, pag. 179, 663. — *Tuméfaction et endurcissement des amygdales*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. II.)

Tuméfaction des amygdales, indolente, gênant la déglutition et la respiration, lorsque le gonflement est considérable; d'ordinaire augmentant de volume par degrés lents.

*Terminaison.* Rarement par résolution, ou par ulcere cancéreux, à moins qu'on ne l'enflamme par des caustiques ou des scarifications.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux bilieux, les pituiteux sanguins, les jeunes personnes, plus que les adultes et les vieillards.

*Principes.* Cachexie, virus vénérien, ou scrophuleux, ou cancéreux; disposition particuliere; suppression subite de la transpiration, ou d'une évacuation sanguine, ou d'une

humeur séreuse par forte impression du froid ou de l'humide ; inflammation des amygdales terminée par dureté.

*Curation.* Emplâtre vésicatoire à l'un et l'autre bras ; ventouses scarifiées au-dessous de la nuque ; moxa au-dessous de la nuque ; mélange de gomme ammoniaque et d'oxymel scillitique, une drachme chaque matin ; forte infusion de feuilles de saponaire pour boisson ; vapeurs du vinaigre où l'on aura fait infuser des feuilles de rue, reçues à l'aide d'un entonnoir sur les amygdales ; gargarisme d'oxymel scillitique et d'eau ; frictions seches sur les extrémités inférieures ; habitation d'un pays où l'air est pur, sec et tempéré ; exercices du corps presque continuels et à l'abri des grands vents : si l'on craint que les amygdales ne prennent un accroissement capable de s'opposer entiérement à la déglutition, tentez leur extirpation avec l'instrument tranchant ; elle a quelquefois réussi ; les préparations mercurielles, intérieurement et extérieurement, sont nuisibles s'il n'existe pas virus vénérien. Le squirrhe dépend-il du virus vénérien, ou du virus scrophuleux, ou du virus cancéreux, ou du virus dartreux, Voyez *Vérole*, *Ecrouelles*, *Dartre*, *Cancer*.

ESPECE III. Squirrhe de la langue. (*Squirrhus linguæ*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 655.)

Tumeur dans le corps de la langue, dure, peu sensible, gênant le mouvement de la langue,

langue, prenant d'ordinaire un accroissement lent.

*Terminaison.* Souvent par ulcere cancéreux toujours mortel ; rarement par induration constante.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les cachectiques, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Suppression d'une évacuation habituelle, soit sanguine, soit purulente, soit dartreuse ; virus scrophuleux, ou vénérien, ou dartreux, ou cancéreux ; disposition particuliere.

*Curation.* Pour retarder les progrès de ce squirrhe et son passage à l'état cancéreux, appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire ; faites mordre tous les quinze jours huit ou dix sangsues aux cuisses ; intérieurement le mélange de gomme ammoniaque et d'oxymel scillitique ; l'infusion forte de feuilles de douce-amere pour boisson ; diete blanche, habitation de la campagne. On a souvent entrepris heureusement l'extirpation de la tumeur avec l'instrument tranchant, lorsqu'elle étoit indolente, récente, et chez un sujet bien constitué : c'est bien ici qu'on est fondé à dire qu'il vaut mieux tenter un remede douteux, que de laisser périr évidemment le malade. Quand le squirrhe de la langue dépend du virus vénérien, la liqueur de Van-Swieten, administrée avec sagesse, en est ordinairement le spécifique. Voyez *Cancer de la langue.*

ESPECE IV. Squirrhe des mamelles. (*Glandulæ mammarum scrophulis tumentes*, Senn. Tom. IV, pag. 752.)

Tumeur dans le corps des mamelles, ou dans les parties voisines des mamelles, dure, à peine sensible, croissant avec lenteur, après un laps de temps ordinairement considérable; souvent devenant peu à peu douloureuse.

*Terminaison.* Ordinairement par ulcere carcinomateux; très-rarement par induration constante, sans accroissement de la tumeur, ni douleur; rarement par ulcere habituel simple, ou fistuleux, simple et borné.

*Sujets.* Les femmes cachectiques, les femmes pituiteuses, les femmes scrophuleuses, particuliérement vers le temps où les regles finissent naturellement.

*Principes.* Compression, coup, blessure au sein; virus scrophuleux; virus cancéreux; suppression ou diminution du flux menstruel, ou des pertes blanches; disposition particuliere.

*Curation.* Cautere à l'un et à l'autre bras; infusion plus ou moins forte de douce-amere; sangsues aux cuisses réitérées de quinze en quinze jours pendant six ou huit mois; extirpation de la glande récente avec l'instrument tranchant; lorsqu'il y a virus scrophuleux, aiguisez l'infusion de douce-amere de trois ou six grains d'alkali de soude, sur deux livres d'infusion; faites prendre chaque jour deux

lavemens de la même infusion; après chaque lavement, un demi-bain d'une forte décoction de feuilles et tiges de douce-amere, aiguisée d'alkali de soude, depuis demi-once jusqu'à une once, sur la quantité d'eau nécessaire pour un bain; plusieurs préferent avec raison à l'alkali de soude, le foie de soufre, à la même dose, pourvu que la malade n'en respire pas l'odeur. Voyez *Cancer des mamelles*, *Ulcere vénérien des mamelles*, *Douleur des mamelles*, *Inflammation des mamelles*.

ESPECE V. *Squirrhe des glandes axillaires ou inguinales.*

Gonflement des glandes axillaires ou inguinales, dur, indolent, prenant de l'accroissement avec beaucoup de lenteur, gênant plus ou moins le mouvement des bras et des cuisses.

*Terminaison.* Très-rarement par inflammation, suppuration et ulcere habituel, ou long et difficile à cicatriser; extraordinairement en ulcere cancéreux.

*Sujets.* Les pituiteux, les cachectiques, les hommes plus que les femmes.

*Principes.* Suppression subite de la transpiration par l'impression du froid et de l'humidité; disposition particuliere: il ne s'agit pas ici de la dureté des glandes axillaires, et de la dureté des glandes inguinales, ou par virus cancéreux, ou par virus vénérien, ou par virus scrophuleux, ou par virus teigneux, ou

par répercussion, ou transport d'une humeur morbifique sur les glandes, ou par maladie particuliere des doigts de la main, du bras ou des orteils, du pied, de la jambe, de la cuisse. Voyez *ces espèces de maladies.*

*Curation.* Demi-bain dans une forte infusion de fleurs de sureau, deux par jour, tiedes et de demi-heure chacun; frictions seches sur tout le corps, avant et après le bain; forte décoction de feuilles de saponaire pour boisson; quelquefois décoction de salsepareille plus utile; asse fétide pulvérisé, demi-drachme, cloportes vivans, cent; broyez le tout avec suffisante quantité de miel, à prendre le matin à jeun: rarement les feuilles de rue, ou de ciguë, ou la racine fraîche de brione, broyées jusqu'à consistance pulpeuse, et appliquées sur la tumeur, produisent de bons effets; les frictions mercurielles, le mélange de savon et de bdellium sont rarement utiles; ils disposent trop à l'inflammation et à la suppuration, tandis qu'il faut tout employer pour obtenir la résolution; habitation de la campagne; exercice modéré, plutôt à cheval ou en voiture qu'à pied; nourriture végétale; morsures de six ou huit sangsues, répétées une fois chaque mois, souvent avantageuses; extirpation nécessaire lorsque la tumeur commence à prendre un caractere cancéreux. Attendez autant de la nature que de l'art.

ESPECE VI. Squirrhe de l'estomac. (*Squirrhus ventriculi*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 64.)

Gonflement et dureté dans la région épigastrique, d'un accroissement très-lent, de longue durée, à peine douloureux pendant leur accroissement; ensuite accompagné de douleur gravative, d'ordinaire légere pendant un certain laps de temps; digestion difficile, ennui, inquiétude; enfin, renvoi, vomissement.

*Terminaison.* Communément par ulcere carcinomateux et par la mort; souvent par marasme et fievre lente.

*Sujets.* Les gourmands, les ivrognes, les mélancoliques, les hypocondriaques.

*Principes.* Répercussion d'humeur morbifique; cachexie; suppression du flux hémorroïdal, ou du flux menstruel, ou du saignement de nez; abus des liqueurs, des mets épicés, et autres alimens de mauvaise qualité; coups portés sur la région épigastrique; virus scrophuleux.

*Curation.* Retardez, s'il est possible, le changement du squirrhe de l'estomac, en ulcere cancéreux, en faisant usage des remedes suivans: 1.° alimens doux, légers et de facile digestion; 2.° diete blanche, si le malade peut la supporter; 3.° cautere à l'un et à l'autre bras; 4.° application aux cuisses de huit ou dix sangsues une fois chaque mois; 5.° bains de décoction de douce-amere;

6.° lavemens de semblable décoction, réitérés plusieurs fois le jour; 7.° bains d'une forte décoction de douce-amere, tenant en solution du savon; 8.° cataplasme de feuilles de cerfeuil, ou de feuilles de rue, ou de feuilles de ciguë, ou de racine de brione réduite en pulpe, ou d'oignon de scille cuit à la braise, et broyé jusqu'à consistance pulpeuse, appliqué sur toute la région épigastrique. Ces cataplasmes, ainsi que les fomentations lixivielles, et les onctions avec l'asse fétide, ordinairement inutiles; l'inflammation des tégumens qui recouvrent la région épigastrique, est rarement avantageuse. Habitation de la campagne; exercices très-modérés; dissipation, gaieté. Voyez *Douleur d'estomac*, *Ulcere d'estomac*, *Ulcere cancéreux d'estomac*.

ESPECE VII. Squirrhe de la matrice. (*Squirrhus uteri*, Sennert, Tom. IV, pag 644. —*Squirrhe de la matrice*, Puzos, *Traité des accouchemens*, pag. 255.)

Tumeur dans l'hypogastre, circonscrite, croissant lentement; changeant la situation et la forme du col de la matrice et de son orifice; propre à la matrice, ce qu'on reconnoît par le doigt introduit dans le vagin, tandis que l'autre main appuie sur la tumeur; prenant quelquefois un volume très-considérable; suppression du flux menstruel; d'ordinaire indolente jusqu'à ce qu'elle ait pris son dernier accroissement; fréquemment dégénérant

en une tumeur douloureuse, accompagnée de perte blanche plutôt séreuse qu'épaisse; de dureté, d'inégalité et de sensibilité du col de la matrice et des bords de son orifice.

*Terminaison.* Pour l'ordinaire en ulcère cancéreux, incurable; et mortelle dès que la tumeur s'ulcere.

*Sujets.* Les pituiteuses bilieuses, les cachectiques.

*Principes.* Suppression du flux menstruel; transport d'une humeur morbifique sur la matrice; virus vénérien, virus scrophuleux; suppression de fleurs blanches; abus du coït; disposition particuliere de naissance, ou de constitution acquise par le régime.

*Curation.* Pour retarder les progrès de la maladie, 1.° cautères à l'un et à l'autre bras; 2.° huit ou dix sangsues au bras, une ou deux fois chaque mois; 3.° infusion de feuilles de douce-amere pour boisson; 4.° bains entiers dans une forte décoction de feuilles de saponaire; 5.° gomme ammoniaque une drachme, savon blanc demi-drachme, miel quantité suffisante pour conserve, à prendre le matin à jeun par-dessus une verrée d'une forte infusion de feuilles de cerfeuil ou de saponaire; 6.° cataplasme de feuilles de rue sur le ventre; 7.° diete blanche: si le malade ne peut supporter aucune espece de lait, nourriture végétale, douce, légere; 8.° lavement de décoction de racine de guimauve; 9.° habitation d'une campagne où l'on respire un air pur et tempéré. Voyez *Vérole*, *Écrouelles*,

*Cachexie, Suppression du flux menstruel, de fleurs blanches, du flux hemorroïdal, Ulcere cancéreux de la matrice.*

ESPECE VIII. Squirrhe du gland. (*Squirrhus glandis*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II. pag. 816.)

Dureté indolente d'une portion plus ou moins étendue du gland, croissant avec lenteur, s'emparant par degrès de la plus grande partie du gland, quelquefois s'étendant sur une partie des corps caverneux, quelquefois n'affectant que les corps caverneux.

*Terminaison.* Souvent en une tumeur douloureuse qui à la fin s'ulcere et devient carcinomateuse.

*Sujets.* Les bilieux, les sanguins bilieux.

*Principes.* Ordinairement inconnus; souvent virus vénérien, très-rarement virus scrophuleux.

*Curation.* Le principe de la maladie est-il inconnu, tentez, 1.° cautere à l'un et à l'autre bras; 2.° bains entiers dans une forte décoction de feuilles et tiges de douce-amerè; 3.° infusion de feuilles de douce-amere pour boisson; quelquefois l'infusion de réglisse en bain, lavement et boisson, est préférable; rarement l'infusion de germandrée, ou de trefle d'eau, ou de cresson de fontaine, ou de cerfeuil l'emporte sur l'infusion de douce-amere; 4.° diete blanche; 5.° suspension, repos, et privation du coït; 6.° habitation de la campagne. Si, malgré l'usage constant de ces re-

medes, la tumeur paroît tendre à devenir cancéreuse, faites l'extirpation du gland avec l'instrument tranchant.

Les frictions mercurielles sur la tumeur ne conviennent que lorsqu'il y a soupçon de virus vénérien ; encore faut-il les cesser dès qu'elle commence à devenir douloureuse. Préférez l'usage intérieur du sublimé corrosif dissous dans l'eau de vie. Voyez *Vérole*, *Écrouelles*.

ESPECE IX. *Squirrhe du testicule.*

Tuméfaction d'une portion du testicule ou de tout le testicule ; dure, indolente ; seulement douleur gravative, lorsque le testicule est abandonné à son propre poids ; quelquefois d'un volume énorme ; souvent cordon spermatique, tuméfié, dur, inégal, indolent ; accroissement de la tuméfaction plus ou moins lent ; pour l'ordinaire de longue durée ; devenant souvent douloureuse. Ne prenez pas pour squirrhe des testicules la dureté passagere des testicules, produite par la rétention trop longue de la semence ; tout le monde sait que le coït la guérit sûrement, agréablement et promptement.

*Terminaison.* Quelquefois par résolution, plus souvent par ulcere fistuleux, très-rarement par ulcere carcinomateux.

*Sujets.* Les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux.

*Principes.* Coup, compression et autre blessure des testicules ; virus vénérien ; dépôt d'une

matiere morbifique sur le testicule ; souvent dépôt de fievre intermittente ; suppression de transpiration, ou d'une évacuation sanguine habituelle, ou d'une humeur dartreuse ; disposition particuliere.

*Curation.* Lorsque la tumeur est récente, peu étendue et indolente, qu'elle est produite par une cause mécanique ou par suppression d'une humeur, tentez, 1.° un cautere à l'un et à l'autre bras ; 2.° faites mordre au bras une fois chaque mois huit ou dix sangsues, à moins qu'il n'existe point de pléthore, et qu'il y ait cachexie ; 3.° cataplasme composé de boule d'acier pulvérisée, et de pulpe de racine de brione, ou de boule d'acier et de feuilles de sauge ou de feuilles de rue, macérées dans parties égales d'eau et de vinaigre ; 4.° parfums d'asse fétide plusieurs fois le jour ; 5.° insession dans une légere infusion de sauge saturée de boule d'acier ; 6.° lavement d'infusion de feuilles de saponaire aiguisée de tartre martial soluble ; 7.° infusion de feuilles de saponaire ou de cerfeuil, ou de dent de lion pour boisson ; 8.° nourriture végétale, particuliérement la chicorée, le cerfeuil, le céléri, le cardon, et la scorsonere ; 9.° suspensoire, repos, abstinence de tous les plaisirs de l'amour.

Ces remedes long-temps continués n'empêchent-ils pas la tumeur de prendre un accroissement considérable, s'apperçoit-on qu'elle est prête à prendre un mauvais caractere, et le cordon spermatique est-il sain, n'hé-

sitez pas un seul instant de faire l'extirpation du tesicule. Lorsque la tumeur dépend d'un dépôt de fievre intermittente (espece de tumeur fréquente), employez le quinquina à haute dose, intérieurement, en lavement, sous forme de cataplasme, et en insession ; souvent on obtient par ce moyen la résolution de la tumeur. La tumeur provient-elle du virus vénérien, ou du virus scrophuleux, ou du virus cancéreux, voyez *Vérole*, *Écrouelles*, *Cancer*, *Inflammation des testicules.*

ESPECE X. *Squirrhe du rectum ou de ses parties voisines.*

Tuméfaction d'une portion de l'intestin rectum, dure, ordinairement indolente dans les premiers temps de son accroissement ; ensuite devenant douloureuse par degrés jusqu'à causer des douleurs insupportables, particuliérement lorsque le malade fait effort pour rendre des excrémens endurcis et depuis long-temps retenus ; se terminant d'ordinaire par ulcere cancéreux et mortel. Quelquefois proche du rectum il se montre une tumeur dure, indolente, croissant par degrés lents, distincte au toucher, faisant saillie en dehors lorsqu'elle a acquis beaucoup de volume, adhérent au rectum par le tissu cellulaire.

*Terminaison.* Quelquefois par ulcere fistuleux, très-rarement par ulcere cancéreux, rarement par résolution.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux, les adultes menant une vie sédentaire.

*Principes.* Ordinairement inconnus ; quelquefois disposition venant de naissance ou d'un mauvais régime ; course violente à cheval ; vie sédentaire.

*Curation.* Dès que la tumeur commence à être distinguée par le toucher, extirpation avec l'instrument tranchant.

## GENRE IV. Dureté du foie. ( *Obstructio hepatis.* — *Squirrhus hepatis*, Sennert, Tom. IV, pag. 538 et 543. )

DURETÉ du foie plus ou moins étendue et distincte au toucher dans l'hypocondre droit et la région épigastrique, croissant avec lenteur, prenant par dégrés du volume ; au commencement, d'ordinaire indolente ; mais lorsqu'elle a acquis beaucoup de volume, pour l'ordinaire accompagnée de douleur gravative, souvent de digestion laborieuse, de difficulté de respirer à la moindre marche forcée, de couleur jaunâtre du blanc des yeux, de teint jaunâtre, de diminution des forces vitales et musculaires, d'ennui, de tristesse, quelquefois de jaunisse, de constriction spasmodique et douloureuse dans l'hypocondre droit et l'épigastre, de toux seche et rare, de mélancolie, et d'œdeme des malléoles.

La dureté du foie n'est sensible au toucher qu'autant qu'elle attaque les bords ex-

ternes de ce viscere et une partie de sa face concave ; lorsque la dureté a son siége dans d'autres portions, on ne peut la distinguer par le toucher.

Il est peu de cadavres dont le foie n'offre des duretés ; mais ordinairement elles proviennent de la maladie dont le sujet est mort : mais, d'un autre côté, il arrive souvent qu'à l'ouverture des cadavres des hommes morts à la suite d'une jaunisse, on ne voit ancune dureté dans le foie, tandis que dans le foie des cadavres des personnes mortes subitement, et qui n'avoient jamais été soupçonnées avant leur mort d'être attaquées d'une maladie du foie, on observe souvent des duretés considérables et multipliées.

Les bilieux, les bilieux sanguins, les mélancoliques, les adultes, les vieillards, et les hommes, sont plus exposés aux duretés du foie, que les pituiteux, les femmes, les enfans et les jeunes gens. Les principes des duretés du foie sont innombrables, la plupart sont inconnus ; la diminution plus ou moins considérable de la transpiration insensible, et les vives passions sont les principes les plus fréquens. Les stercoraires qui ne voient que putridité et bile dépravée dans les premieres voies, se plaisent à attribuer à ces causes la plupart des duretés du foie et leur accroissement ; ils se croient par-là fondés à les combattre avec les purgatifs et les émétiques ; mais ils se gardent bien d'écouter ceux qui leur font observer que ces remedes sont ordinaire-

ment le principe des duretés du foie, qu'ils les accroissent, et qu'ils déterminent ainsi l'ascite, ou la leucophlegmatie, ou la fievre lente et le marasme.

C'est ici que les Médecins Pharmacopoles s'empressent de prodiguer tous les composés et super-composés si vantés dans les Pharmacopées tant antiques que modernes, pour résoudre les obstructions ou duretés du foie. Préferez les médicamens les plus simples dont les effets et les vertus sont reconnus par l'observation; choisissez-les dans la classe des urinaires et des fortifians amers. Voyez *Jaunisse et ses especes*, *Douleur et Inflammation du foie et leurs especes.*

ESPECE I.ere *Dureté du foie par suppression ou diminution subite d'une évacuation sanguine ou séreuse.*

Dureté dans l'hypocondre droit, ou dans l'épigastre, ou dans l'une et l'autre région; plus ou moins sensible au tact; ordinairement peu douloureuse pendant les premiers temps de son accroissement; lente à croître et à acquérir du volume; chaleur dans la paume des mains; ordinairement soif; bouche seche et amere; salive visqueuse; chaleur et rougeur passagere des joues; souvent blanc des yeux jaunâtre; constipation, inappétence, anxiété, lassitude: lorsque la dureté a pris beaucoup de volume, ou d'étendue, douleur gravative et obtuse; difficulté de respirer;

dureté du foie plus ou moins douloureuse au toucher : souvent constriction douloureuse à l'hypocondre droit et à l'épigastre ; souvent jaunisse.

*Terminaison.* Souvent par hydropisie, quelquefois par résolution.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les adultes, les vieillards.

*Principes.* Vive et subite impression du froid, ou du froid et de l'humidité, particuliérement lorsque le corps est en sueur, ou très-chaud; suppression subite d'une évacuation sanguine habituelle, particuliérement du flux hémorroïdal ou des hémorroïdes; suppression d'une humeur dartreuse; vives passions.

*Curation.* La dureté du foie dépend-elle de la diminution de la transpiration, 1.° frictions seches sur tout le corps; 2.° bains de vapeurs d'eau pure et bouillante, et frictions pendant le bain; 3.° bains d'eau pure et médiocrement chaude; frictions pendant le bain; 4.° vessies de cochon remplies d'eau tiede sur les pieds et entre les jambes, et cataplasme de riz et d'eau aiguisé de moutarde pendant la nuit sur les jambes; 5.° cataplasme de feuilles d'absinthe, cuit dans une légere lessive de cendres, sur tout le ventre; 6.° infusion de fleurs de sureau et de suc exprimé de feuilles de dent de lion pour boisson; 7.° suc exprimé de cerfeuil mêlé avec tous les alimens; 8.° nourriture végétale; 9.° habitation d'une campagne où l'air est pur et

tempéré ; 10.° exercices champêtres ; 11.° le plus avantageux des remedes, exercice fréquent du cheval ; mélange de savon, de gomme ammoniaque et de conserve d'aunée, quelquefois utile. La dureté du foie a-t-elle pour principe la suppression d'une évacuation sanguine habituelle, 1.° morsures de huit ou dix sangsues aux bras ; s'il y a suppression du flux hémorroïdal, aux cuisses une ou deux fois chaque mois ; 2.° demi-bains d'eau chaude avec frictions sur les extrémités inférieures ; 3.° cataplasme de feuilles de fumeterre, cuit dans une légere lessive de cendres, sur le ventre ; 4.° lavement de décoction de racine de guimauve, aiguisé de savon ou d'une forte décoction de fumeterre ; 5.° suc exprimé de feuilles de dent de lion, depuis quatre onces jusqu'à huit, mêlé avec deux ou trois livres de petit lait, ou de bouillon de grenouilles, pour boisson ; quelquefois une forte infusion de racine d'aunée seule, ou mêlée avec parties égales de petit lait, est préférable ; 6.° habitation de la campagne ; 7.° exercices fréquens du cheval ; 8.° nourriture végétale. La dureté du foie est-elle produite par la suppression d'une humeur dartreuse, ou purulente, ou scorbutique, ou teigneuse, ou scrophuleuse, etc. 1.° établissez un cautere à chaque bras, et appliquez en même temps un large vésicatoire à l'endroit où l'humeur avoit coutume de s'écouler ; 2.° frictions seches sur tout le corps ; 3.° boisson composée de substances propres à combattre

combattre l'espece d'humeur répercutée sur le foie ; 4.° habitation de la campagne ; exercices champêtres ; promenade fréquente à cheval, et nourriture végétale. Eloignez les émétiques, les purgatifs, les eaux minérales purgatives ou martiales : les eaux minérales alkalines quelquefois avantageuses. Voyez *Jaunisse*, *Douleur du foie*.

ESPECE II. *Dureté du foie par fievre intermittente.*

Dureté dans l'hypocondre, ou à l'épigastre, ou dans l'une et l'autre région, attenant le foie ; peu douloureuse dans les commencemens ; prenant un accroissement plus ou moins lent pour le volume ou l'étendue ; chaleur dans la paume des mains ; accès de fievre intermittente irréguliers, et laissant quelquefois beaucoup d'intervalle entr'eux ; souvent couleur jaune de l'albuginée ; lorsque la dureté est considérable, qu'elle a beaucoup d'étendue, avec gonflement de l'hypocondre et de l'épigastre ; douleur gravative ; difficulté de respirer au moindre exercice forcé ; souvent constriction douloureuse dans l'hypocondre droit et à l'épigastre ; abattement des forces, soif, et fréquemment œdeme des malléoles ; espece de dureté du foie très-fréquente.

*Terminaison.* Souvent par résolution ; quelquefois par hydropisie ; principalement par ascite.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins ; les cachectiques, les habitans des pays marécageux.

*Principes.* Fievre intermittente, particuliérement fievre tierce ou double-tierce.

*Curation.* Infusion de feuilles de germandrée ou de chardon étoilé pour boisson ; quinquina pulvérisé, depuis deux drachmes jusqu'à demi-once; sel de soude, depuis trois grains jusqu'à six; mêlez exactement, divisez en deux parties égales; délayez chaque partie dans une verrée d'eau sucrée, à prendre le matin à jeun, une ou deux heures d'intervalle entre chaque verrée; cataplasme de quinquina pulvérisé, cuit dans une légere lessive de cendres, à appliquer sur tout le ventre, particuliérement sur les hypocondres ; lavement de décoction de quinquina; nourriture entiérement végétale, particuliérement le matin; emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras, souvent utile; gardez-vous des émétiques, des purgatifs ; habitation d'une campagne où l'air est pur. Voyez *Douleur du foie par fievre intermittente*, *Jaunisse par fievre intermittente.*

ESPECE III. *Dureté du foie par vives passions.*

Voyez *Jaunisse ou ictere par spasme.*

ESPECE IV. *Dureté du foie par cause mécanique.*

A la suite de l'action violente d'un corps

extérieur sur la région du foie, ou d'une forte commotion de tout le corps, transmise au foie, douleur plus ou moins vive dans la région du foie, souvent avec difficulté de respirer, et constriction douloureuse dans cette partie; symptômes diminuant par degrés, et se terminant par une dureté dans l'hypocondre droit ou à l'épigastre; dureté ordinairement accompagnée de douleur gravative, d'anxiété, d'ennui, de digestion plus ou moins laborieuse, de chaleur dans les paumes des mains, et de difficulté de respirer en marchant vîte ou en montant; de couleur jaune du blanc des yeux: quelquefois on n'observe qu'une dureté presqu'indolente, sans difficulté de respirer, ni couleur jaune des yeux, ni abattement des forces, ni digestion laborieuse.

*Terminaison.* Souvent par résolution; quelquefois prenant un accroissement considérable, et causant l'ascite ou la leucophlegmatie.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Action violente des corps extérieurs sur la région du foie; forte commotion de tout le corps transmise au foie, comme chute, blessure de la tête avec forte commotion.

*Curation.* Si le malade est sanguin, faites mordre aux bras quinze à vingt sangsues, ensuite huit à dix une fois chaque mois; forte infusion de feuilles de cerfeuil pour boisson; suc exprimé de cerfeuil mêlé avec les alimens; cataplasme de feuilles fraîches

de rue sur le ventre ; bains dans une forte décoction de feuilles de saponaire, aiguisée de savon ; onction du mélange de savon et d'eau de vie sur les hypocondres et le ventre ; infusion de feuilles de cerfeuil en lavement. Voyez *Jaunisse*, *Douleur du foie*, *Inflammation du foie par cause mécanique.*

### GENRE V. Dureté de la rate. (*Squirrhus lienis*, Sennert. Tom. IV, p. 489. — *Obstructio lienis*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 72.)

DURETÉ et gonflement plus ou moins étendus dans l'hypocondre gauche, d'ordinaire indolens au commencement ; croissant par degrés lents ; et lorsqu'ils ont acquis beaucoup de volume, douleur gravative, abattement des forces vitales et musculaires ; digestion lente et souvent très-laborieuse, ennui, tristesse, blanc des yeux bleuâtre, avec vèines de l'albuginée comme variqueuses ; couleur du visage communément livide et tirant sur la couleur plombée ; quelquefois œdeme des malléoles. Les mélancoliques, les bilieux, les hommes sédentaires, appliqués à des études qui exigent beaucoup de contention d'esprit, les cachectiques, les habitans des pays marécageux, sont exposés à ce genre de maladie. Les principes de la dureté de la rate sont la plupart inconnus : on a cependant observé que la suppression du flux

hémorroïdal, ou des hémorroïdes, du flux menstruel, le principe de la fievre quarte, ont souvent causé la dureté de la rate; genre de maladie moins commune que la dureté du foie; terminée souvent par résolution; fréquemment suivie d'ascite ou de leucophlegmatie. C'est ici que les stercoraires ont prodigué les forts purgatifs et les émétiques; mais les succès ont-ils jamais répondu à leurs promesses? L'observation prouve le contraire.

ESPECE I.ere *Dureté de la rate par suppression d'évacuation sanguine habituelle.*

Dureté et gonflement dans l'hypocondre gauche, plus ou moins étendus et croissant avec plus ou moins de lenteur, ordinairement peu douloureux, circonscrits; lorsque la dureté et le volume de la rate sont considérables, pour l'ordinaire douleur sourde et gravative; pouls concentré, dur, petit et plus ou moins fréquent; lassitude; souvent appétit vorace; digestion laborieuse, constipation; couleur livide du visage; couleur qui devient plus foncée à mesure que la maladie s'accroît; veines de l'albuginée gonflées et comme variqueuses; blanc de l'œil tendant vers le bleuâtre; quelquefois difficulté de respirer et œdeme des malléoles.

*Terminaison* Ordinairement par hydropisie.

*Sujets.* Les sanguins pituiteux, les bilieux pituiteux, les mélancoliques, les cachectiques, les habitans des pays marécageux.

*Principes.* Suppression d'évacuation sanguine habituelle, particuliérement du flux hémorroïdal, des hémorroïdes; rarement diminution subite de transpiration par vive impression d'humidité et de froid; quelquefois vives passions; disposition particuliere.

*Curation.* Faites mordre huit ou dix sangsues aux cuisses, une ou deux fois chaque mois, tant que le pouls se soutient dur et concentré; s'il y a en même-temps cachexie, appliquez un cautere à l'un et à l'autre bras; décoction de feuilles et racines de dent de lion pour boisson, bains de jambes dans une légere lessive de cendres, lavement de décoction de racines de guimauve aiguisée de savon; pour base de la nourriture, plantes chicoracées, cardon, céleri, scorsonere, cerfeuil, particuliérement cresson de fontaine; habitation de la campagne, exercice fréquent du cheval.

La dureté de la rate vient-elle de la suppression de la transpiration insensible, voyez *Dureté du foie par suppression de transpiration.*

La dureté de la rate a-t-elle pour principe une vive passion, telle que la colere, un chagrin vif et inopiné, ne faites point mordre de sangsues, n'appliquez point de cautere à moins qu'il n'existe pléthore et qu'il n'y ait cachexie; employez les bains de décoction de racine de guimauve; l'infusion légere de feuilles d'oranger pour boisson, ainsi que le bouillon de poulet, ou de veau, ou de grenouilles, mêlé avec le suc exprimé de dent

de lion ; cataplasmes de feuilles de rue ou de feuilles de camomille romaine, ou de feuilles de marrube blanc ; frictions seches sur les extrémités inférieures et sur tout le ventre ; onction composée du mélange de savon, d'asse fétide et de jaune d'œuf, plusieurs fois le jour, sur l'hypocondre gauche, ou plutôt sur toute l'étendue de la rate ; lavement d'infusion légere de fleurs de camomille romaine ; habitation de la campagne, dissipation continuelle, voyages agréables, exercice du cheval, journalier et de longue durée ; éloignez les purgatifs, les émétiques, les préparations martiales, le tartre martial soluble, le tartre vitriolé, le sel de soude, l'alkali volatil, les résines, le savon, la chélidoine, les extraits des plantes vénéneuses si vantés, tels que l'extrait de ciguë, etc., et les eaux minérales : lorsqu'il y a cachexie, les feuilles de trefle d'eau en décoction dans l'eau sont quelquefois utiles. Attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Douleur de la rate*, *Inflammation de la rate*.

ESPECE II. *Dureté de la rate par fievre intermittente.*

A la suite d'une fievre intermittente, ou pendant son cours, dureté et gonflement dans l'hypocondre gauche, d'ordinaire indolens, croissant par degrés presqu'insensibles ; accès de fievre par intervalles, ou réguliers, ou irréguliers, ou très-éloignés les uns des autres ; teint pâle, plus ou moins livide : lorsque la

dureté et le gonflement de la rate sont considérables, douleur gravative dans l'hypocondre gauche, digestion laborieuse ; souvent appétit vorace entre chaque accès ; ordinairement constipation ; souvent difficulté de respirer ; toux seche ; abattement des forces vitales et musculaires ; œdeme des malléoles, et quelquefois des jambes ; espece de dureté commune dans les pays marécageux, ou humides et froids.

*Terminaison.* Fréquemment par ascite ou par leucophlegmatie ; souvent par résolution, lorsque l'art favorise à propos les efforts de la nature.

*Sujets.* Les bilieux, les mélancoliques, les cachectiques, les scorbutiques.

*Principes.* Fievre intermittente, particuliérement fievre quarte ; habitation des pays marécageux, des pays humides, tantôt froids, tantôt chauds ou tempérés ; disposition particuliere.

*Curation.* Décoction de feuilles de chardon étoilé, ou de feuilles de germandrée, ou de racine d'aunée, pour boisson ; quinquina en substance délayé dans une décoction de trefle d'eau, à dose aussi haute que le malade pourra le supporter ; décoction forte de quinquina en fomentation et en lavement ; cataplasme composé de quinquina et de feuilles de rue sur la dureté et tout le ventre ; suc exprimé de dent de lion mêlé avec bouillon de poulet ou de grenouilles pour base de la nourriture ; nourriture végétale, assaisonnée avec

la pulpe de la racine de raifort sauvage, particuliérement avec le suc exprimé de cresson; bains dans une forte décoction de feuilles de chardon étoilé ou de feuilles de germandrée, quelquefois utiles; cautere au bras; voyages; exercices du cheval; habitation d'une campagne où l'air est pur.

Eloignez purgatifs, émétiques, sudorifiques, aromatiques forts, spiritueux, préparations martiales et antimoniales : très-rarement les eaux minérales alkalines sont avantageuses.

Voyez *Dureté du foie par fievre intermittente*, *Douleur de la rate par fievre intermittente*, *Inflammation de la rate par fievre intermittente*.

## GENRE VI. Dureté du pancréas. (*Obstructio pancreatis*, Senn. Tom. IV, pag. 483. — *Pancreas squirrhosum*, Morgagni, *de Sed. morb.* Tom. II, pag. 72.)

DOULEUR profonde, sourde, dans la région épigastrique, fixe vers le milieu des vertebres dorsales, avec battement plus ou moins violent de l'artere cœliaque; salivation ou crachotement presque continuels; digestion laborieuse et dérangée; affoiblissement des forces vitales; maigreur, constipation, marasme.

Tous ces symptômes réunis ne peuvent que faire soupçonner la dureté du pancréas seulement évidente à l'ouverture du cadavre. Les

principes et les especes de dureté du pancréas ne peuvent avoir été observés, puisque le genre de dureté du pancréas n'est pas caractérisé de maniere à le reconnoître aussitôt qu'il existe et qu'il se développe ; les remedes propres à empêcher les progrès de la dureté du pancréas ne sont pas plus connus que ses especes ; cependant aussitôt que les symptômes ci-dessus se présenteront, tentez les remedes indiqués pour l'espece de dureté du foie qui a le plus de rapport avec l'état présent du malade.

## GENRE VII. Dureté de l'épiploon. ( *Omenti intumescentia*, Sennert. Tom. IV. pag. 483. )

TUMEUR dure du ventre, ordinairement très-étendue et circonscrite ; indépendante des tégumens, des muscles du ventre, et du péritoine auquel communément elle adhere ; indolente ; d'ordinaire plus saillante au-dessus du nombril ; sentiment plus ou moins douloureux, d'un poids considérable depuis l'épigastre jusqu'au nombril ; anxiété ; digestion laborieuse ; genre de maladie rare, qu'il ne faut pas confondre avec l'excès de graisse de l'épiploon si fréquent chez les personnes replettes. Ne prenez pas non plus pour dureté de l'épiploon la tuméfaction du ventre après les couches même les plus heureuses, causée par surabondance de graisse dans l'épiploon.

ESPECE I.ere *Dureté de l'épiploon par suppression d'une évacuation sanguine ou séreuse.*

Après une suppression subite de transpiration insensible, ou du flux hémorroïdal, ou du flux menstruel, ou des fleurs blanches, ou d'un ulcere, ou d'une dartre, tumeur dure du ventre située sous les tégumens, les muscles et le péritoine auquel elle adhere ; s'étendant par degrés insensibles depuis l'épigastre jusqu'à la région hypogastrique ; faisant plus de saillie au-dessus du nombril ; ordinairement indolente ; seulement douleur gravative, anxiété, digestion laborieuse, abattement des forces, maigreur, œdeme : de longue durée.

*Terminaison.* Par ascite ou par leucophlegmatie, très-rarement par résolution.

*Sujets.* Les pituiteux bilieux, les pituiteux sanguins, les caehectiques, les femmes plus que les hommes, sur-tout eelles qui ont éprouvé des suites de eouches fâcheuses, des exomphales.

*Principes.* Suppression ou diminution considérable et subite d'évacuation sanguine ou séreuse, particuliérement de flux hémorroïdal, d'hémorroïdes, de flux menstruel, de transpiration insensible, d'ulcere habituel, de dartre, etc.

*Curation.* Tentez, 1.° application de huit ou dix sangsues aux cuisses, une ou deux fois chaque mois, suivant le degré de phlé-

tore ; 2.° cautere à l'un et à l'autre bras ; 3.° frictions seches sur tout le corps, particuliérement sur les extrémités inférieures et le ventre ; 4.° bains d'une forte décoction de saponaire deux ou trois par jour, frictions douces pendant ce temps sur le ventre et les extrémités inférieures ; 5.° cataplasme de feuilles d'absinthe ou de rue, cuites dans une légere lessive de cendre, sur le ventre ; 6.° lavement de décoction de racine de guimauve tenant en solution plus ou moins de savon ; 7.° onction sur le ventre avec l'alkali volatil, à petite dose, le savon et le jaune d'œuf ; 8.° lorsque la dureté dépend de la suppression de la transpiration, décoction de bois de gayac ou de feuilles de génépi, *absinthe alpine*, pour boisson, trois ou six verrées par jour ; en même-temps bains de vapeurs formées par la décoction de feuilles d'absinthe, réitérés deux fois par jour ; et, après chaque bain de vapeurs et pendant toute la nuit, vessies de cochon remplies d'eau chaude, sous les pieds, entre les jambes et les cuisses : les frictions mercurielles sur le ventre ont quelquefois réussi, au moins elles ont diminué sensiblement la tumeur ; 9.° la dureté vient-elle de suppression d'évacuation sanguine habituelle, feuilles et racine de dent de lion aiguisées de nitre pour boisson ; frictions seches, fortes et fréquentes sur les extrémités inférieures, particuliérement sur les cuisses ; application des sangsues, plus souvent réitérée que dans les autres variétés ; 10.° nourriture végétale, sur-

tout les plantes chicoracées, le cardon, le céléri, le cerfeuil, le cresson de fontaine, le raifort ordinaire et le raifort sauvage : les purgatifs, funestes; les émétiques, mortels; les extraits des plantes vénéneuses, en général nuisibles. Il n'est pas ordinaire de voir l'art et la nature résoudre cette tumeur.

ESPECE II. *Dureté de l'épiploon à la suite d'un depôt de lait.*

Après la terminaison de l'ulcere de l'épiploon par dépôt de lait, tumeur dure située sous les tégumens, les muscles du ventre et le péritoine auquel elle adhere; indolente; plus ou moins étendue; saillante, particuliérement autour du nombril : lorsque la tumeur est considérable, anxiété, douleur gravative, digestion difficile, maigreur : de très-longue durée, tant qu'elle ne prend pas un accroissement considérable, qu'il n'existe ni fievre, ni œdeme des extrémités inférieures.

*Terminaison.* Ordinairement par ascite, ou par leucophlegmatie; quelquefois elle dure toute la vie sans causer des accidens graves : maladie moins rare qu'on ne pense.

*Sujets.* Les sanguines, les sanguines bilieuses.

*Principes.* Inflammation terminée par induration; abcès dans l'épiploon des femmes en couche, par dépôt de lait, ouvert à l'extérieur, naturellement ou par l'art.

*Curation.* Essayez 1.° l'infusion de racine

de persil, à haute dose, en boisson et en lavement; 2.° le cataplasme de racine de brione fraîche et broyée; 3.° fomentation avec une lessive de cendres presque continue le jour: attendez plus de la nature que de l'art. Voyez *Inflammation de l'épiploon par dépôt de lait.*

## GENRE VIII. Dureté du mésentere. (*Obstructio mesenterii*, Senn. Tom. IV, pag. 478.)

TUMEUR dans la capacité du ventre, plus ou moins profonde, étendue et inégale; ordinairement indolente; diminution des forces vitales et musculaires; ennui, tristesse, dégoût; quelquefois appétit vorace; digestion laborieuse; borborismes, coliques; plus souvent constipation que diarrhée.

Les enfans sont plus exposés à ce genre de dureté que les adultes; elle acquiert souvent un volume des plus considérables, de maniere que le ventre est dur, très-tuméfié, la respiration gênée au moindre exercice, et les fonctions des visceres du ventre dérangées: elle se termine quelquefois chez les enfans par résolution; chez les adultes, elle est d'ordinaire de beaucoup plus longue durée; très-rarement elle se résout; communément elle est accompagnée de leucophlegmatie ou d'ascite.

ESPECE I.ere *Dureté du mésentere par suppression d'évacuation.*

A la suite d'une suppression ou diminution d'une évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration, ou de diarrhée habituelle, tumeur dans la capacité du ventre, plus ou moins profonde, étendue et inégale; tuméfaction du ventre; mal-aise, anxiété, dégoût; digestion laborieuse; colique plus ou moins vive; constipation; diminution des forces musculaires; abattement d'esprit, ennui, maigreur; souvent œdeme des extrémités inférieures.

*Terminaison.* Rarement par résolution; quelquefois de longue durée; ordinairement suivie de leucophlegmatie et d'ascite.

*Sujets.* Les pituiteux sanguins, les pituiteux bilieux, les jeunes personnes.

*Principes.* Suppression ou diminution d'évacuation sanguine habituelle, ou de transpiration insensible, ou de diarrhée habituelle; habitation d'un pays marécageux; disposition particuliere.

*Curation.* La dureté dépend-elle de la suppression d'une évacuation sanguine, 1.° faites mordre à la cuisse, une fois chaque mois, huit ou dix sangsues; 2.° fomentez le ventre avec une forte infusion de feuilles de rue dans une légere lessive de cendres; 3.° cataplasme d'oignon de scille, cuit dans une légere lessive de cendres, ou pulpe de racine fraîche

de brione, sur tout le ventre; 4.° lavemens de décoction de racine de guimauve; 5.° décoction de feuilles et racines de dent de lion, pour boisson; 6.° nourriture végétale.

La dureté vient-elle de diminution de transpiration, 1.° frictions seches et souvent répétées sur tout le corps, particuliérement sur le ventre; 2.° décoction de racine d'aunée pour boisson; 3.° bains de vapeurs formées par la décoction de fleurs de sureau; 4.° gomme ammoniaque, une drachme; alkali volatil, quatre ou huit grains, melés avec conserve d'aunée, une drachme, a prendre le matin à jeun; 5.° cautere à l'un et à l'autre bras, souvent utile; 6.° nourriture végétale; 7.° équitation; 8.° habitation d'une campagne où l'air est pur.

La dureté tire-t-elle son origine de la suppression d'une diarrhée habituelle, 1.° lavement de décoction de racine de guimauve aiguisée de savon, frictions seches sur tout le corps et le ventre; 3.° cataplasme de savon et de feuilles d'absinthe, cuit dans l'eau, 4.° lavemens de décoction de graines de lin, tenant en solution du savon; 5.° gomme ammoniaque, une drachme; savon blanc, demi-drachme; miel, quantité suffisante pour former une espece de conserve, à prendre en deux fois chaque jour; 6.° infusion de feuilles de fumeterre dans du bouillon de veau ou de grenouilles, pour boisson; 7.° cautere à l'un et a l'autre bras: les frictions mercurielles sur le bras ont été quelquefois utiles;

ainsi

ainsi que l'asse fétide, ou le galbanum, ou le bdellium intimément mêlé avec savon et jaune d'œuf, en onction sur le ventre: éloignez avec soin les émétiques, les purgatifs, les eaux minérales; tentez la germandrée, le chardon étoilé et le quinquina, pour peu que vous soupçonniez le principe de la fievre intermittente, pour causer de la dureté. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE II. *Dureté du mésentere des enfans. Chartre.*

Tuméfaction du ventre avec tumeur dure, inégale, indolente, occupant une grande partie de la capacité interne de l'abdomen, particuliérement la région ombilicale; pâleur et bouffissure du visage; maigreur du tronc et des extrémités qui s'accroît chaque jour; pouls petit, lent; respiration difficile; ennui, tristesse; plus souvent constipation que diarrhée; voracité; par intervalles appétit diminué: maladie assez commune dans les hospices des enfans et dans les pays marécageux.

*Terminaison.* Fréquemment par leucophlegmatie, ou par ascite; souvent par fievre hectique; quelquefois par résolution, plus par les efforts de la nature que par ceux de l'art.

*Sujets.* Les enfans, depuis l'âge de deux ou trois ans, d'un tempérament pituiteux; les enfans cachectiques, les enfans rachitiques.

*Principes.* Cachexie, rachitis, répercussion de l'humeur teigneuse; air impur

humide et frais; air corrompu par la malpropreté des habillemens et de l'appartement, par le peu de renouvellement de l'air, et par la multitude des personnes qui occupent la même chambre; maladie commune dans les hospices d'enfans.

*Curation.* Emplâtre vésicatoire sur l'un et l'autre bras; entretenez la suppuration avec l'écorce de bois de garou; cataplasme de feuilles d'absinthe et d'une légere lessive de cendres sur le ventre; propreté extrême du corps, des vêtemens et de l'appartement; habitation d'une campagne dont l'air est pur, sec et tempéré; équitation; exercice à pied, à l'abri de l'humidité et du froid; nourriture végétale, particuliérement chicorée, scorsonere, cardon, céleri, les feuilles de cresson. Eloignez les acides, le lait, les farineux, et les substances relâchantes, ou trop grasses, ou trop huileuses; vin généreux en petite quantité; encore faut-il y ajouter les médicamens convenables au principe de la maladie: d'ailleurs, portez tous vos soins à ne pas confondre les différentes variétés de dureté du mésentere, les unes avec les autres; adaptez par conséquent les remedes pour la teigne, à la dureté du mésentere par virus teigneux; les remedes pour le rachitis, à la dureté du mésentere par rachitis; les remedes pour la cachexie, à la dureté du mésentere par cachexie; les remedes pour la fievre intermittente, à la dureté du mésentere par fievre intermittente. Les stercoraires font grand

cas des purgatifs, principalement des sels neutres purgatifs à haute dose : ordinairement ils déterminent la leucophlegmatie ou l'ascite ; quelques Praticiens estiment l'huile animale de Dippel, tant intérieurement qu'extérieurement ; elle ne convient que dans la dureté du mésentere par virus teigneux : les vendeurs d'eaux minérales préconisent les eaux minérales alkalines ; quelquefois elles ont produit de bons effets, principalement lorsque le malade les prend à leur source, qu'il y respire un air pur et tempéré, qu'il fait beaucoup d'exercice, mene une vie frugale, et jouit tranquillement et agréablement de tous les plaisirs de la société.

## GENRE IX. *Tuméfaction des ovaires.*

TUMEUR dure dans la région hypogastrique, répondant à un des ovaires, plus ou moins étendue ; quelquefois d'une grandeur extraordinaire, indolente ; douleur gravative dans la région hypogastrique ; difficulté de se tenir long-temps couché sur le côté opposé à la tumeur ; douleur dans la région lombaire ; douleur tiraillante dans les parties qui répondent au ligament large de la matrice, et dans les aines ; ordinairement marche difficile ; maigreur, ennui, ou mélancolie, constipation : les femmes adultes mal réglées, ou après la cessation naturelle des menstrues, d'un tempérament sanguin, ou bilieux, y

sont plus exposées que les jeunes femmes bien réglées : souvent la tumeur se soutient très-long-temps sans produire des symptômes graves ; souvent elle se termine par ascite, ou par leucophlegmatie ; quelquefois elle détermine le squirrhe et l'ulcere cancéreux de la matrice.

ESPECE I.ere *Dureté des ovaires par suppression du flux menstruel.*

Tumeur dure dans la région hypogastrique, répondant à un des ovaires ; peu douloureuse dans son développement ordinairement lent, quelquefois très-volumineuse ; douleur plus ou moins vive et tiraillante dans la région lombaire, dans la partie du ligament large attenant la tumeur, et dans l'aine du même côté ; suppression ou diminution considérable des menstrues, ou dérangement pour le retour périodique du flux menstruel ; quelquefois pertes de sang utérin par intervalles irréguliers et plus ou moins éloignés ; ordinairement irritabilité plus grande, ennui, tristesse ; souvent accès hystérique ; constipation, digestion laborieuse, maigreur ; communément de très-longue durée.

*Terminaison.* Souvent par leucophlegmatie ou par ascite, rarement par marasme et fievre lente ; si quelquefois la tumeur se soutient pendant le cours ordinaire de la vie sans porduire de symptômes fâcheux, sa résolution est extraordinaire.

*Sujets.* Les femmes plutôt que les filles ; les personnes mal réglées, adultes ; d'un tempérament sanguin, et après la cessation naturelle du flux menstruel.

*Principes.* Suppression ou diminution considérable du flux menstruel, cachexie, disposition particuliere.

*Curation.* Tentez les remedes suivans ; s'ils ne guérissent pas, au moins ils retardent l'accroissement de la tumeur : 1.° Faites mordre une fois chaque mois huit ou dix sangsues au bras ; 2.° cataplasme de feuilles de rue ou d'absinthe dans une legere lessive de cendre à maintenir pendant la nuit sur tout le ventre : quelquefois l'onction sur le ventre faite avec le mélange d'asse fétide et d'un jaune d'œuf, ou d'huile animale de Dippel, ou d'oxymel scillitique, est préférable ; par-dessus, cataplasme de riz cuit dans une forte infusion de feuilles de rue ; 3.° frictions seches sur les extrémités inférieures ; 4.° cautere à l'un et à l'autre bras ; 5.° petit lait, ou bouillon de grenouilles, ou bouillon de poulet, aiguisé de suc exprimé de feuilles de cerfeuil ou de feuilles de dent de lion, pour boisson ; 6.° nourriture en grande partie végétale ; préférez les plantes chicoracées, le cerfeuil, le cardon, le céléri, la scorsonere, les fruits fondans ; évitez les liqueurs, les mets épicés, les acides, les mets ou trop huileux, ou trop graisseux ; diete blanche quelquefois utile ; 7.° lavement d'infusion de feuilles de pariétaire, tenant en solution plus ou moins de

savon ; 8.° habitation de la campagne ; exercices modérés, mais souvent répétés ; dissipation continuelle ; voyages dans des pays où l'on respire un air pur et tempéré. Les émétiques et les purgatifs funestes ; les extraits des plantes vénéneuses, tels que ceux de ciguë, d'aconit, etc., inutiles ; les préparations de cuivre, ou d'antimoine, ou de mercure, dangereuses. Attendez plus de la nature que de l'art pour prolonger les jours de la malade.

GENRE X. Ganglion. (*Ganglium*, Heister. *Inst. Chir.* Tom. II, pag. 1085. — *Ganglion*, Astruc, *Traité des tumeurs*, Tom. II, pag. 71.)

TUMEUR dure, plus ou moins mobile, ordinairement indolente, communément située sur les tendons ou les ligamens, ou du poignet, ou de la paume de la main, ou des doigts, très-rarement sur ceux du pied ; gênant plus ou moins le mouvement des tendons et des muscles : elle se termine, ou par résolution, ou par tuméfaction séreuse et douloureuse, bientôt accompagnée d'inflammation des ligamens et du kyste, de gonflement considérable de suppuration, et de l'ouverture de l'abcès avec évacuation d'une humeur séreuse, et de grains blanchâtres, durs, plus ou moins nombreux, de la grandeur et de la figure approchant de celle d'une petite semence de courge.

ESPECE I.ere *Ganglion essentiel.*

Tumeur dure, plus ou moins mobile et volumineuse, communément indolente, croissant d'ordinaire lentement, gênant le mouvement des tendons; pour l'ordinaire située sur les tendons ou sur les ligamens du poignet ou de la main, très-rarement sur ceux de la jambe ou des pieds; formée par un kyste où se trouve souvent renfermée une matiere plus ou moins fluide, et quelquefois une matiere solide, divisée par petits grains blanchatres, polis, durs, de la grosseur et de la forme approchant de celles des semences de melon.

*Terminaison.* Ordinairement par résolution, souvent par résolution très-prompte, rarement par inflammation, suppuration et évacuation de l'humeur séreuse et de petits grains blanchâtres et durs.

*Sujets.* Les bilieux, les jeunes gens vigoureux, les adultes.

*Principes.* D'ordinaire la tumeur paroît subitement, sans qu'aucun principe paroisse l'avoir déterminée; ensuite elle croît avec plus ou moins de lenteur; souvent elle disparoît tout-à-coup par les seuls efforts de la nature.

*Curation.* Tentez, 1.° la compression de la tumeur avec une lame de plomb; 2.° douches avec une lessive de cendres; 3.° asse fétide, ou sagapenum, ou bdellium, ramolli avec du vinaigre, et appliqué sur la tumeur; 4.° fumigation avec le cinabre et le storax; 5.° ca-

taplasme de pulpe de brione. Enfin la tumeur prend-elle un volume considérable, devient-elle douloureuse et avec fluctuation, ouvrez-la avec l'instrument tranchant, et pansez l'ulcere avec le baume d'Arcœus, ou avec le digestif aiguisé d'eau de vie.

ESPECE II. *Ganglion par efforts.*

Tumeur dure, à peine sensible, plus ou moins mobile et volumineuse, paroissant aussitôt après un violent effort de la main, gênant le mouvement des tendons; ordinairement située sur les tendons ou les ligamens du poignet ou de la main; prenant quelquefois un accroissement assez considérable en peu de temps; souvent de longue durée; formée d'un kyste qui renferme une matiere plus ou moins fluide.

*Terminaison.* Communément par résolution sans le secours de l'art, quelquefois par résolution à l'aide de la nature et de l'art, rarement par suppuration.

*Sujets.* Les personnes accoutumées à faire de grands efforts des mains, mais par intervalles éloignés.

*Principes.* Contraction violente des muscles qui font mouvoir la main et les doigts.

*Curation.* Compression de la tumeur avec un tampon de charpie continuellement arrosé d'eau de vie; ensuite cataplasme de boule d'acier et d'eau de vie, ou de poussiere de tan et d'eau de vie; compression d'une lame

de plomb. Dès que la tumeur prend un volume considérable, qu'elle devient douloureuse, qu'on y sent fluctuation, et qu'elle commence à s'enflammer, ouvrez-la avec l'instrument tranchant.

ESPECE III. Ganglion vérolique. ( *Ganglion vérolique*, Astruc, *Traité des maladies vénér.* )

Tumeur dure, plus ou moins sensible, mobile, et volumineuse ; se montrant après l'apparition des symptômes qui caractérisent essentiellement la vérole ; située sur les tendons, ou les ligamens, ou le périoste du bras, ou du poignet, ou de la main, ou de la jambe, ou du pied ; immobile et douloureuse lorsqu'elle attaque le périoste.

*Sujets.* Les vérolés.

*Principes.* Vérole.

*Curation.* Voyez *Vérole.*

GENRE XI. Cataracte. ( *Cataracta*, Heist. *Inst. Chir.* Tom. I, pag. 557. — *Cataracte*, Maître-Jan, *Maladies de l'œil*, pag. 3. — *Cataracte*, Saint-Yves, pag. 187. — *Cataracte*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. III, pag. 1. — *Opacité des parties transparentes de l'œil*, *Caligo*, Senn. Tom. III, p. 225.)

SUPPRESSION ou diminution très-grande de la vue, par opacité des corps transparens

de l'œil, situés devant ou derriere la pupille : ces corps transparens de l'œil sont la cornée transparente, l'humeur aqueuse, le crystallin et son enveloppe membraneuse, l'humeur vitrée et ses enveloppes. Ils sont susceptibles d'opacité par l'introduction d'une substance humorale opaque, ou par leur altération particuliere. L'opacité de ces parties, ou résiste à l'art et à la nature, ou cede à l'art, ou est combattue par l'un et l'autre.

ESPECE I.ere Leucome. (*Obscuritas seu leucoma corneæ*, Boërh. *de morb. oculor.* — *Albugo*, Maître-Jan, *Malad. de l'œil*, pag. 417. — *Albugo*, Saint-Yves, *Malad. des yeux*, pag. 182.)

Tache blanchâtre de toute la cornée transparente, ou d'une partie, avec perte entiere ou diminution considérable de la vue ; mouvement sensible de l'iris, lorsque la tache ne couvre pas entiérement la cornée transparente, et qu'on expose subitement l'œil à une vive lumiere.

*Terminaison.* La tache est-elle produite par le transport d'une humeur mobile et opaque dans le tissu de la cornée transparente, ou à la suite d'une inflammation, l'art et particuliérement la nature peuvent souvent la résoudre ; mais quand elle vient à la suite d'un ulcere, ou d'une plaie de la cornée, ou qu'elle s'est développée lentement, et qu'ensuite elle a résisté au temps et aux remedes connus, pen-

dant tout le cours de la jeunesse, ou pendant un grand laps de temps, n'attendez rien de l'art et de la nature.

*Sujets.* Les enfans, les teigneux, les scrophuleux, les cachectiques.

*Principes.* Transport d'une humeur morbifique, telle que l'humeur teigneuse, ou variolique, ou scrophuleuse, ou dartreuse, ou vénérienne, etc. sur la cornée transparente; inflammation de la cornée opaque et transparente; cicatrice d'une plaie ou d'un ulcere de l'œil.

*Curation.* Essayez de favoriser les efforts de la nature par les remedes suivans: 1.° cautere à l'un et l'autre bras: 2.° intérieurement les remedes qui conviennent à chaque espece d'humeur dont le dépôt a causé la tache; en conséquence voyez *Teigne*, *Petite Vérole*, *Ecrouelles*, *Dartre*, *Vérole*, *etc.*

Les Praticiens proposent de souffler dans l'œil du sucre candi porphyrisé, ou de l'écaille d'huître porphyrisée, ou du vitriol blanc pulvérisé, ou du vitriol bleu mêlé avec parties égales de nitre; d'exposer l'œil aux fumigations d'asse fétide, de bdellium, de storax, de baume du Pérou, de benjoin, etc.; d'introduire dans l'œil, ou du suc de chélidoine mêlé avec beaucoup d'eau, ou de la solution de vitriol blanc dans l'eau. Ces topiques ne détruisent point la tache; ordinairement ils enflamment le globe de l'œil, ou l'irritent considérablement.

ESPECE II. *Opacité de l'humeur aqueuse de l'œil.*

Corps blanchâtre couvrant la pupille et l'iris, indépendant de la cornée transparente, occupant la chambre antérieure de l'œil; perte entiere de la vue lorsque le corps blanchâtre est parfaitement opaque, ou vue plus ou moins trouble suivant le degré d'opacité du corps blanchâtre : l'opacité plus ou moins grande de l'humeur aqueuse quelquefois se dissipe entiérement lorsqu'elle n'est pas compliquée avec l'opacité du crystallin, complication assez fréquente; car l'opacité seule de l'humeur aqueuse est rare.

*Sujets.* Les pituiteux, les cachectiques, les teigneux, les scrophuleux.

*Principes.* Inflammation de l'œil, ou par virus teigneux, ou par virus scrophuleux, ou par virus dartreux, ou par virus vérolique, ou par virus scorbutique, ou par dépôt de lait; ou par humeur rhumatismale, ou par humeur goutteuse, ou par un coup violent, ou par fievre intermittente; disposition particuliere.

*Curation.* Appliquez sur l'un et l'autre bras un emplâtre vésicatoire; faites mordre entre les épaules douze ou quinze sangsues; ensuite appliquez un large vésicatoire; le lendemain morsures de huit ou dix sangsues aux cuisses; bain de jambes dans une forte infusion de rue, tenant en solution de la

moutarde ; demi-bains d'infusion de rue réitérés trois fois dans le jour ; exposez souvent l'œil, ou à la vapeur d'une forte décoction de sauge, ou aux parfums d'asse fétide, ou de bdellium, ou de sagapenum, ou de benjoin ; cataplasme de feuilles de cerfeuil broyées jusqu'à consistance pulpeuse, sur l'œil : éloignez les vapeurs d'esprit de vin, ou de vinaigre et autres acides, ils augmentent l'opacité ; mettez en usage intérieurement et extérieurement les remedes propres à combattre chaque espece d'humeur causant l'opacité de l'humeur aqueuse. Tous ces remedes ne produisent-ils aucun effet avantageux, plongez dans la chambre antérieure du globe de l'œil une lancette ; l'ouverture doit être assez petite pour ne laisser passer que l'humeur aqueuse opaque : si le crystallin se trouve opaque, faites sur-le-champ l'opération de la cataracte suivant la méthode de Daviel.

ESPECE III. Cataracte. Opacité du crystallin. ( *Cataracta*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 557. — *Cataracte*, Maître-Jan, *Malad. de l'œil*, pag. 111. — *Vraie cataracte*, St.-Yves, pag. 187. — *Vraie cataracte*, Mém. de l'Acad. de Chirurg. in-4.° Tom. II, pag. 337 et 578. )

Corps blanchâtre, ou jaunâtre, ou grisâtre, formé par le crystallin opaque ; remplissant entiérement ou en grande partie la pupille située derriere l'uvée ; ordinairement avec

mobilité de l'uvée lorsqu'on expose subitement l'œil à une vive lumiere. L'uvée ne jouit-elle d'aucun mouvement, le corps parfaitement opaque occupe-t-il toute la prunelle, la perte de la vue est-elle entiere, on donne à cette variété de cataracte le nom de *glaucome*. (*Glaucome*, Maître-Jan, pag. 204. — *Glaucome*, St.-Yves, pag. 205.)

La cataracte est d'ordinaire précédée de douleurs plus ou moins vives dans l'œil, de vue confuse, d'une espece de brouillard qui empêche de voir les objets d'une maniere distincte, d'apparence de mouches qui voltigent; par degrés insensibles, l'opacité de la prunelle s'accroît et la vue diminue jusqu'à cécité entiere: l'opération de la cataracte, par la méthode de Daviel, démontre que le crystallin est le corps opaque qui bouche la prunelle; qu'alors le crystallin a acquis plus ou moins de dureté, et que souvent il contient une matiere blanchâtre, ou jaunâtre, plus ou moins fluide et comme purulente: n'attendez rien des efforts de la nature pour la résolution et la guérison de cette maladie.

*Terminaison.* Par accroissement de l'opacité et de la dureté du crystallin; quelquefois par une espece de suppuration interne.

*Sujets.* Les vieillards, les métallurgistes, les vidangeurs, les horlogers, les habitans des pays où la neige est constante, ou des pays chauds dont le terrein réfléchit une vive lumiere; les habitans des pays marécageux, les femmes, après la cessation natu-

relle du flux menstruel ; les dartreux, les vérolés, les goutteux, les personnes nées de pere ou de mere attaqués de cataracte.

*Principes.* Application habituelle, et de longue durée, des yeux sur des objets très-fins, ou réfléchissant une vive lumiere, ou éclairés par une forte lumiere ; yeux habituellement fatigués par la chaleur et la vive lumiere émanée des corps sur lesquels ils sont ouverts et dirigés ; vapeurs qui s'élevent des fosses d'aisance, et d'autres endroits où il y a des matieres animales, ou minérales, ou végétales, en décomposition ou en évaporation ; inflammation du globe de l'œil ; blessures de la tête ou des yeux, par instrument contondant, etc. ; transport d'une humeur morbifique sur l'œil, telle que l'humeur scrophuleuse, ou vénérienne, ou teigneuse, ou goutteuse, ou rhumatismale, etc. ; suppression ou diminution considérable d'une évacuation sanguine habituelle, telle que flux hémorroïdal, flux menstruel ; suppression d'une évacuation séreuse, telles que transpiration insensible, humeur pituiteuse ou séreuse du nez, ou des poumons ; diarrhée habituelle, fleurs blanches ; habitation d'un pays marécageux, ou d'un pays couvert de neige, ou d'un pays chaud, brûlant, couvert de sable blanc, qui réfléchit avec force la chaleur et la lumiere ; disposition venant de parens attaqués de cataracte ; disposition particuliere.

*Curation.* Dès que l'opacité commence à se montrer, employez tous les moyens qui

sont en votre pouvoir pour retarder les progrès de la cataracte; en conséquence, cautere à l'un et à l'autre bras; pour peu qu'il y ait pléthore, six, ou huit, ou douze sangsues aux cuisses, à réitérer une fois tous les quinze jours, ou chaque mois; habitation d'une campagne où l'air est pur et tempéré; refus constant de toute espece d'ouvrage qui exige l'application des yeux, qui les expose à une grande chaleur, ou à l'impression des vapeurs nuisibles; usage des lunettes, dites conserves; alimens et remedes propres à combattre le principe de la cataracte. Les extraits des plantes vénéneuses, particuliérement l'extrait de ciguë, si vanté pour résoudre la cataracte, n'ont jamais produit cet effet. Ne croyez donc pas aux observations des Médecins Italiens; car, sans les Médecins Anglois, ils seroient les plus charlatans. Lorsque l'opacité du crystallin est complette, que l'iris jouit d'un mouvement sensible, et qu'il n'existe aucun symptôme capable de contr'indiquer l'extraction du crystallin, faites l'opération de la cataracte suivant la méthode de Daviel. Quelques Praticiens préferent l'abattement du crystallin à l'aide d'une aiguille plongée dans l'œil, à travers la cornée opaque. Cette opération plus prompte, plus facile, et rarement accompagnée sur le champ d'accidens graves, présente dans la suite l'inconvénient de voir le crystallin reprendre sa premiere place : il est vrai que l'opération de la cataracte, suivant Daviel, est quelquefois accompagnée de la

la perte de l'humeur vitrée et de la vue, souvent suivie d'une forte inflammation de l'œil; et quelquefois, après la disparition de l'inflammation, de la perte de la vue. C'est pour éviter cette inflammation qu'il convient, après l'extraction du crystallin, de faire mordre un grand nombre de sangsues aux cuisses, de tenir le malade à la diete la plus sévere, au repos le plus grand, et à ne couvrir l'œil opéré que de compresses imbibées d'eau pure et fraîche, et sans cesse renouvelée; maintenez avec soin la suppuration du cautere établi depuis longtemps à l'un et l'autre bras; faites usage des lavemens de décoction de racine de guimauve, aiguisée de nitre, et des bains de jambes tenant en solution plus ou moins de moutarde. Ne pratiquez point l'opération de la cataracte, quand vous vous serez assuré que l'iris ne jouit d'aucun mouvement.

## GENRE XII. Constipation. (*Alvi retentio*, Sennert. Tom. IV, p. 437. — *Alvi adstrictio*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 35.)

RÉTENTION des matieres fécales plus longtemps que l'état de parfaite santé ne le comporte. Ce genre de rétention dépend d'une multitude de principes qui le rendent plus ou moins fâcheux. La rétention qui vient de la mauvaise conformation des intestins, entraîne toujours des accidens graves; la réten-

tion produite par le déplacement des intestins, ou par l'intus-susception des intestins, ou par leur étranglement, lorsqu'ils sont déplacés, comme dans les hernies intestinales, est d'ordinaire funeste : mais la rétention des matieres fécales, de peu de durée, dont le principe est inconnu, qui n'est pas accompagnée d'accidens, ne sauroit être regardée comme une espece de constipation capable de déranger la santé ; il n'en est pas ainsi de la constipation causée par les hémorroïdes ; les matieres fécales durcies, en passant, irritent, déchirent et enflamment les hémorroïdes, augmentent la chaleur, et la contraction de l'intestin rectum, et irritent particuliérement l'anus ; plus les matieres fécales acquierent de la dureté par un long séjour, plus leur passage devient difficile, douloureux et nuisible. Ordinairement dans l'état de santé, lorsque le ventre est constipé, les urines sont plus abondantes, plus âcres, et la transpiration plus copieuse. Dans les maladies aiguës, la constipation est toujours plus fâcheuse que dans les maladies chroniques. C'est particuliérement dans les maladies aiguës qu'il faut tout employer pour combattre la constipation. Les fomentations, les cataplasmes et les lavemens propres à adoucir, à tempérer, à délayer et à évacuer les matieres excrémentitielles endurcies, doivent être continuellement mis en usage ; car aussitôt que le ventre devient libre, les urines coulent avec plus de facilité, la transpiration se fait mieux, et la

nature éprouve moins de résistance pour opérer une crise heureuse.

ESPECE I.ere *Constipation habituelle.*

Rétention de matieres fécales, habituelle, de longue durée ; solidité plus ou moins grande des matieres fécales ; tension du ventre ; sentiment de pesanteur dans le ventre, lequel s'accroît chaque jour ; mal-aise ; envie d'aller du ventre ; inquiétude ; colique ; efforts douloureux pour expulser les matieres ; efforts souvent multipliés et inutiles pendant plus ou moins de temps ; quelquefois impossibilité de rendre les matieres sans le secours de l'art ; au toucher, matieres fécales dures, plus ou moins seches ; souvent urines en petite quantité et difficiles : communément à la suite de ces efforts et de l'expulsion des matieres dures, hémorroïdes ou flux hémorroïdal, ou irritation très-grande de l'anus, quelquefois déchirement et inflammation de l'anus.

*Terminaison.* Par hémorroïdes, par flux hémorroïdal, quelquefois par inflammation de l'anus, et par coliques habituelles.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux sanguins, les ouvriers qui font un travail pénible et qui suent beaucoup, les cavaliers.

*Principes.* Alimens secs, épicés ; boissons spiritueuses ; abus du café et du thé ; exercices violens ; équitation, hémorroïdes, habitation des pays chauds et secs, hémorroïdes ;

internes ; disposition de naissance ; disposition particuliere provenant du régime et du genre d'exercice.

*Curation.* Décoction de racine de guimauve ou de cardes-poirées, ou bouillon de poulet, ou eau pure pour boisson ; plantes potageres, telles que concombre, scorsonere, cardes-poirées, courge, laitue ; viandes blanches et légeres, telles que poulet, veau, agneau, chevreau, et fruits fondans pour nourriture ; bains de décoction de racines de guimauve ou de graines de lin, légérement tiedes ; cataplasme de riz sur le ventre pendant la nuit ; décoction de racines de guimauve ou de graines de lin, ou de poumon de veau, ou d'épiploon de veau, en lavement souvent répété dans le jour. La matiere fécale résiste-t-elle à l'action de ces remedes et aux efforts du malade pour l'expulser, tentez, 1.° lavement d'huile d'olive seule, ou tenant en solution du savon ; 2.° huile récente d'olive ou de noix, intérieurement, depuis une once jusqu'à quatre onces, par cuillerée ; 3.° enfin, extraction des matieres fécales avec une curette. Eloignez les purgatifs, quelle qu'en soit l'espece.

ESPECE II. *Constipation spasmodique.*

Rétention de matieres fécales, ordinairement de longue durée ; solidité des matieres fécales communément croissant en raison de leur séjour ; efforts douloureux et souvent inu-

tiles pour les expulser; précédée, ou de grandes et vives douleurs, ou d'un état convulsif, ou d'une forte passion, comme tristesse, chagrin, jalousie, amour; ordinairement accompagnée d'urine claire et plus ou moins abondante; de tension du ventre, de mal-aise, d'embarras plus ou moins douloureux dans la région du rectum, de coliques, d'envie d'aller du ventre ordinairement passagere et de courte durée; pouls fréquemment petit, concentré et inégal; souvent digestion laborieuse; langue seche; soif, évacuation d'urine, lente et pénible; souvent douleur de tête, rougeur au visage, gonflement des veines du cou; au toucher, matiere fécale dure et seche.

*Terminaison.* Par colique venteuse et spasmodique; quelquefois par mouvemens convulsifs, quelquefois de longue durée sans accidens fâcheux.

*Sujets.* Les bilieux, les mélancoliques, les hystériques, les hypocondriaques.

*Principes.* Affection spasmodique ou convulsive; vives passions, émétiques, purgatifs, forts astringens.

*Curation.* Bains de décoction de racine de guimauve ou d'eau pure légérement tiede, de courte durée et souvent répétés dans le jour; insession dans la même décoction entre chaque bain entier; semblable décoction pour lavement à réitérer plusieurs fois dans le jour; cataplasme de riz et d'eau sur le ventre; fomentation du ventre avec la même décoction à peine tiede; eau de poulet, bouillon

de grenouilles; eau pure et fraîche pour boisson; plantes potageres, telles que cardes-poirées, courges, scorsoneres et fruits fondans pour base de la nourriture; glace pilée et melée avec parties égales de sucre, par cuillerées dans le jour, souvent utile; habitation de la campagne; exercices champêtres, mais très-modérés; dissipation, gaieté; ces moyens ne procurent-ils aucune évacuation de matieres fécales, ayez recours aux moyens proposés ci-dessus; huile récemment exprimée de noix ou d'olives, intérieurement et extérieurement.

ESPECE III. Constipation par foiblesse du rectum. (*Alvi retentio ani stupore aut paralysi*, Sennert. Tom. IV, pag. 438 et 471.)

Rétention des matieres fécales, de très-longue durée; sentiment d'un poids dans la région du rectum; anxiété, mal-aise; envie d'aller du ventre presqu'insensible, et si passagere que le malade ne songe pas même à aller du ventre, encore moins à faire des efforts pour expulser les matieres fécales; lorsqu'il s'efforce de les rendre, il ne peut les évacuer; ordinairement rétention d'urine, ou évacuation involontaire des urines; foiblesse des forces vitales et musculaires.

*Terminaison.* Souvent par paralysie des extrémités inférieures; par l'apoplexie; très-rarement par le retour de la sensibilité et de la force musculaire du rectum.

*Sujets.* Les vieillards, les pituiteux, les cachectiques.

*Principes.* Blessure de la tête, ou de la colonne épiniere, ou des os du bassin par un instrument contondant, avec forte commotion; chute avec grande commotion; maladie soporeuse, accompagnée ou suivie de paralysie ou de foiblesse.

*Curation.* Forte infusion de sauge dans du vin, aiguisée d'alkali volatil en lavement; lavement à réitérer plusieurs fois le jour; souvent l'infusion de feuilles de rue ou d'absinthe dans le vin, est préférable; cataplasme de moutarde sur les fesses, l'os sacrum et le coccix, à maintenir jusqu'à très-vive rougeur des tégumens et formation d'ampoule; moxa sur l'os sacrum; électricité. Voyez *Paralysie du rectum.*

## ORDRE CINQUIEME.

### EXCROISSANCES.

*Rétention de matieres épaisses dans plusieurs cavités, avec extension des parties molles.*

Les matieres qui entrent dans le développement des diverses parties molles du corps étant retenues, par quelque cause que ce

soit, sur une portion de la peau, ou dans diverses parties molles du corps, les solides et les vaisseaux de ces parties étant aggrandis par les forces vitales et musculaires et par d'autres causes la plupart inconnues, ils peuvent produire des tumeurs charnues, des excroissances verruqueuses, des excroissances membraneuses, ou réunir des parties molles qui devroient être désunies.

## GENRE I.er *Excroissances membraneuses.*

LES excroissances membraneuses doivent leur formation à l'accroissement, contre nature, de l'épaisseur des membranes constituant une partie du corps, ou à l'addition d'une membrane l'une sur l'autre, ou à un alongement des parties voisines : les premieres ont moins de sensibilité que dans l'état naturel ; ordinairement leurs vaisseaux sont plus petits et les nerfs plus comprimés : les secondes sont indolentes et plus ou moins dures ; les troisiemes admettent dans leur tissu des vaisseaux sanguins, et jouissent de plus ou moins de sensibilité : il ne faut pas comprendre ici l'épaisseur que la peau acquiert dans plusieurs especes de maladies absolument distinctes des excroissances membraneuses. Regardez la *Lepre*, *plusieurs variétés de Dartre*, *la Tuméfaction lépreuse des jambes*, *etc.* En général les especes que renferme ce genre ne sont pas de grande conséquence pour la conservation de la vie.

ESPECE I.ere Tuméfaction membraneuse du globe de l'œil. ( *Grosseur démesurée du globe de l'œil par l'épaisseur extraordinaire de ses membranes*, St.-Yves, *Malad. des yeux*, pag. 128. )

Grandeur démesurée du globe de l'œil ; épaisseur extraordinaire de l'albuginée et de la sclérotique ; diminution de la transparence de ces deux membranes, ou opacité ; en conséquence vue trouble, ou perte entiere de la vue ; mouvement du globe de l'œil plus ou moins gêné, sans douleur et sans inflammation : maladie rare.

*Terminaison.* Par perte entiere de la vue.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins cachectiques ou pituiteux.

*Principes.* Transport d'une humeur morbifique sur l'œil ; inflammation de l'œil souvent répétée ; habitation d'un pays marécageux et chaud ; disposition particuliere.

*Curation.* Nulle.

ESPECE II. Callosité. ( *Callus cutaneus*, Plater. *Prax. med.* Tom. III, pag. 210. — *Clavus*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 1104. )

Tumeur dure, épaisse, insensible, plus ou moins étendue et élevée sur l'épiderme ; d'une couleur plus foncée que la peau ; continue avec l'épiderme, formée par le frottement et

la compression forte de cette membrane : lorsque cette tumeur attaque les mains, ou les doigts, ou le coude, ou les fesses, ou le genou, ou le talon, ou la plante des pieds, elle porte le nom de *callosité*; quand elle attaque les orteils, elle se nomme *cor*.

Les cors aux pieds sont superficiels, ou avec racines plus ou moins profondes ; ces racines compriment plus ou moins les tendons ou le périoste ; lorsqu'ils sont comprimés, ils causent souvent de la douleur et inflammation, quelquefois inflammation, très-rarement suppuration.

*Terminaison.* Souvent par inflammation des parties auxquelles la callosité adhere et qu'elle comprime ; quelquefois par suppuration de ces parties.

*Sujets.* Les travailleurs de terre, les forgerons et tous ceux qui font des travaux pénibles et violens avec les mains ; les tisserands, les cavaliers, les dévots continuellement à genoux, les grands marcheurs, les petits-maîtres et les femmes galantes, jaloux de présenter de petits pieds.

*Principes.* Frottement, compression de la peau, plus ou moins forts et souvent réitérés.

*Curation.* Eviter le frottement, ou du moins rendre la compression aussi légere qu'il sera possible ; lotion fréquente des mains avec la décoction de racine de guimauve, ou avec un composé d'amandes blanches pulvérisées et d'un jaune d'œuf ; bains entiers d'eau tiede, ou de décoction de racine de gui-

mauve, jusqu'à ce que les callosités des coudes, ou des fesses, ou des genoux, ou des pieds, se détachent d'elles-mêmes. Pour les cors aux pieds, lave-pieds de décoction de racine de guimauve souvent réitérés, et cataplasme de graines de lin : dès que le cor est considérablement attendri, enlevez-le avec l'instrument tranchant, sans intéresser le vif ; ensuite appliquez un mélange de gomme ammoniaque et de vinaigre ; si vous craignez l'inflammation, substituez-y de la charpie râpée imbibée de vinaigre, par-dessus de la toile de diapalme : gardez-vous de porter l'instrument tranchant sur le vif, et d'appliquer aucune espece de caustiques, tels que le sublimé corrosif, l'arsenic, la pierre infernale, le beurre d'antimoine, un des acides minéraux, etc.

ESPECE III. *Endurcissement du tissu cellulaire des nouveaux nés*, Société Royale de Médec. Tom. IX, pag. 329.

ESPECE III. Onglet. (*Pannus, sive pterygium oculorum*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 581. — *Pterygion*, St.-Yves, *Malad. des yeux*, pag. 118.)

Excroissance membraneuse rougeâtre, parsemée de vaisseaux sanguins ; plus ou moins susceptible de mouvement et de s'étendre sur la cornée ; douée de peu de sensibilité ; prenant naissance du grand angle de l'œil

d'où elle se dévelope, gêne le mouvement de l'œil et le fatigue.

*Terminaison.* Par inflammation du globe de l'œil et du bulbe de l'œil; souvent l'excroissance disparoît sans le secours de l'art.

*Sujets.* Les jeunes personnes sanguines.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Extirpation avec l'instrument tranchant; ensuite fomentation continuelle de l'œil avec l'eau pure et fraîche, jusqu'à ce que toute crainte d'inflammation soit dissipée; n'employez ni astringens ni caustiques.

ESPECE IV. Filet. ( *Frenulum linguæ vitiosum*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 652. — *Filet*, Levret, *Art des Accouchemens*, pag. 240. — *Filet de la langue*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. III, pag. 159. )

Frein de la langue si prolongé qu'il gêne les mouvemens de la langue jusqu'à empêcher le nouveau né de sucer le mamelon, ou à en rendre la succion très difficile: lorsque le filet ne s'oppose que foiblement à la succion, à la mastication et à la déglutition, et que le sujet parvient ainsi jusqu'à un certain âge, il bégaye, il grasseye, ou il parle avec peine.

Quelquefois on remarque sur les deux côtés de la langue du nouveau né des brides ligamenteuses ou membraneuses qui ne permettent pas à l'enfant de teter, ou qui rendent la succion difficile. Ce filet est plus rare

que le vulgaire ne pense ; les charlatans ne cessent d'entretenir cette idée pour avoir le prétexte de faire une opération inutile et souvent dangereuse, qu'ils font toujours payer.

*Terminaison.* Tant qu'il n'est pas coupé, par succion très-difficile du mamelon ; et dans un âge plus avancé, par bégaiement.

*Sujets.* Les nouveaux nés.

*Principes.* Inconnus ; ordinairement défaut de conformation de naissance.

*Curation.* Levez l'extrémité de la langue avec une spatule ou plaque fendue dans son milieu ; fendez avec les ciseaux la partie excédante du frein ; prenez seulement garde d'ouvrir l'artere ranine ; coupez de même les brides membraneuses situées sur les côtés de la langue.

## ESPECE V. *Prolongement du frein du prépuce.*

Frein du prépuce tellement alongé que le prépuce ne peut découvrir le gland, ou ne peut le faire sans efforts, sans beaucoup souffrir, sans en déchirer une partie, sans causer de l'inflammation et sans s'exposer au paraphymosis ; en conséquence coït très-difficile, quelquefois impossible, et éjaculation de semence ordinairement incapable de féconder, à cause que la semence ne peut prendre la direction convenable.

*Terminaison.* Jusqu'à ce qu'il soit coupé, par difficulté du coït ; par inflammation du

prépuce et du gland, si la matiere sébacée fournie par le gland devient, par son trop long séjour, âcre ou irritante.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Inconnus; de naissance.

*Curation.* Fendez entiérement le frein avec l'instrument tranchant; placez entre les parties divisées de la charpie râpée; fomentez tout le membre viril avec de l'eau fraîche, jusqu'à ce que l'inflammation produite par la section soit calmée ou dissipée.

## GENRE II. *Excroissances charnues.*

TUMEURS charnues, molles, rougeâtres, venant des parties molles ou dures, soit internes, soit externes; pour l'ordinaire douées de sensibilité et de dureté plus ou moins grandes; susceptibles de s'enflammer et de suppurer, quelquefois de prendre un caractere cancéreux.

ESPECE I.ere Mûre. (*Encanthis*, Heister, *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 519. — *Excroissance de chair dite* encanthis, Maître-Jan, *Malad. de l'œil*, pag. 471.)

Tumeur fongueuse, rougeâtre, molle, ordinairement indolente, située au grand angle de l'œil; venant de la caroncule lacrymale ou des environs; quelquefois d'un rouge blanchâtre ou plombé; dure et un peu douloureuse; quelquefois elle se tuméfie, s'en-

flamme, suppure et cause un larmoiement douloureux.

*Terminaison.* Très-rarement par ulcere chancreux; quelquefois elle se dissipe sans le secours de l'art; quelquefois par inflammation et suppuration.

*Sujets.* Les pituiteux sanguins, les jeunes personnes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Employez tous les moyens qui sont en votre pouvoir pour extirper la tumeur avec l'instrument tranchant; ensuite fomentez continuellement l'œil avec de l'eau fraîche : quelques Praticiens proposent de saupoudrer la tumeur avec du verdet porphyrisé, plusieurs fois le jour; et un quart-d'heure après chaque application du verdet, faites baigner l'œil dans l'infusion de feuilles de roses, ou dans l'eau pure et fraîche, pour empêcher l'inflamation; l'alun est moins avantageux; le suc de chélidoine, rarement utile; le précipité rouge et la pierre infernale, dangereux. Quant aux excroissances charnues près la face interne des paupieres, gênant le mouvement du globe de l'œil, l'irritant et souvent l'enflammant, il faut les extirper avec l'instrument tranchant, et ensuite agir comme ci-dessus.

ESPECE II. Staphylôme. ( *Staphylôme* ; Maître-Jan, *Maladie de l'œil*, pag. 398. — *Staphylôme*, Saint-Yves, *Maladie des yeux*, pag. 178. — *Staphyloma*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 581. — *Staphylôme*, Sabathier, *Méd. opérat.* Tom. III, pag. 49. )

Tumeur sur la cornée transparente, quelquefois douloureuse, dont la base est large, la surface arrondie ; elle est ou sans rupture de la cornée ou avec rupture de la cornée : dans ce dernier cas, la tumeur est ronde et plus ou moins grande, suivant que l'uvée est plus ou moins poussée en dehors à travers la rupture. Ordinairement cœcité entiere, ou diminution considérable de la vue, et larmoiement : lorsque le staphylôme est formé par la membrane de l'humeur aqueuse, sa couleur tire sur le bleu.

*Terminaison.* Par la perte de la vue, à moins que l'art ne parvienne à le détruire, ce qui arrive très-rarement.

*Sujets.* Les pituiteux, les pituiteux bilieux.

*Principes.* Ulcere de la cornée transparente, inflammation et suppuration à la suite de l'opération de la cataracte.

*Curation.* Coupez le staphylôme formé par la membrane de l'humeur aqueuse, après avoir tenté inutilement l'application de l'eau saturée de parties égales de vitriol bleu et de nitre, dont il faut détruire les mauvais effets sur le reste du globe de l'œil, en faisant aussitôt

aussitôt baigner l'œil dans l'eau fraîche; la ligature du staphilôme formée par l'iris ou par la membrane de l'humeur vitrée très-rarement réussit, il revient bientôt aprés sa chûte. L'application du suc de tithymale, ou du suc de chélidoine, ou de la dissolution du mercure dans l'acide nitreux, ou du beurre d'antimoine si recommandé par des Praticiens modernes, a souvent produit des symptômes funestes. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE III. Polype du nez. (*Polype du nez*, Levret, *Observation sur la cure des polypes*, pag. 215. — *Polype des narines*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. III p. 91.)

Tumeur charnue, oblongue, rougeâtre ou grisâtre, sensible ou insensible suivant sa structure particuliere, douée de plus ou moins de consistance et de grandeur; continue avec la membrane pituitaire; située dans une des narines; rarement au nombre de deux, une dans chaque narine; abolissant l'odorat et la faculté de respirer du côté de la narine où il a son siége; s'avançant vers l'ouverture extérieure de la narine, lorsque le malade fait effort pour se moucher, et se retirant en haut et en arriere quand il fait une forte inspiration; nasillement. La tumeur prend-elle un accroissement considérable, larmoiement; cloison du nez déjetée vers la narine saine; voile du palais abaissé et porté en devant; déglu-

tition pénible ; respiration plus difficile ; diminution de l'ouïe du côté de la tumeur. Le volume de la tumeur est-il excessif, quelquefois os du nez, os maxillaire, voûte du palais, os palatins, disjoints et portés en dehors ; paroi inféreure de l'orbite soulevée.

Le polype du nez se distingue en sarcomateux et muqueux ou vésiculaire. Le polype sarcomateux est rougeâtre, de consistance plus ou moins ferme, susceptible de sensibilité ; le polype muqueux est mollasse, de couleur grisâtre, ou d'un blanc terne, uni.

*Terminaison.* Il est extraordinaire de voir le polype se dessécher et disparoître par les seuls efforts de la nature ; ce polype subsiste d'ordinaire très-longtemps avant de s'ulcérer ou de se changer en ulcere cancéreux ; souvent il dure toute la vie sans prendre un mauvais caractere : plus le polype devient douloureux, plus il est disposé à devenir cancéreux, principalement s'il s'en écoule une humeur sanieuse et fétide.

*Sujets.* Les pituiteux, les habitans de pays marécageux.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Dès que le polype commence à se développer, vapeur de vinaigre exposé à une douce chaleur, dirigée à l'aide d'un entonnoir dans la narine affectée ; fumigation répétée plusieurs fois le jour pendant six mois et plus ; cautere au bras ; régime végétal ; habitation d'une campagne où l'on respire un air pur. Ne tentez l'exsication de la tumeur

ni avec des astringens violens, tels que l'alun, les différentes especes de vitriol et l'eau, ni avec des astringens caustiques, tels que les acides minéraux, l'eau de Rabel, etc.; ni avec l'esprit de vin, soit en vapeurs, soit appliqué immédiatement sur la tumeur. L'exsication n'est-elle accompagnée d'aucun succès, on propose l'excision, l'arrachement, le seton, la cautérisation et la ligature; l'excision ne peut atteindre le polype vers sa base, elle cause des hémorragies souvent funestes, et elle n'empêche pas le retour du polype. L'arrachement du polype avec des tenettes est souvent un moyen employé avec succès; il survient rarement après cette extirpation des hémorragies fâcheuses: ordinairement il suffit de fomenter avec l'eau froide tout le visage pour arrêter le sang. Supposé que l'hémorragie se soutienne, introduisez dans la narine des bourdonnets d'étoupe ou de charpie, imbibés d'une forte dissolution de vitriol verd, ou remplis de vitriol verd pulvérisé. Le seton introduit dans la narine où est le polype, passé par l'arriere-bouche, et retiré par la bouche, de quelque médicament qu'il soit imprégné, ne produit pas la destruction du polype. La cautérisation du polype avec le cautere actuel, ou avec le cautere potentiel, doit être rejetée; la ligature du polype est de toutes les méthodes la plus sûre pour détruire le polype, et en général empêcher son retour.

ESPECE IV. Excroissances charnues dans le conduit auditif. ( *Tubercula , sive carnes excrescentes in ipso aurium meatu.* Heist. *Instit. chirurg.* Tom. II, pag. 605. )

Tumeur rougeâtre , molle ; plus ou moins sensible , quelquefois indolente , située dans le conduit auditif; continue , ou aux parois du conduit auditif, ou à la face externe de la membrane du tympan ; ordinairement accompagnée de la diminution ou de l'abolition de l'ouïe.

*Terminaison.* Par dessication ou par suppuration ; très-rarement cette excroissance prend un mauvais caractere.

*Sujets.* Les enfans.

*Principes.* Ulcere dans le conduit de l'oreille , particuliérement ulcere teigneux , ulcere scrophuleux , principes inconnus.

*Curation.* Si la tumeur dépend d'une humeur teigneuse ou scrophuleuse, etc. , cautere au bras du côté où l'oreille est affectée ; charpie râpée et seche sur la tumeur ; si elle résiste au long usage de la charpie , employez la charpie saupoudrée de vitriol verd : ne produit-elle aucun effet avantageux , servez-vous enfin de l'onguent ægyptiac et de la pierre infernale ; faites usage en même-temps des remedes propres à combattre l'espece de maladie qui cause la tumeur. Dès qu'un de ces topiques commence à rendre la tumeur douloureuse , éloignez-les , revenez à la charpie, et attendez tout de la nature.

Lorsque le principe de la tumeur n'est point connu, et qu'il n'y a point d'ulcere, faites, s'il est possible, la ligature de la tumeur; l'extirpation avec l'instrument tranchant est moins avantageuse; l'extraction avec les pincettes est encore plus nuisible. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE V. Excroissance de chair du palais. (*Excrescentiæ juxtà fauces, vel tonsillas, vel palatum provenientes*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 664. — *Gingivarum caro luxurians dentium superincarnatio*, Plat. *Prax. med.* Tom. III, pag. 198.)

Excroissances du palais vers les dents, ordinairement vers les dents incisives; charnues, plus ou moins sensibles, rougeâtres, de plus ou moins longue durée; quelquefois disparoissant, et revenant par intervalles irréguliers.

*Terminaison.* Par résolution; très-rarement par suppuration, excepté les excroissances scorbutiques.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins pituiteux.

*Principes.* Suppression d'une évacuation sanguine habituelle; virus scorbutique; suppression de transpiration insensible par humidité et froid; disposition particuliere.

*Curation.* Gargarisme avec du vinaigre, ou du suc de citron, et du miel; collire de Lanfranc, souvent appliqué sur la tumeur,

quelquefois utile : s'il y a suppression d'évacuation sanguine, sangsues aux cuisses : s'il y a suppression de transpiration, demi-bain dans l'eau tiede, frictions sur les extrémités, avant, pendant et après le demi-bain ; infusion légere d'infusion de fleurs de sureau : s'il y a virus scorbutique, remedes employés pour domter le scorbut. Comportez-vous de même à l'égard des excroissances du palais, ou des gencives, produites par d'autres virus. La tumeur ne reconnoît-elle pour principes aucune espece de virus, et résiste-t-elle à l'action des remedes ci-dessus, extirpez-la avec l'instrument tranchant ; caustiques, dangereux ; cautere actuel, préférable. Attendez plus de la nature que de l'art.

ESPECE VI. Excroissance de chair d'une dent cariée. (*Epulis*, Plater. *Prax. med.* Tom. III, pag. 198.)

Excroissance charnue plus ou moins sensible, rougeâtre, molle, saignant pour peu qu'on la touche fortement ; quelquefois au moindre contact ; souvent disparoissant sans le secours de l'art.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Carie de la dent.

*Curation* Extraction de la dent cariée.

ESPECE VII. *Excroissances de chair avec carie.*

Excroissances charnues, molles, d'un rouge plus ou moins foncé ; souvent inégales à leur

surface, ordinairement douées de plus ou moins de sensibilité ; souvent indolentes, donnant pour l'ordinaire du sang lorsqu'on les frotte ; se régénérant communément avec assez de promptitude, quand on les coupe, ou qu'on les arrache ; continues avec le périoste ulcéré, ou avec le tissu cellulaire de la substance compacte de l'os carié, ou avec le tissu cellulaire interne carié de l'os ; d'ordinaire arrosées d'une humeur purulente noirâtre, tantôt sanieuse, tantôt fétide, tantôt abondante, suivant l'espece de carie. Ne confondez pas les excroissances de chairs venant de la carie qui tend vers sa guérison ; les chairs sont grenues, rouges et peu élevées, il en sort un pus louable et en petite quantité ; dans ce cas, l'art doit tout attendre de la nature. Ces excroissances ne sont que symptômes de diverses especes de carie ; à bien prendre, elles ne forment pas une espece particuliere d'excroissance charnue.

*Terminaison.* Quelquefois par suppuration, rarement par gangrene ; ordinairement elles subsistent tant que la carie dure.

*Sujets.* Les pituiteux, les cachectiques, les pituiteux bilieux, et les pituiteux sanguins.

*Principes.* Carie de l'os par blessure, carie par inflammation et ulcere du périoste, carie vérolique, carie scrophuleuse, carie scorbutique, carie rachitique.

*Curation.* Les excroissances charnues viennent-elles à la suite d'une carie par blessure,

détruisez-les avec le cautere actuel ; ensuite pansez la carie avec la teinture d'asse fétide ; souvent la fomentation des environs de la partie cariée, avec la décoction aqueuse de quinquina, aiguisée d'eau de vie, favorise la guérison de la carie ; l'usage intérieur de l'asse fétide, souvent utile. Les excroissances charnues, causées par un virus quelconque, ne doivent pas être brûlées avant d'avoir établi plusieurs cauteres aux extrémités opposées au mal, et avant d'avoir fait administrer les remedes propres à combattre l'espece de virus : si dans la carie scrophuleuse, après avoir brûlé plusieurs fois les chairs, elles reparoissent, attaquez-les avec une solution de pierre infernale, et par-dessus, de l'onguent ægyptiac. Pour les excroissances charnues avec carie vénérienne, employez le précipité rouge et la teinture d'asse fétide ; la dissolution de mercure dans l'acide nitreux, avec la teinture d'asse fétide ; enfin, le cautere ; intérieurement, solution de sublimé corrosif dans l'esprit de vin. Pour les excroissances charnues par carie scorbutique, acide marin mêlé avec plus ou moins d'esprit de vin ; enfin, le feu, et après, teinture d'asse fétide, aiguisée d'acide marin les premiers jours. Pour les excroissances charnues par carie rachitique, pierre infernale ; teinture forte de quinquina ; cautere actuel ; ensuite teinture de quinquina, ou teinture d'asse fétide. Voyez *Ecrouelles*, *Scorbut*, *Vérole*, *Rachitis*.

ESPECE VIII. Excroissances charnues dans les ulceres. (*Caro in ulceribus excrescens et luxurians*, Sennert. Tom. V, pag. 61.)

Excroissances charnues douées de plus ou moins d'inégalité, de sensibilité, de rougeur et de mollesse; prenant naissance d'un ulcere, et ayant un caractere particulier suivant l'espece d'ulcere et son état: ainsi les chairs qui s'élevent d'un ulcere vénérien, different de celles qui viennent d'un ulcere scrophuleux; elles exigent donc chacune un traitement qui réponde à l'espece d'ulcere: les excroissances charnues des ulceres ne forment donc pas, à proprement dire, une espece particuliere d'excroissances charnues; mais elles sont seulement symptômes de tel ulcere.

*Terminaison.* Les excroissances charnues des ulceres simples, et qui ne sont entretenues par aucun virus, souvent se dissipent en même temps que l'ulcere se déterge et se cicatrise, et cela, sans le secours de l'art.

*Sujets.* Les sanguins pituiteux, les pituiteux, les jeunes personnes.

*Principes.* Ulcere à la suite d'une tumeur inflammatoire quelconque, ou d'une plaie; ulcere vérolique, ou scorbutique, ou scrophuleux, ou rachitique, ou dartreux; disposition particuliere du sujet à certains ulceres, quoiqu'ils ne soient produits ni entretenus par aucune espece de virus.

*Curation.* Si les excroissances charnues

s'élevent d'un ulcere simple et résistent à l'action de la charpie râpée, ou de l'asse fétide pulvérisé, ou du minium, ou de la céruse, ou de l'alun calciné, employez la pierre infernale dont vous réitérerez l'application jusqu'à ce que les chairs soient rongées: si les bords de l'ulcere sont blafards, ou mollasses, et le pus sanieux et fétide, fomentez en même temps l'ulcere avec une forte décoction de quinquina, préférablement à celle d'absinthe: il est extraordinaire de voir l'ulcere et les excroissances charnues, de nature à exiger plutôt l'application du suc de tithymale, ou du suc de chélidoine, ou du verdet seul, ou de l'onguent ægyptiac, ou du vitriol verd, ou du vitriol bleu, ou des acides minéraux, que celle de la pierre infernale; favorisez la curation par des cauteres, par des remedes propres à chaque ulcere, et par un régime particulier. Lorsque les excroissances fongueuses du cerveau ne cedent pas aux topiques indiqués ci-dessus, mettez en usage l'huile essentielle de térébenthine mêlée avec plus ou moins de miel rosat, la teinture d'asse fétide; enfin, comme derniere ressource, extirpez les excroissances, touchez avec la pierre infernale, et pansez avec la teinture d'asse fétide: l'excision des excroissances charnues est quelquefois très-avantageuse, particuliérement si, aussitôt après l'excision, on passe la pierre infernale sur les chairs vives. Quant aux excroissances charnues de l'ulcere vénérien, préférez le précipité rouge à la dis-

solution de mercure dans l'acide nitreux : pour les excroissances charnues de l'ulcere scorbutique, employez la pierre infernale, ou l'acide marin, et pour derniere ressource le feu : pour les excroissances charnues de l'ulcere scrophuleux, servez-vous de l'onguent ægyptiac, du verdet seul, quelquefois de la pierre à cautere, enfin du feu : pour les excroissances charnues de l'ulcere rachitique, le feu préférablement à la pierre infernale : pour les excroissances charnues de l'ulcere dartreux, pierre infernale. Voyez *Vérole*, *Ecrouelles*, *Scorbut*, *Rachitis*, *Dartre*, etc.

ESPECE IX. *Excroissances charnues vénériennes.*

Excroissances charnues douées de plus ou moins de mollesse, de rougeur, d'inégalité et de sensibilité; ordinairement situées autour de l'anus, ou sur les parties naturelles; précédées et accompagnées de la vérole, et se présentant sous différentes formes : lorsqu'elles sont presque sphériques, plus ou moins dures et rougeâtres, inégales, et qu'elles adherent aux tégumens par un petit pédicule, on les nomme *fic vérolique*, ou *fraise vénérienne*. (*Ficus à morbo venereo*, Astruc, *de morb. vener.* Tom. I, pag. 391.)

Quand les excroissances charnues approchent de la grandeur et de la couleur des hémorroïdes externes, qu'elles sont indolentes et médiocrement dures, et qu'elles sont situées

au bord de l'anus, on les appelle Condylome, (*Condyloma venereum*, Astruc. *de morb. vener.* Tom. I, pag. 386.)

Les excroissances charnues sont-elles d'une couleur rougeâtre, dentelées à leur extrémité, plus ou moins étendues et élevées, continues par une base très-large aux tégumens, formant les bords de l'anus et des environs aux grandes et petites levres, à la base du gland et à la face interne du prépuce, plus ou moins dures et douloureuses, elles portent le nom de Crête, (*Crista*, Astruc. *de morb. vener.* Tom. I, pag. 386.)

*Terminaison.* Lorsque de semblables tumeurs ne sont point causées par virus vénérien, (ce qui arrive rarement), en les détruisant par la ligature ou par l'excision, elles ne reparoissent plus; au contraire, les excroissances vénériennes renaissent promptement et deviennent plus grandes; par inflammation, par suppuration.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Vérole.

*Curation.* Avant d'entreprendre la ligature, ou l'excision, ou la cautérisation, ou la dessication par les caustiques, domtez le virus vénérien; alors coupez ou liez la tumeur; et après l'excision, passez sur les chairs vives la pierre infernale. Voyez *Vérole.*

ESPECE X. *Excroissances charnues essentielles sur la langue.*

Excroissance charnue, rougeâtre, plus ou

moins sensible ; inégale et dure, située sur la langue ; continue avec le tissu de la langue ; ordinairement peu volumineuse, sa base étant souvent moins large que son corps ; pour l'ordinaire demi-sphérique, plus ou moins douloureuse, lorsque des alimens durs la frottent avec force ; de très-longue durée, sans prendre un accroissement sensible.

*Terminaison.* D'ordinaire diminuant beaucoup de volume et de sensibilité, lorsqu'elle est abandonnée à elle-même ; très-rarement susceptible de s'enflammer, de suppurer et de prendre un caractere cancéreux.

*Sujets.* Les sanguins, les bilieux sanguins.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Tant que la tumeur est petite et peu sensible, abandonnez-la aux soins de la nature ; lorsqu'elle a acquis du volume et de la sensibilité, la ligature préférablement à l'excision : gardez-vous de toucher la tumeur avec des caustiques.

ESPECE XI. Polype de la matrice. (*Polype utérin, polype du vagin*, Levret, *Observat. sur la cure des polypes*, pag. 15. —*Polype de la matrice et du vagin*, Sabathier, *Médecin. opérat.* Tom. I, p. 346.)

Tumeur charnue, piriforme, (la partie la plus étroite en haut, et sortant de l'orifice de la matrice, la partie la plus large étant dans le vagin,) lisse, unie, isolée, rougeâtre, insensible, formée lentement, ne laissant

transsuder aucun fluide, à moins qu'elle ne soit en suppuration; ordinairement accompagnée de perte de sang utérin plus ou moins abondante et fréquente. Ne confondez pas cette tumeur avec le renversement de la matrice, formant dans le vagin une tumeur lisse, unie, rouge, plus étroite en bas qu'en haut, douée de beaucoup de sensibilité, et se montrant tout-à-coup après un accouchement laborieux, ou après une violente extraction du placenta. Tant que la tumeur n'est pas située dans le vagin, la tuméfaction de la matrce, le sentiment de pesanteur, et la tension dans la région hypogastrique, les tiraillemens dans la région lombaire, les aines et les cuisses, ne sauroient faire soupçonner son développement dans la matrice.

Le polype peut naître du col de la matrice; il est plus rare que le polype de la matrice, et il ne se trouve point exposé comme lui à l'étranglement de son pédicule; il est extraordinaire de le voir s'enflammer, suppurer, et donner lieu à des pertes de sang; le col de la matrice ne conserve point sa forme, il est alongé en bec de flûte, et se confond pour ainsi dire avec la tumeur.

On observe encore plus rarement dans le vagin une troisieme variété de polype : il s'éleve des parois même du vagin, et il se distingue facilement de la hernie de la vessie, de la hernie vaginale entérocele ou épiplocele, et du renversement du vagin, par sa surface unie, son insensibilité, par sa forme piri-

forme dont le pédicule est continu avec la paroi du vagin, et par son isolement.

*Terminaison.* Les polypes du col de la matrice, et du vagin, peuvent subsister très-longtemps sans dégénérer en ulcere sanieux ou en ulcere carcinomateux.

*Sujets.* Les sanguines, les bilieuses, les cachectiques, les adultes après la privation naturelle ou contre nature du flux menstruel.

*Principes.* Inconnus; disposition particuliere.

*Curation.* Après avoir établi un cautere à l'un et à l'autre bras, et avoir fait mordre plusieurs fois au bras des sangsues en plus ou moins grand nombre, suivant le degré de pléthore, le tempérament, la constitution, l'âge, les habitudes et la saison, faites la ligature de la tumeur à l'aide du poste-anse corrigé par Dusault : comme après la ligature, la tumeur se tuméfie, que la matrice tend vers l'inflammation, et qu'il survient un suintement abondant, séreux et fétide, injectez dans le vagin une infusion de fleurs de sureau, aiguisée de vinaigre; tenez la malade à une diete très-sévere; décoction d'orge très-légere, et émulsion de semences de courge pour boisson et unique nourriture; lavemens de décoction de racine de guimauve; fomentation du ventre pendant une heure, avec semblable décoction à réitérer de deux en deux heures; entre chaque fomentation, cataplasme de riz et de fleurs de camomille romaine, tiede et léger; air pur et frais; propreté extrême. Prenez bien garde d'entreprendre de détruire le

polype par les caustiques, ou par le feu, ou par l'instrument tranchant, ou par l'extraction, ou par la torsion.

### ESPECE XII. *Sarcocele.*

Tumeur du testicule plus ou moins insensible, sans fluctuation; se formant avec lenteur; communément acquérant un volume très-considérable, jusqu'à causer par son poids un tiraillement douloureux dans le cordon spermatique. Le sarcocele n'est qu'une variété de la *tuméfaction du testicule.*

*Terminaison.* Par squirrhe; par engorgement et dureté du cordon spermatique; par inflammation et ulcere du testicule.

*Sujets.* Les cavaliers, les personnes qui ont éprouvé plusieurs fois le transport de l'humeur de la gonorrhée vénérienne sur le testicule; les bilieux, les sanguins bilieux.

*Principes.* Blessure du testicule; transport d'une humeur morbifique sur le testicule; disposition particuliere.

*Curation.* Cautere à l'un et à l'autre bras, et extirpation du testicule, si le cordon spermatique est sain.

## GENRE III. *Alongement des parties molles.*

L'ALONGEMENT des parties molles, au point de gêner les fonctions du corps, forme un genre particulier de maladie, dépendant d'une disposition

disposition de ces parties à recevoir et à retenir une surabondance de parties nutritives ; cet alongement existe en naissant, ou vient après la naissance, à la suite d'une maladie, ou d'une disposition particuliere apportée en naissant.

ESPECE I.ere *Alongement de la luette.*

Alongement considérable de la luette, accompagné d'un sentiment désagréable dans le fond du gosier, avec efforts presque continuels d'avaler un corps mobile situé dans l'arriere-bouche, et irritant sans cesse la base de la langue ou les bords de la glotte ; quelquefois respiration gênée ; couleur, chaleur et contraction de la luette comme dans l'état de santé.

*Terminaison.* Souvent heureuse par les seuls efforts de la nature, quelquefois de très-longue durée malgré les secours de l'art et de la nature.

*Sujets.* Les pituiteux, les cachectiques, les sanguins pituiteux.

*Principes.* De naissance, disposition particuliere, affection catarreuse du voile du palais et de la luette.

*Curation.* Après avoir employé long-temps et inutilement les remedes recommandés pour combattre la foiblesse catarreuse du voile du palais et de la luette, si la luette gêne beaucoup la déglutition et la respiration, faites la section de la partie excédante ; la section

de la luette est-elle suivie d'hémorragie ; tâchez de l'arrêter par l'application d'un acide minéral, ou d'eau de Rabel, ou d'une forte dissolution de vitriol, ou blanc, ou verd, ou bleu : n'employez la ligature que lorsque le danger est imminent.

ESPECE II. *Prolongement de la langue.*

Langue si alongée qu'elle ne peut être contenue sans gêne dans la bouche; ordinairement extrémité de la langue hors de la bouche pendant le repos; mastication laborieuse; difficulté de parler; bouche ouverte et perte de salive pendant le sommeil. Ne confondez pas ce prolongement avec la paralysie et le gonflement de la langue, espece très-rare.

*Terminaison.* Par maigreur, abattement des forces, si la salivation est abondante.

*Principes.* Difformité et incommodité de naissance.

*Sujets.* Tous.

*Curation.* Le prolongement de la langue est-il si considérable qu'il gêne les fonctions de la mastication, qu'il empêche de parler, et que la langue ne peut être contenue dans la bouche à moins d'un effort continuel des muscles de la langue, coupez-en l'extrémité, et employez, pour arrêter l'hémorragie, l'application des astringens les plus forts, tels que les vitriols, l'alun, les acides minéraux, enfin le feu.

ESPECE III. *Prolongement du clitoris.*

Clitoris si grand, qu'il rend le coït difficile, et que souvent on prend au premier coup d'œil le clitoris pour un membre viril. La plupart des filles d'Egypte naissent avec un prolongement de chair prenant origine au-dessus du clitoris, mobile, s'avançant vers l'âge de douze ou quinze ans, souvent au-delà de l'ouverture du vagin. Ce prolongement n'appartient ni au clitoris, ni aux petites levres de la génération; il est très-rare que le clitoris se prolonge jusqu'à rendre le coït difficile ou incommode.

*Sujets.* Les filles nées de mere attaquée de cette difformité.

*Principes.* Inconnus : cette difformité vient de naissance ou se développe quelque temps après la naissance.

*Curation.* Section entiere du clitoris trop prolongé; section de l'excroissance charnue égyptienne; après la section, agaric ou linge brûlé, ou colcothar, sur la plaie, pour arrêter l'hémorragie.

ESPECE IV. *Prolongement des grandes et petites levres de la génération.*

Alongement des grandes ou petites levres, au point de rendre le coït moins agréable, et de faire naître de la mal-propreté dans les parties extérieures de la génération; incommodité très-rare.

*Sujets.* Les pituiteuses, les cachectiques.

*Principes.* Inconnus ; difformité apportée en naissant, ou disposition de naissance qui se développe en grandissant : il est extraordinaire de voir, à la suite d'un accouchement laborieux quelle qu'en soit l'espece, produire l'alongement des grandes ou petites levres : je ne connois aucun Accoucheur qui l'ait observé.

*Curation.* Bains de riviere ; lotion fréquente dans le jour avec l'eau fraîche ; habitation d'un pays où l'on respire un air pur et froid : n'ayez recours à l'amputation de ce qui est superflu, qu'autant que le coït devient douloureux ou très-difficile.

ESPECE V. Prolongement du prépuce. (*Phimosis à nativitate*, Senn. Tom. IV, p. 606.)

Prépuce alongé au point de découvrir difficilement le gland, et par conséquent coït difficile et souvent douloureux ; disposition au phimosis, à l'inflammation et à l'ulcération du gland, ou de la face interne du prépuce, par abondance et âcreté de l'humeur sébacée et des autres especes d'humeur qui lubrifient le gland et le prépuce.

*Terminaison.* Dans la jeunesse et l'âge héroïque, souvent inflammation ou ulceration du prépuce, coït difficile.

*Sujets.* Les habitans des pays chauds ; les Orientaux, particuliérement les Egyptiens.

*Principes.* Disposition venant de naissance,

ou alongement de naissance ; habitude contractée dès l'enfance d'alonger sans cesse le prépuce avec les doigts, ou par plaisir, ou pour détourner la douleur.

*Curation.* Fendez le prépuce dans toute sa longueur, et coupez-en la partie excédante ; fomentez sans cesse avec de l'eau fraîche les premieres heures, ensuite avec l'eau fraîche aiguisée d'une petite quantité de vinaigre. Voyez *Phimosis.*

## GENRE IV. Verrue. ( *Verruca*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 454. )

EXCROISSANCE sur les tégumens, approchant de leur couleur ; inégale ; ordinairement peu volumineuse et médiocrement élevée ; affectant différentes formes ; plus ou moins sensible ; d'une plus grande dureté que la peau ; susceptible de s'enflammer, de s'ulcérer, et quelquefois de prendre un caractere cancéreux.

### ESPECE I.ere *Verrue bénigne.*

Excroissance sur la peau, inégale, d'une couleur approchant de celle des tégumens, prenant différentes formes, ordinairement peu élevée, et souvent plus large à la base qu'à l'extrémité ; plus ou moins sensible et dure ; susceptible de s'enflammer lorsqu'on l'irrite fortement ; affectant plus particuliérement les mains que les autres parties du corps.

*Terminaison.* La verrue bénigne disparoît quelquefois avec autant de promptitude qu'elle se montre; pour l'ordinaire de longue durée, et se dissipant souvent par les seuls efforts de la nature sans le secours de l'art.

*Sujets.* Les personnes habituées à faire des travaux pénibles avec les mains; les mariniers; les bateliers; les travailleurs de terre.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Tentez l'application du suc de chélidoine, ou du suc de tithymale, ou du vitriol bleu, ou de l'acide vitriolique, ou de l'acide nitreux, ou de l'acide marin, ou de la pierre infernale; pour éviter l'inflammation de la verrue, aussitôt après l'application du caustique, fomentez la partie et les environs avec de l'eau fraîche.

ESPECE II. Verrue vénérienne. (*Porrus venereus*, Astruc, *De Morb. vener.* Tom. I, pag. 386.)

Excroissance plus au moins dure, ordinairement peu sensible; souvent d'une couleur blanchâtre ou d'un blanc jaunâtre; communément se présentant sous la forme d'une tumeur oblongue, petite, déliée, avec base plus large que l'extrémité; située sur les tégumens, principalement sur la face interne et externe des grandes et des petites levres, sur les bords de l'orifice externe du vagin, sur le scrotum, sur le membre viril, sur la face interne du prépuce, sur le frein, sur la base du gland

et sur les bords de l'anus. La verrue vénérienne qui paroît pendant ou après les symptômes essentiels de la vérole, ordinairement subsiste après la destruction entiere du virus vénérien par le mercure ; alors elle n'a rien du virus vénérien, et doit être considérée comme verrue bénigne.

*Terminaison.* Par suppuration ; lorsque le virus est détruit, par le mercure, par dessication.

*Sujets.* Les jeunes gens et les adultes.

*Principes.* Vérole.

*Curation.* Dès que le virus vénérien est en grande partie détruit par le mercure, coupez la verrue avec l'instrument tranchant, ensuite pansez la plaie avec le précipité rouge, mêlé avec beaucoup de cérat. Voyez *Vérole.*

ESPECE III. Verrue cancéreuse (*Verruca cancrosa*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. I, pag. 456.)

Excroissance sur la peau, inégale, dure, sensible pour peu qu'on la touche, douloureuse lorsqu'on la frotte, susceptible de s'enflammer dès qu'on l'irrite, causant un sentiment désagréable qui engage le malade à y porter souvent les doigts et à la frotter, prenant un accroissement sensible à mesure qu'elle devient douloureuse, affectant ordinairement le visage et souvent l'aréole ou le mamelon des femmes.

*Terminaison.* Par ulcere cancéreux, à moins

que l'art ne vienne au secours de la nature.

*Sujets.* Les bilieux, les adultes, les hommes de travail, et les femmes privées du flux menstruel.

*Principes.* Travail excessif du corps, malpropreté, air impur, suppression d'une évacuation habituelle, séreuse ou sanguine; disposition venant de pere ou de mere affectés de cancer, ou d'une constitution particuliere.

*Curation.* Cautere à l'un et à l'autre bras; diete blanche; décoction de feuilles de douce amere pour bains, boisson et lavement; lorsque la verrue est récente, peu douloureuse, ou à peine sensible, ligature toujours préférable à la section : ne tentez la section que lorsque la ligature ne peut se pratiquer, mais prenez bien garde d'enlever toutes les portions des tégumens endurcies et voisines de la verrue, et de ne pas laisser former dans la suite un ulcere qui pourroit devenir cancéreux. Ayez la plus grande précaution de n'appliquer ni astringens violens, ni caustiques; l'eau pure et fraîche l'emporte sur tous les autres topiques : extrême propreté, air pur et tempéré, nourriture douce et rafraîchissante, exercice modéré. Voyez *Cancer du visage.*

## GENRE V. Cornes. ( *Cornua*, Sennert. Tom. V, pag. 45. )

EXCROISSANCES plus ou moins dures et élevées, de couleur blanc-jaunâtre; ordinairement d'une forme pyramidale, situées sur les

articulations des extrémités, particuliérement des pieds et des mains, très-rarement sur le front; avec dérangement plus ou moins considérable d'une ou de plusieurs fonctions du corps : genre de maladie rare.

ESPECE I.ere *Cornes par virus dartreux.*

Excroissances plus ou moins dures et élevées, indolentes, jaunâtres, situées sur les articulations des extrémités, particuliérement des extrémités supérieures; pâleur du visage; souvent tuméfaction dure et insensible des jambes et des pieds; abattement des forces vitales et musculaires; appétit excessif. Il paroît que les cornes de Moïse tenoient de ce caractere.

*Terminaison.* Par fievre lente, par marasme.

*Sujets.* Les pituiteux bilieux, les cachectiques, les jeunes gens, les adultes, les hommes.

*Principes.* Dartre ou gale répercutées; habitation avec des personnes affectées de dartre lépreuse; disposition lépreuse; disposition particuliere du sujet. Principes ordinairement inconnus.

*Curation.* Tentez 1.° la décoction de feuilles et tiges de douce-amere, pour bains, lavemens et boisson : 2.° le soufre intérieurement et extérieurement; foie de soufre en bain, avec la précaution de défendre les poumons de la vapeur qui s'éleve du bain : 3.° frictions d'onguent composé de précipité blanc et de graisse récente, sur les extrémités : 4.° sublimé corrosif en solution dans l'eau de vie

ou l'esprit de vin ; liqueur de Van-Swieten intérieurement à petite dose, extérieurement en fomentations sur les parties affectées ; en même temps infusion de feuilles de douce-amere et de racine de guimauve. Ce dernier moyen m'a réussi auprès d'un jeune maçon qui n'avoit jamais éprouvé de virus vénérien, et dont le principe de la maladie m'étoit inconnu.

ESPECE II. *Cornes vénériennes.*

Excroissances dures, seches, indolentes, jaunâtres, plus ou moins élevées, plus souvent situées sur le front que sur les articulations des extrémités ; précédées et pour l'ordinaire accompagnées de symptômes qui caractérisent la vérole.

*Terminaison.* Par fievre lente, par marasme, si le virus vénérien n'est dompté par le mercure.

*Sujets.* Les jeunes gens et les adultes depuis long-temps affectés de virus vénérien.

*Principes.* Vérole.

*Curation.* Après avoir tenté inutilement l'onguent mercuriel à une dose suffisante pour détruire le virus, solution de sublimé corrosif dans l'esprit de froment ou l'eau de vie, intérieurement et extérieurement ; décoction de racine de guimauve pour boisson le matin ; décoction de salsepareille pour boisson l'après-midi ; crêmes d'orge ou d'avoine pour unique nourriture. Voyez *Vérole.*

## GENRE VI. *Accroissement vicieux de l'ongle.*

LES ongles, par leur accroissement vicieux, ou présentent à leur surface des inégalités difformes, ou prennent des formes particulieres qui gênent le mouvement des doigts pour saisir les corps, ou se recourbent de maniere à pénétrer dans les chairs voisines; dans ce dernier cas, les doigts ne peuvent saisir qu'avec peine et douleur les différens corps, ou les orteils rendent la marche difficile, quelquefois impossible.

ESPECE I.ere Accroissement vicieux essentiel de l'ongle. (*Scabrities simplex unguium*, Sennert. Tom. V, pag. 93.)

Ongles des doigts ou des orteils très-inégaux à leur surface, indolens, ou d'une forme si extraordinaire que souvent ils gênent le mouvement des doigts ou des orteils, lorsqu'il faut saisir un corps ou marcher. Souvent ils se courbent tellement qu'ils pénetrent dans les chairs, les enflamment, y attirent des douleurs si vives, et une suppuration si abondante, qu'ils exposent le malade à perdre l'orteil.

*Terminaison.* Par inflammation et suppuration des parties voisines de l'ongle, lorsqu'il les irrite et les déchire.

*Sujets.* Les sanguins, les sanguins bilieux.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Tant que les difformités, les inégalités, les aspérités de l'ongle ne causent point de douleur, gênent peu le toucher, ou la marche, il faut attendre : mais cet état de l'ongle est-il au point de rendre la marche très-difficile, alors il faut se décider à extirper la portion excédente de l'ongle avec l'instrument tranchant, plutôt que de l'arracher. L'ongle est-il courbé de maniere qu'il entre dans les chairs, coupez la portion de l'ongle pénétrante dans le tissu de la peau ; brûlez aussitôt avec la pierre infernale les chairs qui recouvroient l'ongle et les bords coupés de l'ongle restant ; réitérez plusieurs jours de suite l'application de la pierre infernale. Si ce moyen que j'ai souvent mis en usage avec succès ne réussit pas; si la portion pénétrante de l'ongle ne peut être coupée, décidez-vous à enlever l'ongle avec l'instrument tranchant; n'arrachez l'ongle qu'autant qu'il est en grande partie détaché par la suppuration.

ESPECE II. Aspérités de l'ongle par virus vénérien. (*Scabrities unguium*, Astruc, *de morb. vener.* Tom. II, pag. 411.)

Ongles des doigts ou des orteils présentant à leur surface des aspérités plus ou moins saillantes, ordinairement avec démangeaison et douleur de la portion des tégumens situés sous leur face interne ou vers leur racine ; symptômes souvent accompagnés de suppu-

ration et de la chute de l'ongle, bientôt remplacé par un ongle plus petit, plus raboteux, et d'une couleur jaunâtre-brune, ou d'un gris foncé; état de l'ongle précédé et fréquemment accompagné de vérole.

*Terminaison.* Par inflammation et suppuration.

*Sujets.* Les personnes affectées depuis longtemps de virus vénérien.

*Principes.* Virus vénérien.

*Curation.* Voyez *Vérole.* Quelquefois la dissolution de sublimé corrosif dans l'esprit de froment ou l'eau de vie, l'infusion forte de feuilles et tiges de douce-amere, ou une forte décoction de salsepareille, et les bains d'une forte décoction de feuilles et tiges de douce-amere, ne doivent être mis en usage qu'après le défaut de succès des frictions mercurielles.

ESPECE III. Aspérités de l'ongle par plique Polonaise. (*Scabrities unguium à plica Polonica*, Tom. V, pag. 411.)

Cette espece est très-rare: on a vu d'anciennes pliques essentielles, causées par un virus spécial, ne causer aucune altération dans les ongles. Elle a cependant été observée sur quelques sujets: les ongles augmentent d'épaisseur; ils sont jaunâtres, répandent une odeur spéciale, tombent après avoir pris le plus grand accroissement en longueur et en épaisseur; d'autres leur succedent.

*Sujets.* Les personnes infectées du virus de la plique.

*Principes.* Le virus de la plique.

*Terminaison.* La plique est une maladie dépuratoire qui n'a jamais été guérie par les secours de l'art ; elle est le plus souvent incurable : quelques jeunes personnes cependant guérissent spontanément.

## GENRE VII. *Union contre nature des parties molles.*

Les ouvertures extérieures du corps peuvent être fermées de différentes manieres, ou par une membrane, ou par la réunion de leurs bords ou d'une partie de ces bords, ou par le manque entier d'ouverture ou de canal ; les fonctions des organes dépendant des ouvertures extérieures du corps, sont alors ou abolies, ou considérablement dérangées; c'est à l'art à rétablir ces ouvertures, telles qu'elles sont en parfaite santé, ou de maniere qu'elles gênent le moins possible les fonctions des organes avec lesquelles elles communiquent.

ESPECE I.ere Union des paupieres. (*Ancyloblepharum*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 514.)

Union des paupieres entre elles, ou des paupieres avec le globe de l'œil ; l'union des paupieres est entiere ou partielle ; l'union des paupieres entre elles est accompagnée d'aveu-

glement ; l'union entiere des paupieres avec le globe de l'œil est avec aveuglement et immobilité de l'œil.

*Sujets.* Les enfans.

*Principes.* De naissance et inconnus ; ulcere du bord des paupieres ; inflammation et ulcere des paupieres et de la face externe du globe de l'œil.

*Curation.* Separez les paupieres l'une de l'autre, à l'aide de l'instrument tranchant dont la pointe sera dirigée par une sonde canelée ; ensuite couvrez leurs bords de toile de diapalme ou d'onguent de la mere. Quant à l'union des paupieres avec le globe de l'œil, elle est incurable à cause des accidens que le scalpel produiroit en séparant les parties unies ; du moins je ne crois pas que cette opération ait été tentée.

ESPECE II. Clôture de la pupille. ( *Clôture de la prunelle*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. III, pag. 84. )

Les bords de la prunelle sont unis de maniere qu'il ne passe aucun rayon de lumiere à travers le crystallin : on nomme cette clôture de la pupille *Synezizis*. Il faut bien distinguer cet état de la pupille, de son rétrécissement appelé *Phtysis pupillæ* ; car le malade discerne encore les objets, il est vrai imparfaitement : dans ce dernier cas l'art ne peut ni ne doit rien tenter.

*Sujets.* Les enfans.

*Principes.* De naissance et inconnus ; inflammation violente des yeux.

*Curation.* Plusieurs Praticiens proposent, après avoir incisé la cornée transparente comme dans l'opération de la cataracte, d'inciser l'iris de haut en bas, ou de saisir le milieu de l'iris avec une pince, et de retrancher avec des ciseaux la portion de cette membrane attirée à soi : le succès de l'une et l'autre opération est très-incertain. Plusieurs Oculistes prétendent avoir fait avec succès cette opération ; mais sont-ils tous dignes de foi ?

ESPECE III. Narines closes. (*Foramina narium præter naturam concreta*, Heist. *Instit. chirurg.* Tom. II, pag. 623.)

Narines bouchées par une membrane, ou par l'union de leurs bords ; défaut de conformation très-rare.

*Sujets.* Les nouveaux nés.

*Principes.* De naissance et inconnus; très-rarement inflammation et ulcere des ouvertures extérieures du nez.

*Curation.* Ouvrez les narines avec la lancette ; aussitôt après, introduisez dans chaque narine un bourdonnet de charpie, que vous laisserez tomber de lui-même ; ensuite pansez avec de la charpie râpée.

ESPECE IV. *Union contre nature des levres.*

Les levres sont unies entr'elles ; la respiration est difficile.

*Sujets.*

*Sujets.* Les nouveaux nés.

*Principes.* Conformation de naissance dont les principes sont inconnus.

*Curation.* Aussitôt que l'enfant est né, divisez les levres avec l'instrument tranchant, guidé par une sonde canelée. Abandonnez le reste a la nature.

ESPECE V. *Imperforation du conduit externe de l'oreille.*

Conduit auditif bouché à son orifice externe, ou dans son conduit, par une membrane; surdité. Il n'est pas ici question des excroissances de chairs et d'autres especes de tumeurs, ou de la cumulation d'une matiere cérumineuse, qui peuvent boucher le conduit auditif externe, et produire la surdité.

*Sujets.* Les nouveaux nés.

*Principes.* De naissance, et inconnus.

*Curation.* Fendez la membrane, et introduisez dans le conduit auditif un bourdonnet de charpie.

ESPECE VI. Imperforation de l'anus. (*Imperforation de l'anus*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. I, pag. 428.)

Le rectum est fermé par une membrane à son orifice externe, *anus*, ou dans son intérieur plus ou moins près de l'anus; ou les tégumens recouvrent entiérement l'anus, et n'en laissent appercevoir aucune trace; quel-

quefois le rectum s'ouvre dans la vessie ou dans le vagin. Ces quatre variétés de vice de conformation viennent de naissance : dans la premiere variété, le nouveau né ne rend point de méconium ; son visage est haut en couleur, ses yeux rouges et saillans, les veines du cou gonflées, et il ne tarde pas à être attaqué de mouvemens convulsifs, qui terminent bientôt ses jours ; la membrane qui bouche l'anus fait saillie, se souleve lorsque les muscles du ventre se contractent avec force ; le méconium accumulé derriere la membrane lui donne une couleur un peu noirâtre et en la touchant, on sent une espece de fluctuation. La seconde variété est très-difficile à reconnoître ; la rougeur du visage et des yeux, le gonflement des veines jugulaires, la contraction alternative et forte des muscles du ventre, la rétention du méconium et l'agitation de l'enfant font vivement soupçonner la présence d'une membrane dans l'intérieur du rectum, au point de fermer entiérement le passage aux matieres qu'il contient au-dessus : l'introduction du doigt dans le rectum, si elle est possible, ou d'une sonde, fait reconnoître cette membrane ; elle est située vers la partie supérieure du rectum ; vous la distinguerez difficilement, et vous y remédierez encore moins. La troisieme variété d'imperforation est évidente ; mais comment découvrir l'endroit du bassin où est située l'extrémité inférieure du rectum ? La quatrieme variété, qui n'est point une vraie imperforation, est

très-rare, incurable, et ordinairement accompagnée d'une mort prochaine, lorsque l'intestin rectum s'ouvre dans la vessie.

*Terminaison.* Par la mort, si on ne peut donner passage au méconium.

*Sujets.* Les nouveaux nés.

*Principes.* De naissance, et inconnus.

*Curation.* Aussitôt que vous avez reconnu la premiere variété de l'imperforation de l'anus, fendez la membrane en long ou en croix, et abandonnez la plaie aux soins de la nature: supposé que l'anus soit trop étroit pour laisser passer le méconium, dilatez-le avec l'instrument tranchant, et maintenez dans l'anus un bourdonnet de charpie que vous changerez deux fois par jour. Le traitement de la seconde variété est très-incertain, à moins que la membrane interne ne soit proche de l'anus; alors on la fend avec le bistouri caché, ou avec une sonde munie d'un stylet tranchant. La troisieme variété offre peu de ressource à l'art; si après avoir ouvert les tégumens à l'endroit où doit se trouver l'anus, on ne découvre point l'extrémité du rectum, tous les moyens proposés pour faire échapper le nouveau né à une mort inévitable, fruit de l'imagination plutôt que de l'expérience, sont funestes.

ESPECE VII. Imperforation de l'uretre. (*Penis urethra non perforata*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 818. — *Vices de conformation de l'uretre*, Levret, *Art des Accouchemens*, pag. 236. — *Imperforation de l'uretre*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. I, pag. 438.)

Les bords de l'orifice externe de l'uretre sont unis, ou l'orifice externe de l'uretre est bouché par une membrane; ou les bords de l'orifice du prépuce sont unis, ou son orifice est bouché par une membrane, ou par une matiere épaisse d'un blanc jaunâtre; les urines sont accumulées dans la vessie et la distendent; le nouveau né a le visage plus ou moins rouge; il est agité et il survient des mouvemens convulsifs au milieu desquels il périt: quelquefois l'ouverture de l'uretre ne se trouve point à l'extrémité du gland, mais à la base du gland; rarement à une certaine distance du gland, extraordinairement à la partie de la verge qui fait angle avec les bourses. Ces derniers vices de conformation, connus sous le nom d'*hypospadias*, ne different les uns des autres que par l'endroit où l'uretre s'ouvre: on prétend que l'ouverture de l'uretre, à l'angle que la verge fait avec les bourses, réuni avec la rétention des testicules dans le ventre, a fait prendre des nouveaux nés mâles pour des filles, jusqu'à ce que les testicules fussent tombés dans les bourses; ce qui est très-difficile a croire.

*Terminaison.* Par la mort, si l'art ou la nature ne peuvent former aux urines une route de la vessie à l'extérieur.

*Sujets.* Les nouveaux nés.

*Principes.* De naissance et inconnus.

*Curation.* Fendez avec une lancette la membrane qui bouche l'ouverture de l'uretre ; divisez avec le même instrument les bords collés de l'orifice externe de l'uretre; agissez de même pour l'imperforation du prépuce : si l'ouverture n'est bouchée que par une matiere épaisse, enlevez-la avec la pointe et la curette d'un cure-oreille.

ESPECE VIII. Imperforation du vagin. (*Vagina, vel ex parte, vel integrè occlusa*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 955. — *Vulve imperforée*, Levret, *Art des Accouch.* pag. 23. — *Imperforation du vagin*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. I, pag. 442.)

Ouverture extérieure du vagin, entiérement ou en grande partie bouchée par une membrane plus ou moins épaisse ; ou intérieur du vagin oblitéré par une membrane ; ou orifice externe du vagin et intérieur du vagin, clos par deux membranes, l'une située au-dessus de l'autre ; ou parois du vagin unies à son orifice, ou dans une partie de sa longueur ; ou bords des grandes levres réunis entiérement ou en grande partie. Lorsque le vagin est parfaitement bouché, l'écoulement des menstrues, le coït et la fécondation sont

impossibles ; quand la clôture est partielle, les menstrues s'écoulent avec peine ; le coït ne peut s'exécuter, et cependant la fécondation peut quelquefois avoir lieu ; mais l'accouchement est très-difficile, et souvent impossible sans le secours de l'art, si les membranes qui bouchent en partie le vagin, sont très-épaisses.

*Terminaison.* Au moment où le sang menstruel s'accumule pour la premiere fois dans le vagin, par mouvemens convulsifs, ou par inflammation du vagin et de la matrice, si on ne se presse pas d'ouvrir extérieurement le vagin.

*Sujets.* Les nouveaux nés.

*Principes.* De naissance, et inconnus.

*Curation.* Faites une incision cruciale ou longitudinale à la membrane qui se trouve à l'extrémité du vagin, ou divisez les bords réunis de son orifice, ou divisez les bords réunis des grandes levres ; incisez la membrane interne du vagin, lorsqu'elle s'oppose à l'écoulement des menstrues, ou à la sortie de l'enfant retenu dans la matrice ; mais évitez avec le plus grand soin de ne blesser aucune des parties voisines.

ESPECE IX. Cohérence des doigts. ( *Cohæsio digitorum in utero*, Celsi, *Oper. med.* pag. 497. — *Digiti inter se invicem cohærentes*, Heist. *Inst. chirurg.* Tom. II, pag. 465. )

Union de tous les doigts entr'eux, ou de

deux doigts, ou de trois doigts, ou de quatre doigts, ainsi des orteils.

*Sujets.* Les nouveaux nés.

*Principes.* De naissance et inconnus; plaie, ulcere.

*Curation.* Divisez avec l'instrument tranchant les tégumens qui tiennent les doigts unis entr'eux; maintenez-les séparés avec des plumaceaux de charpie imbibés de vin, ou d'eau de vie, jusqu'à ce que la cicatrice soit parfaite: agissez ainsi à l'égard des doigts pliés sur eux-mêmes et sur la main, et dont les phalanges sont maintenus dans cette situation par l'union d'une portion des tégumens propres à chaque phalange et à la main.

## GENRE VIII. *Parties superflues des nouveaux nés.*

LE nouveau né présente à l'extérieur, des parties organisées qui ne doivent point exister dans l'état de bonne conformation, telles qu'un doigt, un bras, une jambe de plus, double levre, etc.; ou les parties extérieures pechent seulement par grandeur excessive, telles que paupieres trop prolongées, clitoris excessivement grand, prépuce considérablement alongé: lorsque la partie superflue ne gêne aucune fonction, et qu'elle se trouve cachée par les habillemens, l'art ne doit rien entreprendre.

ESPECE I.ere *Parties superflues et nuisibles du nouveau né.*

La main du nouveau né admet dans sa composition six ou sept doigts, le pied six ou sept orteils; ces doigts superflus sont placés de maniere qu'ils gênent évidemment le mouvement des autres doigts.

*Sujets.* Les nouveaux nés.

*Principes.* De naissance et inconnus.

*Curation.* Examinez attentivement s'il est possible de faire l'extirpation des doigts superflus avec l'instrument tranchant, sans causer d'hémorragie mortelle, ni de convulsions funestes : lorsque l'extirpation ne peut être suivie d'aucun danger, ne la tentez que lorsque l'enfant aura atteint au moins six mois; il la supportera avec plus de facilité, et la cicatrice sera plus prompte : il faut agir avec la même précaution pour toutes les autres parties superflues qui nuisent à quelque fonction ; craignez toujours, en l'extirpant, d'ouvrir une artere considérable, ou d'intéresser des parties douées d'une grande sensibilité, ou capables de faire naître des convulsions, ou le tétanos; alors il vaut mieux que l'enfant supporte toute sa vie une difformité, ou qu'il soit gêné dans une de ses fonctions, que de l'exposer à un péril imminent; d'ailleurs, l'enfant, à mesure qu'il croît, s'habitue, pour ainsi dire, à être le moins fatigué possible de la partie superflue qui, dans les premiers temps, le gênoit beaucoup.

# ORDRE SIXIEME.

## *Rétention de matieres dures et solides dans une ou plusieurs cavités.*

LES matieres dures et solides accumulées dans différentes parties du corps sont étrangeres au corps, ou elles sont formées dans le corps; ces matieres y causent divers symptômes suivant la partie où elles sont retenues, suivant leur figure, suivant leur qualité et leur quantité.

Les matieres dures retenues et formées dans la substance des os, ou dans leur articulation, y produisent des éminences, *exostoses*, les unes externes et distinctes au toucher, les autres internes et cachées; ou ces matieres unissent les articulations, les gonflent, les rendent immobiles et produisent l'ankylose : la rétention de ces matieres est, ou indolente, ou accompagnée de douleur; parce qu'elles distendent les nerfs, les membranes, les ligamens, les tendons, les muscles, les vaisseaux qui les environnent; ou parce qu'elles sont douées de qualité âcre et irritante, telles que les matieres dures qui tiennent de l'humeur goutteuse, scrophuleuse, vénérienne, rachitique, scorbutique, etc. : ces douleurs sont souvent suivies d'inflammation et de carie, particuliérement les douleurs

propres à l'exostose vénérienne, à l'exostose scrophuleuse, à l'exostose rachitique, etc. Les substances solides formées dans différens réservoirs du corps, accumulées et unies de maniere à former un corps dur, solide et distinct, nommé *calcul* ou *concrétion pierreuse*, agissent, par leur poids et par leur forme plus ou moins anguleuse, sur les parties contenantes : plus ces parties sont sensibles, plus leurs fonctions et celles des visceres voisins, ou des visceres avec lesquels elles ont de la sympathie, sont dérangées et présentent des symptômes propres à chaque partie contenante; ainsi le calcul du cerveau, le calcul salivaire, les calculs pulmonaires, le calcul hépatique ou de la vésicule du fiel, le calcul intestinal, le calcul des reins, le calcul de la vessie, le calcul de la prostate, sont caractérisés chacun par des symptômes particuliers; cependant il arrive fréquemment que ces calculs peuvent prendre un volume très-considérable, des formes très-anguleuses, et être multipliés, sans être accompagnés de symptômes qui fassent soupçonner leur existence : l'ouverture des cadavres démontre tous les jours cette vérité.

Les substances dures, solides et étrangeres peuvent être retenues dans toutes les parties du corps qui offrent une entrée et un passage naturels aux fluides et aux matieres fluides, comme dans l'œil, le nez, l'oreille, l'œsophage, l'estomac, les intestins, l'uretre, la vesssie, le vagin; alors elles y produisent,

selon leur forme, leur poids et leur qualité, des symptômes particuliers : il faut encore ranger dans le même genre les corps étrangers introduits par cause mécanique à travers les tégumens et retenus dans diverses parties du corps.

## GENRE I.er Exostose. ( *Exostose*, Petit, *malad. des os*, Tom. II, pag. 263. )

TUMÉFACTION d'une partie de l'os, ou de l'os entier, plus ou moins douloureuse, quelquefois indolente ; intérieure ou extérieure ; souvent extérieure et intérieure, comme dans les os du crâne.

L'exostose extérieure n'est pas toujours distincte au toucher, encore moins à la vue, sur-tout lorsqu'elle est recouverte des muscles et des tégumens dont le tissu cellulaire est très-épais ; mais alors on peut la soupçonner si le mouvement des muscles qui la recouvrent est gêné, s'il y a une douleur fixe, constante et plus ou moins forte.

L'exostose vient d'une cause mécanique, ou d'une dépravation particulière des humeurs; plus les douleurs qui accompagnent l'exostose deviennent vives, plus vous devez craindre la carie : les anciennes exostoses, quel qu'en soit le principe, présentent toujours de très-grandes difficultés pour la guérison; communément elles sont incurables ; et quand la douleur survient, qu'elle accroît chaque jour,

et que la carie s'y établit, la mort est inévitable à moins que l'amputation du membre où elle existe n'enleve le mal et la cause ; guérison extrêmement rare, car il est peu d'exostoses anciennes, excepté les exostoses par cause mécanique, qui ne soient entretenues par un virus ou autre altération des humeurs. L'exostose se termine par résolution, ou par induration, ou par carie ; quelquefois l'exostose la plus ancienne disparoît tout-a-coup, ou en grande partie, à la suite d'un accès de fievre.

ESPECE I.ere Exostose par cause mécanique. (*Exostose bénigne*, Petit, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 318.)

Tuméfaction de l'os plus ou moins étendue, communément indolente ; pour l'ordinaire précédée d'une blessure par instrument contondant ; alors succédant à la tuméfaction du périoste qui arrive aussitôt après la blessure : les tégumens qui recouvrent l'exostose ne sont, ni violets, ni rouges, ni enflammés. Lorsque l'exostose par cause mécanique attaque l'extrémité articulaire d'un os, ou qu'elle est située derriere un muscle ou un tendon, mouvement de la partie difficile, souvent très-douloureux.

*Terminaison.* Souvent par résolution, quelquefois par induration, extraordinairement par carie.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Blessure de l'os et des parties environnantes par instrument contondant ; contusion propagée à l'os avec plus ou moins de commotion ; disposition particuliere.

*Curation.* Aussitôt après la blessure, quoique le périoste paroisse le seul tuméfié, fomentez continuellement la partie affectée avec de l'eau de vie, jusqu'à ce que la tumeur disparoisse ; s'il subsiste une exostose malgré l'application continuelle de l'eau de vie, attendez tout de la nature ; quelquefois les douches d'eau froide aiguisée d'eau de vie sont utiles, rarement celles qui tiennent en solution du fer. Voyez *Carie.*

ESPECE II. Cal. ( *Callus*, Heist. *Inst. chir.* Tom. I, pag. 185.)

Tuméfaction à l'endroit de la fracture d'un os ; tuméfaction très-dure, compacte, dénuée de tissu cellulaire apparent, augmentant chaque jour en dureté ; pour l'ordinaire indolente ; quelquefois conservant le même volume le reste de la vie ; souvent, lorsque le sujet est jeune, paroissant diminuer de volume à mesure qu'il avance en âge.

*Terminaison.* Le cal qui par sa forme et son volume gêne le mouvement et irrite les parties voisines, quelquefois par inflammation de ces parties, et souvent par impossibilité du mouvement de la partie affectée.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Fracture des os, particuliérement celle des os longs.

ESPECE III. Exostose vénérienne. (*Exostose vérolique*, Petit, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 335. — *Exostosis venerea*, Astruc, *de morb. vener.* Tom. I, pag. 414.)

Tuméfaction d'une portion de l'os, ou de l'os entier; dure, plus ou moins douloureuse, particuliérement la nuit; précédée de symptômes qui caractérisent essentiellement la vérole; quelquefois subsistant long-temps sans changer d'état.

*Terminaison.* Par carie; souvent par résolution à l'aide des remedes propres à guérir la vérole.

*Sujets.* Les personnes attaquées de la vérole depuis long-temps.

*Principes.* Vérole.

*Curation.* En même temps que vous administrez les préparations mercurielles pour domter entiérement le virus vénérien, exposez tous les jours l'exostose à la vapeur du cinabre mêlé avec parties égales d'asse fétide: c'est ici que le sublimé corrosif en solution dans l'esprit de froment, et pris intérieurement, comme il est prescrit dans le traitement de la vérole, et la décoction de gayac, ou de sassafras, ou de salsepareille, pour boisson, produisent des effets salutaires. Voyez *Vérole*, *Carie vénérienne.* Lorsque les exostoses paroissent quelque temps après le traitement de la vérole, soyez persuadé que le virus vénérien n'est point domté, et revenez à son traitement.

ESPECE IV. Exostose scrophuleuse. (*Exostose scrophuleuse*, Petit, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 354.)

Tuméfaction d'un os, ou d'une de ses portions, dure, indolente, accompagnée du gonflement des tégumens qui recouvent l'os affecté; pour l'ordinaire d'un accroissement lent; gonflement des tégumens tardif à se changer en abcès et en ulcere, ainsi que celui de l'os à se carier; tuméfaction de l'os ordinairement précédée et accompagnée de symptômes qui caractérisent les écrouelles : souvent l'exostose est le premier symptôme qui annonce les écrouelles; alors elle attaque communément, ou les phalanges, ou les os du carpe, ou du métacarpe, ou du tarse, ou du métatarse : il n'est pas ordinaire de voir l'exostose scrophuleuse se résoudre ou s'endurcir.

*Terminaison.* Communément par carie.

*Sujets.* Les enfans, ordinairement depuis l'âge de deux ou trois ans jusqu'à douze ou quatorze; très-rarement au-delà.

*Principes.* Ecrouelles.

*Curation.* Tentez les bains de la partie affectée dans une lessive de foie de soufre; réitérez-les plusieurs fois le jour; fomentation de forte infusion de douce-amere, aiguisée de sel de soude et de sel marin; fumigation fréquente d'asse fétide. Voyez *Ecrouelles*, *Carie scrophuleuse.*

ESPECE V. Exostose rachitique. (*Exostose rachitique*, Petit, Tom. II, p. 324.)

Gonflement des os à leurs extrémités articulaires, indolent pendant sa formation; ordinairement douloureux dès qu'il commence à se résoudre ou à se changer en carie.

*Terminaison.* Ordinairement par induration; très-rarement par carie; quelquefois par résolution. Le gonflement se soutient durant l'enfance, et d'ordinaire se dissipe en grande partie vers l'âge nubile : le gonflement affecte le milieu des os, et change leur conformation.

*Sujets.* Les enfans pituiteux, habitans des pays froids et humides, depuis l'âge d'un an jusqu'à douze ou quinze ans; très-rarement au-delà de ce terme.

*Principes.* Virus rachitique.

*Curation.* Bains froids; frictions seches pendant ce temps; parfums d'asse fétide; lotion d'eau de vie saturée de boule d'acier, et aiguisée d'asse fétide; coucher sur des feuilles de sauge pulvérisées; exercices fréquens du cheval; habitation d'un pays où l'air est pur, sec et tempéré. Voyez *Rachitis*, *Carie rachitique.*

ESPECE VI. Exostose scorbutique. (*Exostose scorbutique*, Petit, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 327.)

Gonflement de l'os, précédé et accompagné des

des symptômes qui caractérisent essentiellement le scorbut, d'autant plus prompt à croître et à se changer en carie, qu'il est plus douloureux.

*Terminaison.* Très-rarement par résolution, communément par carie.

*Sujets.* Les habitans des bords de la mer, les matelots.

*Principes.* Scorbut; disposition particuliere.

*Curation.* Voyez *Scorbut*, *Carie scorbutique.*

ESPECE VII. Exostose cancéreuse. ( *Exostose chancreuse*, Petit, *Malad. des os*, Tom. II, pag. 353. )

Tuméfaction de l'os situé sous une tumeur cancéreuse, ou proche d'une tumeur cancéreuse; plus ou moins douloureuse; dégénérant bientôt en une carie plus ou moins douloureuse ou seche, avec sanie noirâtre et en très-petite quantité, ou fongueuse avec carie plus abondante et corrosive; mortelle.

*Terminaison.* Par carie.

*Sujets.* Les femmes et les adultes, particuliérement ceux qui sont nés de parens cancéreux.

*Principes.* Virus cancéreux apporté de naissance, ou provenant d'une autre cause.

*Curation.* Nulle.

## GENRE II. Ankylose. (*Ankylosis*, Platner. *Instit. chirurg.* pag. 823. — *Ankylose*, Duverney, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 360.)

IMMOBILITÉ d'une articulation mobile, ou mouvement à peine évident, avec tuméfaction plus ou moins sensible de l'articulation ; immobilité et tuméfaction d'ordinaire indolentes, lorsque l'ankylose est simple, c'est-à-dire, qu'elle n'est compliquée ni avec ulcere, ni avec carie, ni avec aucune espece de virus. Les principes les plus fréquens de l'ankylose sont les blessures et les fractures proche de l'articulation, les luxations, les entorses, les contre-coups des extrémités articulées, les commotions des os, transmises avec force aux extrémités articulaires, les mauvaises qualités de la sinovie, sa trop grande quantité, sa grande diminution ou sa suppression, le transport d'une humeur morbifique dans la cavité articulaire, la carie des extrémités articulaires, l'ulcere des ligamens articulaires, l'immobilité constante des parties articulées, la présence d'un virus, tel que le virus vénérien, le virus scrophuleux, le virus rachitique, le virus scorbutique, le virus teigneux, le virus dartreux. Ces principes peuvent former autant d'especes d'ankyloses qui exigent un traitement, supposé qu'elles soient curables; car la plupart résistent aux efforts de l'art et de la nature,

particuliérement si elles sont anciennes, si elles attaquent des adultes et des vieillards. Redoutez les suites de l'ankylose douloureuse, et dont la douleur s'accroît chaque jour, surtout lorsqu'elle est compliquée avec l'exostose ; ce qui arrive fréquemment. L'ankylose accompagnée de carie, et d'ulcere fistuleux dans l'articulation, est encore plus dangereuse ; dans ce cas, elle exige souvent l'amputation du membre au-dessus de l'ankylose, supposé que cette opération puisse être pratiquée avec succès. Si le malade est attaqué d'un virus quelconque, s'il n'est pas bien constitué, s'il n'est pas jeune et vigoureux, soyez certain que l'amputation accélérera la mort du malade. Gardez-vous d'appliquer sur l'ankylose bénigne et ancienne, des remedes capables de la rendre douloureuse, de gonfler l'articulation, ou de l'enflammer.

ESPECE I.ere Ankylose par luxation. (*Ankylose par luxation*, Petit, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 274, 294, 308.)

A la suite d'une luxation réduite, ou non réduite, ou d'une forte entorse, immobilité des os articulés ; d'ordinaire gonflement plus ou moins considérable de l'articulation ; gonflement qui souvent diminue au bout d'un certain temps, ainsi que la douleur qui pour l'ordinaire se fait sentir jusqu'à ce que le gonflement ait beaucoup diminué.

*Terminaison.* Ordinairement par induration,

gonflement et immobilité. Lorsque l'ankylose présente un peu de mouvement ; qu'elle est récente ; qu'elle s'est formée après une luxation complette bien réduite ; que le sujet est jeune, robuste et bien constitué ; que la luxation n'est compliquée ni avec ulcere, ni avec carie, ni avec inflammation, espérez la résolution et le mouvement des extrémités articulées ; mais attendez plus de la nature que de l'art. A l'ouverture des cadavres, sinovie accumulée et condensée ; suc osseux déposé dans la cavité articulaire unissant les extrémités articulaires.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Luxation, entorse, déchirement des ligamens articulaires.

*Curation.* Tentez, 1.° frictions légeres et souvent répétées avec la main enduite du mucilage de graines de lin ou de racines de guimauve ; 2.° douches avec eau à peine tiede, tenant en solution plus ou moins de sel de soude ; quelquefois l'eau saturée de sel de mars tartarisé est préférable ; rarement la vapeur alkaline qui s'éleve du mélange de la chaux vive avec le sel ammoniac, est suivie de succès. Plusieurs vantent les douches avec l'eau de mer, ou l'eau aiguisée de sel marin, ou l'eau aiguisée d'alkali volatil ; quelques-uns préferent les eaux minérales de Barége, ou de Bourbon, en douche, en bains et en frictions ; certains, les onctions avec le mélange de savon et de suc de cerfeuil, ou de fiel et de savon ; un petit nombre, les spiritueux,

en bains, en douches, en vapeurs, en frictions, tels que l'eau de vie, où l'on aura fait macérer des feuilles de sauge ou d'asse fétide : l'expérience a rarement prononcé avantageusement sur les effets de ces topiques ; 3.° vapeurs du foie de soufre, et application du foie de soufre ; 4.° coton cardé, exposé à la vapeur du succin, ou de l'asse fétide, ou du benjoin ; 5.° vapeur de la chaux lorsqu'on l'éteint dans l'eau ; 6.° épiploon de veau ou de mouton, appliqué sur l'ankylose et les environs, aussitôt que l'animal est tué ; 7.° cataplasme de racine fraîche de brione ; préférez celui de pulpe de racine d'aunée ; 8.° mouvemens du membre enkylosé, légers et souvent répétés dans le jour ; 9.° intérieurement infusion de feuilles de saponaire, ou de cerfeuil, ou de germandrée, ou d'absinthe, ou de feuilles de chardon étoilé, ou de racine d'aunée : choisissez la plante que vous jugerez la plus convenable au tempérament, à la constitution, à l'âge, aux habitudes du malade, à l'espece et à la durée de la luxation ou de l'entorse. Voyez *Luxation*, *Entorse*.

ESPECE II. Ankylose par fracture de l'article. (*Ankylose par fracture*, Petit, *Maladie des os*, Tom. I, pag. 273, 292, 306.)

A la suite d'une fracture des extrémités articulaires dans l'article ou proche de l'article, immobilité des os articulés, ou mouvement à peine sensible ; gonflement ordinairement considérable de l'article ; souvent douleur

plus ou moins vive jusqu'à ce que le cal soit bien formé et que l'immobilité soit parfaite ; ordinairement incurable.

*Terminaison.* Ordinairement par induration et immobilité constante, même lorsque la réduction a eté bien faite et que le cal a été formé en peu de temps ; à l'ouverture du cadavre, réunion des os par le suc osseux qui sort des endroits fracturés et s'épanche dans la cavité articulaire.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Fracture proche de l'articulation ou des portions des os composant l'article.

*Curation.* Nulle. Cependant pour satisfaire le malade, tentez un des remedes prescrits ci-dessus dans l'ankylose par luxation.

ESPECE III. *Ankylose par carie de l'article.*

Article immobile, avec exostose précédée ou accompagnée de la carie de l'article ou proche de l'article ; douleur plus ou moins vive tant que la carie subsiste ; ankylose souvent indolente, lorsque la carie est guérie ; comme cela arrive quelquefois dans la carie scrophuleuse de l'article, dans la carie bénigne de l'article.

*Terminaison.* Tant que la carie subsiste, danger évident de perdre la vie ; si l'ankylose tient à une partie essentielle, telle que l'articulation de l'humérus avec l'omoplate, de l'humérus avec le radius et le cubitus, du fémur avec les os du bassin, du fémur

avec le tibia des vertebres, etc., le danger imminent ne cesse qu'au moment où la carie disparoît; mais il reste toujours une ankylose incurable.

*Sujets.* Les enfans, les jeunes gens cachectiques.

*Principes.* Carie de l'article quel qu'en soit le principe.

*Curation.* Voyez les diverses especes de carie et d'exostose.

ESPECE IV. Ankylose par vice de synovie. (*Ankylose par vices de la synovie*, Petit, *Malad. des os*, Tom. I, pag. 283.)

Tuméfaction de l'article, au commencement molle, avec fluctuation à peine sensible; difficulté de mouvoir l'article; douleur plus ou moins vive; ensuite dureté, immobilité de l'article; souvent un seul article est attaqué d'immobilité, quelquefois plusieurs, rarement tous. Cette espece d'ankylose est ordinairement précédée d'une maladie particuliere, telle que vérole, rachitis, scorbut, écrouelles, dartre, rhumatisme, fievre intermittente; cependant il n'est pas rare de voir des ankyloses par vice de synovie dont on ne peut reconnoître les principes: souvent dans ce dernier cas l'ankylose, dès son commencement, ne présente point de tuméfaction de l'article; quelquefois même l'ankylose offre une élévation de l'article, très-dure, mais peu élevée.

*Terminaison.* Quelquefois par résolution,

lorsque l'ankylose commence, souvent par induration constante ; rarement par carie.

*Sujets.* Les adultes, les cachectiques, les sanguins, les ivrognes, les travailleurs dans des pays marécageux, dans des souterrains ; les mineurs.

*Principes.* Habitation d'un pays ou d'une maison humide et froide ; virus vérolique, ou scorbutique, ou scrophuleux, ou rachitique, ou dartreux ; rhumatisme ; goutte ; inaction de l'article : souvent principes inconnus.

*Curation.* Pour l'ankylose par inaction de l'article, 1.° frictions douces et souvent répétées dans le jour avec la main enduite de mucilage de guimauve ou de graine de lin ; 2.° vapeurs d'eau pure ; 3.° application d'épiploon de veau ou de mouton aussitôt que l'animal est tué ; 4.° mouvemens doux et souvent répétés des os formant l'article, pour peu que les os articulés jouissent encore d'un mouvement, quelque imperceptible qu'il soit ; les mouvemens des parties qui avoisinent l'article peuvent encore favoriser la résolution ; 5.° douches avec eau pure, ou l'eau tenant en solution du savon, ou l'eau aiguisée de sel marin ou de sel de soude ; 6.° large vésicatoire sur l'article, quelquefois utile.

Quant à l'ankylose dont on ne connoît pas le principe, tentez, 1.° les remedes ci-dessus ; 2.° cauteres aux extrémités opposées à celles qui sont ankylosées ; 3.° large vésicatoire au-dessous de l'ankylose, souvent utile ; 4.° onction avec le mélange de savon et de

suc exprimé de cerfeuil ou de feuilles de rue; 5.° frictions avec de l'eau aiguisée d'alkali volatil; 6.° fumigation d'asse fétide; 7.° intérieurement infusion de feuilles de germandrée, ou de trefle d'eau, ou de saponaire, ou d'absinthe, ou de cresson de fontaine, ou de racine d'aunée; décoction de quinquina, ou de sassafras, ou de gayac, suivant le principe morbifique qu'on peut soupçonner; frictions mercurielles rarement utiles; savon, asse fétide, sel martial soluble quelquefois avantageux; quelquefois l'usage intérieur et extérieur des eaux de Barége a produit des effets heureux. L'ankylose dépend-elle du virus scrophuleux, ou vénérien, ou scorbutique, ou rachitique, etc. Voyez *Vérole*, *Écrouelles*, *Scorbut*, *Rachitis*, *et les especes d'exostoses causées par ces maladies*. Lorsque vous êtes fondé à croire que l'ankylose vient de la suppression ou de la diminution du flux menstruel, ou du flux hémorroïdal, faites mordre aux extrémités inférieures des sangsues plus ou moins fréquemment.

ESPECE V. *Ankylose par transport d'une humeur morbifique.*

Tuméfaction de l'article, dure, plus ou moins douloureuse, ordinairement prompte à se former, communément précédée de vive douleur dans l'article et les environs, de gonflement, et souvent d'inflammation des tégumens; immobilité de l'article, ou mouvement des extrémités articulaires à peine sensible et

très-douloureux; ankylose d'ordinaire précédée, soit des symptômes qui caractérisent ou la goutte, ou le rhumatisme, ou le scorbut, ou la fievre intermittente; soit de la suppression d'un ulcere, ou d'une humeur morbifique habituellement évacuée.

*Sujets.* Les adultes et les vieillards.

*Principes.* Transport d'une humeur morbifique proche de l'article ou dans l'article.

*Curation.* L'ankylose par dépôt de l'humeur rhumatismale exige 1.° les frictions et les douches avec une forte décoction de feuilles de saponaire, répétées plusieurs fois le jour; 2.° large emplâtre vésicatoire au-dessous de l'ankylose; 3.° moxa sur l'ankylose, quelquefois utile; 4.° bains entiers composés d'une forte décoction de feuilles de saponaire, avec frictions sur la partie ankylosée et les environs pendant tout le temps du bain; 5.° coton cardé, parfumé avec le succin, autour de l'article ankylosé et les environs; 6.° vapeurs du succin; 7.° vapeurs qui s'élevent du mélange de parties égales de chaux éteinte et de sel ammoniac; 8.° forte infusion de feuilles de saponaire en boisson et lavement. L'ankylose par dépôt de fievre intermittente, quinquina intérieurement et extérieurement, bains de quinquina et de lessive alkaline; l'ankylose par humeur goutteuse n'admet aucune espece de topique : voyez *Goutte*. L'ankylose par suppression d'un ulcere ou d'une humeur séreuse morbifique, tentez, 1.° cauteres aux extrémités opposées aux articles ankylosés;

2.° large vésicatoire à l'endroit où l'ulcere ou la dartre avoient leur siége; 3.° remedes intérieurs propres à corriger l'espece d'ulcere supprimé.

## GENRE III. *Rétention de corps étrangers et inorganisés, dans différentes parties du corps.*

DES corps durs, inorganisés sont introduits dans le corps par des ouvertures naturelles, et y sont retenus plus ou moins de temps; ou, mus par une force étrangere, ils se pratiquent une ouverture dans le corps, où ils sont retenus : dans ces deux circonstances ils produisent par leur rétention des symptômes qui répondent à leur poids, à leur forme, à leur grandeur, à l'organisation et au degré de sensibilité de la partie qui les retient. Ces corps inanimés tiennent au regne minéral, ou végétal, ou animal. Plus ils présentent des angles aigus, plus ils irritent; cette irritation peut aller jusqu'à faire perdre la vie : par exemple, les corps étrangers durs et d'un certain volume, introduits dans la trachée-artere, si la nature ne peut les chasser à l'aide des poumons, causent la mort. Ces corps étrangers, parvenus et arrêtés dans l'œsophage, peuvent encore produire les accidens les plus funestes, ainsi que les corps étrangers introduits dans l'estomac ou dans le tube intestinal; s'ils enflamment ces visceres, s'ils ouvrent de grands vaisseaux sanguins, s'ils déchirent

des nerfs considérables, la mort n'est pas éloignée, à moins que la nature ne parvienne à se débarrasser des corps étrangers et à guérir les maux qu'ils ont causés.

ESPECE I.ere Rétention des corps étrangers dans l'œil, (*Rétention des corps étrangers dans l'œil*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. III, pag. 449.)

Introduction et rétention dans l'œil d'un corps étranger; efforts des paupieres et des doigts pour le chasser; douleur, chaleur, rougeur du globe de l'œil et de la face interne des paupieres, larmoiement; si le corps étranger reste long-temps et cause de vives douleurs, inflammation de l'œil.

*Terminaison.* Par inflammation de l'œil; tant que le corps étranger séjourne dans l'œil.

*Sujets.* Les tailleurs de pierre, les mineurs, les habitans de pays dont le sol est sablonneux et où regnent des vents impétueux, les forgerons.

*Principes.* Introduction et rétention de substance dure, végétale, ou minérale, ou animale.

*Curation.* Les frictions des paupieres avec les doigts, le mouvement rapide des paupieres et du globe de l'œil, et le larmoiement, ne peuvent-ils éloigner le corps étranger, cherchez à l'enlever avec un petit cure-oreille ou bec de cuiller, et autres instrumens mousses et polis; s'il est engagé dans le tissu du globe de

l'œil ou des paupieres, faites-en l'extraction avec de petites pinces mousses ; le bain de l'œil dans l'eau pure sur-tout, les injections d'eau pure entre les paupieres et le globe de l'œil, produisent souvent de bons effets. Est-il entré dans l'œil une molécule de fer, présentez vers l'œil un aimant fortement armé ; rarement il attire la molécule de fer, alors employez les moyens ci-dessus. Aussitôt que le corps étranger est sorti, fomentez l'œil avec de l'eau pure et fraîche, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus crainte d'inflammation. Voyez *Inflammation de l'œil et douleur de l'œil par corps étrangers.*

ESPECE II. *Rétention des corps étrangers dans le nez.*

Introduction et rétention d'un corps étranger dans les narines, les arriere-narines, et les différens sinus communiquant avec le nez; efforts fréquens et inutiles en se mouchant ou en éternuant, pour le chasser hors des narines ; douleur plus ou moins vive selon la grandeur et la forme du corps. Il n'est pas ici question des corps irritans, tels que le tabac, la bétoine, l'ellébore, etc., mais des corps qui ne portent point avec eux une âcreté particuliere. Lorsque le corps étranger bouche entiérement l'ouverture d'une des narines, le malade ne peut de ce côté ni sentir ni respirer; si le corps étranger est sous la forme de poudre, et introduit en grande quantité, il cause beau-

coup de sécheresse dans les narines, une sensation douloureuse, et souvent éternuement.

*Terminaison.* Par inflammation, même par suppuration de la membrane pituitaire, si on ne peut extraire le corps étranger.

*Sujets.* Les ouvriers qui pulvérisent des substances dures; les voyageurs dans des pays secs, sablonneux, chauds, et tourmentés par des vents impétueux.

*Principes.* Introduction et rétention dans le nez des substances dures, minérales, ou animales, ou végétales.

*Curation.* La substance introduite et retenue dans le nez est-elle sous forme de poudre subtile, faites aspirer par le nez la décoction de racines de guimauve ou de graines de lin, ou le bouillon de poumon de veau, de cerveau de mouton, ou de poulet, ou de tortue, ou la vapeur du bouillon de poumon de veau, ou de poulet; ou faites baigner le nez dans un de ces bouillons, ou injectez-y une de ces décoctions. La substance étrangere a-t-elle beaucoup de volume, faites-en l'extraction avec des pinces, ou faites-la tomber dans l'arriere-bouche. Voyez *Inflammation de la membrane pituitaire par des corps étrangers.*

ESPECE III. Rétention d'un corps étranger dans l'oreille. (*Corps étrangers introduits dans les oreilles*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. III, pag. 453.)

Introduction et rétention d'un corps étranger

dans l'oreille, difficulté d'ouïr; si le corps étranger bouche entiérement le conduit auditif, surdité ; douleur plus ou moins vive ; efforts inutiles pour extraire le corps étranger.

*Terminaison.* Lorsque le corps est poli et peu volumineux, seulement par difficulté d'ouïe ou par surdité ; lorsqu'il est anguleux et d'un grand volume, par douleur aiguë, inflammation et suppuration du conduit auditif externe ; alors danger.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Introduction et rétention d'un corps solide et étranger dans le conduit auditif.

*Curation.* Aussitôt que le corps étranger est introduit, employez, pour l'extraire, le cure-oreille; si le corps étranger adhere trop aux parois du conduit auditif, injectez-y du lait ou de la décoction de racine de guimauve, ensuite entraînez-le avec le cure-oreille; le corps étranger résiste-t-il par son trop grand volume, faites usage des petites pinces. Voyez *Douleur*, *Inflammation*, *Abcès*, et *Ulcere de l'oreille par corps étrangers.*

ESPECE IV. Rétention d'un corps étranger dans la trachée-artere. ( *Corps tombé dans la trachée-artere*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. II, pag. 278. )

Introduction et rétention d'un corps étranger dans la trachée-artere; à l'instant toux vive et continuelle ; agitation violente de la poi-

trine et de tout le corps; difficulté de respirer; suffocation; rougeur du visage et des yeux; mouvemens convulsifs.

*Terminaison.* Disparition de tous les symptômes aussitôt que le corps étranger est expulsé; mais bientôt la mort, si le corps est dur, anguleux, insoluble, et d'un certain volume; quelquefois la mort, à la suite de l'introduction d'un corps étranger qui a blessé la trachée-artere.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Introduction d'un corps solide, d'une petite portion d'alimens solides ou de boisson, dans la trachée-artere, en avalant un aliment solide ou liquide; rarement introduction d'un corps étranger dans la trachée-artere hors le temps de la déglutition, comme introduction de la pointe d'un fleuret en tirant des armes.

*Curation.* Souvent les efforts de la nature suffisent pour chasser le corps étranger; mais lorsqu'ils sont incapables de produire cet effet, agitez avec violence le sujet; quelquefois de violens coups de poings entre les épaules ont aidé les poumons à expulser le corps étranger. L'ouverture de la trachée-artere ou du larynx, pour extraire les corps tombés dans la trachée-artere, est proposée lorsqu'il ne reste plus aucune espérance de salut; cette opération rarement réussit : les bains de vapeurs d'eau chaude sont plus nuisibles qu'utiles. Pour la blessure de la trachée-artere, voyez *Inflammation de la trachée-artere*, *Toux*

par

*par introduction d'un corps étranger dans la trachée-artere ou le larynx.*

ESPECE V. Rétention des corps étrangers dans l'œsophage. ( *Res præter naturales in œsophago vel in faucibus hærentes*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 670. — *Corps étrangers arrêtés dans l'œsophage*, Mémoires de l'Acad de chir. Tom. I, pag. 445. — *Corps étrangers arrêtés dans l'œsophage*, Sabathier, *Méd. opér.* Tom. III, pag. 463.)

Introduction et rétention d'un corps étranger dans l'œsophage ; difficulté et souvent impossibilié d'avaler, ou douleur plus forte en avalant qu'après avoir avalé ; efforts pour les rendre, accompagnés d'un crachement violent et réitéré, ou de rapports et de vomissemens ; agitation de tout le corps ; rougeur du visage, difficulté de respirer, quelquefois suffocation.

*Terminaison.* Par mouvemens convulsifs ; par inflammation si le séjour du corps étranger est de longue durée ; par la mort, si le corps étranger est volumineux, anguleux, et ne peut être chassé.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Corps étrangers retenus dans l'arriere-bouche, ou le pharynx, ou l'œsophage, par leur volume ou par leur forme.

*Curation.* Si le corps étranger arrêté dans l'arriere-bouche et à l'entrée du pharynx, est sensible à la vue, saisissez-le avec des pinces ;

ne peut-on l'appercevoir, faites mâcher de la croûte de pain, et avaler en grande quantité avant qu'elle soit humectée; quelquefois elle entraîne l'arête de poisson ou l'épingle qui irrite les parois de l'œsophage; souvent l'eau pure et fraîche, bue en très-grande quantité et d'un seul trait, produit de meilleurs effets; le corps étranger n'est-il pas dégagé, employez une bougie pour le déplacer et le faire tomber dans l'estomac; plusieurs préferent une baleine très-souple, et armée à son extrémité d'une éponge fine. Ces moyens ne sont-ils suivis d'aucun succès, faites boire sur-le-champ une très-grande quantité d'eau, et dans la derniere verrée faites dissoudre un ou deux grains de tartre émétique; la grande quantité que l'estomac chasse tout-à-coup de sa cavité entraîne souvent le corps étranger qui se trouve dans l'œsophage: ce moyen m'a souvent réussi dans des circonstances où le malade étoit sur le point de périr au milieu des mouvemens convulsifs. Plusieurs proposent, plutôt que de laisser périr évidemment le malade, de faire l'opération de l'*œsophagotomie*, qui consiste à pratiquer au cou une ouverture qui pénetre jusqu'à l'œsophage: il est douteux que cette opération ait été faite. Quelquefois des coups de poing donnés entre les épaules, ou une agitation très-violente du tronc, ont fait passer dans l'estomac le corps étranger.

ESPECE VI. *Rétention des corps étrangers dans l'estomac.*

Introduction et rétention dans l'estomac d'un corps étranger, accompagnées de douleur fixe, subite, et plus ou moins vive, dans la région de l'estomac, d'envie continuelle de vomir, et pour l'ordinaire de vomissement violent presque continuel et infructueux; agitation excessive du corps; contraction des muscles du ventre, et d'ordinaire mouvemens convulsifs.

*Terminaison.* Par inflammation, si le corps étranger est long-temps retenu dans l'estomac; et, par la mort, lorsque le corps étranger ne peut sortir, ni par l'œsophage, ni par les intestins. Souvent le corps étranger, arrêté pendant quelque temps dans l'estomac, passe dans les intestins; ou il y séjourne, ou il s'en échappe par l'anus; très-rarement il se fraye une autre route.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Substance minérale, ou animale, ou végétale, insoluble dans l'estomac, avalée et retenue dans l'estomac, soit par rapport à son volume, soit à cause de sa forme.

*Curation.* Faites boire en très-peu de temps la plus grande quantité possible d'eau, ou de décoction de racine de guimauve, ou de bonne huile d'olive; si le corps étranger ne peut être entraîné dans les intestins, alors réitérez la même dose d'eau, ou de décoction de racine de guimauve, ou d'huile d'olives; au même instant

faites prendre comme ci-dessus une verrée d'eau tenant en solution tartre émétique un ou deux grains; l'eau qui sort en grande abondance de l'estomac entraîne souvent avec elle le corps étranger.

ESPECE VII. Rétention des corps étrangers dans les intestins. (*Rétention des corps étrangers introduits dans le rectum*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. III, pag. 474.)

Rétention dans les intestins de corps étrangers introduits par la bouche ou par l'anus; si le corps étranger retenu présente des angles aigus, douleur vive, fixe; par sympathie vomissement, constipation; urines en petite quantité; difficulté de respirer; agitation convulsive; pouls petit, concentré, dur et inégal; symptômes d'autant plus violens, que la portion des intestins où il est arrêté est sensible et irritable; lorsqu'il est retenu dans l'intestin rectum, douleur, envie d'aller à la selle, ordinairement constipation; et en introduisant le doigt dans l'anus, ou le malade en faisant effort pour aller du ventre, accroissement de la douleur. Souvent la nature seule expulse par l'anus, des corps solides et volumineux, comme des pieces de monnoie d'or, ou d'argent, ou de cuivre, des aiguilles, de petites lames de couteau, etc.

*Terminaison.* Lorsque le corps étranger cause en partie les symptômes ci-dessus et reste quelque temps dans les intestins, sou-

vent par inflammation ; si le corps étranger ne peut être chassé hors du corps, par la mort.

*Sujets.* Tous, particuliérement les bateleurs qui, pour attirer l'argent des spectateurs, avalent de petits cailloux, ou autres substances dures.

*Principes.* Corps étrangers introduits par la bouche ou par l'anus, retenus dans une ou plusieurs portions des intestins.

*Curation.* Faites aussitôt avaler par petites portions une grande quantité d'huile récente d'olives ou d'amandes, administrez en même-temps plusieurs lavemens d'huile ; si le corps étranger est engagé dans le rectum, après y avoir injecté beaucoup d'huile, introduisez le doigt dans l'anus, tâchez d'enlever le corps étranger; le doigt ne peut-il parvenir jusqu'à ce corps étranger, employez la curette, et, s'il est possible, la main d'un jeune enfant bien graissée, elle saisira avec plus de facilité le corps étranger. Le corps étranger introduit par l'anus dans le rectum est-il rempli d'aspérités qui s'opposent à sa sortie, saisissez-le avec des pinces, faites passer dans un tuyau de métal ou de bois bien huilé les pinces, ensuite le corps étranger renfermé dans le rectum ; vous retirerez enfin le tout à l'aide des pinces. Voyez *Inflammation des intestins par des corps étrangers.*

ESPECE IX. Rétention des corps étrangers dans le vagin. (*Introduction des corps étrangers dans le vagin*, Sabathier, *Médec opérat.* Tom. III, pag. 481. — Mémoires de l'Académie de Chir. Tom. III.)

Introduction et rétention d'un corps étranger couvert d'aspérités à sa surface, ou assez volumineux pour faire long-temps séjourner les fluides qui se filtrent dans le vagin ou dans la matrice; douleurs plus ou moins vives rapportées au vagin et au col de la matrice, accompagnées de difficulté d'uriner, et pour l'ordinaire d'épreintes et de constipation; quelquefois d'inflammation et d'ulcération du vagin; corps étranger sensible au toucher en introduisant le doigt dans le vagin.

*Terminaison.* Par inflammation et souvent par suppuration, si le corps étranger irrité enflamme et reste trop de temps.

*Sujets.* Les filles publiques et les femmes attaquées de hernies et portant un pessaire.

*Principes.* Introduction dans le vagin de corps étrangers volumineux et durs; rétention de corps étrangers par leur gonflement et par contraction de la portion du vagin au-dessous du corps étranger; introduction et rétention de corps durs, volumineux et anguleux, ou d'un pessaire métallique ou ligneux, ou d'un cercle utérin de métal ou de bois, introduit avec force, et laissé long-temps dans le vagin.

*Curation.* Injectez dans le vagin et le rec-

tum de l'huile récente d'olives ou d'amandes, réitérez ces injections jusqu'à ce que les parois du vagin soient relâchées; ensuite employez les doigts ou les pinces pour extraire le corps étranger, si l'injection ne peut parvenir entre les parois du vagin et celles du corps étranger, ou si des chairs fongueuses du vagin pénetrent dans le tissu du pessaire, ou si les aspérités du corps étranger entrent dans le tissu du vagin. Employez tous les moyens que l'art peut fournir, suivant les circonstances, pour extraire le corps étranger avec le moins de déchirure possible; ensuite injectez dans le vagin une forte décoction d'orge miellée, aiguisée de plus ou moins d'eau de vie; souvent la décoction de quinquina aiguisée d'eau de vie est préférable lorsque la douleur causée par les déchiremens est calmée.

ESPECE X. *Rétention d'un corps étranger dans l'uretre ou dans la vessie.*

Introduction et rétention d'un corps étranger dans l'uretre ou dans la vessie; lorsqu'il est arrêté dans l'uretre, ordinairement suppression d'urine, douleur plus ou moins vive dans l'endroit où il est retenu, efforts inutiles pour uriner et symptômes qui accompagnent la suppression d'urine; quand le corps étranger est passé de l'uretre dans la vessie, et s'y trouve retenu, douleur d'uriner plus ou moins vive dans le sphincter de la vessie et souvent

à l'extrémité du gland, difficulté d'uriner plus ou moins grande; d'ordinaire symptômes semblables à ceux que cause la présence de la pierre dans la vessie; souvent le corps étranger sert de base au calcul de la vessie.

*Terminaison.* Par inflammation et suppuration, lorsqu'on ne peut extraire le corps étranger; souvent par mouvemens convulsifs et la mort, si on n'évacue pas les urines.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Introduction par l'orifice externe de l'uretre, d'un corps étranger d'ordinaire poli et égal, et rétention de ce corps ou dans l'uretre ou dans la vessie; sonde d'argent brisée dans la vessie; corps polis et grêles introduits dans l'uretre par raffinement de pollution.

*Curation.* Ouvrez avec une lancette l'uretre à l'endroit où le corps étranger est arrêté; s'il est passé et retenu dans la vessie, pratiquez l'opération de la taille pour l'extraire.

ESPECE XI. *Rétention d'un corps étranger dans le tissu cellulaire des tégumens et d'autres parties extérieures.*

Introduction et rétention d'un corps étranger et inorganisé dans le tissu cellulaire des tégumens, des muscles et des autres parties externes; souvent peu de douleur, particuliérement si le corps étranger est uni, poli, et incapable de se tuméfier; ainsi on a vu des balles et des grains de plomb, ou des morceaux de verre poli sur toutes ses faces,

rester long-temps dans le tissu cellulaire sans causer de vives douleurs, quelquefois sans en produire aucune, et des aiguilles introduites en très-grand nombre dans le tissu cellulaire des tégumens du ventre et des bras, ne déterminer ni douleur ni inflammation ; on a même vu des sujets qui, par une espece de manie, trouvoient du plaisir à s'introduire une multitude d'aiguilles dans le tissu cellulaire des tégumens, et n'éprouvoient aucun accident de leur long séjour.

*Terminaison.* Souvent les corps étrangers restent fort long-temps retenus dans le tissu cellulaire sans nuire ; quelquefois, à la suite de l'inflammation et de la suppuration, ils se font passage.

*Sujets.* Les militaires, les foux.

*Principes.* Introduction volontaire ou involontaire des corps étrangers dans le tissu cellulaire, et rétention de ces corps étrangers.

*Curation.* Le sujet ne ressent-il point d'incommodité du séjour de ces corps étrangers dans le tissu cellulaire, y a-t-il le moindre danger à les extraire ; il faut les abandonner aux soins de la nature ; mais dès qu'ils procurent de la douleur et de l'inflammation, ouvrez les tégumens jusqu'à l'endroit où ils sont retenus, faites-en l'extraction, et pansez la solution de continuité comme une plaie simple.

## GENRE IV. *Calculs.*

SUBSTANCES dures, solides, susceptibles d'être réduites en poudre ; de couleur, de forme et de qualité différentes ; plus ou moins volumineuses, formées et logées dans diverses parties du corps. Il est peu d'endroits du corps où il ne se forme et ne se trouve des calculs ; mais leur composition varie suivant les parties où ils sont formés ; les calculs des conduits salivaires, les calculs des poumons, les calculs des premieres voies, les calculs hépatiques et de la vésicule du fiel, les calculs urinaires, etc., different essentiellement les uns des autres : la chymie le démontre. L'analyse chymique de ces calculs n'a pas encore contribué à découvrir les remedes propres à les dissoudre dans les parties du corps où ils ont leur siége ; car les moyens que les Chymistes ont tentés jusqu'à nos jours pour obtenir cet effet, ont été infructueux et souvent funestes : il y a lieu de penser qu'ils chercheront long-temps et en vain le dissolvant propre à chaque espece de calcul.

ESPECE I.ere Calcul salivaire. ( *Calculus in linguâ*, Sennert, Tom. III, p. 251. — *Calculus sub linguâ*, Heist. *Inst. chir.* Tom. II, pag. 653. — *Grenouillette*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. III, pag. 167. )

Tumeur rouge située sous la langue, près de son ligament antérieur ; plus ou moins dure,

sensible, volumineuse, et disposée à l'inflammation; gênant le mouvement de la langue, empêchant de parler jusqu'à ne rendre que des sons rauques et mal articulés; d'ordinaire provoquant la salivation; formée ordinairement par des concrétions sablonneuses, ou par un calcul plus ou moins volumineux dans un des canaux salivaires de Warton. Semblable calcul peut se former dans les conduits des autres glandes salivaires; ils ne different point de nature entr'eux; mais l'analyse chymique fait voir qu'ils ne ressemblent point aux calculs biliaires, au calcul intestinal et au calcul vésical.

*Terminaison.* Par inflammation, suppuration et sortie du calcul, à moins que l'art ne fasse jour au calcul.

*Sujets.* Les jeunes gens et les adultes.

*Principes.* Inconnus; disposition particuliere.

*Curation.* Faites une incision dans toute la longueur de la tumeur: après l'extraction des concrétions pierreuses ou du calcul, il est ordinairement inutile de détruire le kyste de la tumeur avec le bistouri; contentez-vous de faire gargariser avec la décoction d'orge miellée: plusieurs, pour empêcher le retour de cette maladie, proposent de détruire le kyste avec le cautere actuel, ou avec le cautere potentiel: en mettant en usage un de ces moyens ou l'instrument tranchant, craignez toujours d'intéresser les vaisseaux et les nerfs voisins. Voyez *Inflammation des glandes salivaires par calcul.*

ESPECE II. *Calculs pulmoniques.*

Calculs blanchâtres ou jaunâtres, inégaux, et comme spongieux, chassés des poumons pour l'ordinaire avec des matieres épaisses, visqueuses, jaunâtres, souvent de nature purulente, et quelquefois sanguinolentes; très-rarement ces calculs sont expectorés seuls; expectoration toujours précédée et accompagnée de difficulté de respirer, de toux plus ou moins vive et fréquente.

*Terminaison.* D'ordinaire par phthysie pulmonaire. Attendez plus de la nature que de l'art.

*Sujets.* Les personnes dont la poitrine est délicate ou altérée.

*Principes.* Inconnus; disposition de naissance; disposition particuliere acquise par un mauvais régime et par un air mal sain.

*Curation.* Tentez les remedes proposés dans *la phthysie par calculs;* diete blanche avec le lait d'ânesse ou de jument; cerfeuil, cresson de fontaine, lierre terrestre, air pur et tempéré, exercice du cheval, cautere à l'un et à l'autre bras: plusieurs Praticiens ont recommandé l'eau de chaux mêlée à petite dose avec le lait, mélange toujours nuisible; les baumes, l'eau de goudron, les bourgeons de sapin, les vapeurs de plantes mucilagineuses et légérement aromatiques, les parfums avec l'encens et autres résines, le séjour dans les écuries et dans les boucheries. Il est extraordinaire de

voir un de ces remedes soulager d'une maniere sensible. Voyez *Phthysie par calcul.*

ESPECE III. Calculs des premieres voies. (*Calculi ventriculi, intestinorum calculi*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 35, 88 et 90.)

Vomissement ou déjections de calculs d'un gris-blanchâtre ou d'un gris foncé, peu soluble dans les acides, poli, dur, formé par couches plus ou moins faciles à réduire en poudre; donnant au feu une odeur plus ou moins fétide, non inflammable; plus pesant (à volume égal) que le calcul biliaire; ne se changeant point au feu en une substance approchant de la chaux. Le calcul rendu par le vomissement est ordinairement petit; le calcul trouvé dans les intestins des cadavres, ou détenu dans le rectum, ou rendu par les selles, est d'un volume beaucoup plus considérable, quelquefois d'un volume étonnant. Lorsque le calcul intestinal est arrêté dans le rectum, il y a communément constipation et douleur; en introduisant le doigt ou la sonde dans le rectum, il est possible de s'assurer de la présence du calcul: quelquefois le calcul intestinal adhere aux parois de l'intestin, et jouit d'une ouverture qui laisse passer les matieres fécales. Ne confondez pas les calculs intestinaux avec les calculs biliaires qu'on rencontre si souvent dans les intestins des cadavres. Le calcul d'estomac est très-rare; je

ne l'ai jamais observé, et je ne connois aucun Anatomiste qui en ait rencontré dans l'estomac des cadavres, même des hommes soupçonnés morts de cette maladie. Le calcul intestinal n'est pas si extraordinaire. Les mélancoliques et sur-tout les hypocondriaques rendent souvent avec les matieres fécales, du sable d'un gris obscur, à peine soluble dans les acides, ne se convertissant point en chaux, donnant au feu peu d'odeur fétide, nullement inflammable, et présentant plusieurs grains crystallisés et presque transparens.

*Terminaison.* Par inflammation, suppuration de l'estomac ou des intestins; très-rarement par expulsion du calcul hors de l'estomac, à l'aide du vomissement, et hors des intestins avec les déjections.

*Sujets.* Les adultes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* La pierre engagée dans le rectum est-elle sensible au doigt ou à la sonde introduits dans l'anus, injectez de l'huile dans le rectum, et faites l'extraction de la pierre avec les tenettes; si elle se brise, administrez des lavemens d'huile; les fragmens sortiront d'eux-mêmes. Voyez *Inflammation des intestins par calcul.*

ESPECE IV. Calculs biliaires. (*Calculi biliosi*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 84.)

Substances dures, polies, de couleur brune, ou d'un jaune-verdâtre plus ou moins brun;

inflammables ; donnant au feu une odeur plus ou moins fétide ; ordinairement crystallisées au centre ; présentant des couches plus ou moins épaisses ; formées dans le foie ou la vésicule du fiel ; logées dans les conduits biliaires hépatiques , ou dans la vésicule du foie , ou dans les intestins, très-rarement dans l'estomac ; pour l'ordinaire accompagnées , lorsqu'elles résident dans le foie ou dans la vésicule du fiel , 1.° de douleurs aiguës, pongitives, fixes dans la région du foie, et de là s'étendant jusqu'à la région ombilicale ; intermittentes, irrégulieres ; de plus ou moins longue durée ; 2.° souvent de vomissement bilieux, lorsque la douleur est très-aiguë ; 3.° de difficulté de respirer, de constriction forte à l'épigastre, d'anxiété, d'abattement des forces ; 4.° fréquemment de jaunisse qui se dissipe en grande partie lorsque les douleurs sont calmées.

Les symptômes qui caractérisent la présence des calculs biliaires dans l'estomac ou les intestins , sont encore à observer ; on ne peut être assuré de l'existence des calculs biliaires que lorsqu'ils sont expulsés par la bouche ou par l'anus.

*Terminaison.* Souvent par inflammation et suppuration ; quelquefois par mouvemens convulsifs et mort, ou par marasme et fievre lente, ou par hydropisie ; rarement par expulsion des calculs du côté de l'estomac ou des intestins ; rarement par séjour très-long sans causer des accidens graves.

*Sujets.* Les bilieux, les hypocondriaques, les personnes sédentaires et excessivement grasses, les moines, les gourmands.

*Principes.* Vie sédentaire et mélancolique; excès d'alimens, disposition particuliere du sujet.

*Curation.* Voyez *Douleur du foie, Inflammation du foie par calculs biliaires.*

ESPECE V. Calculs urinaires. ( *Pierres urinaires*, Sabathier, *Médecine opérat.* Tom. II, pag. 1. )

Substances dures, pesantes, plus ou moins friables et volumineuses; d'ordinaire composées de couches de même nature, appliquées les unes sur les autres; solubles dans les acides; se changeant au feu en une espece de chaux blanchâtre; présentant une couleur, ou rougeâtre, ou grise, ou d'un jaune-gris, ou d'un gris-blanchâtre, ou d'un jaune-blanchâtre; formées et logées dans quelque partie que ce soit des voies urinaires; libres ou fixées dans la cavité où elles se trouvent; ordinairement accompagnées de douleurs plus ou moins aiguës, suivant l'endroit où elles sont, suivant leur grandeur et leur forme; de difficulté d'uriner et de changement plus ou moins sensible dans la quantité et la qualité des urines.

*VARIÉTÉ I.re*

*VARIÉTÉ I.ère* Calcul des reins. ( *Calculi renum*, Sennert, Tom. IV, pag. 573. — *Pierres des reins*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. II, pag. 2. )

Douleur sourde et souvent gravative dans la région rénale, ou droite, ou gauche, ou dans les deux régions, et par accès de plus ou moins longue durée; alors douleur subite et aiguë dans une de ces parties, ou dans toutes les deux; accompagnée de vomissement, de douleur et de stupeur dans le cordon spermatique, dans le testicule du côté affecté, et fréquemment dans la cuisse; de difficulté d'uriner, d'urine aqueuse; accès ordinairement calmé ou terminé par l'expulsion d'urines chargées de petits calculs ordinairement rougeâtres et durs, plus ou moins anguleux; dans ce moment les urines sont communément blanchâtres, plus épaisses, ou rougeâtres et sablonneuses; quelquefois elles entraînent des calculs rénaux, sans que le malade éprouve des douleurs : souvent l'accès se calme sans qu'il sorte des graviers par l'uretre; dans ce cas, ou le calcul reste dans les reins, ou il s'arrête dans l'uretere, le bouche et retient les urines qui le dilatent, quelquefois jusqu'à lui donner la grandeur d'un petit intestin; ou il tombe dans la vessie et y séjourne. Les enfans, les jeunes gens délicats et ceux qui tiennent de leurs parens la disposition aux calculs rénaux, en ressen-

tent des accidens plus funestes que les hommes vigoureux et dans la force de l'âge : en général, plus les urines des personnes attaquées de pierre rénale sont long-temps aqueuses, plus les calculs des reins sont durs, gros et difficiles à sortir.

*Terminaison.* Souvent par l'expulsion des calculs hors des reins, de la vessie et de l'uretre ; quelquefois par inflammation et suppuration.

*Sujets.* Les bilieux, les bilieux pituiteux, les personnes nées de parens attaqués de calculs rénaux, les hommes sédentaires et replets.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Voyez *Colique néphrétique par calcul.* La *néphrotomie*, ou extraction des pierres contenues dans les reins, a toujours été mortelle.

*VARIÉTÉ II.* Calculs de la vessie. (*Calculus vesicæ*, Sennert. Tom. IV, p. 584. —*Pierres de la vessie*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. II, pag. 10.)

Substances solides, pesantes, plus ou moins faciles à réduire en poussiere, logées dans la vessie ; variant par leur volume, leur forme, leur nombre, leur solidité, leur couleur, leur facilité à se mouvoir, ou leur immobilité ; ordinairement accompagnées d'un sentiment de pesanteur au périné, souvent d'engourdissement dans les cuisses, de difficulté d'uriner ;

douleur et rétraction aux testicules; pissement douloureux, particuliérement à la fin; urines épaisses, blanchâtres, glaireuses, chargées de molécules écailleuses, quelquefois sanguinolentes, souvent glaireuses avec quelques filets de sang, principalement lorsque le malade fait une course rapide à pied ou à cheval, ou en voiture; sensation désagréable le long de la verge, et chatouillement incommode à l'extrémité du gland, avec démangeaison qui engage continuellement le malade à tirer sa verge de maniere que souvent elle en devient plus grosse et plus longue. On acquiert la certitude de la présence du calcul, en introduisant dans la vessie une sonde, laquelle venant à frapper le calcul, transmet à la main le choc que fait éprouver la résistance d'une pierre, et quelquefois à l'oreille plus ou moins de bruit. Il est beaucoup de personnes qui gardent long-temps des calculs dans la vessie, sans éprouver des douleurs capables de leur faire soupçonner la présence de la pierre dans la vessie. Les femmes souffrent beaucoup plus du calcul de la vessie que les hommes.

*Terminaison.* Si l'extraction de la pierre ne peut se faire, par les douleurs les plus cruelles, par ulcere de la vessie, et la mort.

*Sujets.* Les pituiteux, les habitans des pays marécageux, les enfans nés de parens calculeux, les goutteux, les personnes sédentaires douées de beaucoup d'embonpoint et gourmandes, les hommes plus que les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Quinze ou vingt jours avant de pratiquer l'extraction de la pierre de la vessie, par l'appareil latéral, faites prendre la décoction de racine de guimauve en bains, lavement, fomentation et boisson; et pour unique nourriture, des crêmes d'orge, du lait d'amandes douces ou de semences de courges, du bouillon de poulet; faites mordre plusieurs fois des sangsues aux bras; ou tirez du bras plus ou moins de sang en différens temps; repos parfait du corps et de l'esprit: après l'extraction de la pierre, employez tous les moyens qui sont en votre pouvoir pour calmer l'inflammation de la vessie, et favoriser la cicatrice de la plaie de la vessie. Voyez *Douleur de vessie*, *Inflammation de vessie par calcul*, *et ulcere de la vessie par extraction du calcul.*

*VARIÉTÉ III.* Calcul de l'uretre. (*Pierres arrêtées dans l'uretre*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. II, pag. 132.)

Calcul chassé de la vessie, et retenu dans l'uretre; douleur plus ou moins vive dans l'uretre; difficulté d'uriner et souvent suppression entiere d'urine; très-rarement formé dans l'uretre, adhérant en tout ou en partie à ses parois; quelquefois laissant dans son milieu un passage ou un sillon plus ou moins difficile pour les urines: dans l'un et l'autre cas, on reconnoît, à l'aide de la sonde, l'existence de la pierre et l'endroit de l'uretre où elle est logée.

*Terminaison.* Si on n'extrait pas le calcul, par suppression d'urine, mouvemens convulsifs et la mort.

*Sujets.* Les vieillards, les pituiteux.

*Principes.* Calcul de la vessie trop volumineux, respectivement au diametre et au degré de sensibilité de certaines parties de l'uretre; calculs présentant beaucoup d'aspérités.

*Curation.* Après avoir tenté inutilement tous les moyens propres à favoriser la sortie du calcul, faites une incision à l'urètre dans l'endroit où la pierre s'est arrêtée; faites-en l'extraction; lavez la plaie; pansez-la avec de la charpie; la nature terminera seule le reste.

*VARIÉTÉ IV.* Calcul au périné. (*Pierres dans le tissu cellulaire du périné*, Sabathier, *Médec. opér.* Tom. II, pag. 135.)

Tumeur dure au périné, contenant un calcul semblable à celui de la vessie; plus ou moins douloureuse, lorsqu'il y a plusieurs calculs dans la même cavité; quelquefois bruit en maniant la tumeur.

*Terminaison.* Souvent par suppuration; et l'abcès étant ouvert, par la sortie du calcul.

*Sujets.* Les calculeux, les personnes qui ont souffert l'opération de la taille.

*Principes.* Fistule à l'uretre.

*Curation.* Ouverture de la tumeur; extraction de la pierre; extirpation d'une partie du kyste; pansement de la plaie; maintenez continuellement dans la vessie, sonde de gomme

élastique creuse, jusqu'à parfaite cicatrice de la fistule de l'uretre.

*VARIÉTÉ V.* Calculs des prostates. (*Calculi in prostatis*, Morgagni, *de sed. morb.* Tom. II, pag. 422.)

Tuméfaction des prostates, lente à croître, de longue durée, dure, et facile à reconnoître en introduisant le doigt dans l'anus; difficulté d'uriner plus ou moins grande; ordinairement accompagnée d'une vive douleur, rapportée au siége des prostates: maladie très-rare.

*Terminaison.* Par inflammation, suppuration; et quelquefois à la suite de l'ouverture de l'abcès, par sortie de la pierre, par fistule.

*Sujets.* Les calculeux, les personnes qui ont été taillées.

*Principes.* Ordinairement fistules communiquant du sphyncter de la vessie, ou des environs, dans la prostate.

*Curation.* Après l'extraction de la pierre et le calme de l'inflammation, sondes de gomme élastiques creuses, continuellement maintenues dans le canal de l'uretre et de la vessie, jusqu'à disparition entiere de fistule et de suppuration.

*VARIÉTÉ VI.* Calcul entre le gland et le prépuce. (*Calcul entre le gland et le prépuce*, Sabathier, *Médec opérat.* Tom. II, pag. 139.)

Substance solide, plus ou moins volumineuse, de qualité semblable au calcul de la

vessie ; formée et située entre le prépuce et le gland ; gênant la sortie de l'urine, et causant plus ou moins de douleur dans cette partie ; maladie rare.

*Terminaison.* Par inflammation et suppuration.

*Sujets.* Les enfans et les jeunes gens.

*Principes.* Ouverture du prépuce resserrée au point de faire refluer et séjourner quelque temps une petite portion d'urine entre le prépuce et le gland ; disposition particuliere au calcul.

*Curation.* Fendez le prépuce sur la pierre ; après en avoir fait l'extraction, fomentez avec l'eau fraîche ; tenez les bords de la plaie éloignés l'un de l'autre, avec de la charpie : la nature fera le reste.

ESPECE VI. Calculs de la matrice. ( *Pierres de la matrice*, Sabathier, *Médec. opérat.* Tom. III, pag. 484. )

Calcul plus ou moins friable, d'une nature différente du calcul de la vessie, du calcul biliaire et du calcul salivaire ; plus ou moins volumineux ; s'échappant quelquefois par son propre poids de la matrice ; très-difficile et même impossible à reconnoître tant que les doigts ou la sonde introduits dans la matrice par le vagin, ne peuvent le toucher. On trouve quelquefois dans les cadavres l'intérieur de la matrice enduit de concrétion pierreuse. Les Auteurs qui prétendent avoir observé cette

maladie, assurent que souvent la femme n'en ressent aucune douleur ou du moins très-légere, et qu'ils ont quelquefois retiré des calculs de la matrice avec des pinces ; maladie extraordinaire qui n'a été observée par aucun de mes contemporains, instruits et dignes de foi. J'ai vu plusieurs fois des femmes avoir la manie de passer pour rendre des calculs par le vagin, et pour cela s'y introduire de petits cailloux du Rhône : elles ne craignoient pas d'appeler à leur secours des Chirurgiens pour extraire ces prétendus calculs ; certains Chirurgiens croire à la formation de ces calculs dans la matrice, et les extraire, avides de se faire un nom, donnoient dans le piége, et fabriquoient sur le tout de gros Mémoires Académiques.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Supposé que la présence des calculs dans la matrice ait été reconnue par la sonde, tentez l'extraction du calcul avec des pinces ; si l'introduction en est difficile, faites précéder leur introduction d'un grand nombre de bains de décoction de racines de guimauve, d'injection d'huile d'olive récente, de la vapeur d'eau pure et chaude.

ESPECE VII. Calcul de l'ombilic. ( *Lapides umbilici*, Sennert. Tom. IV, pag. 619. )

Tuméfaction du nombril, dure, croissant très-lentement, causée par la présence d'une matiere solide ; ordinairement jaunâtre, lé-

gere, approchant de la forme et de la consistance du calcul; en partie inflammable, et donnant pendant ce temps une odeur empyreumatique; très-rarement solide et fragile comme le vrai calcul, peu soluble dans les acides, et donnant au feu une odeur d'empyreume.

*Terminaison.* Par inflammation, suppuration et expulsion d'une matiere solide.

*Sujets.* Les personnes extrémement replettes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Abandonnez le tout aux soins de la nature. Voyez *Inflammation du nombril par calcul.*

---

## ORDRE SEPTIEME.

### *Rétention d'un ou de plusieurs corps organisés dans une ou plusieurs cavités.*

LES corps organisés introduits dans le corps avant ou après leur entier développement, et retenus dans une ou plusieurs cavités malgré les efforts de la nature pour les en chasser, causent diverses maladies : un grand nombre d'insectes doivent être rangé parmi ces corps organisés, qui pénetrent dans le corps, s'y développent et l'irritent, et par là produisent une multitude de maladies. Le fœtus et son placenta

engendrés et développés dans la matrice ou hors de la matrice, lorsqu'ils sont retenus, quelqu'efforts que la nature fasse pour les expulser au temps qu'elle a indiqué, donnent lieu à des accidens plus ou moins graves, suivant les obstacles que l'art et la nature ont à surmonter; si ni l'un ni l'autre ne peuvent les vaincre, ordinairement le malade meurt: il faut donc, dans toutes les circonstances où la nature ne peut expulser ces corps organisés, que l'art vienne promptement à son secours, à moins qu'il ne soit évidemment démontré, que l'art et la nature ne peuvent sauver le malade.

GENRE I.er Rétention d'un ou de plusieurs insectes dans une partie quelconque du corps. ( *Noxa insectorum*, Linné, *Amœnitates academicæ*, Tom. III, pag. 335 — *Exanthemata viva*, Linné, *Amœnitates academ.* Tom. V, pag. 92. )

LES insectes s'introduisent dans les tégumens, où ils entrent dans les oreilles, les yeux, le nez, la bouche, l'anus, l'uretre et le vagin; ils s'insinuent par ces voies dans la plupart des cavités de l'intérieur; au moyen de l'air toujours chargé d'une multitude de divers insectes et sans cesse aspirés, ils pénetrent dans les sinus du nez, les poumons et l'arriere-bouche; de l'arriere-bouche ils peuvent

passer dans les premieres voies, et des premieres voies dans les secondes; les alimens et les boissons leur servent encore de véhicule, ainsi qu'à leurs œufs, pour les faire parvenir dans l'estomac et les intestins : ces œufs étant absorbés, ils gagnent les vaisseaux et les cavités internes, où ils germent, se développent, et séjournent. On ne doit donc pas être surpris de voir souvent, à l'ouverture des cadavres, des insectes dans le foie, dans les reins, dans les grands vaisseaux sanguins, dans des tumeurs tant internes qu'externes; etc.; et d'observer un grand nombre de maladies ayant chacune pour principes une espece particuliere d'insectes. La gale, plusieurs especes de dartres, de tumeurs, d'abcès et d'ulceres, la plique polonoise, certaines especes de toux, de diarrhée, de dyssenterie, de pestes, etc., passent avec quelque fondement pour être causées par des especes particulieres d'insectes : il n'appartient qu'à l'expérience et à l'observation, de déterminer d'une maniere précise l'espece d'insecte, l'espece de maladie qu'il produit, et le remede propre à détruire l'insecte et à combattre la maladie. (*Homo ipse ad sultibus insectorum multifariam adfligitur, et circùm circà noxas eorum experitur.* Linné.)

ESPECE I.ere Rétention du ciron. (*Acorus ciro*, Linné, *Syst. naturæ*, Tom. I.er pars II, pag. 1024. — *Scabies ab acoro cirone*, Linné, *Amœnit. academ.* Tom. V, pag. 95.)

Le ciron pénetre dans la peau en corrodant

à la maniere de la taupe ; il excite à la peau de vives démangeaisons , bientôt suivies de boutons semblables à ceux de la gale, et produisant les mêmes symptômes ; il se multiplie à l'infini, et lorsqu'une personne saine touche ces boutons , elle en est bientôt attaquée. Les gales opiniâtres , et qui résistent long-temps aux remedes ordinaires , excepté les préparations mercurielles , ne sont vraisemblablement causées que par ces insectes ; ces mêmes insectes en même-temps causent la fievre, des douleurs internes, s'ils agissent avec violence. Ils attaquent les jeunes enfans aux aisselles , aux aines , particuliérement les enfans dont les nourrices couvrent ces parties de farine de froment pour empêcher l'ulcération, parce que la farine de froment contient souvent beaucoup de ces insectes ; ces enfans sont agités, crient, ne dorment point , et maigrissent beaucoup.

*Terminaison.* Par agitation , diminution des forces , et maigreur ; rarement fievre lente et marasme.

*Sujets.* Les pauvres, les mendians , les enfans, les personnes qui respirent un air impur, qui portent des vêtemens très-mal-propres , et font usage d'alimens de mauvaise qualité.

*Principes.* Contact immédiat avec des personnes travaillées de cette espece de ciron, ou avec des corps qu'ils auront touchés.

*Curation.* Lotion fréquente du corps avec une forte décoction de racine d'aunée ; bains réitérés plusieurs fois le jour d'une semblable

décoction; fumigation avec le tabac, ensuite onction avec le mélange de fleurs de soufre et de graisse ou de beurre; enfin onction avec l'onguent citrin, ou l'onguent de précipité blanc, ou lotion avec une forte infusion de tabac aiguisée de la dissolution de sublimé corrosif dans l'eau de vie. Voyez *Gale*, *Solution de continuité par les cirons.*

ESPECE II. Rétention de l'acore ulcérant. (*Acorus ulcerans*, Linné, *Syst. nat.* Tom. I, pars II, pag. 1024. — *Scabies ferina ab acoro ulcerante*, Linné, *Amœnit. academ.* Tom. V, pag. 96.)

Cet insecte pénetre dans la peau, y détermine démangeaison, inflammation et suppuration; enfin l'acore ulcere, pénetre dans la peau, y détermine démangeaison, inflammation, suppuration; enfin ulcere superficiel peu différent de la dartre vive : en Norwege, et dans d'autres pays, soit septentrionaux, soit méridionaux, des insectes approchant de cette espece produisent des ulceres de mauvaise qualité, peut-être la lepre, l'éléphantiasis, etc.

*Terminaison.* Par maigreur, rarement par fievre lente et marasme.

*Sujets.* Les pauvres respirant un air infect, ne changeant point de vêtemens, et ne se nourrissant que d'alimens de mauvaise qualité.

*Principes.* Aspiration continuelle d'un air infect; vêtemens mal-propres; alimens impurs.

*Curation.* Exposez la partie affectée à la

vapeur du tabac, ensuite du cinnabre ; pansez les premiers jours avec l'onguent de précipité blanc, ensuite employez l'onguent rosat et la charpie seche. Voyez *Dartre*.

ESPECE III. Rétention de l'acore dyssentérique. ( *Acorus dysenteriæ*, Linné, *Syst. naturæ*, Tom. I, Part. II, pag. 1024. — *Dysenteria ab acoro dysenteriæ*, Tom. V, pag. 97. )

L'acore dyssentérique pénetre dans le tissu des intestins, les irrite, cause de vives douleurs ou coliques, le ténesme, des déjections muqueuses teintes de sang et contenant plus ou moins d'acore dyssentérique ; elle se communique avec facilité ; souvent de courte durée et avec peu de danger ; assez commune dans les camps.

*Terminaison.* Par diminution des forces, maigreur, rarement par fievre lente et marasme.

*Sujets.* Les habitans de Schonen, ( *Scania*, ) Province de Suede ; les soldats réunis en grand nombre et long-temps dans les camps.

*Principes.* Eau ou acide pour boisson contenant des acores dyssentériques ; acores dyssentériques attachés aux vases destinés pour la boisson.

*Curation.* Teinture de rhubarbe, une cuillerée à café d'heure en heure le matin ; décoction de racine de patience pour boisson et lavement : le changement d'air et d'alimens,

l'infusion de fleurs de bouillon blanc, la propreté et les efforts de la nature, ordinairement suffisent pour combattre cette espece de dyssenterie.

ESPECE IV. Rétention de la chique. (*Pulex penetrans*, Linné, *Syst. nat.* Tom. I, Part. II, pag. 1021.)

La chique pénetre dans les tégumens des pieds, ordinairement sous les ongles des orteils; elle y cause une démangeaison vive et douloureuse, à laquelle succede au bout de trois, ou quatre, ou cinq jours, une tumeur inflammatoire de la grosseur d'un pois, qui dégénere bientôt en ulcere corrosif.

*Terminaison.* Si l'insecte reste dans les tégumens, par ulcere corrosif, fievre lente, abattement des forces et mort.

*Sujets.* Les habitans de l'Amérique, qui marchent à pieds nus, particuliérement les Noirs qui ne se tiennent pas proprement.

*Principes.* Insecte caché dans le sable des pays brûlans de l'Amérique, et qui s'attache à la peau des pieds lorsqu'il en est foulé.

*Curation.* Prompte extirpation avec une lancette ou autre instrument aigu; que l'extirpation soit faite à l'instant de son entrée dans la peau sous l'ongle : plus on retarde, plus il est difficile de l'extraire; ensuite lavez la plaie avec une forte décoction de tabac, ou remplissez la plaie de cendre de tabac; lorsqu'un grand nombre de chiques ont pénétré

dans le pied, après les avoir extraites, agissez comme ci-dessus, ensuite couvrez le pied de goudron, enfin revenez à la lotion de tabac.

ESPECE V. Rétention du dragonneau. (*Gordius Medinensis*, Linné, *Syst. nat.* Tom. I, pars 2, pag. 1075.)

Le dragonneau, ou veine de Médine, aussitôt qu'il a pénétré dans le tissu de la peau, produit un bouton pointu, rouge, s'élevant comme un clou, et formant une vessie, du milieu de laquelle il sort un corps grêle, rouge, qui s'alonge, semblable à un ver. Si on ne peut en faire l'entiere extraction, malgré l'extrême précaution qu'on a prise pour l'extraire, sans le rompre, il survient des douleurs aiguës, ostéocopes, et une fievre violente et dangereuse; il attaque plutôt les tégumens des pieds et des jambes, que ceux des autres parties du corps. Suivant les voyageurs, cette maladie est commune dans la Haute-Egypte, dans l'Ethiopie, aux bords de la mer Rouge, sur-tout dans l'Arabie, à Médine et aux environs.

*Terminaison.* Par fievre inflammatoire.

*Sujets.* Les personnes qui marchent à pieds nus et jambes nues dans les déserts de l'Egypte et de l'Arabie.

*Principes.* Insecte sur le sable, qu'on foule au pied, et s'attachant avec d'autant plus de facilité et de promptitude au tissu de la peau, qu'elle est lâche et ses pores ouverts.

*Curation.*

*Curation.* Dès qu'on peut saisir le dragonneau, on récommande de le tirer doucement, de le rouler délicatement sur un bâton, et de s'arrêter lorsqu'il offre la moindre résistance, alors de couvrir la tumeur d'huile ou du mucilage de graine de lin, jusqu'à ce qu'on puisse entiérement l'extraire ; d'autres proposent d'agir comme pour la chique. Si l'insecte vient a se rompre, on propose d'ouvrir la plaie, d'y introduire du sublimé corrosif en solution dans l'eau de vie, et de panser ainsi la plaie jusqu'à ce que le ver soit détruit, et en même-temps d'en faire prendre intérieurement une petite dose. Les uns prétendent qu'en suivant cette méthode, au bout de vingt jours l'insecte n'existe plus ; les autres assurent que de lui-même il sort au bout de quarante jours : l'expérience et l'observation ont certainement enseigné dans ces pays laquelle de ces méthodes est préférable.

ESPECE VI. Rétention de la furie infernale. ( *Furia infernalis*, Linné, *System. natur.* Tom. II, pars 2, pag. 1325. — *Furia infernalis*, Linné, *Amœnit. med.* Tom. V, pag. 103. )

A l'instant où la furie infernale pénetre de l'air dans les tégumens de l'homme ou des bestiaux, elle cause des douleurs si cruelles, que souvent il périt au bout d'un quart d'heure, ou d'une heure au plus ; espece de maladie observée chez les habitans de la Bothnie, pro-

vince septentrionale de la Suede, vaste et marécageuse, et dont les bœufs, les rennes, les chevaux, les brebis et les chevres ne sont point exempts.

*Terminaison.* Par fievre inflammatoire, convulsions et mort.

*Sujets.* Les Bothniens et les Lapons bergers. Maladie inconnue dans nos pays.

*Principes.* Habitation près des marais de la Bothnie où cet insecte se trouve.

*Curation.* Extraction rapide avec l'instrument tranchant et piquant ; ensuite fomentation continuelle avec du lait.

ESPECE VII. Rétention des petits vers lombricaux dans l'estomac et les intestins. (*Ascaris lumbricoïdes*, Linné, *Systema naturæ*, Tom. I, pars II, pag. 1076. — *Lumbrici puerorum*, Baglivi, pag. 59.)

Colique ordinairement vive, de plus ou moins longue durée; anxiété, mal-aise; chez les enfans, rougeur d'une ou des deux joues; dilatation considérable de la pupille; quelquefois convulsions ; souvent déjections contenant des petits vers lombricaux morts ou vivans ; moins fréquemment vomissement d'un ou de plusieurs de ces vers ; vomissement d'ordinaire précédé de picottement dans le gosier, d'envie de vomir, de douleur à l'épigastre, d'anxiété, de rougeur du visage, d'agitation et d'inquiétude : souvent l'ouverture des cadavres démontre qu'ils sont très-nombreux,

que leur siége ordinaire est dans les intestins ; quelquefois dans la capacité du ventre, après avoir percé l'intestin.

*Terminaison.* Lorsqu'ils ne sont pas rejetés, par fievre lente, par marasme ; souvent par inflammation, convulsion et mort.

*Sujets.* Les enfans sevrés, les jeunes gens.

*Principes.* Alimens et boissons contenant les germes des petits vers lombricaux.

*Curation.* Décoction de racine de fougere ; ou de mousse de Corse, ou de tanaisie, ou de semences de sementine, en boisson et en lavement ; quelquefois huile d'olives à haute dose en boisson et lavement ; huile de Pétrole ; huile animale de Dippel ; panacée mercurielle, mêlée à petite dose avec yeux d'écrevisses pulvérisés ; suie de cheminée porphyrisée, mêlée avec du lait, en boisson et lavement.

ESPECE VIII. Rétention des vers lombricaux dans l'estomac et les intestins. (*Vers des intestins*, Andry, *Génération des vers*, Tom. I, pag. 188. — *Lumbricus intestinalis*, Linné, *Systema naturæ*, Tom. I, pars II, pag. 1076.)

Colique plus ou moins forte et longue ; anxiété, mal-aise ; dégoût, ordinairement par intervalles courts ; appétit vorace ; prunelle dilatée plus qu'à l'ordinaire ; de temps en temps pommettes rouges, souvent plus d'un côté que de l'autre ; démangeaison et frictions du nez avec les doigts ; haleine d'une odeur propre

aux enfans attaqués des grands vers lombricaux; expulsion de ces vers morts ou vivans hors de l'anus, ou par le vomissement; présence de ces vers très-fréquente dans les intestins, souvent sans aucun accident.

*Terminaison.* Par maigreur; quelquefois par fievre lente; rarement par convulsion.

*Sujets.* Les enfans depuis l'âge de trois ou quatre ans, les jeunes personnes.

*Principes.* Les alimens et les boissons renfermant les germes des grands vers lombricaux.

*Curation.* Employez les mêmes remedes que dans l'espece précédente. Des Praticiens ont prétendu établir un genre de fievres vermineuses, et donner pour espece de ce genre, toute fievre pendant laquelle il s'échappe par la bouche ou par l'anus des grands vers lombricaux : erreur funeste au genre humain, mais bien reçue des Purgons. Voyez *Douleur*, *Inflammation de l'estomac, ou des intestins, par vers lombricaux.*

ESPECE IX. Rétention des ascarides dans le rectum. (*Ascarides vermicularis*, Linn. *Syst. nat.* Tom. I, pag. 11 et 1076.)

Démangeaison à l'anus, désagréable, plus ou moins vive, et presque continuelle; souvent déjections accompagnées de vers ascarides; ils sont ordinairement très-nombreux, situés dans l'intérieur de l'anus, et souvent visibles vers les bords internes de l'anus.

*Sujets.* Les enfans plus fréquemment que les jeunes gens et les adultes.

*Principes.* Alimens et boissons où se trouvent les germes des ascarides.

*Curation.* Huile de noix récemment exprimée, en boisson et en lavement deux fois par jour, et suie de cheminée délayée dans du lait, en boisson et en lavement de deux jours l'un; lavement d'infusion de feuilles de rue.

ESPECE X. Ver solitaire. (*Tænia*, Linn. *Amœnitates Acad.* Tom. II, pag. 59.)

Anxiété, mal-aise, ennui, langueur, tristesse; douleurs vagues dans le ventre; quelquefois coliques; tantôt dégoût, tantôt appétit vorace; digestion souvent laborieuse; teint ordinairement mauvais; sortie par l'anus d'une ou de plusieurs portions du ver solitaire, dont il existe quatre especes. 1.ere espece, *Tænia solium*, Linné, *Syst. nat.* Tom. I, pars II, pag. 1323. — *Vers cucurbitin:* il sort fréquemment par l'anus de petites portions de ce vers; il résiste plus que les autres especes à l'action des vermifuges, et fatigue davantage. 2.e espece, *Tænia vulgaris*, Linné, *Systema nat.* Tom. I, pars II, pag. 1323. — *Ver solitaire ordinaire;* il s'échappe quelquefois par l'anus des portions plus ou moins grandes de ce ver; il est par conséquent moins facile à se rompre que le cucurbitin. 3.e espece, *Tænia lata*, Linné, *Syst. nat.* Tom. I, pars II, pag. 1324. — *Ver soli-*

*taire large* : le malade rend quelquefois de grandes portions de ce ver, et il est souvent plus tourmenté que les autres personnes attaquées des especes ci-dessus de vers solitaires. 4.e espece, *Tænia canina*, Linné, *Systema naturæ*, Tom. I, pars II, pag. 1324. — *Ver solitaire canin.* Il est de toutes les especes de vers solitaires, celle qui attaque le plus rarement l'homme ; alors il rend quelquefois par les selles des portions de ce ver plus ou moins grandes ; il cede facilement à l'action des vermifuges.

Le ver solitaire ne loge que dans les intestins ; il n'a point de tête ni de bouche : chaque articulation présente une bouche par laquelle il absorbe sa nourriture ; il n'a point de longueur déterminée ; quelquefois il a plus de cinquante pieds de longueur ; il peut subsister dans les intestins ; il subsiste souvent dans les intestins un très-grand nombre d'années, sans que le malade s'en doute, ou avec peu d'altération de la santé ; tant qu'il reste dans les intestins une portion de ce ver, il peut s'y développer et prendre l'accroissement du ver solitaire le plus long ; rarement il se trouve en même temps dans les intestins deux vers solitaires.

*Terminaison.* Par fievre lente et par marasme.

*Sujets.* Les habitans des bords des grands lacs ou marais, les jeunes gens et les adultes, rarement les vieillards, extraordinairement les enfans.

*Principes.* Eau des lacs ou des marais où se trouve souvent le germe du ver solitaire; disposition particuliere pour favoriser le développement de cet insecte.

*Curation.* Les remedes les plus vantés sont 1.° racine de fougere ; 2.° huile animale de Dippel ; 3.° huile de ricin ; 4.° huile de pétrole ; 5.° mercure doux, panacée mercurielle ; 6.° la gomme gutte seule ou mêlée avec le mercure doux, remede que l'expérience et l'observation ont fait ranger dans la classe des poisons ; 7.° chaux d'étain, ou étain, réduit en poudre impalpable, depuis demi-once jusqu'à deux onces ; préférez la suie de cheminée porphyrisée, depuis demi-once jusqu'à deux onces, mêlée avec huit grains de panacée mercurielle ; divisez en quatre doses égales, chaque dose délayée dans une verrée de lait, à prendre de deux en deux heures. Voyez *Douleur des intestins par ver solitaire.*

ESPECE XI. *Rétention d'un insecte dans l'œil.*

Irritation, démangeaison et douleur des paupieres et du globe de l'œil, par un insecte dans l'œil ; efforts des paupieres et du globe de l'œil ; frictions presque continuelles sur les paupieres avec les doigts pour favoriser la sortie de l'insecte ; inflammation plus ou moins vive de l'œil tant qu'il y séjourne.

*Terminaison.* Par inflammation, par résolution de l'inflammation et par sortie de l'in-

secte mort ; rarement par perte de la vue.

*Sujets.* Les habitans des pays chauds et marécageux, les Egyptiens.

*Principes.* Introduction et rétention dans les yeux d'un ou de plusieurs insectes répandus dans l'air. Il y a lieu de croire que certaines inflammations opiniâtres des yeux, soit des paupieres, soit du globe de l'œil, sont souvent produites par des insectes fixés dans une de ces parties ; inflammations qu'on observe si fréquemment dans les pays chauds et marécageux.

*Curation.* Lorsque vous êtes fondé à soupçonner la démangeaison, la douleur et l'inflammation de l'œil causées par des insectes, tentez les remedes suivans qui m'ont souvent réussi : 1.° fumigations avec le soufre, ensuite avec le tabac, enfin avec le cinabre : 2.° pommade composée de précipité blanc, depuis un grain jusqu'à deux, et de graisse récente de porc, une drachme ; le tout longtemps et exactement mêlé et introduit dans l'œil plusieurs fois le jour à une dose plus ou moins forte : 3.° application sur les yeux de linges imbibés d'eau tenant en solution du nitre, du vitriol verd, ou du vitriol bleu, à petite dose. Voyez *Inflammation de l'œil par corps étranger.*

ESPECE XII. Rétention d'un insecte dans le nez et ses sinus. (*Vermes in capite*, Senn. Tom. III, pag. 37.)

Douleurs plus ou moins aiguës et cons-

tantes dans l'intérieur du nez et ses sinus ; quelquefois sentiment désagréable et souvent douloureux dans l'intérieur du nez et ses sinus, d'un corps étranger qui remue ou qui change de place ; éternument réitéré et très-fatiguant ; efforts fréquens pour se moucher avec force et entraîner par là le corps étranger : lorsque cet état dure un certain temps, ou que les douleurs sont très-vives, chaleur, tension dans ces parties ; difficulté de respirer par le nez ; quelquefois délire ; rarement convulsion ; souvent expulsion avec la morve d'un ou de plusieurs insectes : les especes d'insectes qui affectent le plus communément l'intérieur du nez sont, *Oestrus nasalis*, *acorus siro*, Linné, *Systema naturæ*, Tom. I, part. II, pag. 969 et 1024.)

*Terminaison.* Par douleur excessive de tête, par fievre lente, par convulsion.

*Sujets.* Les habitans des pays chauds.

*Principes.* Germes des insectes ou insectes portés et dirigés par l'air dans le nez.

*Curation.* Introduisez dans le nez, à l'aide d'un entonnoir, 1.° fumée de tabac ; 2.° fumigation avec le soufre ; 3.° pour derniere et unique ressource, vapeur de cinabre jeté à petite dose sur de la braise : faites en sorte qu'il pénetre dans les poumons de cette vapeur le moins qu'il est possible ; elle leur est très-nuisible : tentez les injections d'huile d'olives ou de noix récemment exprimée.

ESPECE XIII. Rétention d'insectes dans l'oreille. ( *Vermes aurium*, Celsi, *Opera med.* pag. 378. — *Vermes in auribus*, Sennert. Tom. III, pag. 235.)

Bourdonnement, démangeaison, chaleur, inquiétude; douleur d'oreille plus ou moins vive; difficulté d'ouïr; d'ordinaire sentiment désagréable d'un corps étranger qui se meut dans l'oreille; quelquefois sortie d'un ou de plusieurs insectes.

*Terminaison.* Souvent par inflammation, par suppuration; quelquefois par suppuration; rarement par la mort.

*Sujets.* Les habitans des pays chauds.

*Principes.* Puce, mouche, acore, ciron, et autres especes d'insectes introduits dans le conduit auditif.

*Curation.* Faites l'extraction de l'insecte avec le cure-oreille; s'il ne peut l'enlever, injectez dans l'oreille de l'huile d'olives; introduisez un instant dans l'oreille du coton imbibé d'esprit de térébenthine; aussitôt après, injectez de l'huile d'olives pour calmer son action; faites parvenir dans l'oreille, à l'aide d'un entonnoir, de la fumée de tabac, ou de soufre, ou de cinabre: ne tentez ces derniers moyens qu'autant que les premiers n'auront pas été suivis de succès. Voyez *Douleur d'oreille par insectes introduits dans l'oreille.*

ESPECE XIV. Rétention des insectes dans les poumons. (*Tussis ferina ab acoris*, Linné, *Amœnitates Academicæ*, Tom. V, pag. 99.—*Vermes in pulmone geniti*, Sennert. Tom. III, pag. 302.)

Toux subite et vive, plus ou moins répétée, suivant l'espece d'insecte ou de germe d'insecte porté par l'air dans les poumons : si l'insecte est développé et irrite continuellement les poumons, tant comme corps étranger que par sa structure particuliere, toux violente jusqu'à ce qu'il soit chassé hors des poumons; difficulté de respirer ; espece de suffocation ; agitation, rougeur du visage, et douleur de poitrine. Le germe de l'insecte du genre des acores, porté dans les poumons, s'y développe-t-il lentement, toux vive et seche ; par intervalles plus ou moins éloignés, expectoration muqueuse, quelquefois accompagnée de crachement de sang, d'expectoration purulente et de phthisie pulmonaire. Plusieurs Auteurs prétendent que la coqueluche et plusieurs autres especes d'affections pulmonaires se communiquent facilement et promptement par le transport des diverses especes d'acores auxquelles ils attribuent ces différentes maladies. L'expectoration de ces insectes a souvent démontré leur présence dans les poumons.

*Terminaison.* Quelquefois par crachement de sang, ou par inflammation des poumons, ou par ulcere des poumons.

*Sujets.* Les habitans des pays chauds, les enfans, les jeunes personnes.

*Principes.* Introduction des insectes dans les poumons par le moyen de l'air.

*Curation.* A peine l'insecte est-il entré tout développé dans les bronches pulmonaires, qu'il faut faire recevoir la vapeur de l'eau chaude; elle favorise l'expulsion de l'insecte, calme la toux et la douleur de la poitrine. La toux provient-elle d'insectes dont le germe a été porté par l'air et développé dans les poumons, fumée de tabac, vapeur de soufre jeté sur la braise; cette derniere vapeur n'est pas si nuisible aux poumons qu'on le pense; car les teinturiers en soie qui finissent de blanchir la soie avec la vapeur de soufre, sont moins exposés aux diverses especes de maladies de poitrine, que d'autres personnes respirant le même air, et vivant de la même maniere qu'eux. Voyez *Douleur de poitrine*, *Toux par corps étrangers dans la trachée-artere ou les bronches pulmonaires.*

ESPECE XV. Rétention d'insectes dans les voies urinaires. (*Vermes in vesica*, Sennert. Tom. IV, pag. 587. — *Vermes in renibus*, Morgagni, *de sedib. morb.* Tom. II, pag. 139.)

La sortie d'un insecte par l'orifice externe de l'uretre, peut seule faire soupçonner la présence de semblable insecte dans les reins, les ureteres, la vessie et l'uretre, particuliérement si le malade éprouve dans une de ces

parties une douleur plus ou moins vive et constante, et de la difficulté d'uriner : maladie extraordinaire.

*Terminaison.* Si l'insecte ne sort pas des voies urinaires, par inflammation et suppuration de la vessie.

*Sujets.* Tous.

*Principes.* Germes d'insectes déposés dans les reins ou la vessie, par les vaisseaux secrétoires, ou insectes passés de l'uretre dans la vessie, et de la vessie dans les reins; *principes* très difficiles à concevoir.

*Curation.* Supposé qu'on ait la certitude de la présence d'un insecte dans l'uretre ou dans la vessie, on peut tenter l'injection de l'huile d'olives dans l'uretre, et la fumée de tabac ou de soufre dans la vessie, à l'aide d'une sonde creuse de gomme élastique.

ESPECE XVI. *Rétention d'insectes dans les parties génitales de la femme.*

Démangeaison, cuisson et douleur plus ou moins vives dans les grandes levres ou dans le vagin; sortie de différens insectes hors de ces parties : dès qu'il n'y existe plus d'insectes, disparition entiere de tous les symptômes : l'ouverture des cadavres a très-rarement démontré la présence des insectes dans la matrice.

*Terminaison.* Tant que les insectes ne sortent pas de ces parties, par maigreur, par inflammation; rarement par fievre lente.

*Sujets.* Les adultes, les vieilles mal-propres et rongées de vermine.

*Principes.* Excessive mal-propreté; habitation d'un cachot ou d'une chambre dans laquelle on respire un air impur et infect ; habillemens sales et couverts de vermine.

*Curation.* Propreté extrême, air pur, bains entiers d'eau pure, ou d'eau plus ou moins aiguisée de savon ; injections d'huile d'olives, ensuite lotion et injection d'infusion d'absinthe saturée de savon; fumée de tabac ou vapeurs de soufre, introduites dans le vagin, et reçues sur les parties extérieures.

ESPECE XVII. Rétention d'insectes dans l'ombilic. ( *Vermes in umbilico geniti*, Sennert. Tom. IV, pag. 619. — *Vers ombilicaux*, Brouzet, *Educ. med. des enfans*, Tom. II, pag. 218. )

Démangeaison, cuisson, picotement plus ou moins douloureux au nombril ; insectes dans cette partie, plus ou moins nombreux et fixes.

*Terminaison.* Tant qu'ils sont attachés au nombril, par inflammation ; très-rarement par suppuration.

*Sujets.* Les enfans tenus mal-proprement, les mendians, les esclaves, les prisonniers.

*Principes.* Excessive mal-propreté.

*Curation.* Très-grande propreté du corps et des vêtemens, lotions et bains dans l'eau pure, air libre et pur; suie de cheminée, porphyrisée, appliquée sur le nombril, et renouvelée plusieurs fois le jour ; lotion avec une forte infusion d'absinthe saturée de savon, cinnabre pulvérisé, enfin panacée mercurielle

porphyrisée, mise sur le nombril, si les insectes résistent à l'action des remedes ci-dessus.

GENRE II. Rétention du fœtus vivant dans la matrice, par conformation ou situation vicieuse du fœtus. (*Accouchemens laborieux*, Mauriceau, *Maladies des femmes grosses*, Tom. I, pag. 259. — Pen, Portal, Deventere, Amand, de la Motte, Puzos. — *Accouchemens laborieux*, Smellie, *Pratique des Accouchemens*, Tom. I, — *Accouchemens laborieux*, Levret, *Art des Accouchemens*. — Accouchement laborieux, *Partus difficilis*, Rœderer, *Elementa Artis obstetriciæ*, pag. 200. — *De partu difficili*, Manningham, *Artis obstetricariæ compendium*, pag. 13. — Solagres, *Dissertatio de partu viribus maternis absoluto*. — *Accouchemens contre nature*, Baudeloque, *Art des Accouchemens*, Tom. I, p. 477. — *Accouchemens laborieux*, Alphonse Leroi, *Observations sur l'opération de la symphise et les Accouchemens laborieux*.)

LE fœtus le mieux conformé, renfermé dans un bassin dont les proportions répon-

dent parfaitement à celles du fœtus bien placé pour son expulsion, ne peut être chassé de la matrice par ce viscere, si les parties du corps du fœtus ne sont situées de maniere à favoriser son passage par les détroits du bassin.

La situation vicieuse de la tête, ou du corps, ou des extrémités du fœtus, forme des obstacles plus ou moins grands aux efforts de la matrice, des muscles du ventre, et du diaphragme, pour expulser le fœtus, souvent la nature surmonte seule plusieurs de ces obstacles; mais plus souvent l'art est obligé de venir au secours de la nature, et quelquefois l'art seul peut les vaincre : d'un autre côté la mauvaise conformation du fœtus présente d'ordinaire à la matrice des résistances plus considérables, et souvent insurmontables à l'art et à la nature Dans cette derniere circonstance, l'art est obligé de sacrifier l'enfant pour sauver la mere; mais jamais il n'est permis de sauver l'enfant aux dépens de la mere.

L'arriere-faix, ses membranes et le cordon ombilical peuvent encore s'opposer à l'accouchement : l'arriere-faix, par sa situation; les membranes, par leur grande tenacité et épaisseur; le cordon ombilical, par sa situation et par sa grandeur : mais l'art bien dirigé leve souvent avec facilité la plupart de ces obstacles.

A quels signes reconnoître d'une maniere évidente, que le fœtus seul, par sa conformation ou par sa situation vicieuses, s'oppose

à

à l'accouchement ? c'est en s'assurant, par des moyens connus, de la bonne conformation du bassin de la mere, de celles du col de la matrice, du vagin, et des parties extérieures de la génération ; et lorsque le col de la matrice est suffisamment dilaté, de l'état du détroit supérieur, et des parties du fœtus qui se présentent à ce détroit : ajoutez à ces signes ceux d'une bonne ou d'une mauvaise santé avant et pendant la grossesse, l'âge où la femme a fait ses enfans, le temps qu'elle les a portés, la maniere dont l'accouchement s'est terminé, s'il a été heureux, ou si l'enfant seul par sa structure vicieuse ou par sa mauvaise situation l'a rendu laborieux ; car souvent les femmes les mieux conformées et très-robustes ne peuvent accoucher sans le secours de l'art, à cause du vice de conformation ou de situation du fœtus. Lorsque le premier accouchement s'est fait de cette maniere, craignez que les autres accouchemens ne se terminent de même, malgré les plus grandes précautions prises pendant la grossesse : cela tient à une disposition particuliere et inconnue de la matrice, au développement particulier du fœtus, par lequel il acquiert telle conformation, ou prend telle situation.

Cette bonne conformation, en général de la mere, et en particulier de son bassin, met souvent la nature à même de triompher, au grand étonnement de l'Accoucheur, des obstacles que l'enfant offre pour l'accouchement : ces cas particuliers ne permettent pas de con-

clure que de semblables accouchemens doivent être abandonnés aux seuls efforts de la nature ; il vaut mieux venir promptement au secours de la mere, parce que plus on attend, plus l'art agit difficilement, et les suites de l'accouchement sont fâcheuses.

Lorsque la main seule est capable de déterminer heureusement l'accouchement, gardez-vous d'employer aucune espece d'instrument ; cependant ne croyez pas aux démonstrateurs d'accouchemens sur mannequin, qui prétendent terminer la plupart des accouchemens laborieux avec la seule main ; il n'est pas si facile, comme ils le prétendent, de faire prendre aux différentes parties du corps du fœtus, et particuliérement à la tête mal placée, une situation avantageuse : pour l'ordinaire la tête résiste à la main la plus adroite et la mieux dirigée ; les autres parties du corps offrent, il est vrai, quelquefois moins de résistance, pour peu que la main puisse agir et pénétrer dans la matrice. Aussitôt que la nature a suffisamment relâché les parois du col de la matrice pour y pénétrer la main, choisissez toujours l'intervalle de deux douleurs ; alors introduisez la main dans la matrice, et agissez ; ensuite attendez une douleur pour l'extraction du fœtus. Lorsque la main et la nature sont dans l'impossibilité d'expulser le fœtus, saisissez le moment favorable pour employer le forceps de Smellie ou de Levret ; s'il existe une circonstance où le levier de Roonhuisen l'emporte sur le forceps, une des branches

du forceps est encore préférable : ne vous servez du crochet, que lorsque vous êtes réduit à la triste nécessité d'exposer le fœtus à une mort presque certaine, afin de sauver la mere. L'opération césarienne tentée plusieurs fois en pareilles circonstances a toujours causé la mort de la mere et de l'enfant ; l'opération de la symphise du pubis a quelquefois sauvé la mere et le fœtus : nonobstant ce succès, c'est la derniere ressource à tenter pour arracher la mere d'une mort prompte et certaine.

Dans l'accouchement laborieux, agissez toujours lentement, avec adresse, prudence et sûreté; et, pour réussir plus certainement, vuidez l'intestin rectum par des lavemens, faites prendre des bains de décoction de racine de guimauve, ils favorisent plus les manœuvres de l'Accoucheur que les fumigations de la même décoction, et que les onctions des parties avec le beurre, les graisses récentes, les mucilages de racine de guimauve ou de graines de lin. Les bains l'emportent sur l'opium, même pour les convulsions que la mere peut éprouver pendant le travail ; convulsions rarement dangereuses, particuliérement chez les femmes qui y étoient sujettes avant et pendant la grossesse ; elles ne doivent donc point empêcher l'art d'agir, elles sont l'effet de la vive douleur et de la grande sensibilité de la mere; dès que l'enfant est délivré, elles cessent : l'opium ne peut convenir que dans le cas où la matrice, continuellement et fortement con-

tractée sur le fœtus, s'oppose aux différentes manœuvres de l'Accoucheur.

La perte de sang utérin pendant l'accouchement laborieux, par mauvaise conformation ou situation du fœtus, est plus dangereuse que les convulsions ; plus elle est abondante, plus elle exige de l'art qu'il termine avec promptitude l'acouchement, autrement la mere et l'enfant sont exposés à périr.

L'inflammation de matrice ou des parties extérieures, par suite d'accouchement laborieux ou des manœuvres de l'Accoucheur, est d'autant plus à craindre, que l'obstacle à vaincre a été grand, que les douleurs ont été vives et de longue durée, que les manœuvres ont été difficiles et ont exigé de force. Pour prévenir cette inflammation, faites mordre aux cuisses, le jour même de l'accouchement et le lendemain, plus ou moins de sangsues, préférablement à la saignée au bras ou au pied; faites en même-temps observer la diete la plus sévere, et prendre un grand nombre de lavemens.

Le nouveau né souvent périt peu d'instans ou quelques heures après l'accouchement laborieux : un des moyens le moins incertain pour éviter sa mort est de laisser couler par le cordon ombilical plus ou moins de sang, suivant la grosseur du fœtus, sa force, le temps qu'il a été retenu, et le degré de compression qu'il a éprouvée.

ESPECE I.ere Rétention du fœtus par le sommet de la tête. (*Accouchemens laborieux ou la fontanelle antérieure se présente la premiere*, Smellie, *Observations sur les Accouchemens*, Tom. II, pag. 318. — *Accouchemens où l'enfant présente le sommet de la tête à l'orifice de la matrice*, Baudeloque, *Art des Accouch.* Tom. II, pag. 1.)

La partie supérieure du front ou la fontanelle antérieure est placée au centre du détroit supérieur; les membranes étant rompues, situation de la tête plus ou ou moins difficile à bien reconnoître; pour prendre cette situation, le menton a quitté la poitrine, et l'occiput est renversé sur le cou, tandis que le menton devroit être appuyé sur la poitrine, les douleurs de l'accouchée, fortes, répétées, et souvent infructueuses.

*Terminaison.* Les efforts de la mere peuvent quelquefois faire franchir heureusement à la tête le détroit supérieur, et l'Accoucheur se voit obligé d'être tranquille spectateur; lorsque la tête de l'enfant est trop volumineuse relativement au diametre du bassin, les efforts de la mere sont plus violens, la tête ne peut s'engager, et la femme périt si l'art ne termine pas l'accouchement.

*Sujets.* Toutes les femmes, quelque bien conformées qu'elles soient.

*Principes.* Situation défectueuse de la tête, et cela tient ordinairement à des principes inconnus; l'obliquité de la matrice ne doit ja-

mais être regardée comme principe de la rétention du fœtus par le sommet de la tête, ni comme celui de la prétendue rétention ou enclavement des épaules dans le détroit supérieur; car l'accouchement laborieux par rétention des épaules au détroit supérieur, est chimérique.

*Curation.* Dès que l'orifice de la matrice est suffisamment dilaté, et les membranes rompues, tentez sans effort de repousser, s'il est possible avec les doigts, pendant la douleur, le front, pour abaisser et faire descendre l'occiput; manœuvre facile à démontrer sur le mannequin, d'ordinaire impossible à exécuter sur le vivant : prenez garde de porter les doigts sur la fontanelle antérieure en voulant repousser le front. Des efforts lents et modérés étant infructueux, décidez-vous à déplacer la tête pour aller chercher les pieds, et faire aussitôt l'extraction du fœtus par les pieds, au moment d'une douleur, et avec les précautions qu'exige cette manœuvre : ce déplacement ne peut-il se faire, ce qui arrive communément, ayez recours au forceps.

ESPECE II. Rétention du fœtus par la face. (*Accouchement où la face du fœtus se présente la premiere*, Smellie, *Pratique des Accouch.* Tom. I, pag. 292, Tom. II, pag. 324. — *Accouchemens où l'enfant présente la face*, Baudeloque, *Art des Accouch.* Tom. II, pag. 31.)

Aussitôt que les membranes sont rompues,

vous reconnoîtrez par le toucher les différentes parties de la face ; les efforts de la mere sont redoublés, violens, et souvent inutiles, pour faire franchir à la tête le détroit supérieur et inférieur.

*Terminaison.* Quelquefois la tête dont la face regarde le centre du détroit supérieur, s'y engage de maniere à ne pouvoir avancer, malgré les plus fortes contractions de la matrice. Souvent la nature triomphe de tous les obstacles, et l'accouchement se termine heureusement.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Si à travers les membranes vous distinguez la face du fœtus, déchirez-les aussitôt ; repoussez la tête, ce qui est ordinairement impossible, sur le côté opposé à la main que vous vous proposez d'introduire dans la matrice ; allez chercher les pieds, et terminez l'accouchement par les pieds. Lorsque vous ne pouvez pas déplacer la tête, employez le forceps. Plusieurs Praticiens proposent de repousser la tête, de faire monter la face en la repoussant du côté de la poitrine, ou de faire descendre l'occiput pour rappeler le sommet de la tête à sa situation ordinaire : cette manœuvre s'exécute très-bien sur le mannequin ; mais jamais on ne l'a pratiquée heureusement sur la femme aux douleurs.

ESPECE III. Rétention du fœtus par une des parties latérales de la tête. (*Accouchement laborieux où une des oreilles se présente*, Smellie, *Observat. sur les Accouchemens*, Tom. II, pag. 323. — *Accouchemens où l'enfant présente un des côtés de la tête*, Baudeloque, *Art des Accouch.* Tom. II, pag. 89.)

Les membranes étant rompues, vous reconnoîtrez par le toucher, l'oreille et les parties environnantes ; la connoissance parfaite des autres parties de la tête et de leur situation, servira à vous faire distinguer l'oreille droite de la gauche, les efforts de la mere, très-réitérés, plus ou moins longs, d'ordinaire inutiles pour faire franchir à la tête le détroit supérieur.

*Terminaison.* Pour l'ordinaire, si l'art ne vient au secours de la mere, elle périt.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Les Théoriciens recommandent de ramener l'occiput dans le détroit supérieur ; rien de si facile à exécuter sur le mannequin ; mais sur l'accouchée, cette manœuvre est ordinairement impossible : c'est pourquoi il faut s'empresser, dès que l'oreille de l'enfant se présente la premiere, d'aller chercher, suivant la situation particuliere de la tête, les pieds de l'enfant. Lorsque la tête, dans cette situation, a franchi le détroit supérieur,

attendez tout de la nature : supposé que la tête s'enclave, ayez recours au forceps.

ESPECE IV. Rétention du fœtus par enclavement de la tête. (*Enclavement de la tête de l'enfant*, Levret, *Art des Accouch.* pag. 108, *et Accouch. laborieux*, p. 126. — *Enclavement*, Baudeloque, *Art des Accouch.* Tom. II, pag. 256.)

Immobilité constante de la tête du fœtus, engagée entre les os du bassin, de maniere que la tête résiste à tous les efforts de la nature et à ceux de la main; impossibilité à un instrument quelconque de parcourir toute la circonférence de la tête; tête prenant la forme d'un coin; tuméfaction du cuir chevelu, plus ou moins grande et dure; engorgement des parois du vagin, souvent accompagné de celui des parties extérieures.

*Terminaison.* L'enclavement est pour l'ordinaire suivi de la mort de l'enfant, lorsqu'il n'est promptement extrait avec le forceps; ou d'accidens si graves, que rarement il vit quelque temps après son extraction par le forceps; dans ce cas, le col de la matrice, le vagin, le col de la vessie, l'uretre, les parties extérieures, le rectum, s'enflamment, et souvent tombent en gangrene: lorsque la mere échappe à l'inflammation de toutes ces parties, d'ordinaire il y a évacuation involontaire des urines.

*Sujets.* Toutes les femmes, particuliérement les femmes robustes, les femmes grosses,

pour la premiere fois, à un âge avancé.

*Principes.* La plupart inconnus; disposition inconnue de la tête à prendre une position défectueuse; volume de la tête trop grand, respectivement aux diametres du détroit supérieur et du petit bassin; efforts violens de la matrice pour l'expulsion du fœtus, lorsque sa tête mal placée ou trop volumineuse commence à s'engager dans le détroit supérieur.

*Curation.* Aussitôt que vous avez reconnu l'enclavement de la tête du fœtus, employez le forceps; plus vous retarderez, plus vous éprouverez d'obstacles pour placer doucement, lentement et sûrement le forceps, et faire l'extraction de l'enfant avec le plus de dextérité possible, afin de diminuer les degrés de compression inévitables dans cette manœuvre. Saignez au bras la malade avant et après l'extraction du fœtus; deux heures après la seconde saignée, faites mordre aux cuisses plus ou moins de sangsues, et en différens temps; lavemens de décoction de racine de guimauve et d'émulsion de semences de courges, avant et après l'usage du forceps; fomentation continuelle des parties extérieures de la génération, de l'anus et des environs, avec une forte décoction de quinquina, s'il y a crainte de gangrene; propreté extrême; diete très-sévere; repos parfait du corps et de l'esprit; air pur. Supposé qu'il fût impossible d'introduire et d'appliquer le forceps, videz la tête du fœtus, et employez le crochet pour en

faire l'extraction ; si enfin l'usage du crochet étoit mortel pour la mere, pratiquez la section de la symphise du pubis, plutôt que l'opération Césarienne.

ESPECE V. Rétention de la tête du fœtus trop volumineuse. (*Accouchement laborieux par la grosseur de la tête du fœtus*, Smellie, *Observat. sur les Accouch.* Tom. II, pag. 403, 513.)

Marche très-lente de la tête du fœtus, quelque bien située qu'elle soit, et malgré les efforts redoublés de la nature ; gonflement du cuir chevelu ; détroits du bassin bien conformés ; souvent immobilité de la tête de plus ou moins longue durée, avec diminution des forces expulsives ; quelquefois passage rapide de cet état à une très-grande augmentation des forces expulsives, jusqu'à faire marcher la tête avec rapidité et à causer, en sortant de la vulve, le déchirement du périné et de l'anus.

*Terminaison.* Quelquefois heureuse par les seuls efforts de la nature ; pendant cet accouchement, souvent rétention d'urine, envie très-forte d'uriner ; et après l'accouchement, quelquefois évacuation involontaire d'urine, souvent inflammation des parties extérieures quelquefois suivie de gangrene.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Lorsque les forces expulsives

de la matrice sont trop affoiblies, ou qu'elles ne sont pas assez considérables pour faire descendre la tête du fœtus, ou qu'elles la font avancer avec une lenteur qui expose la mere et l'enfant à périr, ayez recours au forceps : si tout-à-coup les forces expulsives s'accroissent au point de rendre sensibles les progrès de la tête vers le détroit inférieur, appliquez avec force, à chaque douleur, la main contre l'anus et le périné, de maniere à diriger vers l'arcade des os pubis la tête de l'enfant, crainte qu'en passant elle ne déchire le périné et l'anus : après l'accouchement, fomentez les parties avec du vin, ou avec la décoction de quinquina si vous redoutez la gangrene ; faites mordre des sangsues aux cuisses ; lavemens de décoction de racine de guimauve ; propreté, air pur, repos de corps et d'esprit, diete sévere.

ESPECE VI. Rétention de la tête du fœtus par hydrocéphale. (*Accouchemens laborieux par hydrocéphale*, Smellie, *Observations sur les Acc.* Tom. II, pag. 417 ; Tom. III, pag. 1.)

Les membranes étant rompues, cherchez à distinguer, par le toucher, la grandeur, la forme et autres qualités de la tête du fœtus qui ne peut s'engager dans le détroit supérieur malgré les efforts redoublés de la mere : lorsque tout le crâne présente beaucoup d'étendue, peu de dureté et d'élasti-

cité, ou plutôt une espece de mollesse propre à l'hydrocéphale, alors soupçonnez que la tête du fœtus est retenue par hydrocéphale : espece d'accouchement très-rare dont il est impossible de déterminer le caractere essentiel de maniere à être saisi par le simple toucher.

*Terminaison.* Souvent par les seuls efforts de la nature.

*Sujets.* Les femmes cachectiques.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Lorsque les efforts de la mere pour l'expulsion du fœtus sont démontrés inutiles, tentez l'usage du forceps ; s'il ne peut terminer l'accouchement, servez-vous du crochet, vuidez le crâne, et faites avec cet instrument l'extraction du fœtus.

ESPECE VII. Rétention du fœtus par une des parties antérieures du tronc. (*Accouchement laborieux dans lequel le fœtus replié sur lui-même, ou étendu dans toute sa longueur, présente la partie antérieure de son corps*, Smellie, *Pratique des Acc.* Tom. I, pag. 352. — *Accouchemens où l'enfant présente le devant du cou, la poitrine, le ventre, le devant du bassin et des cuisses*, Baudeloque, *Art des Accouc.* Tom. II, pag. 41, 48, 53, 59.)

Dès que les membranes sont ouvertes, cherchez à découvrir, par le toucher, quelle est la partie antérieure du corps du fœtus qui se présente au détroit supérieur du bassin ;

vous reconnoîtrez 1.° le devant du cou à sa surface unie un peu arrondie, bornée d'un côté par le menton, et de l'autre par les clavicules, l'échancrure du sternum et la poitrine : 2.° la poitrine à sa surface un peu inégale, dure, assez étendue, où l'on distingue les clavicules, les côtes, le sternum et la partie supérieure du ventre : 3.° le ventre à sa surface unie, molle, étendue, offrant vers son milieu le cordon ombilical ; vers une de ses extrémités, la poitrine, et vers l'autre, les bords supérieurs des os des isles, des os pubis et les parties génitales : efforts de la mere violens, plus ou moins répétés, de plus ou moins longue durée, et toujours infructueux pour l'expulsion de l'enfant.

*Terminaison.* Si l'art ne vient au secours de la mere, mort certaine de l'enfant et de la mere.

*Sujets*, Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Aussitôt que vous aurez reconnu qu'une des parties antérieures du corps se présente au détroit supérieur, allez aussitôt chercher les deux pieds, ou les deux genoux si vous ne pouvez saisir les pieds.

Ici l'extraction du fœtus, par les pieds ou par les genoux, exige des manœuvres particulieres qui doivent varier suivant les innombrables situations du corps du fœtus, de ses bras, de ses cuisses, de ses jambes et du cordon ombilical ; suivant l'état de la matrice et une infinité d'autres circonstances. L'Accou-

cheur instruit, accoutumé à ne jamais voir absolument la même situation du fœtus, imagine et juge à l'instant la manœuvre qu'il croit la plus convenable pour éprouver le moins de résistance, pour saisir les pieds avec le plus de promptitude et de sûreté, pour les amener avec facilité hors du vagin, et ensuite pour délivrer l'enfant sans éprouver des obstacles de la part de ses bras ou de son menton : lorsque le devant du cou ou de la poitrine se présente, ne perdez jamais votre temps à vouloir ramener la tête dans sa véritable situation ; cela est impossible, allez chercher les pieds.

ESPECE VIII. Rétention du fœtus par une des parties postérieures du tronc. (*Accouchemens où l'enfant présente à l'orifice de la matrice les différentes regions de sa surface postérieure*, Baudeloque, Tom. II, pag. 62. )

Les membranes étant rompues, tâchez de distinguer, par le toucher, la portion de la surface postérieure du tronc qui se présente au détroit supérieur; vous reconnoîtrez 1.° la nuque ou le derriere du cou par une surface arrondie et inégale à cause des apophyses épineuses cervicales, et qui a, comme pour bornes, d'un côté les angles de la mâchoire inférieure, et de l'autre le bord supérieur des omoplates : 2.° le dos, par une surface étendue, inégale, à cause des apophyses

épineuses, des vertebres dorsales ou lombaires, et ayant pour bornes, d'un côté, les côtes, l'angle inférieur des omoplates; et de l'autre, les bords supérieurs et postérieurs des os des isles.

*Terminaison.* Si l'art n'est pas appelé au secours de la mere, elle meurt ainsi que son enfant.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Dans les différentes positions du dos au détroit supérieur du bassin, il est impossible de ramener la tête à sa situation naturelle; il faut donc aussitôt que les membranes sont déchirées, aller chercher les deux pieds de l'enfant, les mener lentement, doucement et sûrement vers l'orifice de la matrice, sans blesser ni la mere ni l'enfant; faire sortir les pieds hors du vagin, ensuite travailler à l'extraction du fœtus. Voyez *Rétention du fœtus par les pieds.*

ESPECE IX. Rétention du fœtus par l'épaule. (*Accouchement laborieux où le fœtus présente l'épaule*, Smellie, *Pratique des Accouch.* Tom. I, pag. 364., 369, 372, Tom. II, pag. 331. — *Accouchement dans lequel l'enfant présente l'une ou l'autre épaule*, Baudeloque, *Art des Accouch.* Tom. II, pag. 103.)

Les membranes étant rompues, au toucher on reconnoît à l'orifice de la matrice une surface

face ronde, égale, dure, peu étendue; et, en portant les doigts plus avant, d'un côté, la clavicule, et de l'autre, l'omoplate, l'aisselle, et le commencement du bras.

*Terminaison.* Sans le secours de l'art, mort certaine de la mere et de l'enfant.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* A peine aurez-vous distingué l'épaule, que vous porterez la main à l'orifice de la matrice; vous repousserez l'épaule, vous introduirez la main vers le fond de la matrice; vous irez chercher les pieds, vous les amenerez à l'entrée du vagin; alors vous n'avez pas besoin de repousser l'épaule pour favoriser les mouvemens de flexion et de rotation que le tronc doit exécuter. Ensuite agissez comme dans la rétention du fœtus par les pieds; exécutez cette manœuvre lentement, doucement et sûrement, tant pour la mere que pour l'enfant.

ESPECE X. Rétention du fœtus par l'épaule, la main se présentant la premiere. (*Accouchemens laborieux par le passage des mains de l'enfant dans le vagin*, Levret, *Art des Acc.* pag. 135. — *Accouchemens où la main de l'enfant se présente la premiere*, Baudeloque, *Art des Acc.* Tom. II, pag. 109.)

Le col de la matrice étant suffisamment dilaté, on peut rarement distinguer à travers

les membranes la main d'avec le pied ; à peine sont-elles déchirées, que la main de l'enfant s'engage dans le col de la matrice et s'avance jusqu'à pénétrer dans le vagin, alors on reconnoît par le toucher, le bras et l'aisselle. Si le bras reste long-temps dans cette situation, si le col de la matrice se contracte fortement, s'il se tuméfie, dans ce cas l'entrée de la main dans la matrice devient très-difficile ; c'est seulement à l'instant où elle se relâche, que la main peut y pénétrer avec plus ou moins de facilité.

*Terminaison.* L'art ne vient-il pas au secours de la mere, si on veut tout attendre des efforts de la nature, la mere et l'enfant meurent.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Aussitôt que les membranes seront rompues, introduisez la main dans la matrice, allez chercher les pieds de l'enfant, prenez garde de blesser l'enfant en le retournant, amenez ses pieds dans le vagin, et agissez comme dans l'accouchement par les pieds. Le bras de l'enfant depuis long-temps dans le vagin est-il tuméfié, et le col de la matrice est-il contracté autour du bras de maniere à s'opposer à l'introduction de votre main, saignez au bras, faites prendre un bain d'une forte décoction de racine de guimauve, administrez des lavemens d'une décoction de plusieurs têtes de pavots, restez quelque temps sans introduire la main ou les doigts dans le vagin; dès qu'il existera un re-

lâchement sensible, introduisez doucement et lentement votre main le long du bras dans la matrice pour y aller chercher les pieds; ensuite attendez et saisissez le moment favorable pour l'extraction : telle est la conduite que vous devez tenir dans ces circonstances.

Gardez-vous donc de vouloir faire rentrer le bras dans la matrice, ou de le tirer avec force en dehors pour entraîner avec lui le fœtus, ou de couper le bras de l'enfant; quand le bras se présente avec la tête au détroit supérieur, si la main et le bras ne sont pas engagés, allez toujours chercher les pieds : il est ordinairement impossible d'éloigner la tête et le bras pour ne laisser engager que la tête. Si la tête et le bras sont engagés ensemble, abandonnez l'accouchement aux seules forces de la mere; la tête et le bras restent-ils dans un état d'immobilité, ayez recours au forceps. Quelques-uns proposent d'appliquer un lacs sur le poignet de l'enfant, et de tirer le lacs en même-temps qu'on amene la tete avec le forceps; cette précaution est inutile, car le bras suit la tête.

Pour peu que vous craignez après l'accouchement l'inflammation de la matrice ou des parties extérieures, à cause des fortes compressions causées par les mauvaises manœuvres, et à cause du long séjour de l'enfant, sangsues aux cuisses, propreté extrême, air pur, diete sévere, repos parfait de corps et d'esprit.

ESPECE XI. Rétention du fœtus par les hanches. ( *Accouchemens laborieux où le fœtus présente les hanches*, Smellie, *Pratique des Acc.* Tom. I, pag. 340. — *Accouchemens dans lesquels l'enfant présente l'une ou l'autre hanche*, Baudeloque, *Art des Acc.* Tom. II, pag. 140. )

Quand les membranes sont rompues, au toucher, surface unie, assez étendue, un peu dure ; souvent cette surface est facile à confondre avec l'une des parties supérieures de la tête, tant que les doigts ne peuvent parvenir jusqu'aux environs des hanches, où l'on distingue enfin, d'un côté, la crête des os des isles, les dernieres fausses côtes; d'un autre côté, une des fesses, l'anus et le commencement de la cuisse.

*Terminaison.* Quelquefois l'accouchement se termine naturellement par les fesses : la mere et l'enfant périssent, si les fesses ne peuvent s'engager dans le détroit supérieur, et si l'art ne vient au secours de la nature.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Ne favorisez les efforts de la nature pour terminer par les fesses cette espece d'accouchement, qu'autant qu'une des fesses commence à s'engager dans le détroit supérieur; autrement allez saisir, aussitôt que les membranes sont rompues, les pieds de l'enfant; si vous ne pouvez prendre les pieds,

accrochez les genoux ; et, dans l'un et l'autre cas, ayez soin de faire exécuter aux cuisses et au tronc, des mouvemens qui ne blessent point ces parties, ou qui leur donnent une position désavantageuse pour l'accouchement.

ESPECE XII. Rétention du fœtus par les fesses. (*Accouchemens laborieux où le fœtus présente les fesses à l'orifice de la matrice*, Smellie, *Pratique des Acc.* Tom. I, pag. 352. — *Accouchemens dans lesquels l'enfant présente les fesses*, Baudeloque, Tom. I, pag. 568. )

Après la rupture des membranes, au toucher, surface égale, divisée en deux par une fente où se trouve l'anus; ordinairement évacuation du méconium.

*Terminaison.* Ordinairement heureuse par les seuls efforts de la nature.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Si les fesses engagées au détroit supérieur tardoient trop à le franchir, tirez à vous pendant chaque douleur avec les doigts indicateurs placés vers le pli des aines. Lorsque les fesses, par leur mauvaise position ou leur trop grand volume, ne peuvent s'engager dans le détroit supérieur, repoussez les fesses, allez chercher les pieds, et amenez-les dans le vagin : c'est ici que vous devez agir avec lenteur, modération, dextérité et sagesse. Les fesses sont-elles engagées dans le

détroit supérieur, de maniere qu'elles y restent comme immobiles, et que les doigts ne peuvent atteindre le pli des aines, employez deux crochets très-mousses avec lesquels vous puissiez agir comme avec les doigts; cette méthode est préférable au forceps, qui souvent est funeste à l'enfant.

ESPECE XIII. Rétention du fœtus par les genoux. ( *Accouchemens dans lesquels l'enfant présente les genoux*, Baudeloque, *Art des Accouch.* Tom. 1, pag. 562. )

Après l'ouverture des membranes, au toucher, une ou deux éminences, rondes, égales, unies, situées à l'orifice de la matrice; en portant les doigts plus avant, on reconnoît les jarrets, ou un seul jarret, les extrémités des cuisses et le commencement des jambes.

*Terminaison.* Lorsque les deux genoux se présentent, les efforts seuls de la mere suffisent pour terminer heureusement l'accouchement; mais quand il ne se trouve qu'un seul genou a l'orifice de la matrice, accouchement long, difficile, et souvent impossible sans le secours de l'art.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Les genoux étant engagés dans le détroit supérieur, abandonnez leur sortie et celle du fœtus à la contraction de la matrice; favorisez leur progression, à chaque douleur, avec les doigts indicateurs placés

sur les jarrets. Aussitôt après l'ouverture des membranes, ne pouvez-vous découvrir qu'un seul genou, allez sur-le-champ chercher l'autre genou, et si cela est possible, le pied de cette jambe que vous amenerez dans le vagin; à chaque douleur favorisez les efforts de la mere en tirant le pied avec le genou de l'autre jambe, jusqu'à ce qu'elle puisse s'étendre. Quelques-uns proposent de saisir avec des crochets mousses les jarrets, pour tirer hors du bassin les genoux lorsqu'ils sont comme immobiles : les lacs que certains conseillent d'appliquer sur les jarrets du fœtus, seroient certainement d'un grand avantage si leur application étoit possible.

ESPECE XIV. Rétention du fœtus dont les pieds se présentent à l'orifice de la matrice. (*Accouchemens où l'enfant se présente par les pieds*, Levret, *Art des Accouch.* pag. 122. — *Accouchemens où l'enfant se présente par les pieds*, Smellie, *Pratique des Accouch.* Tom. I, pag. 325. — *Accouchemens où l'enfant présente les pieds*, Baudeloque, *Art des Acc.* Tom. I, pag. 342 et 549.)

Les membranes étant rompues, au toucher on reconnoît, un ou deux pieds à l'orifice de la matrice, les talons tournés ou du côté droit, ou du côté gauche, ou en devant, ou en arriere : lorsque les deux pieds s'engagent dans le détroit supérieur, et qu'ils sont dans une

des trois premieres situations, souvent la nature suffit pour délivrer l'enfant ; mais il est toujours prudent de favoriser sa sortie, quelqu heureuse que soient la conformation de la mere et de l'enfant, et la position de ce dernier.

*Terminaison.* Quand la situation de l'enfant, ou d'une des parties de son corps, est defectueuse, l'art doit promptement venir au secours de la nature, sans quoi la mere, et particuliérement l'enfant, sont exposés à périr.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Dès que les membranes sont déchirées, s'il ne se présente qu'un seul pied, allez aussitôt chercher l'autre ; réunissez-les pour en faire l'extraction à chaque douleur ; ensuite appliquez les doigts et les mains sur les genoux et les cuisses ; saisissez les hanches : lorsque les parties naturelles commenceront à paroître, dégagez et tirez au dehors le cordon ombilical. Le corps de l'enfant est-il bien situé, les talons regardent-ils ou le côté gauche, ou le côté droit du bassin, ou même les os pubis, faites sortir le tronc, autant qu'il sera possible, pendant une douleur ; quand les aisselles commencent à s'approcher du détroit supérieur, allez saisir les bras, ramenez-les sur le devant de la poitrine ; dès-lors occupez-vous à donner à la tête une situation avantageuse, en introduisant un doigt dans la bouche ; par ce moyen, faites en sorte que le menton soit

appuyé sur la poitrine, que l'occiput réponde dans le bassin au-dessus de la cavité cotiloïde, et que la face soit dirigée vers l'os sacrum, du côté de la symphise sacro-iliaque; attendez une douleur, et favorisez pendant ce temps la sortie du tronc et de la tête. Les talons regardent-ils l'os sacrum, ayez la précaution, à l'instant où les lombes commencent à sortir, d'embrasser d'une main les lombes, et de l'autre le ventre, de placer entre vos doigts le cordon ombilical que vous aurez dégagé et amené; alors, dans l'intervalle de deux douleurs, refoulez en dedans le tronc; en même temps tournez doucement la poitrine et le ventre du côté de l'os sacrum; continuez cette manœuvre jusqu'à ce que le tronc ait pris une des positions ci-dessus; enfin, redoublez d'attention pour donner à la tête, comme ci-dessus, la position la plus avantageuse, et pour empêcher sa rétention; ce qui n'arrive que trop fréquemment, lorsque par de mauvaises manœuvres, ou par les efforts mal dirigés de la nature, la tête a pris une mauvaise position, ou se trouve comme enclavée dans le détroit supérieur: dans le premier cas, après avoir dégagé les bras, sans vous occuper de nouveau a tourner la poitrine pour mettre la face de côté, tachez, s'il est possible, de refouler l'occiput au-dessus de la saillie formée par le corps de la derniere vertebre lombaire et celui de l'os sacrum, de le tourner vers une des symphises sacro-iliaques, et de faire en même temps rouler le tronc dans le même

sens; manœuvre beaucoup plus facile à décrire et à faire sur le mannequin, qu'à exécuter sur le fœtus : si malgré les efforts les mieux dirigés de vos doigts sur la tête, vous ne pouvez lui faire changer de place, employez pour derniere ressource le forceps.

ESPECE XV. Rétention du fœtus par difformité d'une ou de plusieurs parties de son corps. (*Accouchemens laborieux par vice de conformation dans les différentes parties du corps de l'enfant*, Smellie, Tom. I, pag. 395. — *Accouchemens laborieux par hydropisie du ventre de l'enfant*, Levret, *Art des Accouch.* pag. 449.)

Après la rupture des membranes, au toucher, difformité plus ou moins sensible du corps du fœtus, ou d'une de ses parties; souvent impossibilité de les distinguer, lorsque les parties difformes ne se présentent pas les premieres à l'orifice de la matrice : l'hydropisie du ventre ne se reconnoît que lorsque la tête ou les pieds du fœtus sont hors de la vulve; encore n'a-t-on pas la certitude que la rétention du fœtus est due à la grosseur extraordinaire du ventre : lorsque cette grosseur ne dépend que d'une collection d'eau, il est très-rare qu'elle s'oppose aux efforts réunis de l'art et de la nature : les difformités monstrueuses, telles qu'un fœtus présentant deux ou trois têtes, ou plusieurs bras, ou plusieurs jambes, ou composé de

deux ou trois fœtus réunis par quelques parties du corps, sont extraordinaires : quelquefois la nature seule termine heureusement, contre toute attente, l'accouchement de ces monstres; souvent l'art le termine a l'avantage de la mere ; mais souvent l'art et la nature ne peuvent garantir de la mort la mere et l'enfant.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Les manœuvres doivent varier suivant l'espece de difformité ; et comme il est impossible d'avoir observé et de prévoir toutes les especes qu'offre ce genre de difformité du fœtus, la manœuvre la plus sage et la plus éclairée doit toujours être accompagnée et suivie d'une grande incertitude sur le succès : si vous ne pouvez extraire l'enfant difforme avec la main, ou les instrumens, sans exposer la mere à une mort certaine, n'hésitez pas d'agir sur lui ainsi que vous le feriez sur un fœtus mort.

ESPECE XVI. Rétention de plusieurs enfans dans la matrice. (*Accouchemens de plusieurs enfans*, Baudeloque, *Art des Accouch.* Tom. II, pag. 636.)

Les jumeaux, les tri-jumeaux, les quadri-jumeaux, (phénomene extraordinaire,) se trouvent renfermés rarement dans les mêmes membranes avec un seul placenta. Vers la fin de la grossesse, volume extraordinaire du

ventre ; mouvemens des fœtus qui se font sentir en même temps dans différens endroits du ventre ; souvent œdeme des extrémités inférieures ; sentiment fréquemment douloureux d'un poids considérable dans le ventre ; grande difficulté de marcher ; quelquefois difficulté de respirer : aussitôt après la sortie du premier enfant, ventre encore très-gros ; mouvemens semblables à celui d'un enfant renfermé seul dans la matrice ; bientôt douleurs expulsives plus ou moins rapprochées ; au toucher, fœtus, ou renfermé dans des membranes particulieres, ou contenu dans la matrice, n'ayant pour enveloppe que les mêmes membranes et le même placenta du fœtus expulsé dans le premier cas ; ordinairement les deux placenta adherent entr'eux ; quelquefois le second fœtus, renfermé dans ses propres membranes, s'y trouve mort, tandis que le premier fœtus est sorti vivant ; souvent le second fœtus, lorsqu'il jouit de la vie et qu'il est abandonné aux soins de la nature, sort un instant, ou plusieurs heures ; rarement plusieurs jours après la sortie du premier.

Les jumeaux et principalement les tri-jumeaux, sont en général plus petits, moins forts, moins vivaces que l'enfant qui se développe seul dans la matrice.

Le fœtus qui a ses membranes et un placenta particuliers, présente d'ordinaire moins d'obstacles pour l'accouchement, que les fœtus renfermés dans les mêmes membranes ;

les cordons ombilicaux de ces derniers peuvent s'entrelacer ; les fœtus prennent facilement une situation défectueuse, jusqu'à rendre l'accouchement très-difficile et même impossible sans le secours de l'art ; l'expulsion du premier enfant est communément plus difficile que celle du second.

*Terminaison.* Ordinairement heureuse par les seuls efforts de la nature.

*Sujets.* Toutes les femmes. La femme qui a accouché la premiere fois de plusieurs enfans, a souvent des grossesses semblables.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Abandonnez aux soins de la nature la sortie des enfans, l'un après l'autre, lorsqu'ils se présentent bien à l'orifice de la matrice : si les membranes du second fœtus ne se rompent pas aussitôt après l'expulsion du premier, déchirez sur-le-champ les membranes : se présente-t-il mal, allez promptement le chercher par les pieds ; dès que vous les aurez amenés à l'entrée du vagin, attendez que la matrice se contracte avant de le tirer, et ne continuez son extraction que pendant les douleurs, les membranes qui contiennent les fœtus étant rompues : si vous rencontrez plusieurs pieds à l'orifice de la matrice, ayez attention de distinguer ceux qui appartiennent au fœtus que vous voulez extraire le premier. Il en est ainsi des bras ; allez toujours chercher les pieds de l'enfant dont les bras se présentent les premiers à l'orifice de la matrice : les têtes des fœtus

tendent-elles en même temps à franchir le détroit supérieur, le cordon ombilical d'un des fœtus sort-il de l'orifice de la matrice avant aucune autre partie du corps, employez toute votre adresse et votre patience à aller chercher les pieds du fœtus, avec la précaution d'éloigner tout ce qui pourroit former obstacle à sa sortie, obstacle qui se montre souvent à cause de la présence de l'autre fœtus et de la situation défectueuse du fœtus qu'on veut extraire le premier; quelquefois même il est impossible à l'art et à la nature de vaincre toutes les résistances que les fœtus opposent: la tête d'un fœtus est-elle comme enclavée, le bras ou le pied d'un fœtus sont-ils descendus avec la tête, les efforts de la matrice sont-ils inutiles pour les faire marcher, ayez recours au forceps.

ESPECE XVII. Rétention du fœtus par membranes difficiles à rompre. (*Accouchemens laborieux par rupture difficile des membranes*, Puzos, *Traité des accouch.* pag. 123. — *Accouchement long, à cause de la dureté des membranes*, Smellie, *Observ. sur les Accouch.* Tom. II, pag. 288, 296.)

Le col de la matrice étant dilaté, on sent une tumeur formée par les membranes de l'arriere-faix et par les eaux qu'elles contiennent, plus volumineuse, plus dure, et avec fluctuation plus évidente à chaque douleur; une portion du fœtus située derriere les eaux

et les membranes, principalement après la cessation entiere de la douleur. Les efforts de la matrice pour chasser le fœtus et déchirer les membranes, redoublent et sont inutiles; d'ordinaire, après des douleurs violentes, réitérées, et plus ou moins éloignées, les membranes se déchirent, et les eaux s'évacuent; quelquefois les douleurs sont si violentes, si rapprochées, que la matrice chasse le placenta et les membranes, contenant le fœtus et les eaux.

*Terminaison.* Souvent longue, mais heureuse.

*Sujets.* Toutes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* N'imitez pas ceux qui déchirent les membranes aussitôt que la tumeur se présente à l'orifice : si la tête de l'enfant est bien placée, attendez que la nature opere cette rupture; l'accouchement sera plus long, mais plus sûr pour la mere et pour l'enfant : ne vous décidez à déchirer les membranes, qu'autant que vous devez agir pour favoriser la prompte extraction de l'enfant. Les membranes résistent-elles long-temps aux efforts multipliés de la matrice, ouvrez les membranes avec les ongles ou avec une piece de monnoie tranchante; il est quelquefois dangereux d'employer les ciseaux, quelque mousses que soient leurs pointes. Gardez-vous de prendre pour tumeur formée par les membranes et les eaux, la tumeur du cuir chevelu qui se montre dans plusieurs des accouchemens où

la tête est retenue ou enclavée dans le détroit supérieur.

ESPECE XVIII. Rétention de longue durée du fœtus, par déchirement trop prompt des membranes. ( *Accouchemens de longue durée par la rupture prématurée des membranes* , Smellie , *Observations sur les accouchemens* , Tom. II, pag. 299. )

Avant la dilatation du col de la matrice , rupture des membranes, évacuation des eaux, dilatation lente de l'orifice de la matrice , douleurs vives, réitérées , et accélérant peu la la marche de la tete; ordinairement évacuation de sang plus ou moins abondante avant la sortie du fœtus ; quelquefois vagin et orifice de la matrice si peu humectés et relâchés, que l'enfant chassé avec force par la matrice , cause , en passant , des compressions et des déchirures plus ou moins considérables sur les parties extérieures , particuliérement du côté de l'anus. Ne confondez pas l'évacuation des eaux de l'amnios , avec les eaux logées entre le chorion et l'amnios , ou entre le chorion et la matrice, et ordinairement chassées avant aucune apparence de dilatation du col de la matrice , et sans douleur.

*Terminaison.* Accouchement suivi quelquefois d'inflammation des parties extérieures, très-rarement de l'inflammation de matrice.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.*

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Pour suppléer à l'écoulement prématuré des eaux, et pour accélérer la dilatation de l'orifice de la matrice, lorsque les douleurs réitérées ne dilatent pas cet orifice, et ne chassent pas en avant la tête du fœtus, faites prendre des bains de racine de guimauve, des bains de vapeurs d'eau bouillante, ou de décoction de plantes mucilagineuses, ou de substances graisseuses, douces et récentes. Les onctions des parties extérieures avec des corps mucilagineux, ou graisseux, ou huileux, sont moins utiles. Cependant ne vous décidez à mettre en usage ces remedes que lorsque les douleurs sont violentes et infructueuses, que les parties extérieures sont très-irritables, peu humectées et disposées à l'inflammation. Le desséchement des parties extérieures est extraordinaire; car la nature détermine toujours vers ces parties, pendant l'accouchement, une grande quantité de matieres séreuses et muqueuses, propres à les relâcher et à favoriser le passage de l'enfant.

ESPECE XIX. Rétention du fœtus par situation défectueuse du placenta. (*Accouchemens laborieux où le placenta est attaché sur l'orifice de la matrice*, Levret, *Accouch. lab.* part. 2, pag. 448. — *Accouchement difficile par le placenta adhérant aux bords de l'orifice interne de la matrice*, Smellie, *Observ. sur les Accouch.* Tom. III, p. 146. — *Placenta attaché sur le col de la matrice*, Baudeloque, *Art. des Acc.* Tom. I, pag. 440.)

Vers le sixieme mois de la grossesse, hémorragies utérines plus ou moins rapprochées et abondantes; au moment où les douleurs commencent à dilater l'orifice de la matrice, hémorragie; elle s'accroît à mesure que l'orifice de la matrice se dilate; au toucher, on reconnoît une substance molle, spongieuse, plus ou moins adhérente aux bords ou à une partie des bords de l'orifice interne de la matrice.

*Terminaison.* Souvent accouchement heureux sans l'art : ou la tête de l'enfant détache le placenta et l'entraîne devant elle, ou elle en détache une partie, déchire les membranes, et pénetre dans le vagin; alors la matrice chasse le fœtus : quelquefois par hémorragie mortelle, à moins que l'art ne vienne au secours de la nature; après la sortie du fœtus et du placenta, quelquefois par inflammation de matrice.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Dès que l'orifice de la matrice est suffisamment dilaté, détachez une partie du placenta dans l'endroit où il paroît adhérer le moins; déchirez les membranes; allez aussitôt chercher l'enfant par les pieds. Après la sortie du fœtus, lorsque le reste du placenta présente peu d'adhérence, détachez-le avec les doigts doucement et lentement. Le placenta est-il détaché et poussé en avant par la tête du fœtus, abandonnez l'accouchement à la nature. Si la tete se trouvoit enclavée, ou ne marchoit que très-lentement, faites l'extraction du placenta dont les membranes se déchirent pendant la route qu'il parcourt; ensuite employez le forceps pour extraire le fœtus, quand sa tête demeure, malgré les efforts de la mere, comme immobile. Ne déchirez point le placenta dans son centre pour aller chercher l'enfant par les pieds. Après l'accouchement, mettez tout en usage pour éviter l'inflammation de la matrice; saignée au bras, ensuite sangsues aux cuisses, lavemens de décoction de racine de guimauve, cataplasme de riz cuit dans une forte décoction de quinquina; propreté extrême; air pur, diete sévere; décoction d'orge ou de racine de scorsonere pour unique boisson.

ESPECE XX. Rétention du fœtus par conformation ou position défectueuses du cordon ombilical. (*Accouchement laborieux où le cordon ombilical est trop court, Accouchement laborieux où le cordon ombilical entoure le cou de l'enfant*, Levret, *Art des Accouch.* pag. 102. — *Rétention du corps du fœtus par le cordon autour du cou*, Smellie, *Prat. des Acc.* Tom. II, pag. 438 et 504.)

Douleurs vives, répétées, long-temps infructueuses, quoique le col de la matrice soit très-dilaté, la mere bien conformée, et la tête dans une bonne situation et engagée dans le détroit supérieur et dans le bassin. Ces signes ne peuvent que faire soupçonner la briéveté du cordon ombilical, et principalement ses contours autour du cou. Des Praticiens soutiennent que la briéveté du cordon et ses circonvolutions autour du col, n'ont jamais été un obstacle pour l'accouchement, ni causé la mort du fœtus en comprimant le cou du fœtus; cependant nous avons observé plusieurs fois des fœtus dont la tête étoit parfaitement placée dans un bassin bien conformé, résister aux efforts de la matrice, et être extraits par le forceps; alors le cordon tendu forçoit avec douleur le placenta et le fond de la matrice à se rapprocher de son col; l'enfant mort démontroit qu'il avoit péri pendant que la matrice faisoit des efforts pour chasser la tête

hors du détroit inférieur. D'ordinaire l'enfant dont le cou est entouré par le cordon ombilical, est chassé vivant par la matrice sans le secours de l'art : rarement la nature l'expulse mort. L'accouchement où le cordon ombilical entoure le cou de l'enfant, est très-fréquent. Il est plus ordinaire de voir un cordon ombilical long, que très-court.

*Terminaison.* Très-rarement par la mort du fœtus.

*Sujettes.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Comme il n'existe aucun signe certain de la brièveté du cordon ombilical, ou de son entortillement autour du cou, abandonnez l'accouchement aux soins de la nature, à moins que la tête ne reste long-temps dans une espece d'immobilité, malgré les efforts les plus réitérés de la matrice pour l'expulsion du fœtus. Dans ce cas, employez le forceps ; et aussitôt que la tête a franchi le détroit inférieur, coupez le cordon ombilical, s'il est tendu et court ; autrement, agissez comme dans les accouchemens naturels, avec entortillement du cordon ombilical autour du cou : la tête étant hors de la vulve, tirez à vous le cordon ombilical et dégagez-en le cou ; supposé que le cordon ombilical offre de la résistance, coupez-le.

## GENRE III. *Rétention du fœtus par la conformation défectueuse, ou par les mauvaises dispositions de la mere.*

LES conformations défectueuses de la mere, capables de retenir le fœtus dans la matrice, tiennent aux os qui composent le bassin, aux muscles qui revêtent l'intérieur du bassin, à ses ligamens, à la structure et à la situation de la matrice et du vagin; à l'état et à la situation des intestins, particuliérement de l'intestin rectum; à l'état de la vessie et des matieres qu'elle peut contenir; les mauvaises dispositions de la mere quelquefois produisent les mêmes effets; elles dépendent de son tempérament, de sa constitution, de ses habitudes, de son âge, de son régime, de l'air qu'elle respire, des maladies qu'elle a éprouvées avant et pendant la grossesse, de celles qui surviennent peu de temps avant l'accouchement et pendant l'accouchement.

La mauvaise conformation du bassin, telle qu'elle doit être pour rendre l'accouchement difficile ou impossible, ne sauroit être appréciée d'une maniere précise, à moins qu'on ne prenne pour base sa grande étroitesse comparée à sa grandeur naturelle et essentielle pour un accouchement heureux: le diametre antéro-postérieur du détroit supérieur du bassin bien conformé, est ordinairement de quatre pouces à quatre pouces et demi au plus; le diametre transversal, de

cinq pouces à cinq pouces et demi au plus; les diametres obliques, de cinq pouces et demi, cinq pouces et neuf lignes, six pouces au plus; les diametres du détroit inférieur approchent beaucoup de ceux du premier, quoiqu'ils ne se correspondent pas : lorsque les détroits supérieurs et inférieurs offrent des diametres plus étendus, attendez-vous à un accouchement très-accéléré, et craignez, après la sortie du fœtus, la descente ou la chute de la matrice, l'inertie de la matrice, une hémorragie utérine, etc.; au contraire, prévoyez la rétention du fœtus dans la matrice, si le détroit supérieur, plus fréquemment vitié que le détroit inférieur, présente des diametres plus courts que ceux du bassin bien conformé.

Cependant il n'est pas rare de voir terminer, soit naturellement, soit par l'art et la nature, des accouchemens où la tête a franchi le détroit supérieur, quoique le diametre antéro-postérieur ne présentât que trois pouces et même deux pouces et trois quarts; pour lors la tête du fœtus à terme s'alonge considérablement à mesure qu'elle s'engage dans le détroit supérieur; les cartilages de la symphyse du pubis et des symphyses sacro-iliaques, se tuméfient, deviennent plus grands et plus souples; les douleurs deviennent plus fortes, plus expulsives et plus longues; le passage étroit ne peut donc être franchi qu'avec beaucoup de douleur, de temps et d'efforts de la part de la nature; encore faut-il que

l'art vienne ordinairement au secours de la nature ; et communément, malgré l'art et la nature, le fœtus périt pendant ce travail si long et si douloureux : lorsque dans ces cas l'enfant vient au monde vivant, par les seuls efforts de la nature, il faut regarder un tel accouchement comme un prodige ; mais lorsque le diametre antéro-postérieur n'a que deux pouces et demi au plus, la rétention du fœtus est absolue ; l'art et la nature sont donc réduits à l'impossibilité de faire sortir de la matrice le fœtus en entier mort ou vivant.

Les mêmes obstacles peuvent se rencontrer dans le détroit inférieur, mais ils sont beaucoup plus rares : vous reconnoîtrez les vices de conformation, avant et pendant l'accouchement, par le toucher, ou par le compas en X, dont deux extrémités seront appliquées sur les deux extrémités du diametre antéro-postérieur du détroit supérieur ; alors les deux autres extrémités du compas vous donneront la grandeur du diamètre antéro-postérieur ; ajoutez à cette mesure l'immobilité de la tête du fœtus, les efforts impuissans de la mere, la tuméfaction du cuir chevelu.

Lorsque le détroit inférieur est seul étroit, il se passe quelquefois du temps sans le reconnoître, parce que la tête ayant franchi le détroit supérieur, on juge l'accouchement prêt à se terminer par les seuls efforts de la mere ; mais quand on vient à examiner attentivement le détroit inférieur, on est surpris de l'obs-

tacle qu'il offre, il est vrai moins difficile à vaincre que celui que présente l'étroitesse du détroit supérieur.

Les défauts de conformation des os du bassin, capables de retarder l'accouchement, ou d'obliger l'art de venir au secours de la nature, ou de retenir absolument le fœtus dans la matrice, ne sont pas les seuls obstacles que présente la mere; la grande obliquité de la matrice, son inertie, la trop forte contraction de son col, la descente du col de la matrice, ou du vagin, ou de l'un et l'autre; la clôture du vagin entiere ou partielle, les excroissances polypeuses au col de la matrice, ou dans le vagin; les callosités du vagin, l'inflammation du vagin et des parties extérieures de la génération, les hernies, la chute du rectum, la présence d'une pierre dans la vessie, sont autant d'empêchemens pour la promptitude et le succès de l'accouchement: la nature souvent les surmonte sans le secours de l'art, mais plus souvent il faut que l'art favorise les efforts de la nature: il en est de même lorsque l'accouchement est retardé par convulsion, ou par perte utérine, ou par pléthore excessive, ou par une maladie quelconque, agissant sur la matrice immédiatement, ou par sympathie, ou causant un anéantissement général des forces, ou un état général de rigidité.

Les femmes les plus exposées aux vices de conformation du bassin, sont les rachitiques, les scrophuleuses, les bossues, les

femmes grandes et élancées, les femmes nées de parens scorbutiques, ou scrophuleux, ou vérolés : les femmes robustes et bien faites ne sont pas toujours celles qui ont l'accouchement le plus facile, le moins douloureux et le plus heureux pour elles et leurs enfans, principalement lorsqu'elles jouissent d'un tempérament sanguin, bilieux et d'une constitution très-irritable : souvent leurs accouchemens sont difficiles, très-longs et très-douloureux, quelque bien placés que soient les fœtus : dans ces circonstances on prétend qu'il faut tout abandonner aux soins de la nature ; mais souvent le fœtus vient mort ; si vous voulez le sauver, n'attendez pas l'expulsion naturelle du fœtus et ayez recours au forceps ; il ne produira aucun accident fâcheux ; car on est sûr de l'appliquer avec succès, lorsque la tête est bien engagée dans le détroit supérieur ; c'est donc à tort qu'on donne pour principe de ne pas agir quand l'accouchement peut se terminer par les seuls efforts de la matrice, quelque long et douloureux qu'il soit : cependant je suis bien éloigné de conseiller les instrumens, toutes les fois que la nature ne termine pas avec promptitude l'accouchement, particulièrement lorsque la tête se présente avantageusement dans un bassin bien conformé ; il ne faut y avoir recours que lorsque la mere ou l'enfant sont en danger de périr : préférez toujours, dans ces cas de nécessité, le forceps de Smellie ou de Levret, au levier

de Roonhuisen ; ne vous servez du crochet que pour extraire l'enfant mort, ou pour arracher l'enfant dont il est impossible de conserver la vie sans faire périr évidemment la mere ; c'est alors que, pour sauver la mere et l'enfant, on a imaginé l'opération césarienne. Les faits rapportés par les Praticiens partisans de cette méthode, sont faux ; et toutes les fois que cette opération a été tentée de nos jours, la mere en est morte, et l'enfant peu de temps après son extraction. Les Praticiens intimément pénétrés d'horreur pour cette méthode, ont proposé la section de la symphise des os pubis ; elle a quelquefois réussi, et plusieurs fois elle auroit été accompagnée d'un plus heureux succès, si elle avoit été pratiquée par une main adroite, sûre et éclairée.

ESPECE I.ere Rétention du fœtus par mauvaise conformation du bassin. (*Accouchemens laborieux par la mauvaise conformation du bassin*, Smellie, *Observ. sur les accouch.* Tom. II, pag. 419 et 527. — *Accouchemens laborieux par la mauvaise conformation du bassin*, Levret. — *Opérations de la symphisie*, Alphonse Leroi. — *Mauvaise conformation du bassin relativement à l'accouchement*, Baudeloque, *Art des accouchemens*, Tom. II, pag. 442. — *Plus d'Opération Césarienne*, par Sacombe, vol. *in*-8.°)

Rétention dans la matrice du fœtus à terme

bien conformé et bien situé, de très-longue durée, ou absolue; étrécissement des détroits du bassin, reconnu par le toucher; efforts violens et souvent infructueux de la matrice pour l'expulsion du fœtus; immobilité de la tête; tuméfaction du cuir chevelu, lorsque la tête commence à s'engager dans le détroit supérieur. Le diametre antéro-postérieur du détroit supérieur n'a-t-il d'étendue que depuis trois pouces un quart jusqu'à deux pouces et demi au plus, rétention du fœtus, de fort longue durée, très-difficile à vaincre par l'art et par la nature; si le diametre a seulement trois pouces, trois pouces moins un quart, souvent impossibilité à l'art et à la nature de terminer heureusement la sortie du fœtus; quand il n'a que deux pouces et deux lignes au plus, impossibilité à l'art d'extraire par les voies ordinaires l'enfant vivant.

*Terminaison.* Lorsque la rétention du fœtus ne peut être vaincue qu'après des efforts considérables et violens de l'art, fréquemment par la mort du fœtus, quelquefois par celle de la mere et du fœtus. Le fœtus retenu d'une maniere absolue dans la matrice est rarement extrait entier à l'aide du crochet; ce seroit donc un phénomene extraordinaire que de le tirer encore vivant; dans ce cas, craignez toujours pour la vie de la mere après l'accouchement. Si on pratique la section de la symphyse des os pubis, rarement par le salut de la mere et de l'enfant; quand on fait l'opération césarienne, toujours par la mort

de la mere, très-rarement par le salut de l'enfant.

*Sujettes.* Les rachitiques, les scrophuleuses, les bossues, les boiteuses, les femmes attaquées d'exostose vérolique ou d'exostose provenant d'un autre principe, les femmes grandes et élancées, les femmes qui dans leur premiere jeunesse ont fait des chutes considérables ou éprouvé de grandes blessures.

*Principes.* Virus rachitique, ou scrophuleux, ou vénérien; vices de naissance inconnus; coup, chute sur le bassin, et autres blessures pendant l'âge le plus tendre.

*Curation.* Les Praticiens proposent 1.° le régime pendant la grossesse; 2.° l'accouchement prématuré; 3.° l'extraction par les pieds; 4.° le forceps; 5.° le crochet; 6.° les instrumens tranchans et propres à diviser les différentes parties du fœtus; 7.° la section de la symphise; 8.° l'opération césarienne. 1.° Il n'est pas donné à l'art de trouver des remedes et un régime capables de dissiper, pendant la grossesse, les étrécissemens du bassin, ou de rendre le fœtus si petit, et les différentes parties de son corps si souples, qu'il puisse facilement passer par les détroits du bassin le plus étrécis; 2.° l'avortement causé les premiers mois de la grossesse par l'introduction d'un stylet, de l'orifice du col de la matrice jusques dans la cavité de la matrice; moyen aussi désastreux et inhumain que celui de diviser dans la matrice, avec des instrumens tranchans, l'enfant vivant et à terme : lorsque sa sortie

par la nature et par l'art est démontrée impossible, le crochet l'emporte sur cette derniere opération, parce qu'il est accompagné de dangers moins imminens pour la mere; ressouvenez-vous de ne tenter l'une et l'autre opération, que dans le cas où le diametre antéro-postérieur du détroit supérieur n'auroit pas plus de deux pouces de diametre; 3.° le bassin est souvent si étroit, et la tête tellement engagée, que la main ne peut parvenir dans la matrice pour y aller chercher les pieds; comment la main feroit-elle passer le tronc, et particuliérement la tête, à travers un pareil bassin? 4.° dès que vous serez assuré que le diametre antero-postérieur du détroit supérieur présente au moins trois pouces ou deux pouces trois quarts, employez le forceps; mais si le diametre antero-postérieur, n'offre que deux pouces et demi au plus, le forceps est inutile, et d'ordinaire mortel pour l'enfant comme pour la mere; 5.° le crochet ne doit être mis en usage que lorsque l'enfant est mort, et dans les cas où la matrice ne peut expulser l'enfant mort; alors arrachez de vive force la tête et le corps du fœtus; avant de l'arracher, ouvrez le crâne, emportez une portion du cerveau pour pouvoir comprimer la tête, l'alonger, diminuer son volume, et par-là favoriser sa sortie et celle du tronc: opération qui expose souvent la mere au plus grand des dangers, qui entraîne toujours la mort du fœtus, et qui souvent est impraticable, lorsque le détroit supérieur est

trop étréci ; 6.° la tête en grande partie vuidée et attirée en dehors avec violence par le forceps ou le crochet, résiste souvent dans un bassin très-étroit, à cause du tronc qui ne peut passer par le détroit supérieur ; alors on est forcé d'avoir recours à des instrumens tranchans pour diviser les différentes parties du tronc du fœtus, et les extraire : cette manœuvre tentée pour sauver les jours de la mere, qu'il est impossible de conserver autrement, est toujours accompagnée de danger pour elle, à cause des blessures inévitables de la matrice ; 7.° dans cette derniere circonstance, le fœtus étant encore plein de vie, on a pratiqué quelquefois avec succès la section de la symphise des os pubis : ne l'entreprenez que dans l'accouchement où les principaux diametres des détroits du bassin ont au moins deux pouces, deux pouces un quart, deux pouces et demi d'étendue ; autrement elle seroit évidemment mortelle, parce que l'écartement des os pubis sans déchirement considérabe, toujours mortel, ne seroit pas suffisant pour accroître l'étendue du bassin. 8.° l'opération césarienne a toujours été mortelle pour la mere. De quelque maniere que l'enfant ait été extrait de la matrice, si la mere survit à l'accouchement, tirez sur-le-champ du bras plus ou moins de sang, fomentez le ventre et les parties extérieures de la génération avec une décoction de quinquina plus ou moins forte ; faites mordre, de douze en douze heures, des sangsues aux cuisses ; la-

vemens de décoction de racine de guimauve ; diete austere, extrême propreté, air pur, repos parfait du corps et de l'esprit. Voyez le *Genre de rétention du fœtus par conformation défectueuse et mauvaise disposition de la mere.*

ESPECE II. Rétention du fœtus par conformation défectueuse des parties molles. (*Accouchemens laborieux par des callosités au vagin, par une excroissance polypeuse à l'orifice de la matrice, par gonflement inflammatoire des parties naturelles, par une pierre dans la vessie de la mere*, Smellie, *Observ. sur les acc.* Tom. II, p. 437, Tom. III, pag. 387, Tom. II, pag. 435, 433 et 165. — *Accouchemens laborieux par conformation vicieuse des parties molles*, Baudeloque, *Art. des accouch.* Tom. II, pag. 426.)

Douleurs d'accouchement violentes, plus ou moins réitérées, et souvent infructueuses, jusqu'à ce que l'art vienne au secours de la nature ; au toucher, polypes du col de la matrice ou du vagin ; dureté du col de la matrice qui le rend incapable de dilatation ; obturation incomplette ou complette du col de la matrice ou du vagin par des membranes, ou par agglutination des parois, ou par des tumeurs situées dans le tissu cellulaire qui unit la matrice ou le vagin avec les parties voisines; union des grandes levres, œdeme des grandes levres et infiltration considérable dans le tissu cellulaire qui environne extérieurement le vagin; inflammation

inflammation des grandes levres et du vagin ; pierre considérable dans la vessie ; varice dans le vagin et les grandes levres ; hernie dans le vagin, formée par la vessie ou par une portion d'intestin ; tumeur considérable des ovaires. Les variétés qu'offre cette espece d'accouchement sont rares.

*Terminaison.* Souvent heureuse par les seuls efforts de la nature ; lorsque ni l'art ni la nature ne peuvent vaincre, sans danger pour la mere, les résistances que leur présentent les diverses variétés de cette espece d'accouchement, ordinairement par la mort de la mere, et souvent par la mort de la mere et de l'enfant.

*Sujets.* Les femmes pituiteuses, cachectiques, scrophuleuses, vérolées, scorbutiques.

*Principes.* Vices de naissance inconnus, virus vénérien, ou scrophuleux, ou scorbutique, ou dartreux, ou cancéreux.

*Curation.* Pour les polypes, pratiquez une forte ligature au pédicule de la tumeur, et une ou deux heures après faites l'extirpation de la tumeur avec l'instrument tranchant ; les bains mucilagineux, les injections mucilagineuses dans le vagin, la vapeur de la décoction d'une substance mucilagineuse ou graisseuse, la saignée au bras, et les douleurs souvent réitérées, ne peuvent-ils relâcher la dureté du col de la matrice, faites-y des scarifications légeres, plutôt que de laisser déchirer les parois du col de la matrice par la tête de l'enfant poussée avec violence en avant par la

matrice. Pour l'obturation du col de la matrice, il n'y a point d'autres moyens à tenter pour sauver la mere et l'enfant, que d'ouvrir le col de la matrice avec l'instrument tranchant : cette opération est encore préférable à l'opération césarienne. Les parois du vagin sont-elles agglutinées pendant la grossesse à la suite d'un ulcere, divisez avec l'instrument tranchant les parties réunies, divisez de même les membranes qui obturent le vagin à son entrée ou dans son intérieur ; séparez avec l'instrument tranchant les grandes levres réunies ; scarifiez les grandes levres lorsqu'elles sont œdémateuses au point de retarder l'accouchement ou de faire craindre un grand déchirement à l'instant où l'enfant passe ; aussitôt après la sortie du fœtus, fomentez avec la décoction de quinquina : quant à l'inflammation des grandes levres et du vagin, tirez du bras plus ou moins de sang, scarifications légeres aux grandes levres ; après le passage de l'enfant, réitérez la saignée ; fomentation continuelle des parties naturelles avec une forte infusion de fleurs de sureau, aiguisée d'eau de vie et d'extrait de saturne, ensuite avec une décoction de quinquina aiguisée d'eau de vie et de sel de saturne, si l'on ne redoute pas la gangrene. Quand ces grandes levres et le vagin sont attaqués d'un grand nombre de varices, scarifiez celles des grandes levres; l'accouchement sera moins douloureux et plus prompt, et il sera suivi d'accidens moins fâcheux. Lorsque les hernies du vagin, ou une pierre dans la ves-

sie, ou une tumeur dans l'ovaire (phénomene très-rare), opposent résistance à l'accouchement, il est préférable d'aller chercher l'enfant par les pieds, plutôt que de terminer l'accouchement par la tête avec le forceps : ayez toujours soin de donner à la femme une situation qui diminue les obstacles de l'accouchement, de repousser et contenir, s'il est possible, les tumeurs qui sont dans le vagin.

ESPECE III. Rétention du fœtus par obliquité de la matrice. (*Obliquitas uteri*, Deventer. — *Obliquité de la matrice*, Baudeloque, *Art des Acc.* Tom. I, pag. 160.)

Vers les derniers mois de la grossesse, et pendant l'accouchement, grosseur du ventre portée considérablement en avant ; *ventre en besace*, ou sur le côté droit ; moins fréquemment sur le côté gauche ; orifice du col de la matrice souvent tourné du côté opposé à l'obliquité du fond de la matrice ; quelquefois orifice du col de la matrice tourné du même côté que le fond de la matrice ; orifice du col de la matrice quelquefois se dilatant avec beaucoup de lenteur, malgré les douleurs vives réitérées et accompagnées d'une forte contraction de la matrice, des muscles du ventre et du diaphragme ; rarement la tête de l'enfant vient se présenter proche de la vulve recouverte d'une portion de la matrice, tandis que son orifice se porte de plus en plus en arriere : l'obliquité de la matrice en arriere est imaginaire.

*Terminaison.* Les obliquités de la matrice sur les côtés et sur le devant, quelque grandes qu'elles soient, rarement opposent à la nature des obstacles longs et douloureux; il est extraordinaire d'avoir recours à l'art; il suffit d'engager la femme à prendre une position opposée à celle du fond de la matrice : il est de fait que la matrice se trouve, dans le plus grand nombre des accouchemens, plus ou moins déviée, sans rendre pour cela l'accouchement plus difficile, plus douloureux et plus long.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus, quoique plusieurs Praticiens attribuent, à l'attache du placenta, dans certaines portions de la matrice, son obliquité.

*Curation.* On conseille d'engager la femme à prendre une position opposée à celle du fond de la matrice, et d'appliquer la main sur la grosseur du ventre pour ramener doucement la matrice, s'il est possible, vers le milieu du ventre pendant chaque douleur; on recommande encore, dans l'intervalle des douleurs, de ramener avec le doigt, vers le centre du bassin, l'orifice de la matrice en faisant effort pour l'ouvrir, et de continuer cette manœuvre jusqu'à ce que les membranes et les eaux se soient engagées dans l'orifice de la matrice; manœuvre infructueuse et pour l'ordinaire dangereuse, excepté le cas où la tête se présente recouverte d'une portion de la matrice, en même temps que

l'orifice du col de la matrice est porté en arriere.

ESPECE IV. Rétention passagere du fœtus par excès d'embonpoint. (*Accouchement laborieux par excès d'embonpoint*, Levret, *Art des Accouchemens*, pag. 102.)

Douleurs vives, réitérées et accompagnées de la marche très-lente de la tête du fœtus; excès d'embonpoint; quelquefois résistance, vers l'orifice du vagin, de la part de la vulve, de maniere que la tête en passant déchire souvent une portion du périné et comprime fortement le canal de l'uretre.

*Terminaison.* Souvent par le déchirement d'une portion du périné.

*Sujets.* Les femmes sanguines, replettes, sédentaires.

*Principes.* Vie sédentaire, nourriture succulente, et disposition particuliere à l'embonpoint.

*Curation.* Attendez tout de la nature. Si la tête restoit trop long-temps au passage, employez le forceps; si la tête parvient avec facilité jusqu'au détroit inférieur bien conformé, déterminez, à chaque douleur, avec la main appuyée contre l'anus et le périné, la tête à se porter vers l'arcade des os pubis, pour empêcher, autant qu'il sera possible, la déchirure du périné.

ESPECE V. *Rétention passagere du fœtus par pléthore.*

Gonflement considérable des parties extérieures et du vagin ; dilatation très-lente de l'orifice du col de la matrice, malgré les efforts plus ou moins réitérés de la matrice ; marche lente de la tête du fœtus ; pouls plein, respiration grande, douleurs expultrices très-vives ; souvent, pendant la grossesse, grandes levres gonflées et variqueuses ; veines des cuisses chargées de varices : espece d'accouchement assez fréquent et quelquefois accompagné de perte de sang utérin.

*Terminaison.* Souvent par une perte de sang utérin.

*Sujets.* Les femmes sédentaires, robustes.

*Principes.* Nourriture succulente ; repos de corps et d'esprit ; tempérament pléthorique ; disposition particuliere à l'excès de pléthore.

*Curation.* Saignées au bras, petites et plus ou moins répétées pendant l'accouchement, suivant le degré de pléthore, le gonflement des parties extérieures, la grandeur de l'obstacle que la nature est obligée de vaincre, et le degré de force de l'accouchée. S'il y a perte de sang utérin abondante, si la tête de l'enfant marche trop lentement, employez le forceps pour sauver la mere et l'enfant : la tête de l'enfant n'est-elle pas engagée dans le détroit supérieur, l'orifice de la matrice

peut-il être dilaté suffisamment pour le passage de la main, allez sur-le champ chercher les pieds de l'enfant.

ESPECE VI. Rétention du fœtus par convulsion ou par spasme. (*Accouchemens laborieux par convulsions de la mere. Accouchemens laborieux par des peines d'esprit. Accouchemens laborieux par la contraction du col de la matrice autour du cou de l'enfant*, Smellie, *Observ. sur les Accouch.* Tom. II, pag. 377, 488 et 395. — *Convulsions par rapport à l'accouchement*, Baudeloque, *Art des Acc.* Tom. I, pag. 494.)

Mouvemens convulsifs ou spasme, pendant l'accouchement, dans différentes parties du corps, souvent dans le col de la matrice; douleurs expultrices, vives, violentes, plus ou moins rapprochées; dilatation lente du col de la matrice; souvent resserrement subit et plus ou moins long de l'orifice du col de la matrice; fréquemment bords de l'orifice du col de la matrice durs et tendus: lorsque la tête n'est pas engagée dans le détroit supérieur, que le corps du fœtus est mal situé, que le col de la matrice s'est dilaté avec peine et après bien des difficultés, au point de laisser passer la main pour aller chercher les pieds; constriction considérable du col de la matrice et de la matrice autour de la main, jusqu'à l'empêcher d'agir; pouls

irrégulier, ordinairement dur, petit, concentré; agitation presque continuelle du corps et de l'esprit; fréquemment l'accouchement avec convulsion ou spasme, et douloureux.

*Terminaison.* Fréquemment accouchement laborieux par convulsions, quelquefois heureux sans le secours de l'art, malgré les convulsions les plus effrayantes; quelquefois les convulsions sont mortelles pour la mere et l'enfant, principalement lorsqu'elles paroissent 1.° sur la fin d'un accouchement très-long, très-douloureux et accompagné de l'abattement excessif des forces; 2.° pendant une hémorragie utérine considérable; 3.° après une peine d'esprit violente et imprévue; 4.° Durant ou après une manœuvre faite avec maladresse et violence pour extraire le fœtus, soit que le Praticien emploie seulement la main, soit qu'il se serve du forceps ou autre instrument; 5.° après une extraction violente du placenta: la constriction du col de la matrice autour du cou de l'enfant, supposé qu'elle arrive, n'a jamais été de longue durée, car les vrais Praticiens ne l'ont jamais observée.

*Sujets.* Les jeunes femmes très-irritables, fréquemment attaquées de mouvemens convulsifs avant et pendant la grossesse; les femmes robustes et très-irritables, les pléthoriques bilieuses, les hystériques.

*Principes.* Extrême irritabilité du col de la matrice; perte excessive de sang utérin; violentes passions; subites et vives impressions

de l'ame ; pléthore excessive ; blessures des parois internes de la matrice ; violente distension du col de la matrice ; disposition particuliere aux convulsions ou aux spasmes.

*Curation.* Eau pure et très-froide pour boisson pendant tout le temps de l'accouchement ; saignée au bras s'il y a pléthore ; infusion d'une ou deux têtes de pavot, avec trois ou cinq feuilles d'oranger, dans huit onces d'eau bouillante, à prendre en deux verrées ; bains, insessions, injections et lavemens de décoction de racine de guimauve ; vapeurs d'une décoction mucilagineuse ou graisseuse ; opium purifié, depuis un quart de grain jusqu'à un demi-grain, seul ou délayé dans demi-verrée d'infusion de fleurs de camomille romaine.

Les remedes ci-dessus ne diminuent-ils point le spasme de la matrice, sur-tout de son col, faites sur tout le ventre une onction avec le mélange de laudanum liquide, une drachme, et d'un jaune d'œuf.

Si l'état pléthorique se soutient nonobstant la premiere saignée au bras, réitérez-en une seconde, et même une troisieme et une quatrieme ; mais tirez peu de sang à chaque saignée.

Lorsque la tête reste long-temps immobile dans le bassin, et que le forceps peut s'appliquer sans blesser la mere et l'enfant, faites l'extraction à l'aide de cet instrument, et attendez toujours une douleur expultrice pour tirer l'enfant à vous : la tête ne peut-elle s'engager dans le détroit supérieur, le col de la

matrice est-il assez dilaté pour aller chercher les pieds de l'enfant, agissez doucement et lentement, crainte d'irriter la matrice; attendez une douleur expulsive qui, en pareille circonstance, favorise toujours l'extraction du fœtus.

Les convulsions viennent-elles d'une perte excessive de sang utérin, le danger est des plus pressans; alors faites promptement, s'il vous est possible, l'extraction du fœtus à l'aide du forceps, ou allez chercher les pieds, si la tête n'est point engagée dans le détroit supérieur, et si le col de la matrice offre un libre passage à la main.

Le col de la matrice reste-t-il dur, fortement contracté et resserré, malgré les douleurs expulsives les plus fortes et les plus rapprochées, réitérez l'usage des bains, des insessions, des injections, des fumigations; intérieurement et extérieurement celui des narcotiques; gardez-vous de scarifier les parois du col de la matrice; les scarifications ne serviroient qu'à accroître le danger, et causeroient certainement la mort : attendez, la nature triomphera.

ESPECE VII. Rétention du fœtus par inertie. (*Accouchemens laborieux par foiblesse de la matrice, ou par foiblesse de la mere*, Smellie, *Observ. sur les Accouchemens*, Tom. II, pag. 473.)

Absence ou diminution considérable des

douleurs expulsives; abattement des forces de la mere; pouls petit, foible, souvent irrégulier; immobilité de la tête, ou progression de la tête à peine sensible après un long laps de temps; souvent mal de cœur, mal-aise, anxiété.

*Terminaison.* Quelquefois par la mort de la mere et de l'enfant; souvent par hémorragie mortelle pendant ou après l'accouchement; quelquefois par descente du col de la matrice; très-rarement par renversement de la matrice; souvent l'inertie de la matrice ne se fait connoître qu'après la sortie de l'enfant; dans ce cas, la matrice revient à peine sur elle-même, et il survient hémorragie toujours dangereuse.

*Sujets.* Les femmes qui, pendant la grossesse, ont éprouvé des pertes de sang abondantes, ou qui ont été attaquées de maladies capables d'abattre les forces vitales et musculaires; les cachectiques, les pituiteuses, les sédentaires, les habitantes des pays marécageux.

*Principes.* Ordinairement inconnus; disposition particuliere de la mere.

*Curation.* Dès que vous n'avez plus l'espérance de voir l'accouchement se terminer par les forces de la mere, ayez recours au forceps pour extraire promptement et doucement l'enfant, ou décidez-vous à aller sur-le-champ chercher l'enfant par les pieds, si la situation de l'enfant l'exige; les frictions légeres, douces et souvent répétées; l'infusion de feuilles

d'oranger très-froide pour boisson, l'infusion de fleurs de camomille romaine en lavement, ont quelquefois ranimé les forces de la matrice, au point de se dispenser de lusage du forceps : les spiritueux, les forts aromatiques, les médicamens âcres et irritans, et principalement les forts emménagogues, sont d'ordinaire très-nuisibles.

GENRE IV. Rétention du fœtus dans le ventre hors de la matrice. (*Rétention du fœtus dans le ventre hors de la matrice*, Anatomie chirurg. de Palfin, par Petit, Tom. II, pag. 239. — *Grossesse extra-utérine*, Baudeloque, *Art des Accouch.* Tom. II, pag. 599.)

VERS le 8.e ou 9.e mois de la grossesse, forme et situation du col de la matrice et de son orifice presque semblables à celles qu'ils présentoient avant la grossesse ; cours régulier du flux menstruel ; grosseur du ventre croissant par degrés insensibles pendant neuf mois, et d'ordinaire plus considérable sur un des côtés du ventre ; mouvemens très-sensibles du fœtus ; douleurs presque continuelles dans le ventre ; mal-aise presque général, inquiétude, anxiété ; la réunion de ces symptômes ne constate pas d'une maniere évidente la grossesse extra-utérine. Au terme où la femme doit accoucher, lorsqu'elle

éprouve des douleurs extraordinaires dans le ventre qui ne viennent point de la matrice, qui ne sont point expulsives, et qui n'apportent aucun changement dans le col de la matrice et son orifice ; lorsqu'on reconnoît en même temps la matrice vuide, on peut assurer, en réunissant les symptômes précédens, que la grossesse est extra-utérine ; mais l'enfant est-il situé dans un des ovaires, ou dans une des trompes, ou dans la capacité même du ventre, c'est ce qu'il n'est pas donné à l'art de découvrir, dans quelque endroit qu'il se soit développé ; on a jusqu'à présent observé que l'enfant meurt vers le 9.e mois, souvent avant ce terme ; le fœtus mort, ou se desseche, ou tombe en putréfaction ; dans ce dernier cas la mere n'échappe jamais à la mort.

On prétend que le fœtus, développé dans la matrice jusqu'au 9.e mois environ, peut passer dans le ventre à travers une rupture de la matrice faite pendant les violentes douleurs expulsives de ce viscere, lorsque la nature est dans l'impossibilité de faire passer le fœtus par les voies ordinaires : tous ceux qui affirment avoir observé de pareilles ruptures de la matrice, ajoutent que, peu de temps après cet accident, la mere et l'enfant meurent.

ESPECE I.ere Rétention dans le ventre du fœtus situé et développé hors de la matrice. (*Rétention du fœtus dans le bas-ventre par son développement hors de la matrice*, Levret, *Art des Accouchemens*, pag. 52.)

A l'approche du 7.e, 8.e et 9.e mois de la grossesse, matrice, col de la matrice et orifice du col de la matrice comme dans l'état naturel; mouvemens sensibles de l'enfant; tuméfaction du ventre prenant un accroissement sensible jusqu'au 7.e, ou 8.e, ou 9.e mois, particuliérement du côté où les mouvemens de l'enfant se font sentir; cours du flux menstruel ordinairement régulier; communément mamelles comme dans l'état naturel, depuis le commencement de la grossesse; douleurs de ventre qui augmentent à mesure que la grossesse s'avance; fréquemment douleur à l'épigastre; inquiétude, anxiété, mal-aise général; vers le temps où l'accouchement doit se faire, douleurs vives et approchant des douleurs d'accouchement, excepté qu'elles ne sont point expulsives du côté de la matrice, et qu'elles ne sont point accompagnées et suivies de changement dans le col de la matrice et son orifice; ensuite mouvemens extraordinaires du fœtus, et état comme convulsif de la mere; douleurs de ventre plus ou moins aiguës, bientôt suivies d'une abolition entiere de tout

mouvement du fœtus, et d'un état douloureux et d'anxiété de la part de la mere: ces symptômes sont plus particuliers à la grossesse dont l'enfant se développe dans la capacité du ventre, ainsi que je l'ai observé une fois chez la femme d'un fabricant de soie; car, pour les fœtus qui se développent dans l'ovaire ou la trompe de Fallope, rarement ils vivent au-delà du 5.e mois.

Dans la grossesse utérine où l'enfant est retenu dans un des ovaires, ou dans une des trompes, il meurt ordinairement le 3.e, ou 4.e, ou 5.e mois: si le fœtus tombe en putréfaction, et si l'opération césarienne par laquelle on peut l'extraire ne se fait pas sur-le-champ, ou peu de jours après la mort du fœtus, la mere meurt; quelquefois l'enfant mort se desseche, et la mere vit malgré les accidens graves dont elle a été tourmentée: lorsque le fœtus s'est développé dans la capacité du ventre, si l'opération césarienne n'est pas faite au moment où les douleurs de l'accouchement commencent à se montrer, le fœtus ne tarde pas à mourir; et si vous pratiquez cette opération peu de temps après la mort du fœtus, la mere meurt ordinairement de l'opération césarienne, quoiqu'on n'ouvre pas la matrice: espece de rétention extraordinaire.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* L'opération césarienne est l'unique moyen qui reste à l'art pour sauver la

mere; pratiquez l'ouverture du ventre dans la partie du ventre qui vous paroîtra la plus convenable pour faire, avec le plus de promptitude et le moins de danger, l'extraction du fœtus et du placenta ; prenez garde d'intéresser l'artere épigastrique, l'épiploon et les intestins : le fœtus et l'arriere-faix étant enlevés lentement et doucement, réunissez la plaie en y pratiquant la suture enchevillée, avec nœuds à rosettes, pour resserrer ou dilater la plaie suivant le besoin ; pansez plus ou moins fréquemment avec des plumaceaux trempés dans du vin mêlé avec parties égales de décoction de quinquina : avant et après l'opération césarienne, saignée au bras ; faites cinq ou six saignées au bras les deux jours qui suivent l'opération ; que chaque saignée soit légere et toujours proportionnée aux forces, à l'âge, au tempérament, à la constitution et aux habitudes de la malade ; eau pure et fraîche ; légere décoction d'orge pour unique boisson et nourriture, jusqu'à commencement de réunion; lavement de décoction de racine de guimauve, avant et après l'opération ; propreté extrême, air pur, repos parfait de corps et d'esprit. L'opération césarienne jusqu'à présent a été constamment mortelle.

ESPECE II.

ESPECE II. Rétention du fœtus dans le ventre, par déchirement de la matrice. (*Rétention du fœtus dans le ventre, par déchirement de la matrice*, Levret, *Art des Accouch.* p. 105. — *Rupture de la matrice*, Baudeloque, *Art des Acc.* Tom. II, pag. 614.)

Au moment où la matrice se contracte avec le plus de force et infructueusement pour chasser le fœtus, douleur aiguë dans l'endroit de la matrice où la rupture se fait, accompagnée d'un cri perçant, de pâleur de visage, de foiblesse de pouls, de syncope, de mouvemens convulsifs, et de changement dans la forme du ventre; la poche d'eau, supposé qu'elle existât avant la rupture, s'affaisse sans aucun écoulement de fluide par le vagin; l'orifice de la matrice est plus resserré, la matrice se contracte sur elle-même et diminue beaucoup de volume : aussitôt après la rupture, si l'enfant a passé vivant dans le ventre, mouvemens du fœtus plus sensibles dans la partie du ventre où il a été porté.

La plupart des Auteurs qui ont parlé de la rupture de la matrice, ne l'ont pas vue, et ils ont rapporté, d'après les Praticiens qui prétendent l'avoir observé, les signes que nous venons d'exposer. Depuis un siécle et plus, les Accoucheurs célebres de Lyon et des villes voisines n'ont jamais observé cette rupture, soit sur le vivant, soit sur le cadavre.

*Terminaison.* Suivant les Auteurs ci-dessus,

la femme et l'enfant d'ordinaire meurent, avant que de pouvoir pratiquer l'opération césarienne ; quelques-uns cependant assurent avoir sauvé la mere et l'enfant : tout Accoucheur qui voudra se rappeler l'épaisseur et la force des parois de la matrice, au moment de l'accouchement, ne croira point à la rupture de ce viscere.

*Sujets.* Les femmes robustes, suivant les Auteurs ci-dessus.

*Principes.* Maladie de la matrice capable d'amincir ses parois, au point de rendre leur rupture facile : la maladie qui amincit les parois de la matrice est inconnue.

*Curation.* Selon les mêmes Auteurs, dès que le ventre est fort élevé et tendu, les douleurs très-fortes, réitérées et infructueuses, avec anxiété à l'épigastre, craignez la rupture de la matrice, et mettez tout en œuvre pour aller chercher l'enfant par les pieds, ou pour extraire avec le forceps, ou avec le crochet, la tête immobile au détroit supérieur ; aussitôt que la rupture de la matrice est faite, pratiquez l'opération césarienne, et faites l'extraction du fœtus et de l'arriere-faix. Je ne crois pas plus à la rupture de la matrice, qu'aux Accoucheurs qui prétendent avoir été chercher dans le ventre, à travers la rupture de la matrice, l'enfant par les pieds, et l'avoir extrait de cette maniere très-heureusement.

## GENRE V. *Rétention dans la matrice, ou hors de la matrice, du fœtus mort.*

RÉTENTION dans la matrice, ou dans une des trompes, ou dans un des ovaires, ou dans la capacité du bas-ventre, du fœtus mort pendant la grossesse ou pendant l'accouchement.

Rien de si difficile que de prononcer sur la mort du fœtus, tant que la dilatation de l'orifice du col de la matrice ne permet pas de le toucher; encore souvent se trompe-t-on. Avant les douleurs de l'accouchement, défaut de mouvement de l'enfant; ballottement incommode et douloureux dans le ventre, en portant le corps avec rapidité sur l'un ou l'autre côté; sentiment de pesanteur sur le côté où la femme se tourne; mouvemens extraordinaires dans le bas-ventre, au moment où l'enfant se meut; mouvemens convulsifs; hémorragie considérable; gonflement des mamelles pendant un, ou deux, ou trois jours; ensuite affaissement, pâleur du visage, yeux caves, paupières bordées d'un cercle livide ou plombé, bouche mauvaise; souvent haleine fétide, baillemens, douleurs de tête, fréquentes défaillances, diminution très-grande des forces vitales et musculaires, et affaissement du ventre. Ces signes peuvent faire vivement soupçonner la mort du fœtus, mais ne la caractérisent pas d'une maniere évidente,

parce qu'on les a souvent trouvés réunis, et la femme mettre au monde un enfant vivant.

Les signes de mort que le fœtus présente pendant l'accouchement sont plus certains; le froid du fœtus, le froid et le défaut de battement du cordon ombilical, lorsqu'on peut le toucher; la peau du crâne, lâche, molle; l'épiderme et les cheveux faciles à détacher, l'écoulement par le vagin de matieres ichoreuses fétides, sont des signes dont la réunion caractérise évidemment la mort du fœtus. Il n'en est pas de même des symptômes suivans: sortie du méconium, douleurs expulsives, légeres et éloignées; flaccidité de la tumeur formée à la portion du crâne répondant à l'orifice de la matrice: lorsque la tête est engagée dans le détroit supérieur, qu'elle y est fortement comprimée, ou immobile, ou ne s'avançant pas d'une maniere sensible, ces symptômes sont équivoques.

Le fœtus mort dans la capacité du ventre, ou dans un des ovaires, ou dans une des trompes de Fallope, ou dans la matrice, et retenu après le terme de l'accouchement, y tombe en putréfaction ou s'y desseche; dans le premier cas, si l'enfant se trouve dans la capacité du ventre, la mere meurt, à moins que, par l'opération césarienne, l'enfant putréfié ne soit extrait, et que la mere ne guérisse, phénomene miraculeux: lorsque l'enfant se desseche, le ventre reste toujours gros et plus ou moins douloureux; on y sent, en le palpant, une tumeur dure, considérable,

qui se porte avec plus ou moins de douleur du côté où la malade se couche ; elle est continuellement souffrante ; les fonctions de l'estomac et des intestins s'exécutent avec peine et douleur ; elle est mal réglée, ou sujette à des pertes utérines; ou elle est entiérement privée du flux menstruel, et on la voit rarement survivre long-temps aux maux dont elle est accablée : quelquefois le fœtus mort dans la capacité du ventre détermine un abcès adhérent au péritoine et aux muscles du ventre, dont l'ouverture avec l'instrument tranchant permet l'extraction du fœtus, et ne tarde pas à être suivie de guérison, si la mere n'est pas attaquée de fievre lente.

L'enfant tombé en putréfaction dans la matrice, cause d'ordinaire la mort de la mere; le quinquina administré intérieurement et extérieurement, la vapeur de la décoction de quinquina introduite dans le vagin, et les injections de décoction de quinquina dans le vagin, quelque répétés qu'ils soient, ne peuvent, malgré tous les efforts de la nature et d'autres efforts de l'art, sauver la mere, particuliérement s'il y a fievre et abattement excessif des forces vitales et musculaires.

Ne croyez pas toujours sur parole les Praticiens qui, d'après les symptômes équivoques de la mort du fœtus, assurent pendant l'accouchement qu'il est mort, et qu'en conséquence on peut opérer : autant que les circonstances le permettront, agissez toujours comme s'il étoit vivant ; lorsque la nature est

dans l'impossibilité de le chasser hors de la matrice, allez le chercher, si vous pouvez, par les pieds ; la tête est-elle engagée et immobile dans le détroit supérieur, employez le forceps; ne vous servez du crochet qu'après avoir tenté inutilement le forceps; enfin ne l'amenez par pieces que dans les cas où il y a impossibilité de l'extraire avec le forceps ou avec le crochet : il n'en est pas ainsi du fœtus mort et retenu dans la capacité du ventre ; il faut avoir recours sur-le-champ à l'opération césarienne, autrement la mere meurt.

ESPECE I.ere Rétention dans la matrice, du fœtus mort. ( *Enfant mort et retenu dans la matrice*, *rétention de la tête du fœtus dans la matrice*, Smellie, *Observ. sur les accouch.* Tom. II, pag. 187. *Pratique des accouch.* Tom. I, pag. 383. — *Tête restée seule dans la matrice*, *rétention du tronc du fœtus dans la matrice*, Levret, *Accouchemens labor.* Partie I, pag. 1; Tom. II, pag. 1. )

Les signes de la mort du fœtus pendant la grossesse, sont, mouvemens extraordinaires et douloureux dans le ventre au moment où l'enfant meurt, cessation entiere du mouvement du fœtus, abaissement de la grosseur du ventre, orifice de la matrice plus dilaté, gonflement des mamelles pendant un, ou deux, ou trois jours; ensuite affaissement des

mamelles ; sentiment désagréable et souvent douloureux d'un poids dans le ventre, particuliérement lorsque la femme se couche sur un des deux côtés ; espece de ballottement dans le ventre, quand la malade fait un violent exercice de tout le corps ; anxiété, horripilation, abattement d'esprit et de corps, mal de cœur fréquent, quelquefois mouvemens convulsifs, perte utérine considérable pendant l'accouchement. Les signes qui caractérisent la mort du fœtus pendant l'accouchement, sont, froid du corps, froid du cordon ombilical et manque de battement du cordon ombilical ; peau du crâne lâche, froide et molle ; épiderme et cheveux faciles à enlever ; eaux de l'amnios ichoreuses et fétides. Quelque temps après que l'enfant est mort pendant la grossesse, il survient des douleurs expulsives plus ou moins fortes ; lorsque la nature peut terminer l'accouchement, les douleurs s'accroissent jusqu'à l'entiere expulsion du fœtus, mais ordinairement les douleurs expulsives sont foibles et très-éloignées ; alors l'enfant mort est ou bien placé, ou mal situé, ou mal conformé, ou le bassin de la mere est mal conformé : si l'art ne vient au secours de la nature, la mere meurt. Quelquefois en tirant la tête de l'enfant mort, avec le forceps ou avec le crochet, la tête se sépare, et le tronc reste dans la matrice ; souvent, en faisant l'extraction du fœtus mort ou vivant, par les pieds, la tête se sépare du tronc, et reste dans la matrice : dans l'un et l'autre cas, la mere ne tarderoit

pas à mourir, si on ne faisoit pas l'extraction de ces corps devenus étrangers.

*Terminaison.* Plus vous retardez de faire l'extraction du fœtus mort et contenu dans la matrice, ou l'extraction d'une des parties du fœtus mort, et retenues dans la matrice, plus vous exposez la mere à un danger imminent; cependant attendez que la nature ait préparé les voies pour l'extraction du fœtus; jusqu'à ce que vous ayez acquis la certitude de la mort du fœtus, agissez comme s'il étoit vivant.

*Sujets.* Les sanguines, les sanguines bilieuses, les femmes dont les enfans sont morts pendant leur grossesse sans aucun principe évident; ces femmes sont ordinairement moins fécondes.

*Principes.* Pléthore, coup sur le ventre, et autres blessures; exercices violens du corps, et particuliérement des bras; convulsions et autres maladies particulieres; fortes passions; conformation défectueuse du fœtus ou du bassin de la mere, et mauvaise position du fœtus, capables de retenir et de comprimer trop longtemps le fœtus, malgré les efforts de la nature et souvent ceux de l'art; disposition particuliere de la nature ou du fœtus; souvent principes inconnus.

*Curation.* Lorsque la nature ne peut terminer l'accouchement, et que la tête est engagée dans le détroit supérieur, employez le forceps; si elle résiste, servez-vous du crochet. La tête n'est-elle pas engagée dans

le détroit supérieur, allez chercher le fœtus par les pieds ; ayez la précaution de ne pas tirer avec force par la tête, autrement vous vous exposeriez à la séparer du tronc. Supposé que cet accident arrive, les uns proposent d'employer le tire-tête de Levret; les autres, une espece de filet qu'ils introduisent à la maniere du tire-tête; ceux-ci tentent le forceps ; ceux-là mettent en usage le crochet : souvent ces deux derniers réussissent, en agissant avec plus d'adresse que de force, et en saisissant le moment favorable. Prenez bien garde de blesser la matrice; l'inflammation, qui en seroit une suite presque inévitable, exposeroit la mere au plus grand péril. Lorsqu'en faisant l'extraction du fœtus par la tête avec le forceps, vous la séparez du tronc, et que le tronc reste dans la matrice, arrachez le tronc avec le crochet, doucement et lentement.

Le fœtus est-il mort quelque temps avant l'accouchement, évitez, autant qu'il dépendra de vous, les maux qui suivent ordinairement cette espece d'accouchement, de quelque maniere qu'il soit terminé, soit par la nature, soit par la nature et l'art. En conséquence, employez diete séveré, décoction d'orge légere ; et par intervalles, infusion légere de cerfeuil pour boisson, et décoction de quinquina une ou deux verrées chaque matin, faite de la maniere suivante : quinquina une once, eau une pinte, faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, coulez. S'il y a crainte d'inflammation, saignée au bras, ensuite sangsues

aux cuisses; si le fœtus et le placenta étoient en partie putréfiés, décoction de quinquina en boisson, lavement et fomentation; propreté extrême, air pur, plutôt frais que chaud, et souvent renouvelé; repos parfait de corps et d'esprit; bannissez avec soin les émétiques et les purgatifs. Il ne s'agit pas seulement de remédier aux maux que la mere a coutume d'éprouver après la sortie de l'enfant mort, il faut encore s'occuper des moyens à mettre en usage, lorsqu'elle deviendra enceinte, pour prévenir la mort de son enfant. Si elle est pléthorique, elle se fera saigner au bras, le troisieme, le cinquieme et le septieme mois de sa grossesse; tirez peu de sang à chaque saignée; nourriture légere, tempérante, et végétale en grande partie; habitation de la campagne, air pur et tempéré; eau pure et fraîche pour unique boisson; promenade à pied courte et fréquente; tranquillité d'esprit parfaite; privation entiere de tout ce qui peut échauffer.

La femme grosse est-elle d'une grande irritabilité, bouillon de poulet, ou de veau, ou de grenouilles, ou de tortue, et plantes douces et tempérantes pour base de la nourriture; eau pure et fraîche pour unique boisson; éloignement pour tout ce qui est capable d'irriter; répression de toute espece de passion; dissipation presque continuelle; habitation de la campagne; exercices à pied, très-modérés et souvent répétés; lavemens de décoction de racine de guimauve: les bains entiers à peine tiedes, et de courte durée, ne conviennent

que dans les momens où l'irritation est très-grande, et où les remedes ci-dessus ne peuvent la calmer. Voyez le *Genre de rétention dans la matrice, ou hors de la matrice, du fœtus mort.*

ESPECE II. Rétention dans le ventre, hors de la matrice, du fœtus mort. (*Enfant mort et retenu dans la capacité du ventre*, Smellie, *Observ. sur les Accouch.* Tom. II, pag. 187.)

Tuméfaction du ventre, d'ordinaire plus considérable d'un côté que de l'autre, précédée des symptômes qui caractérisent la grossesse extra-utérine, de mouvemens et de douleurs extraordinaires au moment où le fœtus meurt; accompagnée d'un sentiment très-désagréable de pesanteur, d'anxiété, d'horripilation passagere, de douleurs internes dans le bas-ventre, d'absence de tout mouvement que le fœtus imprime à la mere, depuis le 5.e, ou 6.e, ou 7.e, ou 8.e, ou 9.e mois de la grossesse.

*Terminaison.* Cette rétention du fœtus extra-utérine ne tarde pas à être suivie de la mort de la mere, à moins que le fœtus ne se desseche, qu'il ne tombe pas avec rapidité en putréfaction, ou que la nature ne forme un abcès adhérant au péritoine et aux muscles du ventre, et dans lequel il se trouve.

*Sujettes.* Toutes les femmes.

*Principes.* Impossibilité au fœtus de se

développer, et à la nature de faire jour au fœtus à travers les parois du ventre, lorsque le fœtus est à terme.

*Curation.* Aussitôt que la rétention du fœtus hors de la matrice est démontrée, et que sa mort est certaine, il faut pratiquer l'opération césarienne, qui peut laisser une lueur d'espérance pour sauver la mere, parce qu'on n'ouvre pas la matrice; mais quand la nature détermine un abcès adhérent au péritoine et aux muscles du ventre, alors la fluctuation, communément sensible au toucher, indique l'endroit où il faut pratiquer l'opération césarienne : la nature qui a tout préparé pour la sortie du fœtus mort et du placenta, favorise singuliérement la détersion de l'ulcere et sa cicatrice. L'espérance de voir arriver un semblable abcès ne doit pas vous engager à retarder l'opération césarienne, principalement lorsque le fœtus a atteint le terme de six, ou sept, ou huit, ou neuf mois.

## GENRE VI. Rétention du placenta. (*Rétention du placenta*, Smellie, *Observ. sur les Accouch.* Tom. II, pag. 453.)

RÉTENTION du placenta après la sortie du fœtus, de plus ou moins longue durée, et accompagnée, suivant les principes de la rétention du placenta, de symptômes souvent très-graves et quelquefois mortels. Le pla-

centa est retenu après l'accouchement, ou par une forte adhérence aux parois de la matrice, ou par la grande contraction des parois de la matrice autour du placenta ; de maniere qu'il est renfermé dans une cellule faisant partie de la cavité de la matrice ; ou par la contraction du col de la matrice qui souvent ne permet pas à la main la plus exercée de s'introduire dans la matrice pour saisir le placenta, le détacher s'il a quelques légeres adhérences avec la matrice, et l'extraire; ou par inertie du corps de la matrice.

Tant que le placenta n'éprouve dans la matrice aucune décomposition sensible, tant qu'il ne cause, ni hémorragie, ni inflammation, ni contraction ou spasme violent, et qu'il n'est retenu que par une forte adhérence aux parois de la matrice, attendez le moment où la nature aura tout préparé pour se débarrasser de cette substance spongieuse ; lorsque vous voudrez en faire l'extraction, qu'elle soit toujours modérée, lente et graduée : lorsque le placenta est très-adhérent aux parois de la matrice, ou lorsque la matrice est inerte ou trop relâchée, en voulant trop tirer le cordon ombilical, ou en arrachant fortement avec les doigts le corps du placenta, craignez de causer une violente hémorragie, ou de renverser la matrice. Si vous tirez avec force le cordon ombilical pour extraire le placenta, il arrive souvent de rompre le cordon ; alors vous êtes obligé d'aller séparer le placenta avec les doigts, que vous

placez peu à peu entre les parois de la matrice et celles du placenta : vous devez d'autant plus appréhender la rupture du cordon ombilical, que le fœtus n'est pas de terme ; que le cordon ombilical du fœtus à terme, est ou trop grêle, ou trop épais ; que le fœtus à terme se trouve petit et foible, et que la mere a éprouvé des pertes utérines pendant sa grossesse.

Si le placenta adhere aux parois de la matrice au point de résister aux efforts de la nature et de l'art ; s'il n'y a point d'hémorragie, ou de convulsions, ou autres symptômes fâcheux, abandonnez-le entiérement aux soins de la nature, plutôt que d'exposer la mere à une mort certaine : comportez-vous de même à l'égard des portions de placenta, tellement adhérentes aux parois de la matrice, qu'on ne peut tenter de les extraire sans faire naître une hémorragie, ou l'accroître, sans blesser la matrice et l'enflammer. Le placenta du fœtus venu avant le terme, d'ordinaire adhere plus long-temps et plus fortement aux parois de la matrice, que celui du fœtus à terme : comme le cordon ombilical du premier se casse souvent en voulant le tirer pour extraire le placenta, et que fréquemment le col de la matrice n'est pas assez dilaté pour laisser passer la main dans la matrice, remettez aux efforts de la nature l'expulsion du placenta ; il est rare que la matrice n'opere pas sa sortie : c'est encore dans la rétention du placenta par inertie, qu'il faut tout attendre de la nature :

ne tentez jamais de le tirer hors de la matrice, avant qu'elle ne se contracte et qu'il ne survienne des douleurs expulsives ; autrement vous causeriez une hémorragie mortelle, ou vous renverseriez la matrice, communément suivie de la mort.

Jamais les Praticiens agissans n'ont commis de plus grandes fautes que dans l'extraction du placenta ; leur impatience naturelle, et le peu de confiance qu'ils ont en la nature, les empêchent de la laisser agir ; extraction prompte et forte du placenta par le cordon ombilical, ou séparation violente avec les doigts, du placenta, d'avec la matrice ; emploi toujours dangereux des pinces à faux germe ; usage intérieur des emménagogues ; rien n'est épargné ; les funestes effets de ces méthodes ne les corrigeront pas : cependant il faut dans beaucoup de circonstances favoriser les efforts de la nature ; lorsqu'il y a pléthore et douleur vive dans le bas-ventre, la saignée au bras diminue la trop forte contraction de la matrice, et rend ses efforts plus avantageux pour une prompte séparation et expulsion du placenta. Existe-t-il des douleurs vives et un état spasmodique sans pléthore, l'usage intérieur et extérieur des relâchans et des narcotiques procure souvent de bons effets. Le placenta est-il retenu par inertie de la matrice, faites bien attention si l'inertie ne doit être que momentanée, pour ne pas irriter et échauffer mal-à-propos ; consultez pour cela le tempérament, la constitution, l'âge,

les habitudes de l'accouchée, et ce qui s'est passé pendant la grossesse et l'accouchement. Ressouvenez-vous toujours que dans la plupart des especes de rétention du placenta, la nature est plus puissante et plus efficace que l'art.

ESPECE I.ere Rétention du placenta par forte adhérence aux parois de la matrice. (*Rétention du placenta adhérent au fond de la matrice*, Smellie, *Observat. sur les Acc.* Tom. II, pag. 454. — *Fortes adhérences du placenta*, Baudeloque, *Art des Acc.* Tom. I, pag. 423.)

Forte résistance du placenta lorsqu'on s'efforce de l'extraire par le cordon ombilical ou avec les doigts; douleurs plus ou moins vives dans la matrice, toutes les fois qu'on tente de le séparer avec force de la matrice; souvent hémorragie considérable, et douleurs aiguës, si on s'opiniâtre à vaincre sa grande adhérence aux parois de la matrice, par des tiraillemens violens; fréquemment rupture du cordon ombilical, ou déchirement d'une portion du placenta, quand on le tire fortement par le cordon ombilical, ou qu'on veut l'extraire avec les doigts; quelquefois, dans ce cas, renversement du fond de la matrice.

Si malgré les efforts de la nature et de l'art le placenta est retenu dans la matrice, il y tombe en putréfaction, et il sort peu à peu par le vagin sous la forme d'un liquide très-

très-fétide et comme ichoreux ; pendant ce temps, tuméfaction douloureuse du ventre, mal-aise, inquiétude, abattement des forces vitales et musculaires, fievre plus ou moins vive; et pour peu que l'accouchée soit mal conduite, inflammation mortelle de la matrice.

*Terminaison.* Dans ces circonstances, l'inflammation légere de matrice cede pour l'ordinaire aux efforts de la nature ; l'hémorragie utérine, lorsqu'elle arrive, est ici plus souvent mortelle que l'inflammation de matrice. Lorsqu'après avoir détaché la plus grande partie du placenta, il en reste des portions très-adhérentes, elles causent quelquefois, par leur séjour, une hémorragie, ou l'entretiennent : d'ordinaire elles se putréfient et sortent avec les lochies sans causer d'accidens fâcheux.

*Sujets.* Les femmes robustes, sanguines, ou sanguines bilieuses.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Après la sortie du fœtus, si vous vous appercevez qu'en tirant doucement, lentement et en différens sens, le cordon ombilical, le plus près du placenta, il résiste fortement à son extraction, attendez au moins demi-heure ou une heure ; faites, pendant ce temps, de très-légeres frictions sur le ventre; ensuite tentez une nouvelle extraction par le cordon ombilical ; dévancez ce temps, s'il survient des douleurs expulsives qui annoncent le décollement du placenta, ou une

hémorragie considérable ; dans ce dernier cas, redoublez d'activité pour l'extraire par le cordon ombilical ; et supposé que la séparation ne puisse s'opérer, soit a cause de la rupture du cordon, soit parce que le placenta adhere trop aux parois de la matrice, soit à cause de la trop grande foiblesse du cordon ombilical, assujettissez la matrice d'une main en l'appuyant sur le bas-ventre ; de l'autre main allez chercher le placenta, en commençant à le détacher dans l'endroit le plus facile ; ensuite placez les doigts entre la matrice et le placenta, à mesure que vous le détachez ; ne le retirez de la matrice qu'après l'avoir entiérement séparé ; car, s'il restoit des portions de placenta et des caillots de sang avec hémorragie, il faudroit les détacher et les extraire avec les caillots ; s'il n'y a pas hémorragie, abandonnez les portions du placenta à la nature ; agissez de même à l'égard du placenta entier : lorsqu'il résiste pendant cinq à six heures aux efforts de la nature, et à l'extraction par le cordon ombilical, ou à sa séparation avec les doigts, faites sur-le-champ une saignée au bras, que vous réitérerez plus ou moins, jusqu'à ce que le pouls devienne foible et petit ; particuliérement si l'accouchée est jeune, robuste, sanguine, et s'il n'y a pas eu d'hémorragie utérine ; ensuite faites mordre, le 2.e et 3.e jour, des sangsues aux cuisses ; fomentez continuellement le ventre avec une forte décoction de quinquina : dès que le placenta commence à

tomber en putréfaction, injectez dans le vagin plusieurs fois le jour, une infusion plus ou moins forte de cerfeuil, et par intervalles une légere décoction de quinquina ; donnez pour boisson décoction d'orge ou de chiendent frais, et pour nourriture de la crême d'orge adoucie avec du sucre ; et lorsque le placenta est entiérement putréfié, et que les évacuations par le vagin sont très-fétides, faites prendre le matin une ou deux verrées de décoction de quinquina ; prescrivez des lavemens composés d'une décoction de quinquina adoucie avec du miel ; propreté extrême ; air pur; repos parfait de corps et d'esprit. Voyez *Inflammatian de matrice par rétention du placenta*, *Pertes de sang utérin par rétention du placenta.*

ESPECE II. Rétention du placenta par forte contraction de la matrice. (*Rétention du placenta par la constriction d'une portion de la matrice*, Smellie, *Observ. sur les Accouch.* Tom. II, pag. 456 et 459. — *Placenta enkysté*, Levret, *Accouch. laborieux*, Partie II, pag. 119. — *Placenta chatoné*, Baudeloque, *Art. des Accouch.* Tom. I, pag. 435.)

Placenta retenu dans la matrice, de maniere que les doigts l'y découvrent comme renfermé dans une poche formée par la contraction de la matrice ; extraction du placenta par le cordon ombilical, infructueuse, tant

que l'ouverture du chaton ne se dilate pas. Cette espece de rétention est beaucoup plus rare que certains Praticiens ne l'assurent. Le col de la matrice peut encore se contracter au point d'empêcher, tant qu'elle dure, l'extraction du placenta par le cordon ombilical; la contraction du col de la matrice ne permet pas alors l'entrée de la main dans la matrice.

*Terminaison.* La nature souvent termine seule l'expulsion du placenta ; quelquefois il faut que l'art aide à la nature : il est extraordinaire de voir le chatonnement du placenta accompagné d'hémorragie.

*Sujets.* Les femmes d'un tempérament bilieux et d'une constitution très-irritable, les jeunes femmes, les hystériques.

*Principes.* Contraction d'une portion de la matrice plus forte que celle des autres parties de ce viscere.

*Curation.* La main étant guidée par le cordon ombilical, introduisez doucement et lentement les doigts les uns après les autres, par l'ouverture que présente l'espece de cellule ou de chaton formée par une portion de la matrice ; attendez alors patiemment sa dilatation ; dès qu'elle existe, faites l'extraction du placenta par le cordon ombilical que vous saisirez proche du placenta : d'ailleurs agissez comme pour extraire le placenta très-adhérent aux parois de la matrice : après son extraction, s'il se forme des caillots de sang dans la cellule, vous les retirerez avant que le col de la matrice ne se ferme. Quant

à la rétention du placenta par forte contraction du col de la matrice, dilatez le col de la matrice avec les doigts par degrés insensibles, comme on vient de proposer de dilater le chaton; ensuite faites l'extraction du placenta; favorisez cette manœuvre par des fomentations continuelles du ventre avec une forte infusion de plusieurs têtes de pavots, et par une décoction légere de racine de guimauve où l'on aura fait infuser une tête de pavot sur une livre d'eau : en boisson, en lavement, et quelquefois en bain. L'opium à la dose d'un quart de grain est quelquefois utile; rarement l'eau pure et fraîche pour boisson, et la glace pilée prise par cuillerées à café, ont produit de bons effets; la saignée au bras, souvent utile, pour peu que la malade soit pléthorique.

ESPECE III. Rétention du placenta par inertie de la matrice. (*Obstacles à la délivrance, par inertie de la matrice*, Baudeloque, *Art des Accouch.* Tom. I, p. 421.)

Placenta entraînant avec lui la matrice lorsqu'on le tire avec plus ou moins de force par le cordon ombilical; dilatation considérable de la matrice et de son col; défaut de contraction de la matrice et de son col; absence de toute douleur expulsive; souvent diminution considérable des forces vitales et musculaires.

*Terminaison.* Si, dans cet état, vous vou-

lez absolument extraire le placenta, vous vous exposez évidemment à entraîner avec le placenta le fond de la matrice, et a la renverser, ou à produire une hémorragie utérine d'ordinaire mortelle.

*Sujets.* Les femmes pituiteuses, ou cachectiques, ou scrophuleuses, ou rachitiques.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Eau pure et très-fraîche pour boisson; glace par petits morceaux, par intervalles; infusion de feuilles d'oranger, ou de fleurs de camomille romaine, pour boisson et en lavement; sinapisme sur le bas-ventre: attendez que le corps de la matrice et son col se contractent d'une maniere sensible, et que les douleurs expulsives se montrent, avant de tenter l'extraction du placenta par le cordon ombilical; encore doit-elle se faire doucement, lentement et en tout sens, crainte de renverser la matrice ou de causer une hémorragie mortelle; c'est ici que le Praticien ne doit jamais se lasser d'attendre: évitez les spiritueux, les forts aromatiques, l'alkali volatil, les huiles essentielles, les emménagogues, les résines et autres remedes capables de beaucoup échauffer et irriter.

## GENRE VII. Rétention d'une mole dans la matrice. (*Fausse grossesse*, Baudeloque, *Art des Accouch.* Tom. II, pag. 653.)

RÉTENTION dans la matrice d'une substance nommée faux germe ou mole, approchant de la nature du placenta : les premiers mois de son développement, symptômes semblables à ceux qui caractérisent la grossesse; expulsion de cette substance hors de la matrice ; de la même maniere que celle du fœtus, avec douleurs expulsives ; souvent hémorragie utérine avant et pendant l'expulsion de la mole ; sortie de la mole le 3.e, ou le 4.e, ou le 5.e mois ; rarement rétention de la mole au-delà du 8.e mois.

La matrice expulse ordinairement la mole sans le secours de l'art ; communément la main ne peut agir, parce que le col de la matrice est rarement assez dilaté pour la laisser passer ; les pinces à faux germe sont toujours d'un emploi dangereux, ainsi que les emménagogues, d'autant plus que le Praticien n'est jamais sûr de la présence de la mole dans la matrice. Combien de fois n'a-t-on pas vu une femme accoucher d'un fœtus, tandis qu'on attendoit une mole ; et au contraire, d'une mole lorsqu'on assuroit un fœtus.

Des Auteurs ont voulu distinguer la mole,

du faux germe : ils ont prétendu que la mole n'étoit pas toujours le produit de la conception, et que souvent elle lui étoit étrangere ; au contraire, que le faux germe étoit toujours un effet de la conception.

Jusqu'à présent aucun Praticien digne de foi n'a observé des Vierges immaculées accoucher d'une mole.

ESPECE I.ere Rétention d'un faux germe dans la matrice. (*Faux germe*, Smellie, *Observations sur les Acc.* Tom. II, pag. 111 et 115. — *Faux germe ou mole*, Levret, *Art des Acc.* pag. 194.)

A la suite de la conception, substance d'un tissu approchant de celui du placenta, spongieux, plus ou moins serré et abondant en sang, retenue dans la matrice ; adhérante à la matrice ; de différentes formes et grandeurs, suivant le temps qu'elle a mis à se développer ; les trois ou quatre premiers mois de son développement, accompagnée des signes qui caractérisent la grossesse ; privée des mouvemens que le fœtus fait évidemment sentir depuis le 5.e mois ; offrant d'ordinaire, dans son milieu, une cavité remplie souvent de sérosité ; laissant rarement appercevoir les premiers linéamens d'un fœtus ; expulsée par la matrice hors de sa cavité, le 3.e, ou 4.e, ou 5.e, ou 6.e mois, rarement le 7.e ou le 8.e mois ;

expulsion précédée et accompagnée, comme dans l'avortement, de douleurs expulsives, de dilatation du col de la matrice, et pour l'ordinaire d'hémorragie utérine plus ou moins forte. Aucun signe ne peut établir d'une maniere évidente la présence du faux germe dans la matrice ; on peut le soupçonner depuis le 5.e mois, lorsque la femme persuadée d'être grosse ne sent point le mouvement de l'enfant : plus la rétention de la mole est de longue durée, plus la femme grosse éprouve des mal-aises, de l'inquiétude, et souvent une diminution considérable des forces vitales et musculaires ; fréquemment il survient, plusieurs jours avant l'expulsion de la mole, une hémorragie utérine ; très-rarement elle se soutient avec danger.

*Terminaison.* Communément sans danger ; souvent par hémorragie d'ordinaire peu considérable.

*Sujets.* Toutes les femmes.

*Principes.* Inconnus.

*Curation.* Attendez tout de la nature ; et lorsque la matrice a chassé le faux germe, faites observer à l'accouchée une diete assez sévere ; les deux ou trois premiers jours, décoction d'orge pour boisson, et crêmes d'orge pour unique nourriture ; décoction légere de racine de chicorée, légere infusion des feuilles de cerfeuil, ou de racine de persil, pour boisson ; plantes potageres pour nourriture ; repos du corps et de l'esprit ; propreté extrême,

régime doux, dissipation, exercices très-modérés, habitation d'une campagne où l'on respire un air pur : éloignez avec soin les purgatifs, les émétiques, les spiritueux et les emménagogues.

*Fin du Tome quatrieme.*

# ADDITIONS ET CORRECTIONS

## Du quatrieme Volume.

*Page* 10, *ligne* 6, les varices internes sont plus dangereuses que les varices externes ; *effacez*.

*Page* 13, *ligne* 5, extérieurement ; dès qu'on soupçonne, *lisez* extérieurement, dès qu'on soupçonne.

*Page* 13, *ligne* 9, gangrene, infusion, *lisez* gangrene ; infusion.

*Page* 14, *ligne* 23, elle, *lisez* la varice.

*Page* 16, *ligne* 21, *ajoutez* tumeur plus ou moins étendue, profonde et circonscrite ; dès les premiers instans de sa formation, présentant au toucher une très-grande fluctuation, qui se soutient pendant toute la durée de la tumeur : formée d'ordinaire en un court espace de temps ; peu douloureuse dans ses commencemens ; souvent avec couleur rougeâtre ou violette de la peau : quelquefois sans changement marqué de la couleur de la peau ; n'offrant point les symptômes de l'anévrisme, du varice, et des tumeurs adipeuses : située dans le tissu cellulaire des tégumens, rarement dans le tissu cellulaire qui unit les muscles, les aponévroses, les tendons et les ligamens avec les parties voisines ; renfermant du sang, lorsqu'elle est récente, dans une cellule dilatée ; lorsqu'elle est ancienne, dans une espece de kyste.

*Terminaison.* Avec lenteur par inflammation et abcès, si l'art ne vient au secours. Le pus renfermé devient ordinairement sanieux et âcre ; alors il corrode les parties voisines.

*Sujets.* Les cachectiques sanguins, les bilieux cachectiques.

*Principes.* Blessure par un instrument contondant ; cachexie pléthorique ; cachexie scorbutique ; car il est d'observation que semblables tumeurs se

sont formées sans blessures, sans ouverture bien sensible d'artere ou de veine, et loin des gros vaisseaux sanguins.

*Curation.* Aussitôt que la tumeur par blessure est formée, ouvrez la tumeur avec l'instrument tranchant dans toute sa longueur; pansez avec la charpie; couvrez la tumeur et les environs de compresses trempées dans l'eau de vie; continuez ce traitement jusqu'à parfaite guérison. Si la tumeur dépend de cachexie, après avoir ouvert la tumeur, fomentez-la sans cesse avec une forte décoction aqueuse de quinquina, aiguisée d'eau de vie, et pansez l'ulcere avec la même décoction aiguisée d'une plus grande quantité d'eau de vie; s'il y a un kyste, il faut sur-le-champ le détruire avec l'instrument tranchant; les aponévroses, ou les tendons, ou le périoste, ou l'os, sont-ils altérés, pansez avec la teinture d'asse fétide, et couvrez les environs, de la décoction ci-dessus de quinquina.

*Page* 20, *ligne* 18, flux, *lisez* reflux.

*Page* 24, *ligne* 12, fâcheux, *ajoutez* faites mordre des sangsues au bras : les symptômes se soutiennent-ils au même degré de force,

*Page* 25, *ligne* 21, *Terminaison*, *transposez* à la ligne 23 *Terminaison* avant le *mot* par résolution.

*Page* 26, *ligne* 9, accouchement; *ajoutez* disposition hémorroïdaire.

*Page* 34, *ligne* 1, plus, *lisez* moins.

*Page* 45, *ligne* 12, elle, *effacez*.

*Page* 46, *ligne* 3, pour les vanter, *lisez* pour vanter ces remedes.

*Page* 48, *ligne* 33, d'ascites, *lisez* d'ascite.

*Page* 50, *ligne* 23, ascites, *lisez* ascite.

*Page* 52, *ligne* 25, dureté de la rate, transport, *lisez* dureté de la rate par transport.

*Page* 66, *ligne* 9, contusions, *lisez* contusion.

*Page* 80, *ligne* 17, anal. *lisez* anatom.

*Page* 92, *ligne* 27, intérieurement, par rapport à la paralysie par un coup, ou par une vive commotion; sangsues, *lisez* intérieurement; par rap-

port a la paralysie par un coup ou par une vive commotion ; sangsues

*Page* 99 , *ligne* 3 , courges , *lisez* courge.

*Page* 99 , *ligne* 19 , mejendi , *lisez* meiendi.

*Page* 103 , *ligne* 21 , aperturæ , *lisez* aperturâ.

*Page* 108 , *ligne* 13 , de chicorée ; *ajoutez* application des feuilles fraîches de ciguë, souvent utile.

*Page* 114 , *ligne* 13 , phlyctaines par l'application des substances âcres , *ajoutez* après l'application d'une plante corrosive , ou d'un insecte de qualité âcre , inflammation , douleur vive , phlyctaine remplie de sérosité.

*Terminaison.* Par écoulement de la sérosité contenue dans la phlyctaine , ensuite par dessication ou par suppuration plus on moins abondante.

*Sujets.* Les enfans , les jeunes gens plus que les adultes.

*Principes.* Application sur une portion des tégumens , d'une plante corrosive , ou d'un insecte de qualité âcre , mort ou vivant , ou d'une substance minérale capable d'enflammer et de faire dégénérer l'inflammation en phlyctaine.

*Curation.* Fomentez sans cesse la partie affectée avec une légere décoction de racine de guimauve , aiguisée d'une très-petite dose de sel de saturne , ou avec l'eau fraîche et pure , ou avec l'eau fraîche aiguisée de nitre ; l'immersion continuelle de l'endroit où se trouve la phlyctaine , dans l'eau fraîche , est souvent préférable. Si vous craignez une forte inflammation érysipélateuse aux environs de la phlyctaine , tirez plus ou moins de sang avec la lancette , ou avec les sangsues , dans la partie la plus éloignée de l'inflammation ; boisson douce et rafraîchissante ; diete austere. Redoutez-vous la gangrene , fomentez avec une forte décoction de quinquina.

*Page* 128 , *ligne* 1 , Daliel , *lisez* Daviel.

*Page* 131 , *ligne* 11 , les amygdales ; douloureuse ( ce qui arrive très-rarement ) *lisez* les amygdales ( ce qui arrive rarement ) ; douloureuse.

*Page* 223 , *ligne* 25 , précédée , *lisez* espece d'ictere précédé.

*Page* 255, *ligne* 23, d'oranger ; *ajoutez* eau à la glace ; glace pilée et mêlée avec du sucre, par petites portions.

*Page* 257, *ligne* 5, pris, *lisez* prise.

*Page* 261, *ligne* 30, en lavement. *lisez* en lavement,

*Ligne* 31, intermittente, *lisez* intermittente.

*Ligne* 33, en lavement. *lisez* en lavement

*Page* 275, *ligne* 27, santé : *ajoutez* tentez l'application continuelle de la pomme de terre cuite à l'eau, et broyée jusqu'à consistance pulpeuse ; renouvelez ce cataplasme jusqu'à ce que la tumeur ait abcédé et soit disparue ; si ce remede ne dissipe pas la tumeur.

*Page* 293, *ligne* 7, accompagné, *lisez* accompagnés.

*Page* 303, *ligne* 27, cuit, *lisez* cuites.

*Page* 304, *ligne* 5, utile : *ajoutez* ainsi que l'onguent mercuriel en friction sur l'hypocondre droit et la région épigastrique. *Ligne* 13, cuit, *lisez* cuites.

*Page* 39, *ligne* 4, commune, *lisez* commun.

*Page* 320, *ligne* 1, le ventre, *ajoutez* ou feuilles fraîches de ciguë légérement broyées. *Ligne* 8, ventre, *ajoutez* bains d'une forte décoction de feuilles de ciguë.

*Page* 340, *ligne* 26, l'espece. *Ajoutez* Lorsque la constipation résiste à tous ces remedes, l'on peut employer la scammonée à la dose de deux drachmes en solution dans du fiel de bœuf, et en onction sur le ventre et sous la plante des pieds ; on prétend qu'elle purge sans avoir aucun des inconvéniens des purgatifs pris par la bouche.

*Page* 347, *ligne* 18, ESPECE III. *Endurcissement du tissu cellulaire des nouveaux nés*, Société Royale de Médec. Tom. 9, pag. 329, *ajoutez* les tégumens du nouveau né sont durs, renitens et froids ; ils ne reçoivent, à l'approche du feu, qu'une chaleur de peu de durée ; ils ont souvent une rougeur plus ou moins forte. Fréquemment il y a impossibilité de teter, à cause de la violente contraction des muscles de la mâchoire. Je n'ai jamais observé parmi les nouveaux nés cette espece de maladie, qu'on dit être très-fréquente à l'Hospice des Enfans trouvés de Paris, depuis le mois d'Octobre

jusqu'au mois d'Avril. Peut-être l'a-t-on confondue avec l'éclampsie par l'impression trop forte du froid, ou avec la cachexie vénérienne des nouveaux nés.

*Terminaison.* Lorsque l'endurcissement du tissu cellulaire occupe une très-grande partie des tégumens ; que le sujet est foible, et que le spasme attaque plusieurs muscles, le danger est imminent ; au contraire, si l'endurcissement n'affecte qu'une petite portion de la peau, s'il n'y a ni spasme, ni rougeur, et si l'enfant est robuste, espérez.

*Sujets.* Les enfans des mendians et d'autres gens obscurs, et très-rarement les enfans des riches ; parce qu'ils ont soin, dit l'Auteur, de faire tenir chaudement le nouveau né ; mais ordinairement le contraire arrive.

*Principes.* Froid de l'atmosphere ; lotion du corps du nouveau né avec l'eau froide : l'on prétend que l'enfant, au moment où il naît, n'est point atteint de cette maladie, mais qu'elle se développe quelques heures ou un jour après l'accouchement.

*Curation.* Aussitôt qu'on s'apperçoit de cette maladie, lotion de tout le corps de l'enfant avec de l'eau médiocrement chaude, et tenant en solution une petite quantité de savon ; ensuite bains d'une douce chaleur ; pendant le bain, frictions légeres et continuelles sur les tégumens ; au sortir du bain, séchez le corps avec un linge chaud et usé ; enveloppez le nouveau né, de coton cardé ; réitérez les bains et les frictions jusqu'à ce que la peau soit ramollie, et que sa couleur rouge soit dissipée ; alors substituez aux émolliens, les lotions 1.° d'infusion de feuilles de scordium, de sauge ou de fleurs de camomille romaine ; 2.° de décoction de quinquina : l'eau de vie, selon l'Auteur, est ici nuisible, soit en lotion, soit en bains, soit en friction.

*Page* 367, *ligne* 23, vinaigre ; *ajoutez* et par intervalles décoction de kina ;

*Page* 370, *ligne* 15, de la langue, espece très-rare *lisez* de la langue. Espece très-rare.

*Page* 376, *ligne* 17, prenez bien garde d'enlever toutes les portions des tégumens endurcies et voisines de la verrue, et de ne pas laisser former, *lisez* ayez la précaution d'enlever toutes les portions des tégumens endurcies et voisines de la verrue ; autrement on verroit se former.

*Page* 383, *ligne* 28, vrai imparfaitement : *lisez* vrai, imparfaitement.

*Page* 397, *ligne* 32, ajoutez *Curation.* Nulle. Attendez tout de la nature.

*Page* 402, *ligne* 28, un traitement, *lisez* un traitement particulier.

*Page* 407, *ligne* 1, avec le tibia des vertebres, etc. *lisez* avec le tibia, des vertebres entr'elles, etc.

*Page* 418, *ligne* 17, quantité, *lisez* quantité d'eau.

*Page* 440, *ligne* 12. Certains Chirurgiens croire à la formation de ces calculs dans la matrice, et les extraire, avides de se faire un nom, donnoient dans le piége, et fabriquoient sur le tout de gros Mémoires Académiques, *lisez* elles trouvoient souvent des Empiriques qui, pour se faire un nom, s'associoient avec elles, et affirmoient que la matrice contenoit des calculs, et qu'ils en avoient extrait plusieurs : mais la nature des calculs démontroit évidemment le mensonge et la fourberie.

*Page* 445, *ligne* 16, enfin l'acore ulcere, pénetre dans la peau, y détermine démangeaison, inflammation, suppuration, *effacez*.

*Page* 463, *ligne* 8, Pen, Portal, Deventer, Amand, de la Motte, Puzos, *effacez*. *Ligne* 18, Solagres, *lisez* Solayres.

*Page* 484, *ligne* 5, position désavantageuse, *lisez* avantageuse.

*Page* 511, *ligne* 20, autrement elle seroit évidemment mortelle, parce que l'écartement des os pubis sans déchirement considérable toujours mortel, ne seroit pas suffisant pour accroître l'étendue du bassin ; *lisez* cependant plusieurs Accoucheurs prétendent que l'accouchement peut se terminer heureusement par les seuls efforts de la nature, ou à l'aide du forceps, lorsque la portion

antéro-postérieure du détroit supérieur du bassin a deux pouces et demi; mais si elle n'a que deux pouces, ou deux pouces et quart, et si la tête du fœtus se trouve bien conformée, l'accouchement avec le forceps est impossible; dans ce cas, l'opération de la symphise a quelquefois réussi, lorsque la nature avoit considérablement relâché les ligamens sacro-sciatiques; mais quand le diametre antéro-postérieur ne présente qu'un pouce et demi, un pouce et trois quarts, je pense que l'opération de la symphise est ordinairement funeste pour la mere, à cause des déchirures des ligamens sacro-sciatiques.

*Page* 513, *ligne* 2, varice, *lisez* varices. *Ligne* 31, déchirer, *ajoutez* supposé que cela soit possible,

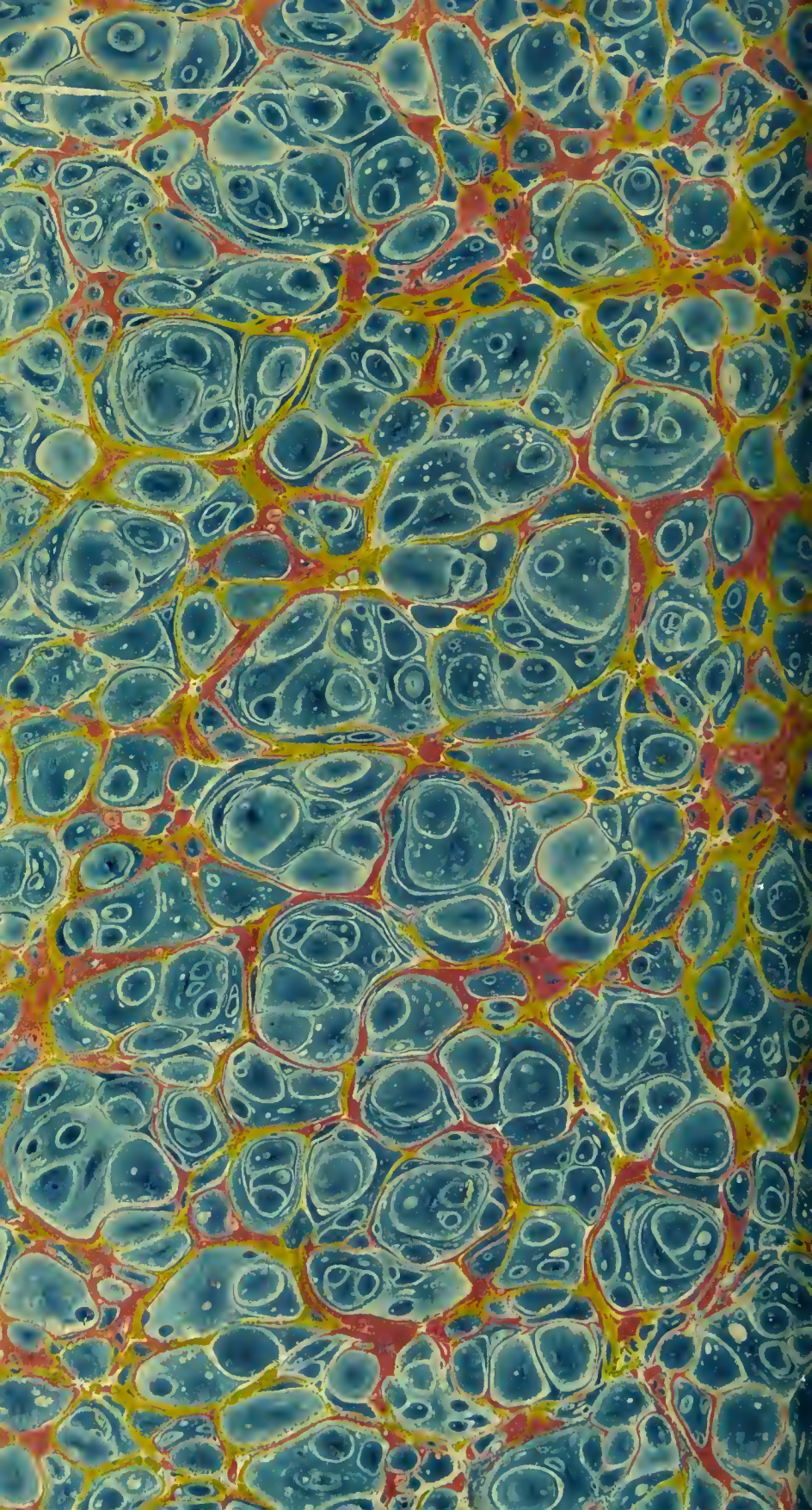
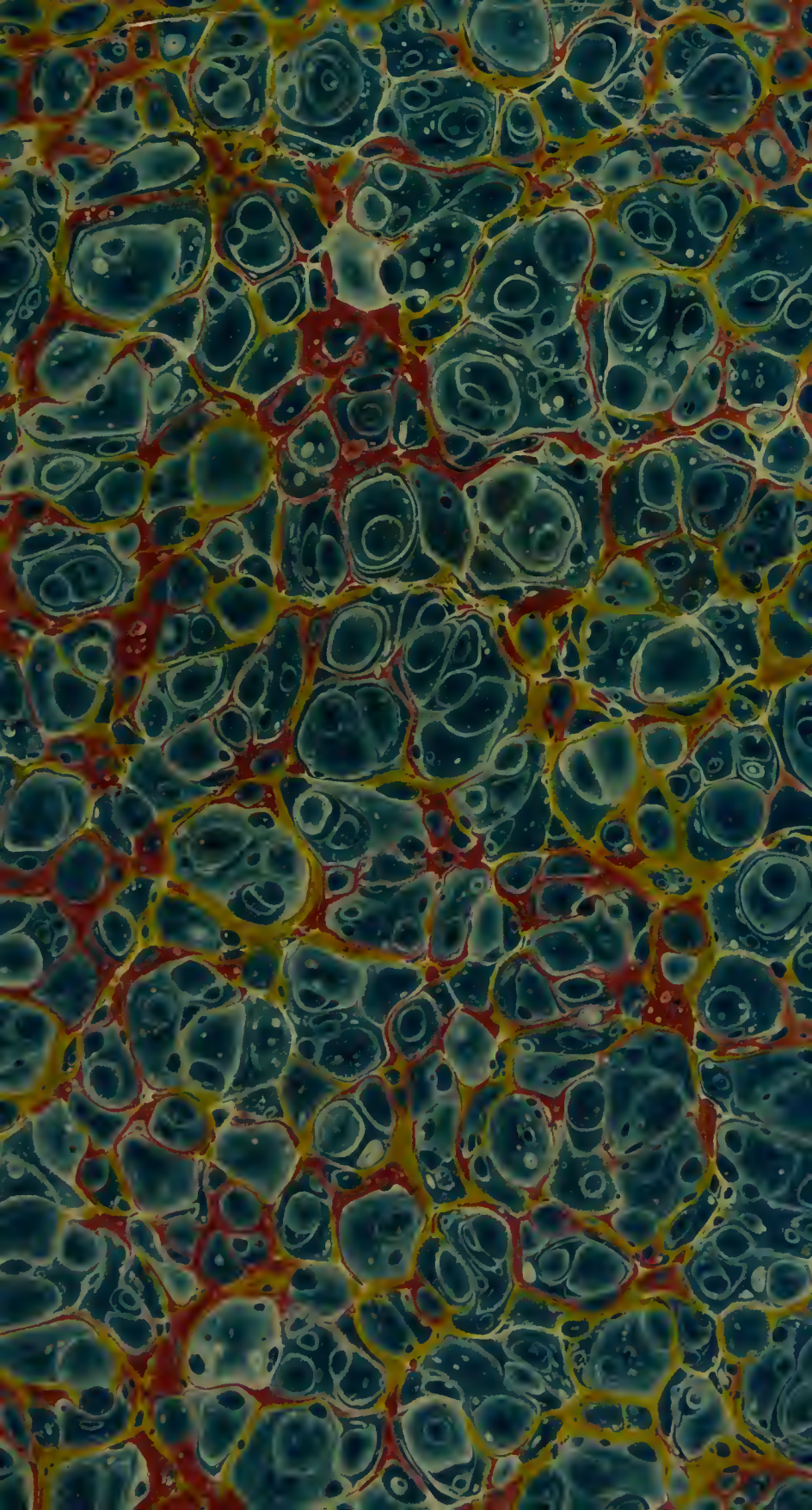
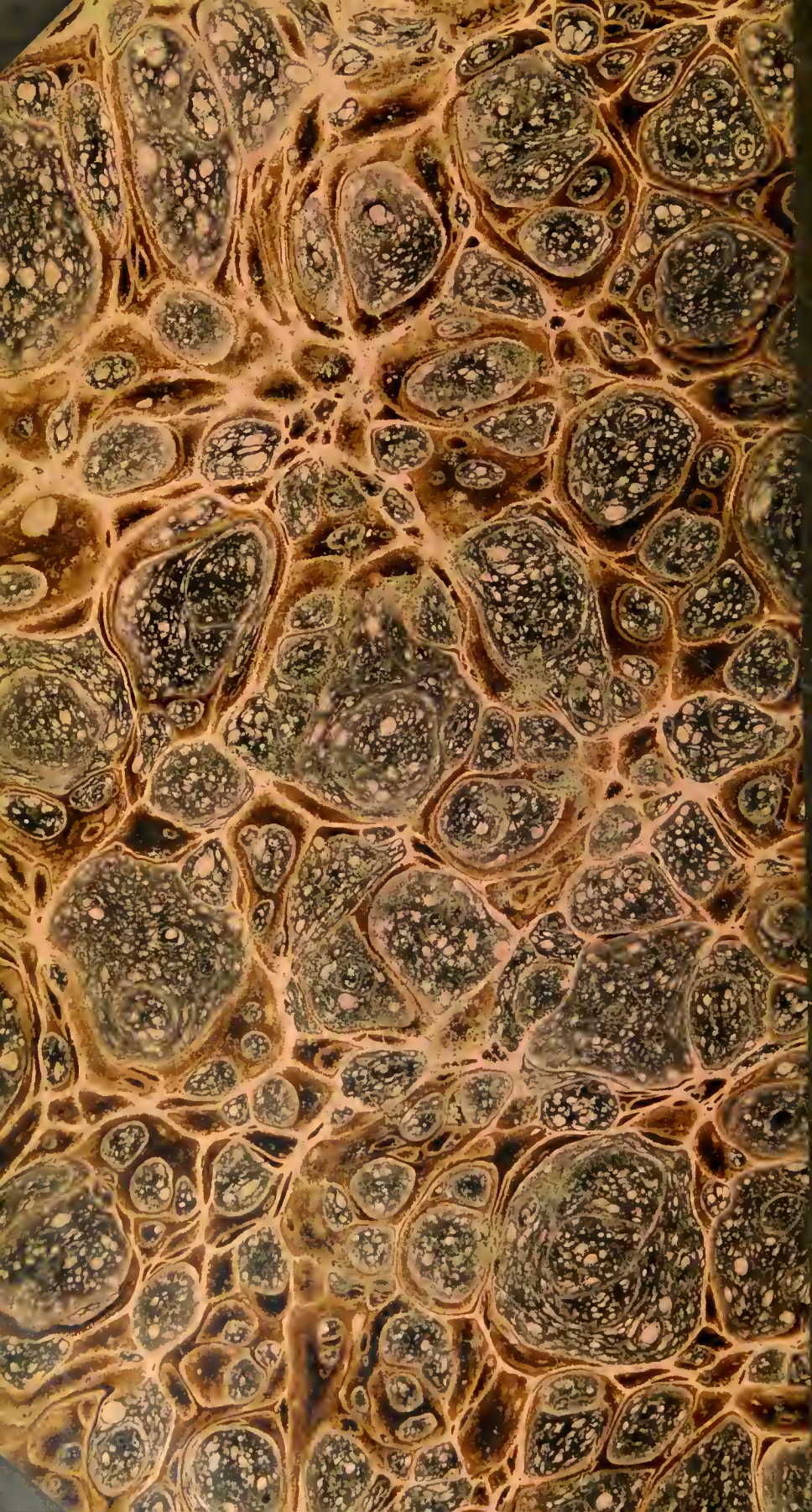
*Page* 514, *ligne* 21, levres; *lisez* levres, ordinairement inutiles, et souvent nuisibles; *ligne* 28, ces, *lisez* les.

*Page* 520, *ligne* 3, fréquemment l'accouchement avec convulsion, ou spasme, et douloureux. *Effacez*.

*Page* 531, *ligne* 20, se meut, *lisez* se meurt.

*Page* 536, *ligne* 6, et retenues, *lisez* retenue.

*Page* 541, *ligne* 5, est renfermé, *lisez* est comme renfermé.

*Page* 542, *ligne* 25, se casse, *lisez* se rompt,

*Page* 543, *ligne* 5, communément suivie de mort, *lisez* renversement communément suivi de mort.